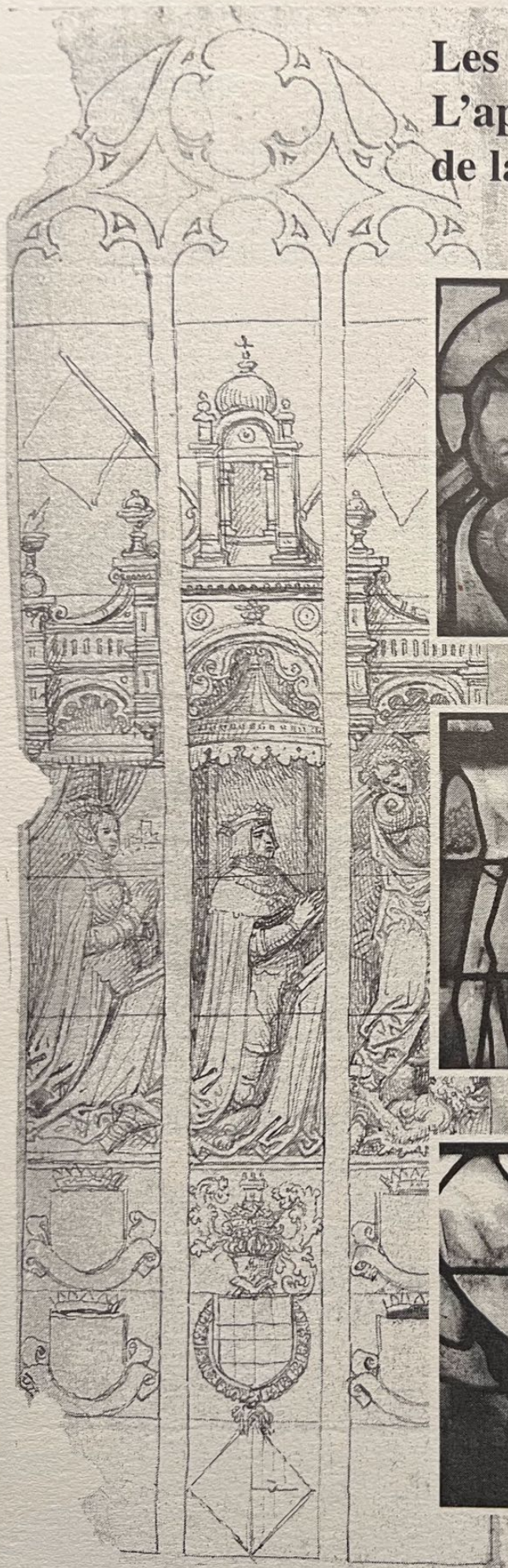


# Les vitraux des anciens Pays-Bas L'apport du fonds Goethals de la Bibliothèque royale de Belgique



Exposition organisée à la  
Bibliothèque royale  
de Belgique  
du 2 au 15 septembre 2002  
à l'occasion du  
XXI<sup>e</sup> Colloque  
international du  
*Corpus Vitrearum*

*Corpus Vitrearum* - Belgique



# Les vitraux des anciens Pays-Bas. L'apport du fonds Goethals de la Bibliothèque royale de Belgique

Exposition organisée à la Bibliothèque royale de Belgique  
du 2 septembre au 15 septembre 2003 à l'occasion du  
XVI<sup>e</sup> Colloque international du Corpus Vitrearum (Bruxelles, 22-27 août 2003)

Catalogue rédigé par Isabelle Lenoir  
avec une introduction de Christophe Van den Broeck - Paris

Bruxelles  
Bibliothèque royale de Belgique  
Corpus Vitrearum - Belgique  
Institut royal de Peinture et de Sculpture  
2003

# **Les vitraux des anciens Pays-Bas. L'apport du fonds Goethals de la Bibliothèque royale de Belgique**

Exposition organisée à la Bibliothèque royale de Belgique  
du 2 septembre au 15 septembre 2002 à l'occasion du  
XXI<sup>e</sup> Colloque international du *Corpus Vitrearum* (Bruxelles, 22-27 août 2002)

Catalogue rédigé par Isabelle Lecocq  
avec une introduction de Christiane Van den Bergen - Pantens

Bruxelles  
Bibliothèque royale de Belgique  
*Corpus Vitrearum* – Belgique  
Institut royal du Patrimoine artistique  
2002

Cette exposition a été organisée, en collaboration, par le *Corpus Vitrearum* – Belgique, l'Institut royal du Patrimoine artistique et la Bibliothèque royale de Belgique. Notre reconnaissance va à M. P. Cockshaw, Conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique, M. B. Bousmanne, Chef de section au Département des Manuscrits de la Bibliothèque royale, qui nous a conseillée tout au long de la préparation de cette exposition, et à M<sup>me</sup> Chr. Van den Bergen – Pantens du Centre international de Codicologie pour son apport à la rédaction du catalogue. Enfin, que soient remerciés l'équipe du Département des Manuscrits et le Service éducatif de la Bibliothèque royale et plus particulièrement M<sup>me</sup> A. Rayet qui a assuré l'organisation pratique de cette exposition.

Les manuscrits exposés ont été restaurés au Département des Manuscrits de la Bibliothèque royale.

Couverture :

Cat. n° 30. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f° 188, Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule (?), projet pour le vitrail du chœur de Philippe le Beau et Jeanne de Castille (1524-1530).

Dos :

Félix-Victor Goethals (4 juin 1799 – 10 mai 1872).

Bibliothèque royale de Belgique – C 257

ISBN : 2-87093-136-0

Dépôt légal : D 2002/0020/6

## AVANT-PROPOS

A l'occasion du XXI<sup>e</sup> Colloque international du Corpus Vitrearum qui coïncide avec le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'organisation, la Bibliothèque royale de Belgique a accepté d'organiser l'exposition *Les vitraux des anciens Pays-Bas. L'apport du fonds Goethals de la Bibliothèque royale de Belgique*.

Nous en sommes très reconnaissants à son conservateur en chef, Monsieur Pierre Cockshaw, ainsi qu'à ses collaborateurs, Monsieur Bernard Bousmanne, chef de section conservateur des manuscrits et Madame Christiane Van den Bergen-Pantens. Grâce à elle, nous comprenons mieux les circonstances qui ont généré la création du fonds Félix-Victor Goethals. Isabelle Lecocq, première assistante à l'IRPA, s'est dévouée sans compter pour la rédaction du catalogue et l'organisation de l'exposition. Elle mérite aussi toute notre gratitude.

L'exposition met en lumière quelques aspects importants de l'étude du fonds : des données inédites sur les vitraux disparus, des relevés d'armoiries, un apport iconographique concernant les donateurs ou la liturgie, des inscriptions apportant des précisions historiques intéressantes, des documents concernant d'importants vitraux des anciens Pays-Bas.

Gageons que la visite de cette exposition encouragera non seulement la poursuite de l'étude de ce fonds étonnant mais aussi celle des autres fonds encore inexplorés susceptibles de contribuer à une meilleure connaissance des vitraux anciens.

Liliane Masschelein-Kleiner  
Présidente du *Corpus Vitrearum* – Belgique  
Directrice de l'Institut royal du Patrimoine artistique

## I. INTRODUCTION

L'étude d'un fonds livresque se situe à l'intersection des préoccupations des conservateurs, des collectionneurs, des historiens du livre et des historiens des idées. Il touche au moins autant aux manuscrits qu'aux livres imprimés<sup>1</sup>. Henri-Jean Martin constatait, à partir de son expérience lyonnaise, la mouvance des manuscrits enluminés ou non. De tous temps ils furent l'objet de prêts, de confiscations, de dons, d'échanges, de vols ; objets précieux, de luxe ou véhicules d'idées plus modestes, leur manipulation commerciale et leur cheminement international fut amplifié grâce à l'imprimerie.

Les objectifs qui président aux rassemblements de livres et la manière dont leurs choix furent opérés doivent le plus souvent être encore étudiés : de la psychologie du collectionneur découle l'orientation même de sa bibliothèque. C'est donc aussi un travail relevant de l'étude des mentalités qui doit être pris en ligne de compte par l'historien d'un fonds ou par son utilisateur.

Les bibliothèques les plus prestigieuses, constituées par les princes ou les prélats bibliophiles, font partie de leur politique générale d'apparat. Les collections plus modestes, parfois plus difficiles à connaître, présentent elles aussi de l'intérêt et recèlent des surprises. Une description systématique des livres, un relevé des marques ou des inscriptions qu'ils contiennent, permettent de connaître le cheminement d'un ouvrage mais aussi assez exactement la manière de lire et le degré d'acuité du collectionneur. Gérer la façon dont ces livres voyageurs ont abouti chez l'un ou l'autre d'entre eux et comment les bibliothèques de manuscrits ou d'imprimés ont rempli leur rôle d'intermédiaire culturel est donc une recherche en soi. Elle peut expliquer, en tout cas dans une certaine mesure, la composition d'une bibliothèque privée comme celle qui nous occupe.

### 1. Félix-Victor Goethals, bibliothécaire et collectionneur

La généalogie de F.V. Goethals est bien connue<sup>2</sup>. Fils de Josse-Guillaume Goethals (1769-1838) et de Thérèse-Barbe van den Cruyce (1765-1840), il appartient à la branche aînée de la famille noble de Goethals. Ni lui, ni ses trois frères n'auront de descendant ce qui explique d'un côté les rapports semble-t-il peu suivis avec le reste de sa famille et d'autre part l'intégralité préservée de sa collection bibliophilique.

<sup>1</sup> *Le livre voyageur. Constitution et dissémination des collections livresques dans l'Europe moderne (1450-1830)*. Actes du colloque international organisé par l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) et le Consortium of European Research Libraries (CERL) à la Bibliothèque municipale de Lyon et à l'ENSSIB les 23 et 24 mai 1997. Édités par D. BOUGE-GRANDON. Paris, Klincksieck, 2000, 8°, 312 p., index (*Cahiers d'histoire du livre*).

<sup>2</sup> F. REMY, *Goethals (Félix-Victor)*. *Biographie nationale*, 33, supplément V, Bruxelles, 1965, col. 375-376 (avec bibliographie) ; *État Présent de la noblesse belge*. Bruxelles, 1989, p. 205-206 (avec bibliographie) ; P. JANSSENS - L. DUERLOO, *Armorial de la noblesse belge du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*. Bruxelles, Crédit Communal, 1992, p. 194-195.

F.V. Goethals naît le 4 juin 1799 à Gand. Le milieu dont il est issu le prépare naturellement à s'intéresser à la généalogie, à l'héraldique et à l'histoire générale. Son père a obtenu le 23 décembre 1822 une reconnaissance de noblesse de la part du régime hollandais et le droit d'adjoindre aux armes familiales deux dragons comme soutiens et la devise *In als goet* rappelant le patronyme.

Goethals naît donc aussi à une époque particulièrement troublée dans le monde des bibliothèques : les suppressions des collections conventuelles décidées par l'empereur Joseph II, la création le 25 novembre 1795 par le gouvernement français d'écoles centrales qui seraient dotées chacune d'une bibliothèque, dans chaque chef-lieu de Département, la suppression de cette décision en 1802 et le transfert des livres dans les municipalités, déstabilisent totalement le monde bibliophile. Les ventes, les pertes, les vols des livres entassés sont innombrables<sup>1</sup>. Le transfert de Bruxelles à Paris des plus beaux exemplaires se compte par charrois entiers et leur restitution en 1815 sera l'occasion de nouveaux calculs. Chez nous aussi et ce depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les événements ont provoqué une chute des prix des livres particulièrement spectaculaire, ce qui permettra à des bibliophiles tels que La Serna puis à Reiffenberg et à Goethals par exemple de compléter très utilement leurs collections.

En ce qui concerne la Belgique, les dépôts d'Anvers, de Liège, de Gand et de Bruxelles connaîtront des sorts divers. Goethals sera personnellement mêlé à l'histoire de ce dernier.

Docteur en droit, diplômé de l'Université de Gand, Goethals travailla comme stagiaire auprès du procureur général à la Cour de Justice de Bruxelles. À partir de 1827 il devient bibliothécaire adjoint, puis le 28.1.1832, bibliothécaire de la bibliothèque de la Ville de Bruxelles aux émoluments de 945 florins<sup>2</sup>.

Il fréquentait l'endroit depuis longtemps. Comme il l'écrit le 1<sup>er</sup> mars 1831 *dès mon adolescence, j'ai eu du goût pour la lecture et pour les livres... je m'occupais peu des appointements qui m'étaient alloués par ce que la fortune dont je jouis me mettait dans la position de pouvoir n'écouter que mes goûts et suivre que mon désir.*

Dès 1824 (lettre du 15.09.1824), c'est à Goethals, déjà un habitué des lieux, qu'avait été confié le soin de dresser le catalogue des livres "surabondants" de la Bibliothèque de la Ville. Il s'agissait de trier les livres destinés à la vente, de conserver le meilleur exemplaire, d'organiser des échanges et de compléter les séries inachevées. Il fallait en outre dresser la table alphabétique des noms d'auteurs<sup>3</sup>. C'était la continuation des directives mises au point par le gouvernement révolutionnaire français et du travail entamé par La Serna Santander, bibliothécaire de l'École

<sup>1</sup> CI. LEMAIRE et M. DEBAE, *Esquisse d'une histoire de la Bibliothèque royale (1559-1837)*, Bibliothèque royale, *Mémorial 1559-1969*, p. 3-83 (avec bibliographie) ; J. DESCHAMPS - H. MULDER, *Inventaris van de Middelnederlandse handschriften van de Koninklijke Bibliotheek van België (Eerste aflevering)*, Brussel, 1998, p. IX-XXXIII ; D. VARRY, *Le livre, otage de la Révolution. Conséquences bibliographiques des Saisies politiques (Le livre voyageur, op. cit., p. 207-226)*. Il décrit très bien l'esprit et les conditions dans lesquels ces premiers "bibliothécaires" travaillèrent.

<sup>2</sup> Les documents officiels concernant sa carrière figurent entre autres dans : Bruxelles, KBR, *Archives de la Section des Manuscrits*, p. 132-133 (Conseil d'administration du 4.02.1843) ; Archives de la Ville de Bruxelles, *Fonds de l'Instruction publique*, 1<sup>ère</sup> série, Dossier Goethals, boîtes 100, 101 et 102 ; *Inventaris van het archief van de Koninklijke bibliotheek Albert I te Brussel*, door C. VLEESCHOUWERS, assistent. AGR., Brussel, 1979, p. 26 (VII. *Bijlagen*), p. 30 (*Aanwinsten*, Bibliotheek F.V. Goethals, bibliothecaris der stad Brussel, n° A.F. 438 met notaris-protocol Delefortrie, 13.4.1878). Bart OP DE BEECK, conservateur de la Section Réserve précieuse, a mis aimablement à notre disposition le texte de son doctorat inédit concernant notre personnage. Il a confirmé les documents que nous avons consultés de notre côté et nous l'en remercions.

<sup>3</sup> Par exemple : Catalogue des livres surabondants de la Bibliothèque publique de Bruxelles, qui en vertu de l'autorisation de la régence, seront vendus au local du musée, le 15 octobre et jours suivants à dix heures du matin. Bruxelles ... M. HAYEZ, rue de la Montagne n° 1023. 1824 [2014 numéros]

Centrale de la Dyle.

Le 30 octobre 1828, Goethals se plaint au bourgmestre de devoir assurer seul cette mise en ordre; Sylvain Van de Weyer, son directeur, réfute ceci, se plaint de son manque de zèle et de son impolitesse. Il demande au bourgmestre de lui signifier sa démission (lettre du 6.11.1828) ; de Weyer contre toute attente, sera amené à remplir d'autres fonctions (1.3.1831) et Goethals a les mains libres pour présenter sa candidature comme bibliothécaire de la Ville.

Il suit le destin de la Bibliothèque de la Ville de Bruxelles, vendue à l'État et intégrée, à la Bibliothèque Royale depuis 1842. Il ne fera jamais partie du cadre de cet établissement, mais dépendra directement du Ministre de l'Intérieur et du Conseil d'administration de la nouvelle entité (lettre du 16.8.1842, 4.2.1843, 4.3.1843)<sup>4</sup>. Il est chargé, entre autres, de l'examen du fonds Van Hulthem — déjà catalogué — et du fonds de la Ville de Bruxelles, pour en trier les doubles et permettre leur vente ou leur échange<sup>5</sup>.

Le statut particulier que Goethals occupe à la Bibliothèque royale rend très houleux les rapports avec ses autorités qui s'y succèdent et qu'il côtoie. N'ayant pas la mentalité d'un agent administratif, il est entré dans la carrière comme un amateur éclairé, *la tête pleine de rêves* (lettre du 13.1.1834, AVB boîte 102). Supportant mal une présence auxiliaire que par ailleurs il réclame, doté d'un caractère certainement difficile, il est en butte, écrit-il, à la médisance (lettre AVB, boîte 102, 3.2.1854). Les échanges épistolaires avec ses supérieurs, conservés notamment aux archives de la Ville de Bruxelles sont émaillés d'accusations mutuelles de mensonge, de mauvaise foi, de paresse. Alvin, conservateur en chef, l'accuse de ne s'occuper que de ses propres travaux et de délaisser les tâches pour lesquelles il a été engagé. Le ton monte et c'est avec soulagement que le Conseil d'administration reçoit sa démission le 1er avril 1853.

Au cours de sa carrière Goethals aura vu défiler des noms devenus célèbres comme ceux de F.A. de Reiffenberg, conservateur en chef de la Bibliothèque royale de 1837 à 1850, de Louis Alvin (31.8.1850-7.5.1887), de Jean-Pierre Namur, conservateur adjoint (10.7.1838-1.7.1852 — † 23.4.1867) ; il aura assisté aux ventes de collectionneurs fameux comme Van de Velde (9.11.1833)<sup>6</sup>, de Renesse (12.10.1835), Gérard (21.8.1842) et manipulé les travaux de La Serna, de Marchal, de Van de Weyer et de Reiffenberg.

Des contacts personnels le mettent en rapport avec les familles Merghelynck et du Chastel de la Howarderie qui partagent ses goûts pour les travaux généalogiques et avec d'autres chercheurs qu'il égratigne au passage<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Archives de la Ville de Bruxelles, *op. cit.*, note 4.

<sup>5</sup> *Inventaire manuscrit des livres de l'École Centrale [1803] puis du fonds Ville de Bruxelles*, dressé par J. MARCHAL et annoté par F.V. GOETHALS. Bruxelles, KBR, Magasin des Acquisitions.

<sup>6</sup> J. DESCHAMPS. *Handschriften van Jan Frans Van de Velde in de Koninklijke Bibliotheek te Brussel (Miscellanea Martin Wittek. Album de codicologie et de paléographie offert à Martin Wittek. ed. par Anny Raman et Eugène Manning. Peeters, Louvain, 1993)*, p. 142 : Goethals achète à la vente Van de Velde en 1833 les manuscrits 1009, 5365 et 10946 du fonds actuel pour la Bibliothèque de Bourgogne, ayant reçu un crédit de 800 frs.

<sup>7</sup> *Miroir des nobilités...*, p. 791 : *Le comte du Chastel de la Howarderie et son frère puîné ne sont pas compris dans la liste officielle de la noblesse de Belgique. Cette liste accuse très peu de respect pour les droits acquis et tout autant de science. Au reste, il ne faut pas attendre mieux* et p. 858 : *"Bien des personnes pourraient s'étonner des avis qui ont été émis par le Conseil héraldique sur ces matières et des décisions royales et ministérielles qui en ont été les conséquences, s'il n'était proverbialement reconnu que sous l'auspice d'un gouvernement affligé d'une longue fatuité, partout on fait fi de la science, on se dégage des étreintes de l'érudition : tout se fait par fantaisie ou envie.*



## 2. Les travaux principaux de F.V. Goethals

Les tâches prévues pour Goethals tant à la Bibliothèque de la Ville qu'à la Bibliothèque royale ne l'empêchèrent pas de mener à bien plusieurs travaux importants, ce qui lui fut d'ailleurs reproché.

Auteur d'un *Dictionnaire des écrivains et des artistes célèbres ...* paru en 1829, des *Lectures ...* d'ordre historique parues en 4 volumes en 1837-1838, d'une notice sur *Simon Stevin* parue en 1842, puis d'un *Dictionnaire généalogique et héraldique* en 4 gros volumes, parus entre 1849 et 1852 (signé F.V. Goethals, bibliothécaire de l'ancienne Bibliothèque publique de Bruxelles), d'un *Miroir des notabilités nobiliaires* en 2 volumes, paru de 1857 à 1862 (signé bibliothécaire pensionné de l'ancienne Bibliothèque de la Ville de Bruxelles), complété par un *Onomasticon* en 1864 et de *Tables* parues en 1883 (signé : bibliothécaire de l'ancienne Bibliothèque de la Ville de Bruxelles). Enfin il collabora avec Jules Huyttens à l'*Indicateur nobiliaire*, paru en 1869 et partiellement fruit du dépouillement de sa collection de manuscrits. Il n'est pas signé par lui mais porte son monogramme F.V.A.G. On lui doit aussi des *tables* onomastiques de registres d'archives, restées manuscrites (Ms G 1876-1885) et des *portefeuilles* d'intérêt généalogique (Ms G 1886-2335), outre diverses notices rassemblées dans le catalogue de Pinchart dont il sera fait état plus loin.

Les réflexions personnelles qui parsèment ces travaux font références à de nombreux imprimés qu'il utilisa mais aussi, quoique moins fréquemment, à des manuscrits.

## 3. La Bibliothèque de F.V. Goethals

Goethals avait très probablement une bibliothèque personnelle<sup>8</sup> que les circonstances historiques précitées lui permirent d'accroître judicieusement et serait-on tenté de dire de façon assez professionnelle<sup>9</sup>. Mais aucune étude systématique de sa collection n'ayant été tentée jusqu'ici, il est difficile de faire la part du fonds familial et des acquisitions plus récentes du bibliothécaire. Une description de chaque ouvrage, un relevé de marques de propriété, le dépouillement des catalogues des ventes des doubles ou des collections privées, enfin des recherches d'archives, éclaireraient probablement l'histoire de ce fonds si riche, qui comprend 2224 imprimés et 2335 documents manuscrits.

<sup>8</sup> Les manuscrits G.738 (oeuvre de J.B. HOUWAERT), G.1296 (oeuvre du chanoine E.A. HELLIN, certifié par quatre rois d'armes en 1711 et continué jusqu'en 1763), G.891, G.893, G.895 (XIX<sup>e</sup> s.), G.1386 (généalogie MOREL), G.1801 (signé LANCIET le 4.11.1870), G.1817 (daté du 15.4.1775), G.1832 (GOETHALS-MOREL, daté de 1793, cachet GOETHALS), G.1823-1832 (XVIII<sup>e</sup> s.) concernent particulièrement les ancêtres du bibliothécaire.

<sup>9</sup> Des manuscrits portent des indications de ventes publiques (Ms G.78, G.799) ; d'autres des indications plus officielles (G.706 : échange avec les Archives Générales du royaume ; le Ms G.1859 - actes scabinaux - est contenu dans un boîtier portant les armes du lion de Belgique et le monogramme royal (double L). Des provenances conventuelles figurent sur les imprimés G.925, G.935, G.1264, G.2155, G.2156, G.2170. On remarque un volume ayant appartenu à la célèbre comtesse D'YVE (Cl. LEMAIRE, *La comtesse Anne-Philippe-Thérèse d'Yve, figure de proue de la révolution brabançonne et grande bibliophile (1738-1814)*, *Archives et Bibliothèques de Belgique*, 1990, t. LXI, n° 1-2, p. 121), et le Ms G.1365 portant l'ex-libris d'un MARBAIS DE LOVERVAL, député des états nobles à Namur.

La plupart des imprimés ont gardé leurs reliures originales ; au contraire les manuscrits (qui comptent aussi des miscellanées et des pièces d'archives) ont été le plus souvent reliés sous cartonnage par les soins de Goethals ou plus récemment. Les pages de garde, supports d'éventuelles descriptions ont disparu lors de cette opération. Par contre, chaque en-tête imprimée ou manuscrite porte le cachet du collectionneur, peut-être apposé lors du catalogage après son décès.

Frédéric Lyna, conservateur du Cabinet des Manuscrits (1941-1953) avait entamé un relevé des ex-libris qu'il avait observés dans les manuscrits de sa section. Quoique incomplet<sup>10</sup>, ce travail permet d'apprécier la diversité des provenances constatées dans le fonds qui nous occupe et le choix que le collectionneur opéra.

La retraite permit à Goethals de poursuivre ses recherches généalogiques de 1853 à sa mort survenue à Bruxelles le 10 mai 1872.

Dès le 25 novembre suivant, sa veuve, soucieuse de préserver le souvenir de son mari et l'intégralité de sa collection, proposa à Alvin d'en faire don à la Bibliothèque royale, dès qu'elle aurait pu la faire inventorier à ses frais et que le buste du défunt qu'elle avait commandé serait achevé. Ceci sous réserve que le legs et le buste occuperaient un endroit particulier dans le cabinet des manuscrits<sup>11</sup>.

Alvin se mit immédiatement à l'œuvre pour rencontrer cette demande. Une fois l'endroit trouvé pour accueillir le fonds, ce qui n'alla pas sans mal car il fallut disputer l'espace à l'Académie des Sciences<sup>12</sup>, il pressa Alexandre Pinchart, détaché des Archives Générales du Royaume, d'accélérer le catalogage des manuscrits de la collection qui progressait selon lui *avec une lenteur désespérante*<sup>13</sup>.

Le buste de Goethals exécuté par Guillaume Geefs était achevé dès 1873<sup>14</sup>, le catalogue des livres terminé et imprimé par les soins de G.A. Van Trigt en 1876, mais il fallut attendre 1878 pour que l'archiviste finisse celui des manuscrits. Les deux ouvrages payés par la douairière, seront tirés à un nombre réduit d'exemplaires<sup>15</sup>. Le 13 avril 1878, la cession du legs Goethals au profit de l'État belge fut officialisée<sup>16</sup>.

<sup>10</sup> F. LYNÀ. *Ex-libris de manuscrits conservés au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles, 1921. Il relève les ex-libris de Théodore de Jonghe (1801-1860), de Paul A. du Chastel de la Howarderie-Neuvireuil (1847), de Luc-Joseph A. de Roovere de Roosemersch (1781-1832), d'Égide A. Labiniau de Bawsin (roi et héraut d'armes de Flandre, XVII<sup>e</sup> s.), de Charles-Guillaume d'Alegambe (1710-1771), de François C. G., comte de Cuypers (1734-1801), de A. J. Deltenre (XIX<sup>e</sup> s.), de Jean-H. comte de Frankenberg (1726), de Gautier de Saint Paulet, de Jean-Baptiste M.J., comte de Hane de Steenhuyse (1757-1876), de André-François Jaerens, premier héraut d'armes des Pays-Bas (1684), de Daniel Leyniers, généalogiste (XVII<sup>e</sup> s.) du vicomte Obert de Thieusies (XIX<sup>e</sup> s.), d'Albert Ph. Ch. de Vaernewijck, avocat au Grand Conseil de Malines (1762-1851), d'Anselme Van den Bogaerde (XIX<sup>e</sup> s.).

<sup>11</sup> Bruxelles, AGR, *Inventaris*, op. cit., note 4. Lettres des 26.11.1872 ; 13.11.1873 ; 25.10.1875.

<sup>12</sup> *Ibidem*, lettre du 12.10.1874

<sup>13</sup> *Ibidem*, lettres du 14.11.1877 ; 10.12.1877

<sup>14</sup> Il est frère de Jean et Joseph Geefs, eux aussi sculpteurs cf. F. STAPPAERTS, *Geefs* (Jean), *Biographie nationale*, t. 7, Bruxelles, 1880-1883, col. 538-540.

<sup>15</sup> *Catalogue de la Bibliothèque de M.F.-V. Goethals, ancien bibliothécaire de la Ville de Bruxelles. Livres*. Bruxelles, G.-A. Van Trigt, éditeur. 30, rue Saint-Jean, 30. 1876, 247 p., (2224 numéros).

<sup>16</sup> Bruxelles, AGR, A. 438, *ibidem*, note 13. Dossier 13488. Goethals cession de sa bibliothèque à la Bibliothèque Royale. Étude de Maître Delafortrie, rue de Ligne à Bruxelles, 13 avril 1878. Donation de Madame la douairière F.V. Goethals bibliothécaire de l'ancienne bibliothèque publique de Bruxelles au profit de l'État belge d'une collection de livres et de manuscrits ; domiciliée rue des XII apôtres 28, Bruxelles ; donation entre vifs acceptée par Monsieur Louis-Joseph Alvin conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, délégué à cet effet le 5.4.1878. La liste des ouvrages répartis en catégories selon les catalogues, et leur estimation font l'objet d'un dossier en annexe.

Sans tarder, Alvin prit contact avec le menuisier De Munter et passa commande des meubles destinés à accueillir la nouvelle collection et ses lecteurs<sup>17</sup>. Cet ensemble a été malheureusement dispersé lors des travaux entrepris pour loger la Bibliothèque royale dans ses nouveaux locaux (1968).

Le buste de Goethals que quelques conservateurs ont encore connu dans l'ancienne salle des manuscrits, étant donné son poids respectable, servit de cachette à certaines correspondances pendant la dernière guerre. Il fut transféré au Musées des Beaux-Arts en 1964 et donc séparé de la collection contrairement aux dispositions de la légataire<sup>18</sup>.

## Conclusion

L'histoire du fonds Goethals le rattache à un moment crucial de celle des bibliothèques : à savoir leur dispersion et la désorganisation qui s'en suivit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis leur rassemblement et leur réorganisation dans de nouvelles entités.

La première vague des "collecteurs" dont Goethals fit partie, bénéficia, parfois à des fins personnelles, de la pléthore d'ouvrages mis soudainement sur le marché. Cependant, dans le domaine qui l'intéressait, Goethals semble avoir implicitement organisé ses choix selon les divisions catalographiques. Dans ce sens, il illustre l'émergence du bibliothécaire moderne, issu de la bonne volonté d'amateurs et annonçant le conservateur professionnel<sup>19</sup>. Sa formation, même si elle fut contestée par certains, le différencie profondément d'une autre personne férue de généalogie : Arthur Merghelynck<sup>20</sup>.

L'un et l'autre ont permis à l'État de bénéficier des fonds complets qu'ils avaient réunis, classés et d'accès facile.

La variété des sujets susceptibles d'être étudiés dans le "fonds Goethals" est exceptionnelle, et se prête à la fois à l'émerveillement et à la critique.

Le domaine fragile du vitrail qui fait l'objet de cette exposition a trouvé dans la personne de mademoiselle Lecocq une exploratrice qui nous livre les prémices de ses investigations. Gageons que le sujet lui réserve encore bien des surprises.

Christiane Van den Bergen - Pantens

<sup>17</sup> Bruxelles, AGR, *op. cit.*, note 4. A 438. Lettres du 28.4.1878 ; 2.6.1878 ; 5.6.1878 ; 27.7.1878 ; 7.8.1878. (Bruxelles, 2 juin 1878, Déclaration de G. De Munter, menuisier :

*Accepte la commande de table-armoires en bois de chêne 1er choix destinés à garnir le milieu de la Salle dite bibliothèque Goethals et composés d'un bureau à tiroirs et de 2 grands meubles ayant chacun un côté à doubles portes vitrées, l'autre côté libre pour les lecteurs, le 3ème aura les 2 côtés à double portes. Chaque meuble mesure 2 mètres 90 de longueur sur 1m10 de large, le tout formera un ensemble conforme au plan ci-joint. Ces tables armoires seront exécutées en bois de chêne fonçure, les tablettes à panneaux embrevés, achevées avec grand soin, les serrures à bascule, un rayon à l'intérieur, les vitres à double épaisseur ; le placement et tous les frais compris au prix de mille quatre-vingt francs.*

*Approuvé par le conservateur*

*G. De Munter, menuisier,*

*L. Fétis, en l'absence du conservateur en chef*

*modeleur, rue du Miroir, 73).*

<sup>18</sup> Musées Royaux des Beaux-Arts, Sculpture, Inventaire 9786.

<sup>19</sup> *Catalogue des livres surabondants*, *op. cit.*, note 5, III<sup>e</sup> série. La leçon est surtout sensible pour la collection d'imprimés (par ex. les n<sup>os</sup> 1264 et suivants) ; les archives donnent l'impression d'avoir été rassemblées moins attentivement.

<sup>20</sup> *Vade-mecum pratique et utile de connaissances historiques et indicateur nobiliaire et patricien de ces contrées ... ou Catalogue-répertoire analytique, méthodique et raisonné de 555 manuscrits ...* publié par A. MERGHELYNCK, écuyer. Tournai, 1896-1897, 491 p.

*AG*

*Madame Goethals, née Hortense Van Dormael, a la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de son Epoux bien aimé;*

**MONSIEUR FÉLIX-VICTOR GOETHALS,**

ANCIEN BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE BRUXELLES,

*décédé à Bruxelles, le 10 mai 1872, à l'âge de 72 ans, 11 mois, mari des Secours de la Pecligion.*

*L'inhumation a eu lieu à Anderlecht, lieu de sépulture de la famille.*

*Le service funèbre, pour le repos de son âme, sera célébré en l'Eglise des S. S. Michel et Gudule, le jeudi 16 mai, à 11 heures.*

*Un second service sera célébré en l'Eglise paroissiale d'Anderlecht, le vendredi 17 mai, à 11 heures.*

*Elle le recommande à vos pieux souvenirs.*

Bruxelles, le 14 mai 1872.

**Sans Réponse.**

Fig. 1.

Faire-part de décès de Monsieur Félix-Victor Goethals, ancien bibliothécaire de la ville de Bruxelles, décédé à Bruxelles, le 10 mai 1872. Daté du 14 mai 1872.



Fig. 2. Portrait de Félix-Victor Goethals, marbre, 65,5 x 60,5 x 42, signé et daté, 1873, Guillaume GEEFS, sculpteur, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 9786 (© IRPA/KIK).



Fig. 3. Souvenir funéraire de Félix-Victor Goethals.

## II. LES VITRAUX DES ANCIENS PAYS-BAS. L'APPORT DES MANUSCRITS DU FONDS GOETHALS

### 1. Les vitraux des anciens Pays-Bas et de la principauté de Liège<sup>1</sup>

Des sources écrites et des découvertes archéologiques montrent que, dès le début de notre ère, des verres translucides fermaient les fenêtres. Le vitrail proprement dit, constitué de verres transparents enchâssés dans des plombs, apparaît à l'époque carolingienne. Pour les anciens Pays-Bas et la principauté de Liège, le témoignage écrit le plus ancien est livré par un manuscrit du milieu du IX<sup>e</sup> siècle. Il se rapporte au palais épiscopal de Liège. Lors des premières invasions normandes, le moine irlandais Sedulius, réfugié au palais de l'évêque Hartgar, décrit *une fenêtre scintillante, ressemblant à la glauque chevelure de la mer et représentant la Croix du Très-Haut au moyen d'un assemblage de verres que traversent les rayons de la lune*<sup>2</sup>. Avant l'an 1000, des vitraux historiés existaient donc en Occident. Les fragments les plus anciens de vitraux peints conservés sont antérieurs à 1100. Ils proviennent de Lorsch, Magdebourg, Strasbourg et Wissembourg<sup>3</sup>.

De nouvelles mentions de vitraux figurent chez nous dans des écrits du XI<sup>e</sup> siècle. Roger de Reims exécute en 1060-1070 des vitraux pour l'église abbatiale de Saint-Hubert à Anlier dans les Ardennes. En 1098, Theodoricus, abbé de Saint-Trond, fait réparer les vitraux de son monastère.

Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'art du vitrail a manifestement pris une grande ampleur. À Malines, en 1235, le chapitre de Saint-Rombaut réserve à l'entretien des fenêtres de l'édifice le revenu de quatorze maisons qu'il possède en ville. Les archives transmettent le souvenir de quelques vitraux de cette période, notamment à Alsemberg, Bruxelles, Liège, Louvain, Stavelot et Tournai. Quelques fragments ont été exhumés lors des fouilles de l'église de Eine, de l'ancienne abbaye de Stavelot, de l'abbaye cistercienne des Dunes, etc.

<sup>1</sup> Cette introduction succincte se fonde principalement sur les travaux suivants : J. HELBIG, *De Glasschilderkunst in België. Repertorium en documenten*, Anvers, 1943 et 1951 ; J. HELBIG, *Corpus Vitrearum. Belgique. I. Les vitraux médiévaux conservés en Belgique. 1200-1500*, Bruxelles, 1961 ; J. HELBIG - Y. VANDEN BEMDEN, *Corpus Vitrearum. Belgique. III. Les vitraux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle conservés en Belgique. Provinces de Brabant et Limbourg*, Gand-Ledeberg, Érasmus, 1974 ; Y. VANDEN BEMDEN, *Corpus Vitrearum. Belgique. IV. Les vitraux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle conservés en Belgique. Provinces de Liège, Luxembourg et Namur*, Gand-Ledeberg, Érasmus, 1981 ; *Magie du verre* (catalogue d'exposition), Bruxelles, 1986 ; L. ENGEN - Y. VANDEN BEMDEN et al., *Le verre en Belgique, des origines à nos jours*, Anvers, Fonds Mercator, 1989 ; Y. VANDEN BEMDEN, *Corpus Vitrearum. Belgique V. Les vitraux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle conservés en Province de Hainaut. Fascicule 1. La collégiale Sainte-Waudru de Mons*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2000.

<sup>2</sup> J. HELBIG, *op. cit.* (1961), p. 9.

<sup>3</sup> Voir R. BECKSMANN, *Vor- und frühromanische Glasmalerei in Deutschland. Quelle - Funde - Hypothesen*, dans *Zeitschrift des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*, 52/53, 1998-1999, p. 197-212.

À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, le régime corporatif se développe et des corporations artistiques naissent à côté des corporations ouvrières<sup>4</sup>. D'abord dans les grandes cités flamandes, ensuite dans celles du Brabant et du Hainaut, les maîtres-verriers s'associent à d'autres artistes pour exercer leur art avec plus d'indépendance. La ville de Gand serait la première à se doter d'une corporation réservée aux artistes : une *Neerijnghe van den schilders* est mentionnée dès 1355-1356<sup>5</sup>. À partir de ce moment se rencontrent les noms de nombreux verriers à Bruges, à Gand, à Liège, à Mons, à Tournai, au Val Saint-Lambert et à Ypres. De cette période, un vitrail du Calvaire est encore conservé dans un contexte monumental, à l'église Saint-Eustache de Sichem.

Au XV<sup>e</sup> siècle, comme le montrent de nombreux témoins, différentes tendances stylistiques se dégagent clairement : pendant la première moitié du siècle, la persistance de l'élégant style gothique international (vitraux de la basilique Saint-Martin à Hal, panneaux avec des anges du musée Gruuthuse de Bruges, Calvaire de l'église Saint-Lambert à Sensenruth) et pendant la seconde moitié du siècle, l'influence de l'art des Primitifs flamands, en particulier Roger de le Pasture, Thierry Bouts et Hugo van der Goes (vitraux de l'église Saint-Gommaire à Lierre et de l'église des Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht, vitrail de la Pietà conservé au château de Loppem). Les vitraux de la cathédrale de Tournai ont été attribués à Arnoult de Nimègue et datés de vers 1500 par J. HELBIG mais devraient faire l'objet de nouvelles études<sup>6</sup>. L'art du vitrail bénéficie de l'élan corporatif et les noms de quantité de verriers inscrits dans les gildes des villes nous sont parvenus : à Anvers, Audenarde, Bruges, Courtrai, Gand, Liège, Malines, Mons, Tournai, Ypres. Il est également favorisé par le mécénat des ducs de Bourgogne. De leurs nombreuses commandes ne subsistent que certains panneaux des vitraux de la chapelle du Saint-Sang à Bruges, actuellement conservés au musée Victoria et Albert de Londres.

Le XVI<sup>e</sup> siècle est sans conteste l'âge d'or du vitrail dans nos régions. La première moitié du siècle correspond à la plus riche époque du mécénat princier. Une centaine de verrières encore conservées *in situ* sont là pour en témoigner. Un grand nombre de donations ne nous sont plus connues que par des textes, pour l'église du Sablon à Bruxelles, la cathédrale Saint-Bavon à Gand, l'abbaye de Groenendael, la cathédrale Saint-Rombaut à Malines, la chartreuse de Scheut, le couvent du Rouge-Cloître, etc. Poursuivant l'œuvre de leurs ancêtres, Philippe le Beau, Maximilien d'Autriche, Marguerite d'Autriche et Charles Quint offrent quantité de vitraux dans lesquels ils figurent avec leurs saints patrons, leurs armoiries, leurs parents et leurs enfants<sup>7</sup>. On conserve trois séries royales à Bruxelles, Lierre et Mons, et des vitraux offerts par la famille régnante à Anvers, Bruxelles et Hoogstraeten. L'aristocratie locale et les nobles, membres de la Toison d'Or, occupant des charges militaires et politiques, financent aussi des vitraux. Ils sont membres des familles de Adornes, de Clèves, de Croÿ, d'Egmont, de Hornes, de Lalain, de la Marck, de Mérode, de Nassau, van der Noot. Les grands prélats, abbés, évêques, et prévôts qui remplissent des charges officielles

<sup>4</sup> Pour un aperçu d'ensemble sur l'organisation et l'évolution du métier de maître-verrier dans les anciens Pays-Bas, voir principalement J. HELBIG, *Le sort de la peinture sur verre dans l'émancipation progressive de l'activité artistique en Belgique sous le régime corporatif*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, VI, 2, 1936, p.137-150 et Y. VANDEN BEMDEN, *Le métier de verrier à la fin du Moyen Age et au début de la Renaissance dans les anciens Pays-Bas*, dans *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, tiré à part aimablement communiqué par l'auteur.

<sup>5</sup> E. DE BUSSCHER, *Notice sur l'ancienne corporation des peintres et sculpteurs à Gand*, dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, XX, 2, Bruxelles, 1853 ; E. DE BUSSCHER, *Recherches sur les peintres gantois des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Indices primordiaux de l'emploi de la peinture à l'huile à Gand*, 1859 ; V. VAN DER HAEGHEN, *La corporation des peintres et des sculpteurs de Gand. Matricules, comptes et documents (XV<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles)*, dans *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, VI, 1905-1906.

<sup>6</sup> Voir G.-M. LEPROUX, *La peinture à Paris sous le règne de François I<sup>er</sup>*, *Corpus Vitrearum. France. Études IV*, Paris, 2001, sp. p. 81-85.

<sup>7</sup> Voir Y. VANDEN BEMDEN, *Le vitrail sous les ducs de Bourgogne et les Habsbourg dans les anciens Pays-Bas*, dans *Liber Amicorum Raphaël de Smedt*, 2, *Artium Historia*, 2001, p. 19-46.



participent aussi à ce mécénat, tout comme les villes et les puissantes corporations. Sur un vitrail de l'église Saint-Jacques à Liège, les trente-deux bons métiers sont tous représentés par leurs armoiries qui côtoient celles de la ville. Les vitraux qui subsistent ont été abondamment restaurés mais ils permettent de suivre l'infiltration et l'affirmation du style de la Renaissance italienne. Au départ, l'influence de la Lombardie se fait sentir. Se manifestent d'abord une approche timide puis un véritable engouement pour les ornements décoratifs antiquisants ou italianisants. Une Renaissance de type romain apparaît ensuite, au milieu du siècle, imposée par des artistes comme J. Dubroeuq, F. Floris, L. Lombard, H. Vredeman de Vries. Une vingtaine de vitraux seulement en témoignent, à Anvers, Mons, Liège et Scry (province de Liège).

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'art du vitrail connaît une dernière grande floraison avec le mécénat des archiducs Albert et Isabelle. Leurs donations se succèdent pratiquement sans discontinuer entre 1600 et 1620. Au cours du siècle, les vitraux monumentaux aux amples compositions cèdent la place à des verrières avec rondels, armoiries, cartouches et inscriptions.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la mode des panneaux armoriés se poursuit au détriment du vitrail monumental qui a tendance à disparaître.

De tous les vitraux produits dans les anciens Pays-Bas, il ne nous reste qu'une infime partie, à peine représentative de ce qui a existé. Les comptes d'archives et autres mentions laissent entrevoir l'ampleur de cette production. Avant d'examiner la problématique des vitraux disparus, envisageons les causes du tragique appauvrissement du patrimoine artistique des provinces belges.

## 2. La destruction des vitraux des anciens Pays-Bas

### 2.1. Les destructions « naturelles » : grêles, intempéries et incendies

Les vitraux sont les éléments les plus vulnérables d'un édifice. À toutes les époques, la grêle, les intempéries et les incendies ont eu raison d'un certain nombre d'entre eux. Le phénomène est certainement plus important que ce que quelques mentions dans les textes et les archives le laissent paraître.

*L'an mesme [1575], sur la fin de juin s'esleva une tempeste avec gresle par laquelle une grande partie de voiriers de la ville de Saint-Trond furent rompues et le grains aux champs en plusieurs lieux destruits. Il tomba gresle comme œufs ou poing d'hommes*<sup>8</sup>. Le 31 décembre 1595, une somme de 25 florins est octroyée au chapitre de l'église collégiale Saint-Pierre à Aire pour remplacer une verrière détruite par l'ouragan du jour de la Saint-Vincent 1576, à condition que le nouveau vitrail porte les armes de sa majesté<sup>9</sup>. En décembre 1545, les marguilliers de l'église Saint-Étienne à Lille reçoivent 250 livres sur leur requête *remonstrant que puis naguère ilz auroient fait faire une nouvelle verrière au chef lieu du cueur de ladicte esglise armoyée des armes de l'empereur comme fondateur, et depuis une autre au clocher d'icelle eglise soubz espoir quant à celle dudit cueur qu'ils en feroient dresser de la part de sa majesté comme aucuns leur en avoient donné assurance, et*

<sup>8</sup> S. BALAU – E. FAIRON, *Chroniques liégeoises*, 2 vol., Académie royale de Belgique, Commission royale d'histoire, Bruxelles, Lamertin, II, 1931, p. 580.

<sup>9</sup> J. FINOT, *Chambre des comptes de Lille*, Lille, Danel, 1885, p. 348.

icelles il fault de rechief renouveler à cause qu'elles ont esté bruslées par le feu de méchief advenu en laditte ville au mois de septembre dernier ayant consummé les maisons estans audevant de ladite eglise, requerrans qu'ils pleust à sa Majesté les faire payer du coust d'icelles<sup>10</sup>. Par lettres patentes datées de Bruxelles, le 22 mars 1565, Philippe II fait accorder aux Dominicaines d'Auderghem une somme de 100 livres de Flandre, de 40 gros la livre, payable sur la recette générale des finances pour employer tant à la réédification de leur église nagaires bruslée, que aussi pour faire une verrière avec la représentation de la personne du roi et celle de ses armoiries<sup>11</sup>. Cette verrière est peut-être destinée à en remplacer une autre, détruite lors de cet incendie.

En 1721, toute la vitrerie de l'église Saint-Nicolas à Saint-Nicolas Waes est détruite par une averse de grêle. La période récente est notamment marquée par deux disparitions importantes pour cause « naturelle » dans la ville de Liège. Les vitraux du transept de la basilique Saint-Martin, fortement endommagés par la grêle du 3 juillet 1946, ont dû être déposés peu après. Les septante-deux panneaux qui les composent sont actuellement conservés dans six caisses entreposées à la basilique. Le 21 août 1981, un incendie détruit toute la vitrerie ancienne de l'église Saint-Servais.

## 2.2. Les détériorations dues à la vétusté

Un vitrail se détériore progressivement. À la longue, les opérations de maintenance ne suffisent plus et le vitrail doit être remplacé. En 1554-1555, le verrier Jacques Gheerolfs place un nouveau vitrail aux armes de la ville dans le chœur de l'église des Chartreux, dans la périphérie gantoise. Ce vitrail est destiné à en remplacer un précédent, complètement ruiné (*nu gheheel gheruineert*)<sup>12</sup>. Il ne doit pas être une exception. Une mention qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle est exemplaire à cet égard. En 1610, le chapitre de l'église Saint-Barthélemy à Béthune en Artois adresse une requête aux archiducs pour obtenir un subside pour le placement de nouveaux vitraux, *les trois vieilles verrières jadis données par les ducqz de Bourgogne, quy sont présentement fort caducques, mesment les verres jà pourriz et gastez par vieillesse, de façon qu'il est grand besoin de les renouveler*<sup>13</sup>. Les archiducs dépêchent sur place le receveur du domaine de Béthune. Ses déclarations confirment le propos précédent : *Je me suis retrouvé sur le lieu avecq le maistre des œuvres de ladite ville et ung verrier, et aïans visité les verrières, les trouve fort vieilles et caducques, non seulement quant aux plombs, mais aussy en ce que les verres sont mangés et vermolu par vieillesse et l'ardeur du soleil, en sorte que d'en estre la transparence obscurcie, et ne se pooyr bonnement remectre en œuvre, joint que lesdictes verrières en ce qu'il y a de paincture et aultrement sont de bien mauvaïse grâce, tellement qu'il seroit bien décent et convenable de les renouveler ; m'aïans les supplians déclarées que pour mieulx illuminer leur chœur, qui thire ses principales veues desdictes trois verrières, leur intention seroit de relever les piez droicts et arches d'icelles verrières, et les refaire d'ung aultre meilleur traict et fachon plus moderne, ce qu'ilz feroient à leurs despens, ne restans que les verrières, estanficques et barreaux de fer, ou bien au lieu desdictes estanficques, de faire aussy les montans de fer*<sup>14</sup>.

<sup>10</sup> J. FINOT, *op. cit.*, p. 132.

<sup>11</sup> A. PINCHART, *Archives des arts, sciences et lettres. Documents inédits*, III, 1881, p. 269.

<sup>12</sup> E. DE BUSSCHER, *op. cit.* (1859), p. 282.

<sup>13</sup> A. PINCHART, *Archives des arts, sciences et lettres. Documents inédits*, II, 1863, p. 245.

<sup>14</sup> A. PINCHART, *op. cit.* (1863), p. 245-246. Les altérations des vitraux rapportées par l'envoyé des archiducs (« mangé », « vermoulu », « obscurci ») manifestent l'importante corrosion de ces vitraux.

### 2.3. L'action de l'homme : changements de goût, exigences du culte, conflits et guerres

Dans le compte se rapportant à l'église de Béthune (*cf. supra*), l'envoyé des archiducs est d'autant plus enclin à donner un avis favorable pour le renouvellement des vitraux qu'il juge leur peinture *de bien mauvaise grâce*. Cette propension à mettre au goût du jour a entraîné la perte de nombreux vitraux au XVI<sup>e</sup> siècle, comme aux siècles suivants : les réactions d'un public non averti amènent un dédain des vieux vitraux assombris et délabrés.

Lors des périodes de prospérité, de nombreux édifices sont construits à la place de sanctuaires plus anciens, jugés trop petits ou modestes, entraînant la destruction de leurs vitraux. Le culte a parfois d'autres exigences, très dommageables pour les vitraux. Il suffit de penser aux préconisations de luminosité maximale du concile de Trente<sup>15</sup>. En 1626, le conseil de fabrique de la cathédrale d'Anvers prend la décision de faire remplacer un vitrail datant de 1391 pour assurer un meilleur éclairage à un tableau de Rubens placé sur le maître-autel. En 1633, Abraham van Diepenbeeck fournit un nouveau vitrail composé de verre blanc et de deux médaillons ou écus avec des inscriptions.

À côté des destructions attendues et récurrentes, surviennent des événements imprévisibles à caractère historique. Le territoire de l'actuelle Belgique, zone « tampon », a été le théâtre de guerres et d'incessantes invasions. Signalons le sac de Liège par Charles le Téméraire en 1468 et surtout les destructions dues à la furie iconoclaste sous le règne de Philippe II, notamment à Anvers et dans les Flandres.

En effet, la crise iconoclaste de 1566 se manifeste dans les anciens Pays-Bas de façon explosive : le temps d'un été, des centaines d'églises, de chapelles, de couvents, sont vidés, dépouillés, dénudés<sup>16</sup>. Les régions les plus touchées sont les provinces les plus avancées culturellement et économiquement : les provinces de Flandre, de Brabant, de Hollande et de Zélande. Le comté de Hainaut est relativement épargné, à l'exception notoire de Tournai et de Valenciennes.

Le 10 août, après un prêche tenu dans les champs, les habitants de Steenvoorde, petite ville située dans l'arrière-pays de Dunkerque, à proximité de l'actuelle frontière franco-belge, mettent à sac le couvent tout proche de Saint-Laurent. Il s'ensuit une vague de violence qui submerge l'ensemble des Pays-Bas en trois temps. Du 10 au 18 août, les casseurs d'images agissent dans l'ouest de la Flandre et aux marges de l'agglomération lilloise. Dès le 20 août, les grandes villes sont atteintes : Anvers, le 20, Gand, le 22, Tournai, le 23, Valenciennes, le 24. À partir de ces centres, une même tourmente s'abat sur les campagnes environnantes. La localité de Crespin est touchée le 26 août. Un témoin direct du saccage de l'église et de l'abbaye livre un récit très complet des événements qui condense les faits observés dans tous les Pays-Bas pendant l'été 1566 : *le jour et l'an que les Hughenois de Vallenciennes accompagnés de ceulx de Tournay ont violet et désolet l'église et abbaye de Crespin et en quel sorte, estant l'abbé absent et les religieux rethirés à Condé [...] Ayant but et mengié,*

<sup>15</sup> R.-A. LEFEVRE – I. PALLOT-FROSSARD (éd.), *Le matériau vitreux : verre et vitraux, Actes du Cours Intensif Européen, Ravello, 28-30 avril 1985*, Bari, Edipuglia, 1998, p. 38.

<sup>16</sup> Voir S. DEYON – A. LOTTIN, *Les casseurs de l'été 1566. L'iconoclasme dans le Nord*, 2<sup>e</sup> éd., Presses universitaires de Lille, 1986 ; D. FREEDBERG, *Art and iconoclasm, 1525-1580. The case of the Northern Netherlands*, dans *Kunst voor de beeldenstorm. Noordnederlandse kunst, 1525-1580* (catalogue d'exposition), 1986, p. 69-84 ; O. CHRISTIN, *Une révolution symbolique, L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, Les éditions de Minuit, 1991. Dans les Pays-Bas, comme partout ailleurs en Europe, en Angleterre, en Écosse, dans les cantons helvétiques, en Allemagne, en France, l'iconoclasme va de pair avec la progression du protestantisme : il exprime le désir de retour à un culte dépouillé, un culte en esprit, *contre la religion traditionnelle qui tolère et encourage des pratiques dont le plupart ont des objets* comme supports, messe, adoration des saints et vénération des reliques.

commenchèrent comme gens incensez et enraigés à monter es cambres d'en hault, rompant les peintures, escrigneries, vairières, ban, huys, fenestre, et tout ce qu'ilz y trouvèrent. Ce faict, vinrent à l'église, commenchèrent à rompre les forme, les dépechant et décolpant par pièces. Et ce faisant, ledit Cramelon demanda d'avoir des cordes pour thirer embas les ymaiges estans allenthour du cœur ; dont on luy fist respons que il n'en y avoit nulles. Toutteffois, ils en trouvèrent. Ayant icelles cordes, par forche thirent de hault embas pluseurs desdites ymaiges et les aulcuns rompirent les testes, et que demora en thier que saint Denis ; lequel ne seurent avoir par enbas, combien qu'il firent leur effort. Ce faict, vinrent à thirer à la balle le crucefix et ymaiges avoecq la pièce de bois portant ledit crucefix, avoecq l'entrée du coeur de la dite église sur le trin. Par après, vinrent à rompre les pierres des autels de ladite église, tables d'autels, chayères, ban, chandélabres et tous aultres ymaiges et pourtraitures estans es cappelles. Aussi au cloistre du monastère, avoecq le repositoire du Saint Sacrement et pluseurs des vairières, aussi la porte du coeur ayant des pierres d'Écaussine<sup>17</sup>. Maintes archives rapportent la destruction de vitraux dans de semblables circonstances<sup>18</sup>. Sur un vitrail de l'église des Dominicains à Gand, une inscription rappelle les sinistres événements : *Quum haretici hunc conventum plane / destructissent anno 1566 Mensi augusto Die 22. / F' Ionnis Canis, sub idem tempus Supprior / Hanc per amicos fenestram posuit* [Alors que les hérétiques avaient détruit ce couvent de fond en comble en l'an 1566 au mois d'août le 22, le frère Jean Lechien, alors sous-prieur, a posé ce vitrail au nom des amis]<sup>19</sup>. La crise de 1566 échauffe les esprits et la flambée iconoclaste ne s'éteint pas du jour au lendemain. En 1589, l'abbaye de Marchienne va jusqu'à fulminer l'excommunication contre ceux qui brisent volontairement ses vitraux<sup>20</sup>.

À la grande crise de 1566 s'ajoutent les dégâts occasionnés par l'occupation des villes par l'armée espagnole, les troupes calvinistes, etc. Les 18 et 19 octobre 1568, les troupes du prince d'Orange ravagent la localité de Fosses. *Dans la dicte eglise collegiale [de monseigneur saint Follien de Fosse, pays de Liège], elles ont du tout gastés et destrucit la table du grant autel assiese depuis quatres ou cincq ans enchà [...], desmoly et abbattu le doxal et jubilé faict de pierres blanches [...], desrompus les orghues, chandeliers et aultres ouveraiges de cuyvres, voirières, bancq, aumaires, bruslés les imaiges ens la meisme eglise [...]*<sup>21</sup>. En 1595-1596, Adam Eve réalise deux verrières noefves contenant 5 pieds à la maison de la motte audit Nimy, rompues par les soldats<sup>22</sup>. Un calme relatif ne revient qu'avec la reprise des villes du sud par les Espagnols entre 1580 et 1585.

L'impact réel de la crise iconoclaste ne semble pourtant pas avoir été aussi apocalyptique qu'estimé habituellement. Tout n'a pas été détruit. Des vitraux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle nous sont parvenus. Certains facteurs ont pu contribuer à protéger les vitraux : leur position élevée dans l'édifice, leur fonction pratique<sup>23</sup> (ils isolent contre les

<sup>17</sup> Les briseurs d'images en action à l'abbaye de Crespin, petite localité du comté de Hainaut, à quelque 7 km de Valenciennes, le lundi 26 août 1566. Cité d'après S. DEYON - A. LOTTIN, *op. cit.*, p. 220-221.

<sup>18</sup> A. PINCHART, *op. cit.* (1881), p. 269.

<sup>19</sup> Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Ms G.1524, p. 69.

<sup>20</sup> E. POUMON, *Le Hainaut. Les vitraux*. Vilvorde, Maes, 1949, p. 8.

<sup>21</sup> J. BROGNET, *Cartulaire de la commune de Fosses*, Namur, Wesmael, 1867, p. 147-152.

<sup>22</sup> Mons, Archives de l'État, *Manuscrits*, n° 71, 5. *Comptes 1550-1600. Extraits de comptes du chapitre de Sainte-Waudru. Copie de Madame Georges Heupgen* (1897-1942). Originaux détruits dans l'incendie du 14 mai 1940. Comptes de 1595 à 1596.

<sup>23</sup> Voir O. CHRISTIN, *op. cit.*, p. 154. En Angleterre, les vitraux échappèrent à la destruction immédiate : les articles royaux de 1559 qui prévoyaient l'abolition des idoles recommandaient d'épargner ou de réparer les murs et les verrières.

intempéries), le coût élevé de leur remplacement<sup>24</sup>. Il est néanmoins extrêmement difficile d'apprécier l'exacte étendue des dégâts sans étude d'ensemble<sup>25</sup>. Une telle étude se heurterait à la difficulté de discriminer les destructions du fait même de la crise iconoclaste de celles occasionnées par d'autres troubles.

De la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup>, il faut déplorer les dégâts dus principalement aux tentatives d'annexion française, à des positions anticléricales et à la Révolution liégeoise.

Bruxelles est fortement touchée par le bombardement de Louis XIV en 1695. Ce bombardement commence le 13 août et continue avec fureur pendant 48 heures. Les pertes sont immenses. Plus de 4000 maisons sont brûlées, et la plupart des autres endommagées. Seize églises, chapelles et couvents sont consumés.

Le 17 mars 1783, l'empereur Joseph II promulgue un édit *dans l'intérêt de la religion et de l'humanité*. Cet édit supprime *les couvents de l'un et l'autre sexe où l'on ne mène qu'une vie purement contemplative et parfaitement inutile à la religion, à l'État et au prochain*<sup>26</sup>.

La vitrerie de la cathédrale Saint-Lambert de Liège est détruite en même temps que le bâtiment pendant la Révolution liégeoise. La démolition de l'édifice commence en 1793 par l'enlèvement de la toiture et le pillage du mobilier intérieur. En octobre 1795, il ne reste que les deux tours de façade et les murs latéraux de la nef. En 1827, le terrain est nivelé et baptisé place Saint-Lambert.

Pendant la période 1750-1815, des vitraux et parfois même des ensembles importants disparaissent ou sont exportés. L'Angleterre et le pays de Galles se procurent ainsi maints vitraux de nos régions, vendus par des fabriques d'églises ruinées, comme ceux de l'église abbatiale de Herckenrode à présent conservés à Lichfield<sup>27</sup>.

Les guerres de 1914-18 et de 1940-45 occasionnent quelques nouvelles pertes, malgré le recours aux mesures de protection et de dépose. Les vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle ont été particulièrement exposés. Par exemple, à la cathédrale Saint-Paul à Liège, les vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> ont totalement été détruits lors d'une explosion en janvier 1945. Heureusement, les vitraux anciens du XVI<sup>e</sup> siècle avaient été déposés, après de nombreuses tergiversations, quelques mois plus tôt.

<sup>24</sup> Ces remarques restent valables pour des pays étrangers, comme la France, qui a elle aussi largement été touchée par l'iconoclasme. Voir J. LAFOND, *Corpus Vitrearum. France IV-2, I. Les vitraux médiévaux de l'église Saint-Ouen de Rouen*, 1970, p. 18 ; L. GRODECKI - F. PERROT, *Corpus Vitrearum. France II. Les vitraux du centre et des Pays de la Loire*, Paris, CNRS, 1981, p. 168 (Bourges), p. 132 (Tours) et p. 242 (Le Mans) ; O. CHRISTIN, *op. cit.*, p. 152-153. Les vitraux de plusieurs églises dans quelques bastions célèbres du protestantisme ont été épargnés : à Lyon (cathédrale Saint-Jean), à Rouen ou à Vendôme (église de la Trinité). Les églises rouennaises dévastées par les iconoclastes au printemps 1562, comme celle de Caudebec, conservent ainsi une parure exceptionnelle de vitraux qui semble avoir relativement peu souffert : la légende d'un vitrail de la chapelle de la Vierge dans l'église de Caudebec mentionne bien l'existence de réparations accomplies au début du XVII<sup>e</sup> siècle mais rien ne permet d'incriminer les soldats de Montgomery ou leurs alliés locaux dans la détérioration de cette verrière. Pour autant qu'on puisse en juger, les dommages subis à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par l'ensemble des verrières de l'église restent donc limités. Semblable conclusion peut être appliquée aux vitraux de la cathédrale de Bourges, qui échappèrent largement aux destructions du 27 mai 1562. Mais il ne faut pas généraliser. Si les vitraux bénéficient à l'occasion d'une relative indulgence, comme d'ailleurs les autres images bi-dimensionnelles, ils n'ont pas toujours été épargnés. Les vitraux de la cathédrale du Mans ou de Notre-Dame-La-Riche de Tours ont été détruits par les iconoclastes.

<sup>25</sup> Pour la France, voir L. REAU, *Histoire du vandalisme. Les monuments détruits de l'art français*. Édition augmentée par M. FLEURY - G.-M. LEPROUX (Bouquins), Paris, Robert Laffont, 1994, p. 77-120.

<sup>26</sup> Voir G. DE SCHEPPER, *La réorganisation des paroisses et la suppression des couvents dans les Pays-Bas autrichiens sous le règne de Joseph II*, Louvain, 1942.

<sup>27</sup> Voir notamment Y. VANDEN BEMDEN - J. KERR, *A Group of XVIIth Century Panels from the Low Countries now in British Churches*, dans *The Journal of Stained Glass*, XVIII, 1, p. 32-39 ; Y. VANDEN BEMDEN - J. KERR, avec une contribution de C. OPSOMER, *The Glass of Herckenrode Abbey*, dans *Archaeologia*, CVIII, 1986, p. 189-226.

### 3. Les manuscrits du fonds Goethals

#### 3.1. Présentation du fonds

Quelque deux cents manuscrits du fonds concernent le relevé des inscriptions et des blasons dispersés sur divers monuments funéraires, tableaux et vitraux. A. PINCHART les répertorie sous les n° 1493 à 1683 dans la XII<sup>e</sup> section de son catalogue, intitulée *Monuments des Familles*<sup>28</sup>. L'intérêt de ce fonds pour le domaine du vitrail a déjà été souligné par J. HELBIG et par Y. VANDEN BEMDEN<sup>29</sup>. J. HELBIG a d'ailleurs publié dans son répertoire plusieurs vitraux aujourd'hui disparus et dont le relevé est conservé dans ces manuscrits<sup>30</sup>. Certains concernent plus spécifiquement le domaine du vitrail (Ms G.1510, Ms G.1511, Ms G.1512, Ms G.1536, Ms G.1538), des territoires, régions et villes déterminés (les Pays-Bas, Ms G.1494 à 1498, Ms G.1507, Ms G.1509, Ms G.1514, Ms G.1515, Ms G.1516, Ms G.1517, Ms G.1520 à 1527 ; le Tournaisis, Ms G.1673 à 1677 ; le pays de Liège, Ms G.1681 ; la Hollande, ex. Ms G.1504 à 1506 ; la Flandre, ex. Ms G.1641, Ms G.1646, Ms G.1647, Ms G.1648 ; les villes flamandes : Bruges et sa région, Ms G.1639 ; Alost, Ms G.1649 ; Audenarde, Ms G.1650). Une part importante traite des églises, chapelles et couvents de Bruxelles, de Louvain et de quelques localités des environs (Ms G.1553 à 1623).

Bien que les relevés de verrières soient mêlés à d'autres, de nature diverses (pierres tombales, épitaphes, cabinets d'armes, tableaux, tapisseries, etc.), ils sont aisément repérables. Une note ou un commentaire indiquent la localisation précise (ville, édifice, place dans l'édifice). Ces commentaires sont libellés de façon analogue et peu ambiguë : *op een gelase venster, sur une verrière, en une verrière, vittre, etc.*

Le fonds Goethals doit être approché avec beaucoup de précautions. La qualité et la crédibilité des informations varient en effet d'un relevé à l'autre, d'un manuscrit à l'autre.

Certains relevés sont assez complets : dessins de qualité avec la structure du vitrail, l'iconographie profane et des éléments de l'iconographie religieuse (saints patrons associés au donateur, sujet religieux du vitrail). Il arrive même que le vitrail soit représenté dans son ensemble. D'autres relevés sont beaucoup plus sommaires. Ils ne reprennent que des éléments d'iconographie profane : donateurs dans une attitude de prière, armoiries, millésime, initiales, etc. Parfois, la seule mention est celle de l'existence du vitrail. Le relevé n'est pas toujours utilisable en tant que tel, par exemple celui des armoiries et quartiers de Jean de Griffon de Masnuy et de Jeanne Bernard (Ms G.1510, cat. 23). Confronté à sa source - un vitrail conservé du transept de la collégiale Sainte-Waudru à Mons-, il omet tant la scène historiée que les éléments du décor architectural et les divers personnages du registre inférieur.

Une série moins fiable de manuscrits, que l'on peut qualifier de « miscellanées », présente un caractère disparate. Il s'agit d'un assemblage de relevés de nature, de mains et d'époques différentes. Ces relevés sont classés parfois par famille, le plus souvent par lieu.

<sup>28</sup> A. PINCHART, *Catalogue de la bibliothèque de M. F.-V. Goethals, ancien conservateur de la ville de Bruxelles. Manuscrits*, Bruxelles, Van Trigt, 1878.

<sup>29</sup> Nous remercions vivement M<sup>me</sup> Y. Vanden Bemden de nous avoir généreusement communiqué ses fiches de dépouillement pour les manuscrits G.1494-1498, G.1501, G.1509-1516, G.1536, G.1538, G.1554-1571.

<sup>30</sup> Jean HELBIG a consulté plusieurs manuscrits du fonds des familles : Ms G.1495, G.1497, G.1498, G.1510-1512, G.1516, G.1528, G.1662. Les vitraux correspondants sont répertoriés sous les numéros : R.386, R.387, R.395, R.425, R.435, R.861, R.1064, R.1118, R.1120, R.1123, R.1135, R.1144, R.1512, R.1515, R.1668, R.1671, R.1697, R.1796, R.1890, R.1966, R.2576.

Un immense travail de critique s'imposerait : certains relevés se retrouvent dans d'autres manuscrits, dans une version antérieure. Au moins quatre relevés extraits du manuscrit **G.1512**, par exemple, s'avèrent être des copies de relevés du XVI<sup>e</sup> siècle provenant du manuscrit **G.1515** (cat. 6 et 27). Le cas du manuscrit **G.1641** est particulier. Ce manuscrit, qui recueille les épitaphes et inscriptions copiées dans les églises et maisons religieuses de différentes parties de la Flandre, est de la main d'un seul auteur, non identifié, dont l'écriture est datée du XVII<sup>e</sup> siècle. Ses 424 feuillets ont été intégralement recopiés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et cette copie se trouve dans le fonds Goethals (**Ms G.1647** et **Ms G.1648**).

L'identité de trois auteurs-compileurs est connue : M. Bettens, peintre, peut-être malinois, actif à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup>, et deux propriétaires du fonds, le comte de Cuypers (1731-1798) et Félix-Victor Goethals (1799-1872).

M. Bettens est l'auteur de nombreux relevés des manuscrits **G.1510**, **G.1511**, **G.1512** et **G.1553** à **G.1592**. Ce peintre manifestement intéressé par les monuments funéraires et armoriés n'est pas connu par ailleurs. A. PINCHART déclare qu'il *semble avoir habité Malines* car les dessins du manuscrit **G.1510** qui reproduisent les monuments de cette ville et des environs sont de sa main. Ces relevés portent une date qui situe l'exécution entre 1695 et 1699. Beaucoup de ces dessins sont accompagnés d'une déclaration qui en atteste l'exactitude. L'exemple suivant se rapporte au relevé de la page 386 : *Ce Blason ou Armoiries sont à un Pilier devant la Chapelle de St Nicolas, dans l'Eglise Paroissiale de St. Jean dans la Ville de Malines, avec quatre quartiers, à sçavoir BAERT, PEETERS, VAN HEETVELDE et VAN SCHORE. Le sousigne Peintre de Son Art a trouve conformes à leurs originaux avec ces couleurs et dates comme si dessus est peint. 16. fevrier 1695. Temoin M. Bettens.* Par comparaison des écritures, d'autres relevés peuvent être attribués à Bettens, anonymes ou copiés de relevés réalisés ou authentifiés par d'autres, comme les copies de relevés du XVI<sup>e</sup> siècle du **Ms G.1515** dans le **Ms G.1512** (cat. 6 et 27). Les relevés de Bettens, ainsi que des documents lui ayant appartenu, le **Ms G.1515** notamment, ont été acquis à une époque et dans des circonstances indéterminées par le comte de Cuypers. Le nom et les armes de celui-ci figurent en tête des volumes qu'il a compilés, parmi lesquels les **Ms G.1510**, **G.1511**, **G.1512**, **G.1553** à **G.1592**. Le comte de Cuypers<sup>31</sup>, seigneur d'Opstalle, de Rijmenam, Muyselwijk et Zoetingen, juriste de formation, s'est constitué une bibliothèque bien fournie et une collection particulièrement importante et diversifiée d'œuvres d'art. Ces biens sont mis en vente peu après son décès<sup>32</sup> et c'est sans doute à ce moment que les livres du comte de Cuypers entrent dans la famille de Félix-Victor Goethals, dernier propriétaire du fonds. Celui-ci préparait la publication d'un recueil d'*Études historiques et généalogiques sur les verrières qui ont orné les églises, les lieux publics et les maisons particulières, principalement en Belgique et dans les Provinces-Unies des Hollande*. À cette occasion, il avait fait exécuter des dessins et des gravures, comme ceux qui figurent dans le **Ms G.1536**, pl. I, III, VIII, XXXIV, XXXVI. Quelques notes sont rassemblées dans le **Ms G.1543**. Goethals y décrit des vitraux de

<sup>31</sup> VANDENBERGHE, *Een stucco-reliëf met het portret van graaf F.C.G. Cuypers de Rijmenam in een oude woning aan de St.-Katelijnestraat 38-42 te Mechelen*, dans *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 83 (1979), 1980, p. 132-138.

<sup>32</sup> L'inventaire de la collection du comte de Cuypers est conservé aux archives de la ville de Malines (M 1905 (a)) : *Catalogue d'une très belle collection de livres, en toutes sortes de classes et bien conditionnés ; Dont la vente se fera (en argent de Change, le sol au florin et au comptant) le 15 Germinal an 10, Lundi 5 avril 1802, v.s. et jours suivants, à 9 heures du matin et à 2 heures de l'après-midi, à la maison de la veuve De Cuypers de Rymenam, Rampart Cisalpin ci-devant des Moines, section 3 N° 1267 ; lesdits Livres ayant composé la bibliothèque de ce dernier. Après les livres on vendra les Tableaux de l'école des meilleurs maîtres tels que Rubens, Van Dijck, & C. Après les tableaux suivront les Estampes et desseins par les plus célèbres graveurs tels que Bolswert, Pontius, Witdouk, de Jode, & C. Après les Estampes on vendra les figures et bas-reliefs en bronze, ivoire marbre et nacre de perles, les objets de physique, médailles très rares et très-bien conservées et en grande quantité : ces ventes seront annoncées par des Catalogues séparés, à Bruxelles. Chez Ant. D'Ours. Libraire rue de la Violette, sect. 8 N° 1303, où ce Catalogue se distribue, de même que chez E. Arents, rue de la Colline, au prix d'un sol, 8°, 238 p.*

Louvain, Duffel et Overmeire, avec quelques renseignements généalogiques se rapportant aux donateurs qui les ont fait placer ou dont elles rappellent le souvenir.

À l'exception donc des « miscellanées », les manuscrits se distinguent par leur homogénéité et par la démarche de leur auteur.

Il peut s'agir du relevé de la vitrerie ou des monuments d'un édifice. Par exemple, le manuscrit **G.1519** présente les vitraux de l'église paroissiale de Staple, village du nord de la France, autrefois dans les anciens Pays-Bas. Cet ensemble a déjà été publié par A. PINCHART. L'archiviste a consulté les documents alors qu'ils appartenaient encore à F.-V. Goethals. Chacun des manuscrits de la série **G.1593** à **1623** rassemble les épitaphes et inscriptions d'une chapelle, d'une église ou d'un couvent de Bruxelles ou de sa région : Notre-Dame du Sablon, Notre-Dame de la Chapelle, Notre-Dame du Finistère, Sainte-Catherine, Sainte-Gudule, les couvents des Annonciades, des Augustins, des Bénédictines anglaises, des Brigittines, des Carmes, des Chartreux, de Jéricho, des Récollets, etc.

Il s'agit le plus fréquemment de relevés de différents monuments dans divers édifices. Les plus beaux exemples sont les manuscrits **G.1507**, **G.1509**, **G.1515**, **G.1516**, la série **G.1520** à **G.1527**, et le **G.1641**. Ces recueils originaux sont l'œuvre de personnes intéressées par l'héraldique, à des fins essentiellement privées ou professionnelles.

Les manuscrits **G.1515** et **G.1516** appartenaient à des hérauts d'armes<sup>33</sup>, fonctionnaires qui assistaient le souverain dans le règlement de ses affaires héraldiques<sup>34</sup>. Quelques précisions sur la procédure de nomination de ces fonctionnaires permettront de mieux percevoir leur mission.

Les conditions requises pour accéder à la charge de héraut d'armes deviennent de plus en plus sévères avec le temps, et particulièrement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le candidat se doit d'avoir au moins 25 ans, d'être de bonne naissance et d'avoir de l'instruction. Il ne peut être vicieux, homicide, banni, accusé d'un *cas vilain*<sup>35</sup>. Il doit être *poursuivant*, c'est-à-dire avoir servi pendant quelques années de messenger et subi quelques années d'écolage. Les hérauts particulièrement compétents deviennent rois d'armes. Les hérauts d'armes portent un nom d'office, généralement d'origine territoriale comme Gelre (Gueldre), Brabant, Tournai, etc. Le roi d'armes du roi de France s'appelait Montjoie d'après le cri de guerre de son souverain. Des ordres de chevalerie peuvent également donner leur nom à des hérauts : Jarretièrre pour le roi d'Angleterre ou Toison d'Or pour le duc de Bourgogne. Dans les Pays-Bas catholiques, on fait peu de différence entre hérauts et rois d'armes. Ils sont tous soumis à l'autorité de Toison d'Or, le premier roi d'armes, désigné à l'origine par Philippe le Bon, fondateur de l'ordre de ce nom.

L'activité des officiers d'armes est variée<sup>36</sup>. Elle est officielle, et aussi personnelle. Ces spécialistes du droit héraldique sont chargés de surveiller l'emploi des titres et des armoiries. Ils veillent à ce que les particuliers ne se parent pas de titres faux, d'armoiries auxquelles ils n'ont pas droit ; ils dénoncent les excès et les usurpateurs aux tribunaux compétents. Ils dressent les arbres généalogiques des familles au moyen de documents et actes authentiques,

<sup>33</sup> Voir notamment P. PAILLOT, *La Vraie et parfaite science des armoiries*, Dijon-Paris, 1660, p. 375-391 ; S. BORMANS, *Notice sur J. G. et J. H. Le Fort, Hérauts d'armes du Pays de Liège au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, IV, p. 321-347, sp. p. 324-326 ; L. NAVEAU, *Analyse du recueil d'épitaphes de Jean-Gilles et de Jacques-Henri Le Fort, Hérauts d'armes de la principauté de Liège*, Liège, 1899, p. 5-13 ; L. NAVEAU - A. POULLET, *Recueil d'épitaphes de Henri van den Berch, Héraut d'armes Liège-Looz de 1640 à 1666*, Société des Bibliophiles liégeois, I, 1925, p. V-XIII ; L. DUERLOO, *Qui était à la chambre héraldique au XVIII<sup>e</sup> siècle ?*, dans *Le Parchemin*, n° 256, 1988, p. 218.

<sup>34</sup> E. WARLOP, *Héraldique*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1985, p. 161.

<sup>35</sup> E. WARLOP, *op. cit.*, p. 164.

<sup>36</sup> S. BORMANS, *op. cit.*, sp. p. 327 ; L. DUERLOO, *op. cit.*, p. 218.



pierres tombales, vitraux, etc. Ils délivrent diverses attestations, interviennent dans l'octroi des faveurs nobiliaires : ils reçoivent les preuves de noblesse de ceux qui demandent l'entrée dans la noblesse ou les chapitres nobles et examinent leur validité. Depuis Philippe le Bon, les hérauts d'armes doivent tenir un registre dans lequel ils consignent les armoiries, noms et titres de tous les nobles et anoblis de leur ressort territorial. Le premier roi d'armes tient un registre général pour tout le royaume. Charles Quint fait enregistrer les armoiries des chevaliers de la Toison d'Or dans un *Livre du Roi*.

Parfois, le souverain charge le roi d'armes d'une mission extrêmement précise. Celle-ci concerne justement le domaine du vitrail. En 1594, Philippe II charge son premier *roy d'armes dict Thoison d'or et son herault d'armes intitulé Haynnau* [...] *de faire tirer quelques pourtraicts des figures et representations de feuz de très haulte memoire l'empereur monseigneur et pere de nos predecesseurs que Dieu absolve, ensemble des aultres roys et reynes que l'on treuve aux verrières de la chapelle du saint Sacrement de Miracle en l'église de Sainte Goele en nostre ville de Bruxelles ou ailleurs*<sup>37</sup>.

Les hérauts d'armes sont tenus de lutter contre les abus héraldiques<sup>38</sup>. Paradoxalement, ils en sont parfois responsables. Le plus célèbre des malfaiteurs héraldiques est peut-être Jean de Launay (1624-1687). Cet officier d'armes se fabrique une généalogie, l'authentifie lui-même et se donne le titre de baron du Saint Empire. Moyennant espèces, il fournit des attestations généalogiques et nobiliaires. Ses agissements troubles lui valent de mourir étranglé à la prison de Tournai. La lutte contre les abus héraldiques s'organise au XVII<sup>e</sup> siècle. Une chambre de l'office d'armes instituée par l'archiduchesse Isabelle veille au respect des privilèges de la noblesse et du port des titres, marques d'honneur et armoiries. Il s'agit d'un collège des rois d'armes des différentes provinces présidé par Toison d'Or. La chambre est par exemple chargée de rédiger et émettre les édits et placards nobiliaires. Diverses mesures sont aussi prises pour contrôler les agissements des rois d'armes. Le 14 septembre 1643 par exemple, le conseil privé leur interdit de délivrer des attestations de noblesse ou de titre.

On ne commence vraiment à connaître les rois d'armes qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, quand ils travaillent dans le cadre réglementé de la chambre héraldique<sup>39</sup>. Les évêques de Liège ont certainement des hérauts d'armes dès le moyen âge mais ce n'est qu'à partir de Ferdinand de Bavière que la principauté de Liège a officiellement un héraut d'armes. Henri van den Berch (1592-1666), Gueldre-Liégeois, a l'honneur d'être le premier à être reçu en cette qualité le 14 août 1640. Le diplôme qui l'institue en tant que tel précise exactement ses attributions : *Comme nous entendons et sommes informés qu'aucuns de nos vassaux et aultres de nostre Evêché et dépendants d'icelluij présueroient de s'attribuer au veu et sceu d'un chascun tiltres et armoiries ou ornements d'icelles aultres que ne leur sont appartenants et desquels leurs prédécesseurs et ancestres ne se sont ci-devant servis nij emparez, par où avec laps de temps pouldroijent naistre plusieurs erreurs, abus et inconveniens auxquels voulons obvier et pourvoir, et nous confiant en la preudhommie et expérience de nostre cher et féal Henrich van den Berch, l'avons, avec l'avis de nos estats-généraux de cestuij paijs de Liège et comté de Looz créé et instablé, créons et instablissons par cestes pour nostre roij hérauld d'armes par nostre dit paijs de Liège et comté de Looz, avec puissance et autorité de nostre part d'empescher que telles usurpations ne sij commettent pour l'advenir et de retrancher celles cij-devant commises*<sup>40</sup>. Parmi les successeurs de van den Berch, Jean-Gilles Lefort

<sup>37</sup> P. LEFEVRE, *Documents relatifs aux vitraux de Sainte-Gudule à Bruxelles, du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, XV, 1945, 3/4, p. 154.

<sup>38</sup> E. WARLOP, *op. cit.*, p. 164-166.

<sup>39</sup> L. DUERLOO, *op. cit.*

<sup>40</sup> L. NAVEAU - A. POULLET, *op. cit.*, p. IX.

(†1718) et son fils Jacques-Henri (†1751) se distinguent par le zèle et l'honnêteté avec lesquels ils s'acquittent de leurs fonctions<sup>41</sup>.

Le manuscrit **G.1515** est annoncé dans le catalogue comme *Recueil d'épithaphes, de verrières, de cabinets d'armes, etc. copiées au XVII<sup>e</sup> siècle dans un grand nombre d'églises et de couvents des Pays-Bas et du Pays de Liège*. A. PINCHART l'attribue au roi d'armes de Becberghe<sup>42</sup>. Le manuscrit **G.1515** ne contient en fait aucune marque d'appartenance. L'archiviste a dû arriver à cette conclusion par comparaison des écritures. Des pages du manuscrit **G.1553**, intercalées au milieu de diverses autres, proviennent de la documentation dudit de Becberghe, comme l'assurent ces commentaires de relevés héraldiques : *ÿci ensüÿvent les dixsept paÿs par ordere de ceste infferior germanÿe de tous nos paÿs de pardeca, en anvers en lan 1582 par moy Josse de becberghe herault darmes de tous les pays de pardeca dict brabant* (p. 8), *gemaect by my joos van becberghe* (p. 14). Le manuscrit **G.1515** ne constitue donc pas l'entièreté de la documentation de de Becberghe : des relevés de sa main sont disséminés dans les volumes compilés par le comte de Cuypers (principalement les Ms **G.1553** à **G.1592**). La charge est reprise par son fils. Sur le folio 3 du manuscrit **G.1496**, une attestation est signée par *Jeronimus Van Becberghe*, fils de *Joos Van Becberghe*. La collecte des informations consignées dans le manuscrit **G.1515** peut être située entre la fin du XVI<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle : aucun relevé ne mentionne de date postérieure à 1606. Elle doit avoir commencé une voire plusieurs décennies auparavant : elle ne s'est pas faite du jour au lendemain ; si l'écriture varie peu, l'encre et la qualité du papier changent (il y a des ratures, des compléments). On peut suivre le cheminement du héraut d'armes dans tous les Pays-Bas, avec des commentaires très pittoresques : [Aux cordeliers de Valenciennes] *Dessoub le pulpitre où on chante sont plusieurs marbres du seigneur de Roisin mais ils sont si effacez qu'il n'est possible d'y rien lire mais j'ay trouvé en ladicte abbaye ung rouge livre que garde le gardien où sont escrits tous les épithaphes qui sont en leur église* (f<sup>o</sup> 85).

Le manuscrit **G.1516** est l'œuvre d'un autre héraut d'armes, Laurent Leblon<sup>43</sup>. On dispose de plus d'informations à son sujet. Né à Valenciennes vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il était généalogiste et *poursuivant d'armes, à titre de la Comté d'Ostrevant et district de Valenciennes*. Après son décès, le 15 septembre 1654, à Valenciennes, son fils Jacques-Baptiste reprend sa charge. Le fils de celui-ci ne poursuit pas et en 1717, les manuscrits des Leblon sont vendus à Bruxelles. Ils sont achetés pour la plupart par Van Berckel, héraut d'armes du Brabant. Le manuscrit **G.1516** est, comme le manuscrit précédent, un gros recueil de plus de 600 folios parmi lesquels ont parfois été intercalés d'autres documents. Il inclut une lettre adressée à Laurent Leblon et datée de 1643 (p. 181)<sup>44</sup>. Cette lettre illustre à nouveau le caractère utilitaire des vitraux héraldiques qui étaient considérés comme des monuments de référence. Il est demandé à Leblon confirmation de renseignements que celui-ci livre dans sa généalogie de la maison d'Enghien. Une alliance proposée dans cette généalogie apparaît comme douteuse au vu d'un vitrail de l'ermitage de Saint-Antoine à Havré. Jean, seigneur de Prelles, est déclaré comme fils bâtard de Gérard alors qu'il est figuré sur le vitrail, *armé alantique couvert de la cotte d'arme armoÿé des armes d'Havrech, avec sa femme derrière luy vestue et coueffée autant a la magnificence qu'eut pu estre une princesse en ce temps*. *Ledit Jean n'aurait pu ainsi être représenté s'il avait été effectivement bâtard : on ne luy eut jamais permis cela dans Havrech*.

<sup>41</sup> S. BORMANS, *op. cit.*; L. NAVEAU, *op. cit.* (1899), p. 5-13.

<sup>42</sup> A. PINCHART, *op. cit.* (1878), p. 331.

<sup>43</sup> F. ALVIN, *Le Blond (Laurent)*, dans *Biographie nationale*, XI, 1890-1891, col. 527-529.

<sup>44</sup> Certaines parties du Ms. **G.1516** sont paginées tandis que d'autres sont foliotées.

Les manuscrits **G.1507**, **G.1509**, **G.1520** à **G.1527** sont l'œuvre d'ecclésiastiques et de chanoines.

Le manuscrit **G.1507** renferme le résultat des recherches effectuées par Jean Lalou et *lui appartenant*. On ignore tout de ce Jean Lalou. Ce recueil, daté du XVII<sup>e</sup> siècle, mentionne des vitraux dont l'existence était encore insoupçonnée, comme à Commines. Les monuments relevés par Jean Lalou ne sont malheureusement pas datés.

Le manuscrit **G.1509** est l'œuvre de Pierre d'Assignies, religieux de l'abbaye de Cambron. Ce recueil est le plus important du fonds qui soit consacré au comté de Hainaut. Pierre d'Assignies a privilégié l'exploration des monuments de sa région, églises ou abbayes situées pour la plupart dans le Hainaut. Plus de quatre-vingts villages hennuyers sont passés en revue.

Les huit manuscrits **G.1520** à **G.1527** sont l'œuvre du chanoine Hellin, généalogiste et historien anversois (1724-1803). Ils sont annoncés comme suit dans le catalogue : *Recueil autographe fait par le chanoine Hellin, dans les années 1760 à 1773*. Le chanoine Hellin a parcouru tous les anciens Pays-Bas, avec par exemple les villes, villages et environs de Gand, Bruges, Ostende, Damme, Ypres, Furnes, Tournai, Audenarde, Courtrai, Lille, Douai, Dunkerque, Mons, Ath, Lens, Enghien, Hal, Nivelles, Andenne, Grammont, etc. L'auteur est des plus méticuleux. Il donne maints détails sur son périple et prend le soin d'indiquer clairement les informations qu'il emprunte à d'autres<sup>45</sup>, soit que le monument n'existe plus, soit qu'il est gravement altéré : *dans l'église paroissiale de Ste-Marguerite au dit St-Omer, je n'y ai rien trouvé de remarquable que cette épitaphe en face de l'autel de N.-D. sur un marbre contre la muraille (Ms G.1520, p. 62) ; depuis le 12 jusqu'au 17 juin 1769, j'ai logé dans l'abaïe d'Hasnon sur terre de France à une demi-lieue de Saint-Amand, ou étoit abbé alors Ildephonse Lernond [...] ; je n'ai rien trouvé de remarquable, ni le moindre vestige de monument, mausolée, ni d'épitaphe dans leur église, ni dans celle dans la paroisse, qui est dans l'enclos et contre leur église, mais pendant mon séjour, j'ai été voir les abaies suivantes où j'ai trouvé les inscriptions sépulcrales qui suivent (Ms G.1520, p. 153) ; dans cette chapelle se trouvait en août 1772, sur la première fenêtre du côté du midi ces armoiries de Valentin de Berti, pr abbé de Saint-Jean à Ypres [...]. Nota que depuis cette fenêtre a été renouvelée des vitres, les armoiries n'y furent plus remises (Ms G.1527, p. 228)*. On apprend, information tout à fait inédite, que la vitrerie de l'église paroissiale de Saint-Nicolas (pays de Waes) a été détruite en grande partie par la grêle de l'année 1711 (Ms G.1522, p. 90 et suiv., cat. 9). L'écriture du chanoine Hellin est particulièrement soignée. Il a fort vraisemblablement recopié ses notes après ses visites. Ces mêmes notes se retrouvent d'ailleurs dans divers petits carnets du fonds Goethals qui lui sont attribués, carnets d'un usage plus commode que les gros recueils (Ms G.1656, Ms G.1664, Ms G.1669, Ms G.1670, Ms G.1673 à 1678).

<sup>45</sup> Comme pour Saint-Bavon : *Anciennes inscriptions sépulcrales et des Monuments qui ont existé ci-devant dans l'église paroissiale de St-Jean Baptiste érigée en cathédrale l'an 1565 et depuis nommée St-Bavon du Patron du chapitre copiées de quelques manuscrits curieux (Ms G.1523, f° 153) ; pour l'église des Augustins de cette même ville de Gand : Dans l'église de R.R.P.P. Augustins à Gand détruite par les réformés ; ce qui suit est tiré du beau manuscrit de M. d'Harduin (Ms G.1524, f° 133)*. Le Chanoine Hellin s'adjoint aussi parfois des collaborateurs : *Épitaphes des pierres sépulcrales, Monuments et Mausolées de la ville de Bruges et quelques places voisines recueillies par M. Jean-François Foppens, licencié en théologie et chanoine de Saint-Donat de la dite ville, et augmenté par E.A. Hellin (Ms G.1525)*.

### 3.2. L'apport des manuscrits du fonds Goethals

#### 3.2.1. La recherche des vitraux disparus (cat. 1-9)

La quête la plus systématique possible des vitraux disparus est une préoccupation majeure des historiens du vitrail. Dans les années 1943-1951, Jean HELBIG a publié sous forme d'un répertoire en deux volumes le résultat des prospections qu'il a entreprises dans cette perspective. Le résultat est impressionnant : quelque 2500 verrières disparues ont été ainsi ramenées à la mémoire<sup>46</sup>. Dans son répertoire, Jean HELBIG renvoie rigoureusement au matériel qu'il a utilisé en cours de travail via un système d'indexation *ad hoc*. Ses sources sont des documents publiés pour la plupart, mais aussi des pièces inédites, textes d'archives, dessins, manuscrits, etc. L'œuvre de Jean HELBIG demeure inégalé et d'une importance appréciable.

Pour approfondir et compléter le travail de Jean HELBIG, il est *a priori* possible d'orienter l'enquête dans deux directions différentes : soit découvrir dans les archives celles qui se rapportent à la commande et à l'exécution de vitraux (contrats passés entre le commanditaire et l'artisan maître-verrier exécutant avec les pièces y afférentes, dessins, comptes, testaments), soit utiliser les documents qui donnent des informations *a posteriori* sur les vitraux en place (inventaires, relevés, monographies d'édifices, etc.).

La première direction présente de grandes difficultés : dépouillement systématique des différents fonds d'archives et de tous les cabinets de dessin. Les découvertes sont aléatoires et l'exhaustivité illusoire.

La seconde direction gagne à être privilégiée, le fonds Goethals apparaît comme une source documentaire de choix. Certains manuscrits comme le **Ms G.1515** sont d'une importance capitale pour l'étude des vitraux. Outre le fait qu'ils renseignent maints vitraux aujourd'hui disparus, ils offrent la vision de la vitrerie d'un édifice, d'une région, à un moment donné. On remarque aussi que beaucoup de vitraux relevés ont une date d'exécution probable proche de l'époque à laquelle a été effectué le relevé. Par exemple, pour le manuscrit **G.1515** : sur un total de **90** relevés de vitraux, **35** sont datés : **3** mentionnent un millésime qui se rapporterait au vitrail et qui en situerait l'exécution au **XV<sup>e</sup>** siècle, **8** pendant la première moitié du **XVI<sup>e</sup>** siècle, **22** pendant la seconde moitié du **XVI<sup>e</sup>** siècle et **2** au **XVII<sup>e</sup>**. Ce qui veut dire qu'il ne sera jamais assez tenu compte de l'importance des disparitions : des périodes (comme la seconde moitié du **XVI<sup>e</sup>** siècle) pour lesquelles on croyait n'avoir pratiquement rien, faute de témoins conservés, se révèlent au contraire d'une certaine richesse. Plusieurs manuscrits de la série **G.1593** à **G.1623** conservent le souvenir précis de toute la vitrerie d'édifices de Bruxelles et des environs qui n'existent plus aujourd'hui comme le couvent de Jéricho, celui des Récollets et le monastère des Chartreux.

Au cours du dépouillement, nous avons trouvé les mentions de plus d'un millier de vitraux, parmi lesquels plusieurs dont l'existence était jusqu'à présent ignorée : dans les églises paroissiales de Howardries et de Houtain, dans la cathédrale Saint-Lambert à Liège, dans la collégiale Sainte-Waudru à Mons, dans l'église des Frères mineurs à Namur, dans l'église paroissiale de Quiévrain, etc.

<sup>46</sup> J. HELBIG, *op. cit.* (1943 et 1951). Ce répertoire concerne en fait tous les vitraux dont on peut avoir connaissance, tant ceux qui sont encore conservés *in situ* que ceux qui ont disparu. Dans l'intervalle de la publication des deux volumes, à cause notamment de la Seconde Guerre mondiale, six vitraux complets, une douzaine de panneaux indépendants, et quelques médaillons ont disparu.

### 3.2.2. Le relevé des armoiries (cat. 10-16)

Les relevés des vitraux consistent le plus souvent en des armoiries, souvent identifiées. Il n'y a là rien d'étonnant. Le relevé des armoiries qui figuraient sur les vitraux était en effet la principale motivation des auteurs de relevés (*cf. supra*). Par ailleurs, la présence et le grand nombre d'armoiries caractérisent maints vitraux des anciens Pays-Bas. On y a parfois vu une emprise croissante du profane : *les armoiries et les portraits des donateurs jouent un rôle immense et relèguent complètement au second plan, quand ils ne les supplantent pas entièrement, les représentations pieuses et religieusement allégoriques*<sup>47</sup>.

Invariablement et inlassablement représentées dans des écus de forme arrondie ou losangée, les armoiries sont pour la plupart rehaussées à l'aquarelle et identifiées par des inscriptions dans des banderoles ou dans des cartouches. Elles sont aussi parfois associées à des insignes comme le collier de la Toison d'Or. La distinction entre les armoiries du donateur et celles des ascendants ne peut pas toujours être faite. Les armoiries du donateur, parfois mises en évidence, sont accompagnées de tous leurs ornements extérieurs (heaume, cimier, lambrequin) tandis que celles des ascendants sont disposées dans de simples écus. Parfois, les armoiries ne sont pas identifiées mais le contexte permet de les attribuer. Lorsqu'elles sont identifiées sur le relevé, cette identification ne figure pas toujours sur le vitrail comme l'apprend ce commentaire à propos d'une *verrière de l'abbaye de Ninove où sont les alliances de Van der Varent : toutes ces armoiries dans la dite verrière se trouvent sans nom ou inscription mais pour en faciliter la connaissance et en citer le blasonnement ou figuration, je les ai désigné par les noms que j'ai ajoutés sur chaque écusson [...] (Ms G.1496, f° 77 v°)*.

L'exactitude du relevé héraldique est parfois attestée par un acte officiel. Ces attestations éclairent l'usage qui pouvait être fait des vitraux par les familles qui y sont commémorées par la figuration d'un ancêtre ou d'armoiries. En cas de disparition, le relevé authentifié du vitrail pouvait remplacer le vitrail même et servir aux fins qu'elle jugerait utiles à la famille du donateur de ce vitrail.

L'histoire matérielle des vitraux affecte souvent la disposition, le nombre ou la qualité des armoiries. Pour cette raison, certains relevés sont accompagnés de telles notations : [à propos d'une *verrière de l'abbaye de Ninove où sont les alliances de Van der Varent*] *l'écusson marqué de cette lettre [b] n'a pu être rapporté vu que le careau de vitre était cassé en cet endroit (Ms G.1496, f° 77 v°)*.

### 3.2.3. Des informations sur l'iconographie

#### *Le donateur, son saint patron et sa famille* (cat. 17-23)

Comme les armoiries, les donateurs des vitraux retiennent fréquemment l'attention des auteurs des relevés. Ils sont parfois représentés aux côtés de leur saint patron, épouse(s) et enfants, dans la pose stéréotypée qui les caractérise : agenouillés sur un coussin devant un prie-Dieu, les mains jointes, une robe ou un vêtement armorié au-dessus de l'armure. Cette pose correspond à un type fixé et récurrent à travers le temps et l'espace. Les vêtements par contre évoluent ; c'est plus sensible dans la coiffe des donatrices et les vêtements civils que

<sup>47</sup> Cité par Th. DE RENESSE au sujet des vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle dans *Du rôle des armoiries, dans les vitraux*, dans *Annales de l'Académie royale de Belgique*, LXXIV, 1927, p. 33. Voir également : Y. VANDEN BEMDEN, *Donateurs et cycles religieux dans les vitraux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle en Belgique. Cohérence ou contradiction ?* dans *Art & Fact. Mélanges Pierre Colman*, 15, 1996, p. 80-83.

dans la tenue liturgique ou héraldique des donateurs où l'impact du temps se fait moins sentir. Parfois aussi, un commentaire seulement, mais bien suggestif, rapporte leur présence : *En une verriere est un homme priant presente par saint Gregoire et portant sa cotte d'armes... et la femme qui est a l'opposite porte les armes d'... qui est d'argent au chief de gueules à 3 aiglettes d'or....* (Ms G.1507, f° 68v°, vitrail à Comines) ; *Trois verrieres sur lesquelles sont figurez hommes armez couvertz de cottes d'armes avec ce qui s'ensuit* (Ms G.1509, f° 95r°, vitraux à Lessines) ; *Vitre en la chapelle de Nre Dame representante un home priant avec deux femmes* (Ms G.1509, f° 99, à Roucourt) ; *Iay veu autrefois a la verriere du coeur qui est deriere le grand autel les representations et armes de feu Monseigneur de Noyelles Anthoine de Montigny et de Madame sa femme Ieanne de Montmorency* (Ms G.1509, f° 99, à Campeau) ; *Op een gelase venster in de coer van onse lievrrouwe kercke tot Mechelen den 16 augusti 1701 knielt eenen ridder int vollen Harnast met zijn wijf met dese quartier* (Ms G.1511, f° 33) ; *Tot Pepinghe op een gelase venster daer Willem de stradio knilt al gehaernast met 4. Soene sonder wapenrock ende ook Helena de Servaets met 4 dochters* (Ms G.1512, f° 139) ; *Tot Antwerpen in een out gelaes in den coyer daer hij cnielt al ghewapend met zijn huisvrouwe op die rechter handt in de Kercke van de Preckeren* (Ms G.1512, f° 341) ; *Au coste dextre de la nef en ung verrier est priant ung homme arme vestu de la cotte d'arme presenté par st Pierre derriere luy deux fils armez a l'opposite sa femme presente par st Jacques aiant une fille derriere elle* (Ms G.1515, f° 72, Bois de Lessines) ; *dese knilt met zijn huisvrou inden coer in een ghelaes. [...] Mons<sup>r</sup> a genoux avecq ses armes et derier l'y ung filz a genoux, Madame a genoux avecq deux filles* (Ms G.1515, f° 377, église Sainte-Catherine à Malines) ; *Dans la 8<sup>me</sup> chapelle de Nôtre Dame derriere le chœur il n'y a eu que ces armoiries sur les verrieres. Sur la troisième il y avoit deux personnages de femme a genoux la première vestue d'un manteau aux armoiries de Portugal et la seconde de celles de Bourbon, brisé du baton de gueules et desous eux ces six écussons dont le premier étoit en blan* (Ms G.1523, p. 186, cathédrale Saint-Bavon à Gand).

#### *L'iconographie religieuse (cat. 24-26)*

L'iconographie religieuse est rarement représentée ou évoquée. Lorsqu'il ne s'agit pas d'une représentation complète du vitrail, une mention y fait parfois allusion. Les thèmes des sujets religieux des vitraux sont extrêmement courants (images de la Vierge et du Christ, scènes de l'Enfance du Christ, de la Passion, de la glorification du Christ et de la Vierge) : *A Oeutinghe au grand cuer a l'egliesse en une verrier et a genoux Guillaume de Goux et Bernardine de Mol la femme devant un resurechio lui a 4 fils et elle 4 filles* (Ms G.1512, f° 71) ; *En la verriere deseure le grand autel, y a un crucifix avec le marquis et sa feme a genoux avec manteau et ces deux armoiries* (Ms G.1516, p. 209, Condé) ; *Dans le dit chœur on voit sur une verriere le susdit dernieres quatre quartiers peints comme page précédente [épitaphe de Charles de Lalaing] hormi que Lalaing est ici au lion de Luxembourg sur le premier en losange, desous [les quartiers] il y a un homme armé de la cote d'armes aussi en plein et un dit lion, à genoux devant l'image de la Vierge Marie et cette inscription [...]* (Ms G.1521, I, p. 58, église paroissiale de Santberghen). Parfois, on rencontre des sujets plus particuliers : *Sur la première vitre de la chapelle de Ste Elisabeth est représentée la Ste Trinité et st Guillaume et dessous les armoiries de l'ordre de ce saint dit Guillemites et du prieur de la maison de Beveren et cette inscription [...]* (Ms G.1522, p. 69, église de Melsele). [sur la deuxième verrière où est représenté le] *très SS Sacrement devant lequel sont à genoux Jean van Steelant Ccr et son épouse Catherine de Neve avec sept fils et autant de filles. 1521.* (Ms G.1522, p. 5, église paroissiale de Waesmunster). Un vitrail de l'église des Dominicains

de Louvain illustre les Litanies de la Vierge. Une seule autre version du thème est connue et le vitrail correspondant existe encore, dans la collégiale Sainte-Waudru de Mons.

### 3.2.4. Le relevé des inscriptions des vitraux (cat. 27-29)

Parmi les textes qui accompagnent le relevé figure parfois l'inscription que porte le vitrail. Le relevé d'une inscription du vitrail peut être identifié en tant que tel grâce à une mention claire dans le commentaire telle *cet écriteau, cette inscription*.

Chaque inscription qui apparaît sur un vitrail est de nature à nous éclairer sur l'histoire même du vitrail, les motivations et la foi du donateur.

Sur deux vitraux de l'église du couvent des Dominicains de Gand placés après la crise iconoclaste de l'été 1566, on pouvait lire : *Par une insigne faveur envers son monastère Jean Lechien, jadis prieur de ce couvent chargé d'effacer les traces de l'action des hérétiques, a posé ce vitrail ; Alors que les hérétiques avaient détruit ce couvent de fond en comble en l'an 1566 au mois d'août le 22, le frère Jean Lechien, alors sous-prieur, a posé ce vitrail au nom des amis (Ms G.1524, p. 69)*. À Alost, le roi d'armes de Becberghe relève une inscription digne d'intérêt. Celle-ci nous apprend que le vitrail a été offert en 1424 par Hendrix du Bolch et Jan Boccaert, qu'il a été remis en état en 1566 par Isabeau Lotin<sup>48</sup>, veuve de Gérard du Bolch (descendant du donateur du vitrail) et qu'Isabeau s'est fait représenter sur le vitrail avec son conjoint décédé et tous leurs enfants : *Ce vitrail fut donné en 1424 par Hendrix du Bolch et Jan Boccaert ; on y voit agenouillés un fils et une fille. Renouvelé [verniet : remis à neuf] en 1566 par dame Isabeau Lotins veuve de Gérard du Bolch, chevalier. Derrière lui, agenouillés, 7 fils, et derrière elle 5 filles (Ms G.1515, p. 438)*.

Les inscriptions relevées sur les vitraux insistent à l'occasion sur la générosité et la piété des donateurs. Elles font explicitement allusion au don du vitrail, en mentionnant parfois le moment précis auquel il a été fait. Sur un vitrail de l'église de Bièvre, dans une chapelle où est couché un homme armé, de Becberghe relevait : *Charles de Reubempre vicomte de Montenach baron de Vesues seigneur de Bievre et damoiselle Franchoise d'Orley dame desdicts lieux donnèrent au mois d'octobre 1551 (Ms G.1515, p. 95)*. Parfois, l'inscription reprend aussi le nom du défunt et la date de sa mort et invite à prier pour le repos de son âme. Le vitrail joue alors le rôle spécifique d'épitaphe comme l'indique le contexte. Mains relevés situent en effet, avec plus ou moins de précision, les vitraux dans une église ou une chapelle, au sein d'un ensemble funéraire avec des pierres tombales et des tombeaux. Ainsi, à Santbergen, dans l'église paroissiale, le chanoine Hellin relève dans le chœur, au milieu de diverses sépultures de la famille Lalaing, un vitrail offert par Simon de Lalaing. Voici le

<sup>48</sup> L'entretien d'un vitrail par les descendants du donateur est une pratique courante et bien ancrée. Voici quelques exemples notoires. Dans les anciens Pays-Bas, l'entretien des vitraux impériaux conservés dans nos Provinces était financé par Philippe II depuis l'Espagne : les paiements transitaient par la chambre des comptes de Lille. Entre 1570 et 1590, 500 livres sont versées à *Messire Martin Cools, chantré et chanoine de l'église des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles, maître Van der Noot, conseiller de sa Majesté en son Conseil en Brabant et Antoine van der Hert, marglisseurs de ladite église, pour être employées à la réfection des verrières que, en ladite église avoyant cy-devant données feuz de très-haulte mémoire les empereurs Maximilien, Charles, Ferdinand, et Maximilien deuxième du nom, ensemble Sadite Majesté et les roynes douairières de France et de Hongrie (J. FINOT, op. cit., p. 308)*. Autre exemple : le 31 décembre 1593, 100 livres sont versées à Jean de Conninck et Philippe Pezet, marglisseurs de l'église de St-Jacques dict Cauwenberge en la ville de Bruxelles, pour subvenir à la restauration d'une grande verrière en ladite église contenant les représentations de feuz de très-haulte mémoire l'Empereur Maximilien, du roy don Philippe et l'Empereur Charles Quint et celle de Loys, roy d'Hongrie, avecq leurs compaignes (J. FINOT, op. cit., p. 332). Enfin, à la fin du XVI<sup>e</sup> - au début du XVII<sup>e</sup>, les archiducs Albert et Isabelle prendront des dispositions pour remettre en état quantité de vitraux offerts par leurs ancêtres habsbourgeois (Jean HELBIG, op. cit. (1943), R360, 422, 1690, 1691, 1791, 1868). Citons entre autres : les vitraux de l'église paroissiale de Vilvoorde (début XVII<sup>e</sup> siècle), du prieuré des Augustins du Rouge-Cloître à 1868). Citons entre autres : les vitraux de l'église paroissiale de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule (1614), de l'église Saint-Nicolas de Saint-Auderghem (1609), de la chapelle du Saint-Sacrement de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule (1614), de l'église Saint-Nicolas de Saint-Nicolas (1616).

commentaire qui accompagne le relevé des armoiries du vitrail : *desous [les quartiers] il y a un homme armé de la cote d'armes aussi en plein et un dit lion, à genoux devant l'image de la Vierge Marie et cette inscription : Chest verriere at donne Simon de Lalaing en son vivant seigneur de Santberghe et Reneghels, enseigne d'ung Regiment des Allemans appartenant au Conte de Bÿe, qui mourut en la ville de Tournays en l'an XvcXCVII [1597]. Prié Dieu pour l'âme (Ms G.1521, I/ p. 58). Semblable injonction à prier pour le repos du défunt se retrouve à Gand, sur une vitre de l'église Sainte-Agnès du couvent des Augustins : Cette verrière est donnée en commemoration de très noble et puissant Messire Philippe de Montmorency, vray héritier de la Comte de Hornes, Sgr de Hachicourt, Wilmes, Lieucourt, Vynes, etca Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, chef des Finances du Roy Priez pour son âme 1569 (Ms G.1524, p. 240).*

### 3.2.5. La conservation de documents exceptionnels pour le vitrail ancien des Pays-Bas (cat. 30-32)

Certains manuscrits incluent des documents exceptionnels. Il s'agit de dessins de vitraux complets qui se démarquent des relevés couramment rencontrés par la qualité et le soin de leur exécution. Quatre documents de cette nature ont été découverts dans le fonds Goethals. Trois d'entre eux peuvent être rapprochés des verrières impériales de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles et de la collégiale Sainte-Waudru à Mons. Le dernier se rapporte à un vitrail de l'église Saint-Jacques à Louvain, disparu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces quatre dessins pourraient être des projets pour les vitraux correspondants.

Comme pour l'architecture, la mosaïque, la peinture murale, la tapisserie, la sculpture, des modèles dessinés interviennent en effet dans le processus d'élaboration d'un vitrail monumental. Au départ, c'est vraisemblablement le verrier qui se charge de ces projets, mais avec le temps, l'intervention d'un peintre ou d'un dessinateur de métier est de plus en plus fréquente. Déjà au XIV<sup>e</sup> siècle, Cennini parle de l'intervention d'un peintre : *cet art est peu pratiqué par notre profession et il l'est davantage par ceux dont c'est le travail. Ordinairement, ces maîtres qui font ce métier, ont plus d'expérience que de <connaissance du> dessin et ils sont à moitié forcés de s'adresser, pour être guidés dans le dessin, à ceux qui possèdent parfaitement cet art, c'est-à-dire une bonne expérience complète*<sup>49</sup>. À ce moment, en Italie, le rôle du dessinateur / concepteur s'affirme avec les nouveaux développements de la peinture. Dans les anciens Pays-Bas, il devient de plus en plus sensible dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup>, comme en témoigne l'*inventor*, expert dans l'art du dessin qui fait figure d'artiste polyvalent. Le père de Lucas de Leyde, Hugo Jacobsz, peintre actif entre 1480 et 1534, est renseigné comme étant l'auteur d'un tableau et du projet d'un vitrail à l'église Saint-Pierre de Gand<sup>50</sup>. Jan van Roome, mentionné entre 1498/9 et 1521, est connu pour ses nombreux projets de sculpture, petite architecture, tapisseries, sceaux, et vitraux. Parmi les *inventeurs* s'étant occupé de vitraux, on relève particulièrement les noms de Bernard Van Orley (c. 1492-1542), Pierre Coecke d'Alost (1502-1550), Michel Coxcie (1499-1592), Lambert Lombard (1505-1566), Pierre Pourbus (c.1510-1584), Lambert Van Noort (c.1520-1571) et Lucas de Heere (1534-84).

<sup>49</sup> C. DEROCHE, (trad. critique, commentaires et notes de), C. Cennini, *Le Livre de l'Art (Il Libro dell'Arte)*, Paris, Berger-Levrault, 1991, p. 301.

<sup>50</sup> A. CHÂTELET, *Early Dutch Painting. Painting in the northern Netherlands in the fifteenth century* (trad. de Christopher Brown et Anthony Turner), New Jersey, Wellfleet Press, 1980, p. 157, 187 (note 21), 237.



Il existe deux types de dessins préalables : les projets de petites dimensions et les dessins à grandeur d'exécution. Seuls les projets à échelle sont évidemment inclus dans les manuscrits étudiés. Ils consistent pour la plupart en des dessins complets qui permettent une identification claire du sujet historié. Néanmoins seul un ensemble de panneaux est parfois représenté.

Une hypothèse peut être formulée pour rendre compte de l'insertion de ces dessins dans des manuscrits du fonds Goethals. Ils peuvent avoir été recueilli par des rois d'armes. La présence dans leur documentation de projet de vitraux n'a rien d'incongru : ils pouvaient se les procurer en guise d'outil de travail et gagner du temps en disposant déjà d'un support prêt à être annoté. Une mention chez de Becberghe inviterait à penser que celui-ci aurait recouru à ce type de document : *dit is gecopiert uyt een patroen van de ghelassen vinster ende dit ghelaes staet tot Zierickzee in den hoeghen coyer met die quartierien van heer van Cruninghen* (Ms G.1569, f° 157 v°).

# LA RECHERCHE DES VITRAUX DISPARUS

**1. Bruxelles, couvent des Chartreux, extrait du relevé de la vitrerie du cloître (six vitraux numérotés « 12 », « 13 », « 14 », « 15 », « 16 » et « 17 »).**

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1608, *Beschryvinge van het clooster der Catuysers ontrent Brussels genaems Maria de gratie. Gesticht van der hertogh Philippus Der Goude in het jaer 1454*<sup>1</sup>, s.p.
- Nature :** relevé d'armoiries (extraites d'une gravure et collées dans le manuscrit) et textes.
- Date :** vers 1775-1800.
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** armoiries du roi et de la reine d'Espagne.
- Textes :** 12 *Maria bezig met werken* ; 13 *De Boodschap* ; 14 *De Besoeking van* [texte interrompu par les armoiries du roi d'Espagne] ; *Deze dry vensters zyn gegeven door Koning van Spagnien. Als ook de dry sluyt steenen des welfzels regt over de zelfde Vensters voeren de zelfde wapens van Spagnien* ; 15 *De dood van* [texte interrompu par les armoiries de la reine d'Espagne] ; 16 *De reys nar Jerusalem* ; 17 *De Geboorte Christi* ; *Dese dry vensters en bogen des welfzels zyn gegeven door Koninginne van Spagnien en voeren haer wapen. Men ziet ook op eenige het jaertal 1616.*
- Édition :** relevé inédit.

*Le couvent des Chartreux à Bruxelles et ses vitraux anciens*<sup>2</sup>

Les Chartreux se sont installés à Bruxelles sous le règne de Philippe le Bon. Grâce au soutien du duc, une chartreuse est fondée en 1454 à Scheut où la statue de Notre Dame exerce une ferveur religieuse croissante. En 1580, la chartreuse de Scheut est détruite. Les Chartreux rentrent à Bruxelles et s'y installent progressivement. Ils acquièrent d'abord sur leurs fonds propres plusieurs maisons. Grâce à des collectes, donations, indemnités et subsides divers, ils commencent en 1591 l'édification d'un nouveau cloître. En 1598, le couvent est toujours en construction. En 1616, le magistrat accorde encore des subsides pour l'aménagement de cellules isolées pour les religieux. À ce moment, le cloître est achevé.

Le couvent est aboli le 5 mai 1783. En 1785, l'église dessert momentanément la paroisse de Sainte-Catherine. Une imprimerie de coton y est ensuite établie. En 1794, sous l'occupation française, le sanctuaire sert d'entrepôt de munitions de guerre. Il est finalement abattu en 1820.

<sup>1</sup> Titre au recto du premier folio du manuscrit.

<sup>2</sup> Baron F. DE REIFFENBERG, *Essai sur la statistique ancienne de la Belgique. 2<sup>e</sup> partie*. Nouveaux mémoires de l'Académie royale de Belgique, IX, Bruxelles, 1835, p. 151-153 ; A. HENNE - A. WOUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, Nouvelle édition du texte original de 1845, Bruxelles, I, 1968, p. 209, 216, II, 1969, p. 279, III, 1969, p. 10, 22, et surtout IV, 1969, p. 116 à 118, ill. 1627 à 1635 ; Pl. F. LEFÈVRE, *L'organisation ecclésiastique de la ville de Bruxelles au Moyen Age*, Louvain, 1942, p. 250-254 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.435, R.436, (1951), R.2209 et R.2210.

Les bâtiments des Chartreux étaient abondamment décorés de vitraux comme l'attestent le présent relevé, celui dont il sera question dans la vingt-quatrième notice, une note du baron de Reiffenberg et enfin le répertoire de J. Helbig. Le baron de Reiffenberg donne à connaître deux chroniques des Chartreux datées de 1625 et 1629. Il y est question des fenêtres peintes qui autrefois décoraient le cloître du couvent. Ces vitraux présentaient des épisodes de la vie de saint Bruno et des saints de l'ordre, des textes tirés de l'Écriture, des armoiries et des portraits de donateur. Il s'agit probablement de vitraux qui décoraient la chartreuse de Scheut ou les anciens bâtiments qui précèdent la construction du nouveau couvent à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. J. Helbig a découvert les relevés de deux fenêtres dans les archives héraldiques du Ministère des Affaires étrangères et dans celles du baron de Schaetzen. L'une porte les armes de la famille Verreycken, l'autre, qui est datée de 1615, celles de Joris van Megem<sup>3</sup>.

### *Le relevé des vitraux du couvent des Chartreux*

Le manuscrit **G.1608** passe en revue les vitraux du cloître du couvent des Chartreux ; pour la circonstance, ils sont numérotés de 1 à 60. L'auteur du relevé mentionne d'abord le numéro de la fenêtre qu'il décrit, ensuite son thème religieux, ses donateurs et leur armoiries. L'extrait envisagé concerne les 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> vitraux. Ceux-ci avaient tous été offerts par le roi et la reine d'Espagne dont ils portaient les armoiries. Pour la notation de celles-ci, l'auteur se facilite la tâche : plutôt que de dessiner, il colle une gravure. Ce procédé se rencontre dans d'autres relevés comme ceux du roi d'armes Joos de Becberghe. Les vitraux représentaient des scènes de la vie mariale ; sur l'un d'entre eux, on lisait la date « 1616 ».

Les vitraux du cloître du couvent des Chartreux suivaient un vaste programme iconographique. En venant de l'église, on voyait quatre vitraux qui représentaient quatre moments cruciaux de la destinée du croyant : la Mort, le Jugement, l'Enfer et le Ciel. Les autres vitraux présentaient des épisodes de la Vie de la Vierge, de l'Enfance et de la Passion du Christ : Marie en gloire avec la Trinité (5<sup>e</sup> fenêtre, don de D. Otto van Anderlecht, 1614), l'Arbre de Jesse et la Rencontre de Marie avec Anne et Joachim (6<sup>e</sup> fenêtre, don de D. Guilielmi Le Clercq, 1615), l'Annonce à Joachim (7<sup>e</sup> fenêtre, don de D. Lancelot de Robiano, 1615), Joachim et Anne (8<sup>e</sup> fenêtre, don de D. Georgius de Meghem, 1615), la Naissance de Marie (9<sup>e</sup> fenêtre, don de D. Melchior Martini, 1615), la Présentation de Marie au Temple (10<sup>e</sup> fenêtre, don d'Abraham de Pierssene, 1625), l'Acceptation de Marie (11<sup>e</sup> fenêtre, donateur non identifié, s.d.), Marie en train de travailler (12<sup>e</sup> fenêtre, don du roi et de la reine d'Espagne, *cf. supra*), l'Annonciation (13<sup>e</sup> fenêtre), la Visitation (14<sup>e</sup> fenêtre), la Mort de ... (15<sup>e</sup> fenêtre), le Voyage vers Jérusalem (16<sup>e</sup> fenêtre), la Naissance du Christ (17<sup>e</sup> fenêtre), la Circoncision (18<sup>e</sup> fenêtre, don du Marquis de Bedm, s.d.), la Présentation au Temple (19<sup>e</sup> fenêtre), les Rois Mages (20<sup>e</sup> fenêtre), la Fuite en Egypte (21<sup>e</sup> fenêtre), le Christ en bateau avec ses parents (22<sup>e</sup> fenêtre), Marie et son fils (23<sup>e</sup> fenêtre), la suite du voyage (24<sup>e</sup> fenêtre), le Christ au Temple avec les docteurs (25<sup>e</sup> fenêtre), le Christ aide son père au travail (26<sup>e</sup> fenêtre), les Noces de Cana (27<sup>e</sup> fenêtre), la Prédication du Christ (28<sup>e</sup> fenêtre), le Christ et la femme adultère (29<sup>e</sup> fenêtre), la Dernière Cène (30<sup>e</sup> fenêtre), le Christ au Jardin des Oliviers (31<sup>e</sup> fenêtre), le Baiser de Judas (32<sup>e</sup> fenêtre), le Christ et Anne (33<sup>e</sup> fenêtre),

<sup>3</sup>

J. HELBIG, *op. cit.* (1951), R. 2209 et R.2210.

le Christ devant Caïphe (34<sup>e</sup> fenêtre), la Flagellation (35<sup>e</sup> fenêtre), le Couronnement (36<sup>e</sup> fenêtre), l'Ecce Homo (37<sup>e</sup> fenêtre), le Portement de Croix (38<sup>e</sup> fenêtre), la Crucifixion (39<sup>e</sup> fenêtre), le Christ en Croix (40<sup>e</sup> fenêtre), la Descente de Croix (41<sup>e</sup> fenêtre), la Mise au tombeau (42<sup>e</sup> fenêtre), la Résurrection (43<sup>e</sup> fenêtre), l'Apparition à Marie (44<sup>e</sup> fenêtre), l'Apparition du Christ à Marie-Madeleine (46<sup>e</sup> fenêtre), l'Ascension du Christ (47<sup>e</sup> fenêtre), la Descente du Saint Esprit (48<sup>e</sup> fenêtre), la Mort de la Vierge (49<sup>e</sup> fenêtre), l'Assomption (50<sup>e</sup> fenêtre), le Couronnement de Marie par la Trinité (51<sup>e</sup> fenêtre). Enfin, plusieurs vitraux illustraient des épisodes de l'histoire des Chartreux, comme le Transfert de l'image de la Vierge à Scheut (52<sup>e</sup> fenêtre), la Construction de la chartreuse de Scheut (53<sup>e</sup> fenêtre), et la Persécution des Chartreux (56<sup>e</sup> et 57<sup>e</sup> fenêtres). La fenêtre numérotée 58 ne comportait pas de vitrail et le relevé ne précise pas le sujet des vitraux numérotés 59 et 60.

## 2. Bruxelles, couvent de Jéricho, extrait du relevé de la vitrerie du cloître (deux vitraux numérotés « 10 » et « 11 »).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1610, *Beschryvinge van het klooster van jericho in Brussel. Vernietige den 1783*<sup>4</sup>, s.p.
- Nature :** relevé d'armoiries (encre) et textes.
- Date :** après 1783<sup>5</sup>.
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** 5 armoiries non identifiées.
- Textes :** commentaire descriptif incluant des inscriptions relevées sur les vitraux :  
 10. *Christus op den schoot van zyne moeder. Boven het volgende wapen ; [à côté des armoiries : ] deux ecureuils. 2. eekhorekens ; [sous les armoiries : ] 1523 ; O Lieve ic bidden doer u heylich lyden daer u preciose bloet ende doer u alder bittersta doot ontfermt der zielen vom Jan Van etterbeke ende beyde synder huysvrouwen, en alle gheloevige zielen ; langs de eene zyde zyn afbeeldrel met dat van zyne vrouwe en twee kindern en het volgende wapen ; [à côté des armoiries : ] étoiles d'or ; langs den anderen komt het afbeeldrel van zyne andere huysvrouwe Catharina...[les points de suspension sont dans le texte] met haere elf kinderen en het volgende wapen [à l'intérieur des armoiries, à gauche:] etterbeke ; 11. Christus aen het kruys en de volgenden schilden. Au-dessus un perroquet d'argent sur un arbre d'or ; [sous les deux armoiries : ] langs d'eene zyde het afbeeldrel van Carolus...[les points de suspension sont dans le texte]. Met zyne dry zoonen, en onder het volgende : año dñi XV<sup>c</sup> XXIII, en langs de andere zyde zyne huysvrouwe met haere seven dochters [...].*
- Édition :** relevé inédit.

### *Le couvent de Jéricho à Bruxelles et ses vitraux anciens*<sup>6</sup>

Le couvent des Dames-Blanches, dit de Jéricho ou Porta Coeli, est mentionné pour la première fois en 1238, à l'occasion d'un différend avec le chapitre de Sainte-Gudule et le curé de Molenbeek. Les Dames-Blanches suivent la règle de Saint-Victor à Paris et reconnaissent pour fondateurs les ducs de Brabant. En 1456, leur conduite légère les fait expulser de leur couvent où les remplacent les religieuses de l'ordre de Saint-Augustin du couvent de Ter-Cluysen dans la forêt de Soignes. Pendant les troubles du XVI<sup>e</sup> siècle, cette communauté est forcée de quitter Bruxelles. Elle y rentre après le rétablissement de l'autorité royale. Son existence se prolonge jusqu'au 16 mai 1783, moment de sa suppression. Le 24 juillet 1784, le

<sup>4</sup> Titre au recto du premier folio du manuscrit.

<sup>5</sup> Le manuscrit inclut des listes des religieuses professes, converses, etc., jusqu'en 1783.

<sup>6</sup> A. HENNE - A. WOUTERS, *op. cit.*, IV, p. 122-125, ill. 1640 ; Pl. F. LEFÈVRE, *op. cit.*, p. 106-109, 192 et 265 ; *Bruxelles, Prieuré de Notre-Dame de la Rose de Jéricho*, Monasticon belge, t. IV, Province de Brabant, vol. V, Liège, Centre national de Recherches d'Histoire religieuse, 1970, p. 1247-71.

magistrat demande au gouvernement l'autorisation de construire sur l'emplacement du couvent détruit un nouveau marché aux grains plus vaste et plus commode que l'ancien. Cette autorisation lui est accordée par un octroi du 16 mars 1787. Des bâtiments du couvent, il ne reste que l'entrée, remarquable par son ornementation.

À ce jour, le manuscrit **G.1610** du fonds Goethals est notre seule source d'information sur les vitraux du couvent de Jéricho.

### *Le relevé des vitraux du couvent de Jéricho*

L'auteur du manuscrit envisage les vitraux de divers endroits du couvent : 4 dans la « salle de travail » (*werkamer*) ; 28 dans le cloître, à côté de cette salle de travail ; 4 dans une autre partie du cloître, à côté de l'église (*in eene Pand tegens de kerke*) ; 12 réparties dans les chambres, les parloirs et d'autres bâtiments conventuels. Il relève les armoiries, les inscriptions et l'iconographie de chaque vitrail.

L'extrait envisagé concerne les dixième et onzième vitraux du cloître, dans la partie qui jouxte la « salle de travail ». Ceux-ci avaient pour sujet religieux des épisodes de la Passion du Christ : la Pietà et la Crucifixion. Ils prenaient place dans un cycle iconographique cohérent consacré à l'Enfance et à la Passion. En Belgique, seuls les vitraux de la collégiale Sainte-Waudru à Mons offrent encore un cycle aussi complet. Dans l'ordre de présentation du manuscrit, qui mentionne ces épisodes dans l'ordre inverse du récit biblique, apparaissaient d'abord, sur deux fenêtres différentes, un prêtre agenouillé devant la Vierge et un autre devant le Christ (fenêtre n° 1 et 2). Venaient ensuite : l'Apparition du Christ aux Apôtres (fenêtre n° 3), l'Apparition du Christ aux trois Maries (fenêtre n° 4), une seconde Apparition du Christ aux Apôtres (fenêtre n° 5), l'Apparition du Christ à Marie-Madeleine (fenêtre n° 6), l'Apparition du Christ à sa mère Marie (fenêtre n° 7), la Résurrection (fenêtre n° 8), la Mise au Tombeau du Christ (fenêtre n° 9), le Christ sur les genoux de sa mère (fenêtre n° 10), la Crucifixion (fenêtre n° 11), le Portement de Croix (fenêtre n° 12), le Christ au Temple au milieu des Docteurs (fenêtre n° 13), la Fuite en Egypte (fenêtre n° 14), la Présentation au Temple (fenêtre n° 15), l'Annonciation (fenêtre n° 16), la Rencontre d'Anne et de la Vierge (fenêtre n° 17), la Naissance du Christ (fenêtre n° 18), la Circoncision (fenêtre n° 19), le Christ avec la couronne d'épines (fenêtre n° 27) et enfin le Christ au Jardin des Oliviers (fenêtre n° 28). Pour ce qui est de l'iconographie profane, les vitraux représentaient le donateur avec ses armoiries, éventuellement son saint patron, et s'il y avait lieu, avec son épouse et ses enfants. Ils semblent avoir été composés à la manière de retables, avec les représentations des donateurs de part et d'autre de la scène religieuse. Pour la 11<sup>e</sup> fenêtre par exemple, l'auteur du relevé note la présence d'un dénommé Charles avec ses trois fils, d'un côté de la scène religieuse, et de l'autre, celle de sa femme avec ses sept filles.

Les fenêtres qui composaient ce cycle semblent avoir été réalisées pour la plupart dans les années 1520-1530 comme l'indiquent les dates relevées sur plusieurs d'entre elles (« 1521 » sur les fenêtres n° 3 et 14, « 1523 » sur les fenêtres n° 9, 10 et 11, « 1526 » sur les fenêtres n° 12, 13 et 15). La fenêtre n° 16 portait la date de « 1556 » et la n° 17 « 1623 ». Les fenêtres 1, 2, 4 à 8, 18, 19 et 27 n'étaient pas datées, semble-t-il. La fenêtre n° 28 comportait une inscription qui se rapportait à des personnes décédées à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> : *Anno XIII<sup>e</sup> en XCVIII de leste dach van mey sterf Jan Mol onze vadergetruwevrint XVI<sup>e</sup> : Anno XIV<sup>e</sup> de XXVII dach in october sterf sijn huysvrouwe jouffrowe joha Stappaerts. [...] Anno XV<sup>e</sup> de XXVII dach in october sterf sijn huysvrouwe jouffrowe joha Stappaerts.*

Les autres fenêtres du cloître étaient plus tardives et remontaient au XVII<sup>e</sup> siècle ; les fenêtres n° 21, 22, 24 et 25 portaient la date « 1673 » et la fenêtre n° 23 « 1693 ». Elles présentaient une iconographie différente. La 21<sup>e</sup> représentait saint Antoine Ermite et sainte Claire, la 22<sup>e</sup> Marie-Madeleine, la 23<sup>e</sup> saint Henri empereur et la 25<sup>e</sup> un calice avec une hostie. La 24<sup>e</sup> ne comportait pas de sujet religieux. L'auteur du manuscrit ne rapporte pas la figuration de donateurs. Leur présence était seulement rappelée par des armoiries et une inscription. Celle-ci a été relevée sur la fenêtre n° 21 : *Anthon Boullin en Clara Olimaert syne huisvrouwe. Gegeven in den jaere ons heeren 1673.*

Deux des quatre vitraux de la « salle de travail » étaient datés de 1520 et 1521. Ils représentaient respectivement un prêtre agenouillé et saint Jean-Baptiste, une nonne avec saint Michel.

Les quatre vitraux du cloître, à côté de l'église, portaient tous la date de 1688 et semblent n'avoir comporté que des armoiries et des inscriptions commémoratives. Il en va de même pour les vitraux des chambres des religieuses et des autres bâtiments conventuels.



### 3. Bruxelles, couvent des Récollets, relevé de la vitrerie de l'église.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1613, *Voorde kerke der paters Minderbroederen. graf en ander schriften in de selve te vinden*<sup>7</sup>, f° 17 r°.
- Nature :** textes.
- Date :** vers 1775-1800.
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** mention des armoiries des donateurs.
- Textes :** commentaire descriptif incluant des inscriptions relevées sur les vitraux : *Op de vensters siet men de volgende schriften inkomende de groote kercke. Enne staet op de tweede venster [ : « ] Gregorius piera abbas tongerlooo ... anno... [ » ], en onder het wapen [ : « ] Diserete... [ » ]. Op de derde ... [ » ], Stephanus van der Heghen abbas averbodie anno... [ » ], onder het wapen staet [ : « ] Servita iustorum Laetitia nequid [ » ]. Op de 4. Staet [ : « ] Hermannus de Manck abbas grimbergensis [ » ], en onder het wapen staet [ : « ] pro lege grege et rege [ » ]. Op de 5 [ : « ] Joannis Chrisost. Teniers abbas D. Michaeli antverpiae anno 1699 [ » ], onder het wapen staet [ : « ] Tene quo bene [ » ]. Op de slinke sijde. Op dese staet niet. Op de derde staet [ : « ] Antonius de Fourneau abbas D. Gertrudis Lovani Anno 1699. [ » ] Kwartieren nevens syne wapen. Fourneau, masmins, quarre... tSerclaes, van der noot, d'assonville... Op de 4 [ : « ] J. Bernardi ad Scaldum ... [ » ], onder het wapen [ : « ] intende prospere [ » ]. Op de 5. Nict. In den middesten beuk staet op eene venster [ : « ] ....uth..... baron de Carloo de pors de l'état noble de Brabant etc d'anne Louise van der gracht nee baronne de Vremde [ » ].*
- Édition :** relevé inédit.

#### *Le couvent des Récollets à Bruxelles et ses vitraux anciens*<sup>8</sup>

Les récollets ou frères mineurs s'établissent à Bruxelles en 1227 ou 1231. On ignore le moment de la construction de leur couvent qui était sis entre la Senne, les maisons du quartier du marché aux Poulets, la place Saint-Nicolas et la place des Récollets. Le 15 juin 1579, le couvent des Récollets est assailli et pillé par les calvinistes. Ceux-ci établissent leur consistoire dans le chœur et commencent la destruction de l'église le 17 août 1583, mais seul le chœur est abattu et trois moulins mus par des chevaux sont dressés dans la nef. Lorsque la ville est reprise par les Espagnols, l'église est en très mauvais état. En 1588, le chœur de l'église est rebâti. Une vingtaine d'années plus tard, l'église est ornée d'une nouvelle façade, la voûte en bois du chœur est remplacée par une voûte en pierre, les nefs et le cimetière

<sup>7</sup> Titre en entête, sur le recto du premier folio du manuscrit.

<sup>8</sup> E. LÉVY - J.-B. CAPRONNIER, *Histoire de la peinture sur verre en Europe et spécialement en Belgique*, vol. 1, Bruxelles, Tircher, 1860, p. 151 ; A. HENNE - A. WOUTERS, *op. cit.*, III, p. 115-125, ill. 887 ; A. PINCHART, *Archives des arts, sciences et lettres. Documents inédits*, I, 1860, p. 220, II, 1863, p. 243 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.441 à R.444 ; Idem, *op. cit.* (1951), R.2217.

adjacent sont agrandis. Lors du bombardement de 1695, le couvent est détruit presque en entier et les religieux se dispersent. En 1696, grâce à l'aide d'un grand nombre de frères lais venus de la Flandre française, ils relèvent leurs bâtiments conventuels et l'année suivante, leur église. Le 2 août 1697, la première pierre de la nouvelle église est posée ; celle-ci est consacrée le 1<sup>er</sup> septembre 1699 par l'évêque de Gand et dédiée à saint Martin et à sainte Catherine.

Pendant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, le comte Jean de Brabant et son épouse Marguerite de Flandre font don d'un vitrail qui est restauré après les troubles calvinistes en 1592 grâce à un subside du comte de Mansfelt. Entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVI<sup>e</sup>, cinq vitraux sont offerts par la famille impériale. Celui offert par Marguerite d'Autriche en 1521 est réalisé par Jean Ofhuys. Ces vitraux, s'ils existaient encore, sont détruits avec le couvent lors du bombardement de 1695. La nouvelle église et les bâtiments conventuels édifiés à partir de 1696 reçurent de nouveaux vitraux. Nous pouvons l'affirmer grâce au manuscrit **G.1613** du fonds Goethals.

#### *Le relevé des vitraux du couvent des Récollets*

Dans sa description des vitraux des Récollets, l'auteur commence par donner le relevé des inscriptions et des armoiries des vitraux de l'église : quatre vitraux dans le chœur, deux du côté gauche et un dans la grande nef. Le millésime 1699 figurait sur deux d'entre eux. L'auteur examine ensuite d'autres vitraux qui prenaient place dans le cloître et le réfectoire. Comme pour les vitraux de l'église, il relève uniquement les inscriptions qui se trouvaient sous les armoiries des donateurs. On pouvait lire par exemple : *Jouffr. Sara Schockaert geestelijcke moeder der minderbroeders recollecten deser stadt Brussel. A°. 1699*. Certains vitraux du cloître sont également ainsi datés de 1699. Le réfectoire était éclairé sur toute sa longueur par une vingtaine de fenêtres. L'auteur relève les inscriptions en groupant les vitraux par deux : une fenêtre et son vis-à-vis. Par exemple, on pouvait lire sur la 3<sup>e</sup> fenêtre du mur nord : *Rdus Dus Philippus Dubois Can. Regulari S. Aug. Monasterii 7. Fontium A° 1700* ; sur la fenêtre en vis-à-vis : *Rdus Dus Franciscus Slijpens can. Regu. S. Aug. Monast. Vividis vallis. Anno 1700*. Tous les vitraux du réfectoire portaient la date « 1700 ».

#### 4. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon (?), relevé du vitrail disparu de Charles-Philippe de Croÿ.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1571, *Recueil d'épithaphes et d'inscriptions des églises et autres lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie authentiquée très bien dessinée et coloriée entre lesquelles il se trouve un grand nombre qui existerent avant les troubles de ces Paÿs et qui périrent par le Bombardement. Bruxelles. Eglise N. Dame sur le Sablon. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte de Cuypers de Rymenam. Tom. I<sup>o</sup>, f<sup>o</sup> 17 r<sup>o</sup>.*
- Nature :** dessin (partiel ?) du vitrail (encre et aquarelle, 21 x 32,5 cm) et textes.
- Date :** relevé réalisé en 1601 d'un vitrail dont la réalisation peut être située au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.
- Auteur :** Joos (?) de Becberghe.
- Armoiries :** armoiries couronnées et identifiées pour sept d'entre elles : DE CROÿ, LUXEMBOURG, CHASTEaubRIANT, TOUTEVILLE, DUC DE GELDRES, DUC DE BOURBON, DUC DE MANTOUÉ GONZAGUE.
- Textes :**
- commentaires au verso du dessin : *Ces patron faict par de Becberghe lan 1601, ces cartiers ont este [texte effacé] Becberghe herault d'armes l'an [texte interrompu] ;*
  - inscription du vitrail (à deux reprises : de la main de de Becberghe, dans les deux panneaux inférieurs du vitrail dessiné et une transcription plus tardive, à gauche du dessin) : *CHARLES PHLÈS DE CROÿ PRINCE / DV S<sup>T</sup> EMPIRE MARQVIS DE HAVRE ET / CHÛLIER DE L'ORDRE DV TOÿSON DOR / GENTILHOME DE LA CHAMBRE DV ROÿ DESPAIGNE, DV CONSEIL DESTAT / CHIEF DES FINANCES ET CAP<sup>NE</sup> D'VNE / BENDE DES ORDONNANCES DE LE,, / VRS AL.<sup>zES</sup> SER<sup>MES</sup> ;*
  - identification des armoiries (cf. *supra*).
- Édition :** relevé inédit. L'existence d'un vitrail commémorant Charles-Philippe de Croÿ parmi la vitrerie ancienne de l'église du Sablon n'est jamais apparue jusqu'à présent.

*L'église Notre-Dame du Sablon et ses vitraux anciens*<sup>10</sup>

L'église du Sablon est la plus récente des églises gothiques de Bruxelles. Sa destination n'était pas paroissiale. C'était d'abord le sanctuaire de gildes militaires et plus particulièrement du Grand Serment des Arbalétriers dont la patronne était Notre Dame. La construction d'un premier édifice commence en 1304. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, on entreprend l'église actuelle. Le chœur est achevé en 1435, le transept et la plus grande partie de la nef centrale au milieu du siècle. Après une interruption, les travaux reprennent pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Sont ajoutées quatre nefs latérales et la façade occidentale. Le plan est en croix latine et l'église comporte cinq nefs. L'édifice est éclairé par au moins 45 fenêtres : 14 dans la grande nef, 14 dans les nefs latérales, 2 au-dessus du petit portail, 15 dans le chœur dont 6 grandes.

Il ne reste actuellement rien de la vitrerie ancienne qui aurait été totalement détruite en 1763 lors d'une tempête. L'église renfermait un des plus grands ensembles de vitraux se rapportant à la haute noblesse et au haut clergé. Déjà au XV<sup>e</sup> siècle, l'église possédait des vitraux. Un extrait d'un registre de la Chambre des comptes mentionne un vitrail octroyé par le duc Philippe le Bon par lettres patentes du 8 mai 1433. Celui-ci, exécuté par Jean Desmet, *gelaesmakere*, qui reçut pour l'occasion 57 livres 8 sous, représentait la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, saint Antoine de Padoue, saint Philippe et sainte Elisabeth, ainsi que le donateur et son épouse, Isabelle de Portugal, et leurs enfants, avec armes et devises. L'empereur Maximilien d'Autriche orna également l'église d'un vitrail. En 1502-1503, Philippe le Beau offrit lui aussi un vitrail. Le 25 mai 1513, un ouragan causa de graves dommages à la vitrerie. Marguerite d'Autriche et son neveu accordèrent, par lettres patentes datées du 24 janvier 1514, 150 livres quarante gros, monnaie de Flandre, pour l'exécution de trois nouveaux vitraux pour le chœur. D'autres vitraux furent donnés pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle par Maximilien de Hornes, Henri de Nassau, Jacques de Luxembourg et Philippes de Clèves. La vitrerie ancienne du Sablon incluait aussi huit vitraux réalisés vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Les donateurs sont connus ; il s'agit de grandes personnalités qui ont joué un rôle politique important : les comtes d'Egmont et de Hornes ; Guillaume de Nassau ; Fernand de Gonzague ; Lamoral, comte d'Egmont et prince de Gavre ; Philippe de Montmorency ; Charles de Croÿ et Claude Bouton.

<sup>10</sup> Voir principalement H. DE BRUYN, *Notice sur les anciennes et nouvelles verrières de l'église Notre-Dame du Sablon à Bruxelles*, Bruxelles, 1866 ; Idem, *Trésor artistique des églises de Bruxelles*, Louvain, 1882 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.378 à R.410 ; Idem, *op. cit.* (1951), R.2180, R.2181, R.2182 ; C. VAN DEN BERGEN-PANTENS, *À propos d'un vitrail offert par Philippe le Beau à l'église du Sablon*, dans *Le Parchemin*, XX, 1973, p. 298-302.

*Le relevé du vitrail de Charles de Croÿ*

Ce relevé a été effectué par de Becberghe comme l'indique la mention : *Ces patron fait par de Becberghe lan 1601*. Il a dû être extrait d'un recueil appartenant au Roi d'armes par le comte de Cuypers qui a rassemblé en deux recueils divers relevés se rapportant à l'église du Sablon. Il s'agit d'un dessin, manifestement coupé, avec les deux lancettes de gauche (complètes ou partie inférieure?) d'un vitrail. D'après les armoiries et l'inscription, ce vitrail commémore Charles-Philippe de Croÿ (1549-1613), marquis d'Havré, comte de Fontenoy, seigneur de Bièvres, Accren et Everbeek, etc<sup>11</sup>.

L'identité du donateur du vitrail dont le relevé est ici présenté ne fait aucun doute. Or, jusqu'à présent, aucun vitrail offert par Charles-Philippe de Croÿ à l'église du Sablon ou à un autre édifice n'est attesté. Au Sablon, seul Charles de Croÿ, évêque de Tournai, abbé d'Affligem, de Saint-Ghislain et d'Aumont, né au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle et mort à Saint-Ghislain le 2 décembre 1564<sup>12</sup>, donne une verrière<sup>13</sup>. Le relevé des armoiries de ce vitrail, dans le manuscrit **G.1572** (f<sup>o</sup> 17), est annoncé comme suit : *Charles de Croÿ, evesque de Tournai et abbe commendataire de saint Ghislain mort le 2 déc. A° 1564*.

De ce qui précède, on conclut que Charles-Philippe de Croÿ a bien offert un vitrail ; mais il n'est pas certain que ce soit à l'église du Sablon : le dessin ne comporte aucune indication de localisation. On ignore les raisons qui ont amené le comte de Cuypers à intégrer le relevé du vitrail de Charles-Philippe de Croÿ dans un recueil consacré aux monuments du Sablon.

<sup>11</sup> Général GUILLAUME, *Croy (Charles-Philippe de)*, dans *Biographie nationale*, IV, Bruxelles, Thiry, 1873, col. 552-555.  
<sup>12</sup> Général GUILLAUME, *Croy (Charles-Philippe de)*, dans *Biographie nationale*, IV, Bruxelles, Thiry, 1873, col. 566.  
<sup>13</sup> H. DE BRUYN, *op. cit.* (1882), p. 152 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.393.

## 5. Flines, abbaye cistercienne, relevé du vitrail disparu de l'abbesse Jeanne.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms **G.1507**, *Recerches par Jean Lalou et a lui appartenant*<sup>14</sup>, f° 17 v°.
- Nature :** textes.
- Date :** écriture du XVII<sup>e</sup> siècle.
- Auteur :** Jean Lalou.
- Armoiries :** mention des armoiries des deux donatrices sur un vitrail et sur l'autre, des armoiries de Hainaut, de Flandres et de Namur.
- Textes :** *La premiere verriere porte de flandres a deux religieuses / dessous escrit, Daē Jehañe quy fut abbesse de cheans / Daē betrix de sotēghiē, et dessus elles leurs armoiries / La 2° a gauche est plaine de hainñ, flandres et namur / batō dēte.*
- Édition :** relevé inédit.

### *L'abbaye de Flines et ses vitraux anciens*<sup>15</sup>

Cette abbaye de cisterciennes, fondée en 1234 par Marguerite de Constantinople, est d'abord établie près d'Orchies. Vers la fin de l'année 1253, la comtesse obtient son transfert à Flines. L'église est consacrée le 28 mai 1279. Les bâtiments claustraux et les dépendances sont achevés au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Suite aux guerres, des travaux de réfection sont entrepris à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup>. À cette époque, l'abbaye connaît une grande prospérité. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une reconstruction totale est entreprise. L'abbaye est démolie complètement peu après le 9 mars 1794.

L'abbaye de Flines était ornée de vitraux. L'un d'entre eux avait été offert en 1335-1336 par le comte de Namur. Le manuscrit **G.1507** en mentionne d'autres, dans l'église et la salle capitulaire.

<sup>14</sup> Titre sur un feuillet non folioté au début du manuscrit.

<sup>15</sup> J. HELBIG, *op. cit.* (1951), R.2697 ; M. COMBLEN-SONKES - Ch. VAN DEN BERGEN-PANTENS, *Les mémoriaux d'Antoine de Succa* (catalogue d'exposition), Bruxelles, Bibliothèque royale, 1977, I, p. 100-115.

### Le relevé des vitraux

Cet extrait concerne deux vitraux de la salle capitulaire. On dispose de peu d'informations. Le premier vitrail comportait des armoiries, les portraits de deux religieuses et une inscription identifiant celles-ci : *Dame Jehanne quy fut abbesse de cheans* et *Dame Betrix de Sotenghien*. L'abbaye a eu plusieurs abbesses prénommées Jeanne ; il pourrait s'agir de Jeanne de Lalaing (†1419) ou de Jeanne de Boubaise (†1534), qui résigna sa charge en 1533 au profit de Jacqueline de Lalaing. La seconde fenêtre semble n'avoir comporté que des armoiries comme le laisse entendre le texte du relevé : *plaine de hainnau, flandres et namur baton dente*. Ces dernières armoiries se retrouvaient également dans les verrières d'une des chapelles autour du chœur : *En la iii<sup>o</sup> [chapelle] quy est le fon et ron du cœur na point de tumbre esleve mais aux verrieres est plusieurs fois namur au baton dente (f<sup>o</sup> 16 v<sup>o</sup>).*

## 6. Mons, Sainte-Waudru, relevé du vitrail disparu de Charles de Berlaymont et Adrienne de Ligne.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1515, Beckberghe, *Epitaphes*<sup>16</sup>, p. 372 (copie dans le Ms G.1512, f° 57).
- Nature :** relevé d'armoiries (encre et aquarelle) et textes.
- Date :** 1563.
- Auteurs :** relevé original par Joos de Becberghe (Ms G.1515). Copie vers 1700 par M. Bettens (Ms G.1512).
- Armoiries :** 9 armoiries : un écu au centre, tracé à l'encre, avec notation partielle des meubles et partitions, et disposés en colonne, 2 x 4 quartiers d'ascendance numérotés et identifiés : 1. MESS<sup>e</sup> CHARLES BARON DE BERLAYMONT, 5. D'ORLEY, 3. BARAULT EN BOURDELOÏS, 7. S<sup>r</sup> DE BEAUMONT ; 2. BARBANCHON, 6. HALEWIN, 4. BERGHES, 8. SEVENBERGHE.
- Textes :** - commentaires de Joos de Becberghe (à l'encre brune ou noire) : *Memorie a Mons a S<sup>r</sup> Vadrue aũ main droit aũ cœr en ung verrier son ce cartiers de messier Charles Conte de Berlaimont* ; au milieu de ce commentaire, le millésime « 1563 » et la note *Il faut bien mies par ordenne ces aliances* ; l'annotation *courone, arme dor* à côté des armoiries BARBANCHON ; quelques précisions sur l'identification des armoiries S<sup>r</sup> DE BEAUMONT et BARBANCHON ;
- identifications des armoiries (*cf. supra*).
- Édition :** relevé inédit. L'existence d'un vitrail offert par Charles de Berlaymont parmi la vitrerie ancienne de la collégiale Sainte-Waudru n'est jamais apparue jusqu'à présent.

### *La collégiale Sainte-Waudru et sa vitrerie ancienne*<sup>17</sup>

La construction de la collégiale Sainte-Waudru, commencée au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, se poursuit pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle. L'édifice est vitré au fur et à mesure de l'avancement du chantier. Au milieu du siècle, au moins douze des treize baies du chœur sont ornées de vitraux grâce à la générosité de prestigieux donateurs, membres de la maison impériale, du haut clergé et de la haute noblesse. Plusieurs baies de la face orientale du transept, ainsi que celles des extrémités nord et sud, sont également dotées de vitraux peints. Pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la vitrerie de l'édifice se poursuit : baies restées libres du chœur et du transept, fenêtres de la nef et des chapelles. Au moins six vitraux sont placés lors de cette campagne : deux vitraux dans le chœur, trois autres, actuellement dans la nef, et un dans la

<sup>16</sup> Titre doré au dos du manuscrit. A. PINCHART, *op. cit.* (1878), donne cette notice dans son catalogue : *Recueil d'épithaphes, de verrières, de cabinets d'armes, etc., copiées au XVII<sup>e</sup> siècle dans un grand nombre d'églises et de couvents des Pays-Bas et du pays de Liège, par le roi d'armes de Beckberghe.*

<sup>17</sup> Voir principalement Ch. PIÉRARD, *Sainte-Waudru, Église collégiale*, dans *La collégiale Sainte-Waudru de Mons. Regards partagés*, Mons, 1992, p. 81-93 ; Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.* (2000).



chapelle dite de la paroisse. Le vitrail de la chapelle de la paroisse, offert par le chapitre et placé par Jacques Eve en 1558-1559, a disparu à une époque indéterminée. Il comprenait les *ymaiges de saint Vinchyen et sainte Wauldrut*.

### *Le relevé du vitrail de Charles Berlaymont*

Joos de Becberghe relève en 1563 les armoiries qui figuraient sur le vitrail offert par Charles de Berlaymont dans le chœur de la collégiale Sainte-Waudru. Il ne localise pas le vitrail précisément et donne seulement l'indication *au main droit au cuer*.

Charles de Berlaymont (1510-1578), comte de Berlaimont, baron de Hierges, de Péruwelz, de Beauraing, seigneur de Floyon et de Haultepenne, jouissait d'une grande estime que l'historien Francesco Guicciardini, son contemporain, évoque en ces termes : *A deux lieues de Landrecies, et autant d'Avesnes, sur la Sambre, est assis le grand village de Berlaimont, ayant château et titre de baronnie, et depuis érigé en comté par le roi Philippe. De ce lieu est seigneur Charles, chevalier de la Toison, un des surintendants des Finances, homme de grande autorité et réputation ; et son fils Gilles, homme vertueux et savant, s'est rendu illustre et vaillant capitaine, comme aussi ses frères sont signalés et excellents, les uns au fait des armes et les autres en la profession ecclésiastique*<sup>18</sup>. L'épouse de Charles de Berlaymont, Adrienne de Ligne, fille de Louis, sire de Barbançon, décédée en 1563, est inhumée à Berlaimont tandis que lui-même est enterré chez les Cordeliers à Namur.

Le vitrail de Charles de Berlaymont et de Adrienne de Ligne est demeuré totalement inconnu jusqu'à présent : ni les archives ni la littérature consacrée à la collégiale et sa vitrerie n'y font allusion. Il est localisé dans le chœur de la collégiale, du côté sud. Il prenait donc le plus vraisemblablement place dans la baie occupée depuis 1615 par le vitrail de l'archevêque François Buisseret. Les causes de sa disparition ne peuvent être déterminées.

<sup>18</sup> Cité dans F.V. GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique*, I, Bruxelles, Polack-Duvivier, 1849, s.p. Voir également Général GUILLAUME, *Berlaymont (Charles, comte de)*, dans *Biographie nationale*, II, Bruxelles, Thiry, 1868, col. 250-254.

## 7. Quiévrain, église paroissiale, relevé des vitraux disparus du chœur et commémorant la famille de Croÿ.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1509, *Monumens sépulchral de Flinne*<sup>19</sup>, f° 109 v°.
- Nature :** relevé d'armoiries (encre) et textes.
- Date :** non déterminée.
- Auteur :** Pierre d'Assignies, religieux de l'abbaye de Cambron.
- Armoiries :**
- relevé d'un premier vitrail : 2 armoiries des donateurs couronnées (un écu avec pointe en accolade entouré du collier de la Toison d'Or, l'autre ovale) et 4 quartiers d'ascendance identifiés : CROÿ, CHASTEAU BRIANT ; LUXEMBOURG, ESTOUTEVILLE ; quatre autres quartiers sont mentionnés dans le texte : CROÿ, ALBRET, MŒURS, BRETAGNE ;
  - relevé d'un deuxième vitrail : 2 armoiries des donateurs couronnées (un écu avec pointe en accolade entouré du collier de la Toison d'Or, l'autre ovale) et 4 quartiers d'ascendance identifiés : LORRAINE, GHELDRE ; BOURBON, LUXÉBOURG ; quatre autres quartiers sont mentionnés dans le texte : CROÿ, CHAUBRIĀT, CROÿ, ALBRET ;
  - relevé d'un troisième vitrail : 2 armoiries des donateurs couronnées (un écu avec pointe en accolade entouré du collier de la Toison d'Or, l'autre ovale) et 4 quartiers d'ascendance identifiés : HALLEWIN, NOIRCARME ; LANNOÿ, BARBANSŌ ; quatre autres quartiers sont mentionnés dans le texte : CROÿ, CROÿ, CHAUBRIĀT, ALBRET.

<sup>19</sup> Titre donné par A. PINCHART, *op. cit.* (1878), qui donne cette notice dans son catalogue : *Ce volume renferme (fol. 1 à 11) les dessins et les inscriptions des tombeaux et des épitaphes recueillis dans l'abbaye de Flinne, située près de Douai, où plusieurs comtes et comtesses de Flandre et divers membres de leur famille avaient leur sépulture. Les dessins des monuments et des armoiries sont faits à la plume et exécutés avec soin. Aux fol. 18-21 se voient des tombeaux et des épitaphes pris dans l'abbaye de Cambron. Parmi les tombes qui y sont représentées, il faut citer celle de Didier, évêque de Téroouanne, qui avait reçu la sépulture dans ce monastère, au XIII<sup>e</sup> siècle, et le beau mausolée de Nicolas de Condé, seigneur de Belœil, mort en 1293, et de Catherine de Carenchy, sa femme. Leur monument, qui existait dans l'église de l'abbaye de Cambron, et sur les côtés duquel se trouvaient quatorze statuettes de leurs ancêtres respectifs, est dessiné à l'aquarelle : les écussons sont coloriés. Au fol. 30 r° on lit : "Copie d'un livre manuscrit intitulé «Recueil des épitaphes de Flandre contenant 3122 armoiries qu'on peut conjecturer par ce qui est porté dans certains mémoires sous le titre de l'abbaye de Saint-Adrien, à Grammont, cy-dessous qu'il fut dressé en l'an de grâce 1566". Voici les noms des localités qui y sont désignées : Gand, Tronchiennes, Denterghem, Escornaix, Sotteghem, Bruges, Pitthem, Coolscamp, Maldegheem, Moerkerke, Vaersenaer, Damme, l'Écluse, Saint-Jean, Vichte, Haveskerke, Termonde, Oostkerke, Uytkerke, Liesele, Sedelghem, Lisseweghe, Meetkerke, Hardenbourg, Heyle, Middelbourg en Flandre, Dudzeele, Deinze, Moortzeele, Wevelghem, Audenarde, Bevere lez-Audenarde, Grammont, Pouques et Wacken. Cette première partie, qui s'étend jusqu'au fol. 54, regarde exclusivement la Flandre et comprend la description des monuments, des épitaphes, des verrières, des inscriptions sur cuivre, etc., avec la reproduction à la plume de toutes les armoiries dont ils sont ornés. Les feuillets 83 à 120 contiennent des monuments du même genre, recueillis dans les églises ou abbayes suivants, qui sont presque toutes situées dans le Hainaut : Saint-Ghislain, Enghien, Braine-le-Comte, le Roeulx, Fontaine-l'Évêque, le Quesnoy, Soignies, Leuze, Chièvres, Beaumont, Bouchain, Bavai, Antoing, Maroilles, Vicogne, Bois-Seigneur-Isaac, Ath, l'Olive, Fontenelle, Belian, la Thure, Ghislenghien, Lessines, Louvignies, la Longueville, Biévene, Baudrenghien, Braine-le-Château, Rèves, Felluy, Écaussinnes-Sainte-Aldegonde, Écaussinnes-Saint-Remi, Moulbaix, Frasnes-Buisenal, Waudripont, Pottes, Celles, Selles, Péruwelz, Roucourt, Wiers, Bury, Solre-le-Château, Jeumont, Aubry, Villers-au-Tertre, Barbanson, la Buissière, Casteau, Frasnes-sur-l'Escaut, Bellaing, Raismes, Thulin, Wasmes, Bauffe, Auberchicourt, Lens (en Hainaut), Manchicourt, Montigny-en-Ostrevant, Audregnies, Noyelles, Thyant, Grand-Wargnies, Saultain, Pommerœul, Roisin, Prouvy, Estreux, Ligne, Belœil, la Hamaide, Brugelette, Hoves, Havré, Boussoit-sur-Haine, Herlaimont, Gouy-le-Piéton, Boussu, Hainin, Quiévrain, Gommegnies, Sebourg, Mons et Denain. Autographe de Pierre d'Assignies, religieux de l'abbaye de Cambron. In-folio ; demi-reliure en veau jaspé, papier brun marbré sur les plats ; 120 feuillets, dont un grand nombre sont restés en blanc (12-17, 55-82, etc.). - Il a fait partie d'une vente faite chez le libraire Olivier, à Bruxelles, en 1872, sous le n° 1363.*

- Textes :**
- commentaire : *Quiëuraing* ; à propos du premier vitrail : *les quartiers de la Dame sont CROÿ, ALBRET, MŒURS, BRETAGNE comme dessus* ; à propos du deuxième vitrail : *les quartiers du Sg<sup>r</sup> sont CROÿ, CHÂUBRIÂT, CROÿ, ALBRET comme dessus* ; à propos du troisième vitrail : *les quartiers du Sg<sup>r</sup> sont CROÿ, CROÿ, CHÂUBRIÂT, ALBRET* ;
  - inscriptions des vitraux : sur le premier : *Philippe Sire de Croÿ Duc d'Arschot Prince de Cimay, Marquis de Rentÿ Comte de Portien, Seneghem, c<sup>o</sup> Beaumont, Seigneur d'Avesnes, Lillers, Havrech, Wallers c<sup>o</sup> & Madame Anne de Croÿ ont donne cette l'an 1554* ; sur le deuxième : *Charles de Croÿ Duc d'Arschot Prince de Cimay, Comte de Portien Beaumont, et Seninghem, S<sup>r</sup> d'Avesnes, Lillers S<sup>t</sup> Venant, Wallers, & Louÿse de Lorraine fille de Claude Duc de Guise ont donnez cette 1555* ; sur le troisième : *Philippe de Croÿ Duc d'Arschot Prince de Cimay, Comte de Portian, de Beaumont, S<sup>r</sup> de Seninghem, S<sup>r</sup> d'Avesnes, Lillers, S<sup>t</sup> Venant, Wallers & Marie de Hallewin, Dame du dict lieu, et de Comines c<sup>o</sup> ont donné cette verrière.*
  - identifications des armoiries (*cf. supra*).
- Édition :** relevé inédit. L'existence de vitraux anciens dans l'église paroissiale de Quiévrain n'est jamais apparue jusqu'à présent.

#### *L'église paroissiale de Quiévrain et les seigneurs de Croÿ<sup>20</sup>*

Le chœur de l'église, en style ogival, remonte à l'an 1500 ; le clocher a été bâti en 1680 ; le reste de l'église date du XVII<sup>e</sup> siècle.

On ignorait l'existence de vitraux anciens à l'église paroissiale de Quiévrain. Le fonds Goethals apporte des informations tout à fait inédites. Il comporte deux relevés de la vitrerie ancienne de l'édifice : celui effectué par Joos de Becberghe aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles (*Ms G.1515*, p. 74, 75, 392, 399, 400) et celui de Pierre d'Assignies que nous présentons ici.

<sup>20</sup> Voir principalement C. PIRLOT (dir.), *Le patrimoine monumental de la Belgique*, vol. 4, *Province de Hainaut, Arrondissement de Mons*, 1975, p. 552-554.

*Le relevé des vitraux disparus du chœur*

Le relevé de Pierre d'Assignies rapporte l'existence d'un ensemble de vitraux de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle dans le chœur de l'église paroissiale de Quiévrain. Ces vitraux honorent la générosité de la famille Croÿ<sup>21</sup>, propriétaire de la seigneurie de Quiévrain entre 1466 et 1595.

Le vitrail situé *deseure le grand aultel* perpétue le souvenir de Philippe et Anne de Croÿ. Il comportait cette inscription : *Philippe Sire de Croÿ Duc d'Arshot, Prince de Chimay, Marquis de Renty, Comte de Portien Seneghem et Beaumont, Seigneur d'Avesnes, Lillers, Havrech, Wallers, et Madame Anne de Croÿ ont donné cette lan 1554*. Pierre d'Assignies donne uniquement les quartiers de Philippe de Croÿ tandis que le relevé héraldique du **Ms G.1515** reprend les quartiers des deux donateurs (DE CROÿ, CHASTEAU BRUIANT, DUC DE LUXEMBOURG, TOUTVILLE ; CROÿ, COMTE DE DALBRUCQZ, COMTE DE MERS, DUC DE BRETAGNE).

Le vitrail *derier le petit aulte au main gause* a été offert par Charles de Croÿ et Louise de Lorraine. On pouvait y lire : *Charles de Croÿ Duc d'Arshot, Prince de Chimay, Comte de Portien, Beaumont et Seneghem, Seigneur d'Avesnes, Lillers, St Venant, Wallers et Loÿse de Lorraine fille de Claude de Lorraine duc de Guise ont donne cette lan 1555*. Pierre d'Assignies disposant d'un espace d'écriture très réduit omet les termes de Lorraine et lan. Pierre d'Assignies ne relève que deux armoiries pour chaque donateur. À en croire Joos de Becberghe, les armoiries figurées sur le vitrail étaient : DE CROÿ, DALBRET, DE CROÿ, LE BRETAGNE ; DE LORRAINE, GHELDRES, BOURBON, LUXEMBOURG. Les armoiries de Charles de Croÿ, ceintes du collier de la Toison d'Or, étaient associées à la devise *pour soustenir Croÿ*.

Pierre d'Assignies mentionne encore un vitrail aux armes de Philippe de Croÿ et Marie de Halewin. Ce troisième vitrail est plus tardif. Il porte le millésime 1564. Pierre d'Assignies rapporte seulement l'inscription du vitrail : *Philippe de Croÿ Duc d'Arshot Prince de Chimay, Comte de Portien, de Beaumont, Seigneur de Seneghem, Seigneur d'Avesnes, Lillers, St Venant, Wallers et Marie de Hallewin Dame du dict lieu et de Comines ont donné cette verrière*. Les quartiers des donateurs sont mentionnés dans le **Ms G.1515** : CROÿ, CROÿ, CHASTEAU BRUYEN, DE ALBRET ; HALEWIN, LANNOY, NOIRCARME, BARBANSON.

On ignore si l'édifice comportait d'autres vitraux outre ces trois-ci et celui de Charles de Sou qui prenait place dans la nef (**Ms G.1515**, p. 400).

<sup>21</sup> Celle-ci renfermait une sépulture de la famille Croÿ : *À Queuer [...]. Chÿ gist illustre et vertueuse Damoiselle ysabeau de Croÿ fille de illustres prince et princesse de Chÿmay qui trespasa le X9 d'april lan 1524 (Ms G.1515, p. 392).*

## 8. Staple (?), église dédiée à saint Omer, relevé du vitrail de Charles Quint.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1519bis (sans titre).
- Nature :** dessin du vitrail (encre et aquarelle, 15,7 x 29,7 cm) et textes.
- Date :** non déterminée.
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** à deux reprises, les armoiries de Charles Quint, et celles d'Isabelle de Portugal dans un écu losangé.
- Textes :**
- au-dessus du dessin : *Verrier du chœur* ;
  - à l'intérieur du vitrail, à la place des représentations figurées : *L'Image de Monsieur S. Omer Patron de l'Eglise ; L'Effigie de l'Empereur Charles Le Quint en genoux à coste S. Patron Saint Charlesmaigne ; Saint Jacques Le Grand ; L'Imperatrice Isabelle de Portugal. Sa Patronne* ;
  - inscriptions du vitrail : à deux reprises, la devise *PLVS (O)VLTRA* sur une banderole qui s'enroule entre les deux colonnes associées aux armes impériales.
- Édition :** relevé publié par A. PINCHART, *op. cit.* (1860), p. 74.

### *La ville de Staple et la famille Massiet<sup>22</sup>*

La ville de Staple ou d'Estable, petite ville de l'ancienne province de Flandre, située près de Hazebrouck, est actuellement française et incluse dans le département du Nord. La famille de Massiet y possédait un château qui fut brûlé en 1646 et qui était orné de vitraux peints armoriés<sup>23</sup>. Ces armoiries se retrouvent dans une série de vitraux dont voici un extrait du relevé. Celui-ci ne comporte aucune indication de lieu, mais les vitraux proviennent manifestement d'une église dédiée à saint Omer, à Staple ou dans une autre localité du nord-ouest de la France. Effectué pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ou la première moitié du XVII<sup>e</sup>, le relevé est systématique et envisage successivement le chœur (cinq fenêtres toutes ornées de vitraux), la nef (huit fenêtres dont une seule en est dépourvue), les chapelles de Notre-Dame et de Saint-Nicolas (trois fenêtres chacune), et enfin les deux portails (surmontés chacun d'un vitrail). Les vitraux de l'église, outre celui qui occupait le centre de l'abside, rappelaient des membres de la famille Massiet.

<sup>22</sup> A. PINCHART, *op. cit.* (1860), p. 75.

<sup>23</sup> A. PINCHART, *op. cit.* (1860), p. 74, note (1) déclare avoir eu sous les yeux le document qui en donne la description et qui est intitulé : *Représentation des armes quy ont esté trouvez ès verrières du château de Staples l'an 1645 et fut bruslé celuy suivant 1646.*

### *Le relevé du vitrail de Charles Quint*

Le vitrail de la baie axiale de l'édifice, dans le chœur, honorait Charles Quint et sa femme Isabelle de Portugal. Tous deux y étaient représentés avec leurs saints patrons, saint Omer et Jacques le Majeur. Les armoiries de Charles Quint sont surmontées de la couronne impériale et, dans la partie inférieure, ceintes du collier de la Toison d'Or. Comme les autres vitraux du chœur, celui-ci n'incluait pas de scènes bibliques, contrairement à ceux de la nef et des chapelles qui comportaient trois lancettes au lieu de deux.

## 9. Saint-Nicolas Waes, église Saint-Nicolas, relevé des vitraux offerts par les archiducs Philippe d'Autriche, Albert et Isabelle.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1522, *Epitaphes des Pierres sepulchrales, Monuments et Mousolées du Païs de Waes, villes de Termonde, Hulst et de l'Ecluse, des villages de S'Amand, Bornhein, Boom, etc., copies sur les lieux et recueillies par M<sup>r</sup>F.J. de Castro, Ec<sup>er</sup>Sgr de Puijvel, et haut Echevin du Païs de Waes et en partie par E.A. Hellin, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de S<sup>t</sup> Bavon à Gand et Notaire Apostolique, 1769, p. 94.*
- Nature :** relevé d'armoiries (encre et aquarelle) et textes.
- Date :** 1769.
- Auteur :** le chanoine Hellin.
- Armoiries :** les armoiries de l'archiduc Philippe d'Autriche.
- Textes :**
- commentaire du chanoine Hellin : *Epitaphes de l'Eglise Paroissiale de S<sup>t</sup> Nicolas [...] Sur la grande vitre desus la grande Porte de cette Eglise [les armoiries de l'archiduc Philippe et, en dessous, l'inscription du vitrail] ; Sur la susdite vitre avant la grille de l'année 1711 etoient les armoiries des Sern : Princes Albert et Isabelle avec cet Chronique [...] ; Avant [1616] il a eu dans cette venêtre les armoiries susdit de l'archiduc Philippe d'Autriche avec cette inscription [...].*
  - inscriptions du vitrail de l'archiduc Philippe d'Autriche : *Æ. / M PHIL. ARCHID: AUST: COM: FLANDRIÆ / VII. LUN: 1497. HIC ATRIB: ORD. WASIÆ / IN DN: INAUG: H: FEN: PR° POS. / INCENDIO FV: R.F.F. / S.P.Q.W ; Int Jaer ons heeren duÿsent vierhondert sevenen't negentich den sevensten dagh in wede Maend, soo beswoer d' landt van Waes t' Sinter Niclaes Philips bij der Gratie Godts Aertshertoghe van Oostenrijck, hertoghe van Bourgoignien, van Lothier, van Brabant, van Stiere, van Carinten, van Carniolle, van Lembourg, van Luxembourg en van Gelre, Grave van Habsbourg, van Vlaenderen, van Tirol, van Artois, van Bourgoignen, van Henegouw, lantgrave van Helzaete, Marcgrave van Bourgauw en des H. Rijck ;*
  - inscriptions du vitrail des archiducs : *ALBERT I DUCIS ET CLARA EUGENIA ISABELLA SACRABAT PIETAS RELIGIOSA DEO.*
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir DE SCHOUTHEETE DE TERVARENT (chevalier), *Inventaire général analytique des archives de la ville et de l'église primaire de Saint-Nicolas (Waas)*, Bruxelles, 1872, p. 106 et 107.

*L'église Saint-Nicolas et sa vitrerie ancienne*<sup>24</sup>

Jusque la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Nicolas n'était sans doute qu'une modeste construction en bois. L'église est érigée en pierre en 1262, mais en 1348, une grande partie est détruite par la foudre. La nouvelle église est achevée en 1462 ; elle est successivement agrandie en 1508, 1538 et 1552. En 1589, un nouvel incendie endommage la tour. En 1606, la façade est renversée par un ouragan, et en 1690, lors de l'embrasement et la destruction presque totale de la commune, il ne reste de l'église que quatre murs. Elle est reconstruite en 1696 et agrandie en 1781.

Des vitraux anciens ont existé dans l'église Saint-Nicolas. En 1711, toute la vitrerie de l'édifice est détruite par la grêle.

*Le relevé des vitraux offerts par les archiducs Philippe d'Autriche, Albert et Isabelle*

Le chanoine Hellin signale que la fenêtre au-dessus de la grande porte de l'église a été successivement occupée par deux vitraux offerts respectivement par Philippe d'Autriche et les archiducs Albert et Isabelle. Les inscriptions du premier vitrail rappellent le don de celui-ci, en 1497, après un incendie. Celles du vitrail des archiducs Albert et Isabelle sont plus laconiques. Elles incluent un chronogramme sensé indiquer l'année de donation du vitrail, 1617. Cette libéralité fait suite à une requête présentée par les administrateurs de l'église Saint-Nicolas aux archiducs l'année 1616. Les requérants y exposent que les comtes de Flandres, ancêtres des archiducs, avaient jadis fait don d'une verrière avec inscription et que cette verrière a été détruite par la grêle de l'année courante, comme toutes celles du côté occidental. Comme ils ne possèdent pas les moyens de la remplacer, ils prient leurs altesses de leur accorder à cet effet une certaine somme prise sur la recette générale de la Flandre orientale. Après avoir pris l'avis de leurs conseillers des finances, les archiducs accèdent à leur demande par lettre patente donnée à Tervuren le 23 novembre 1616. Ils accordent la somme de deux cent cinquante livres de quarante gros, monnaie de Flandre, payables par le receveur général des susdites finances. On conserve ainsi la trace de nombreuses donations de vitraux par les archiducs Albert et Isabelle : en 1601, à l'église du Béguinage à Bruxelles ; en 1602, à l'église de Laeken ; en 1603, à l'église du couvent des Dominicains à Auderghem ; en 1604, au couvent des Dominicains à Saint-Omer ; en 1608, à l'église d'Estaires ; en 1610, à l'abbaye d'Eenaeme ; en 1611, à l'église de Saint-Odenrode et à l'église Saint-Barthélemy de Béthune ; en 1612, à l'église Saint-Géry à Bruxelles ; en 1614, à la cathédrale et à l'église Saint-Willebrord d'Anvers, à l'église des Augustins de Gand ; en 1615, à l'abbaye de Baudeloo à Gand et à l'église des Carmes à Malines ; en 1616, à l'abbaye de Binderen en Brabant ; en 1621, à l'église des Clarisses à Ruremonde<sup>25</sup>.

<sup>24</sup> Voir DE SCHOUTHEETE DE Tervarent (chevalier), *Inventaire général analytique des archives de la ville et de l'église primaire de Saint-Nicolas (Waes)*. Bruxelles, 1872, p. 106, 107, 111, 153, 154, 258, 266, 338 et 339 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.1786 à R.1800.

<sup>25</sup> Les exemples qui suivent sont extraits des documents rassemblés par A. PINCHART, *op. cit.* (1863), p. 242-251 ; Idem, *op. cit.* (1881), p. 271-275.



# LE RELEVÉ DES ARMOIRIES

Folios

*Les Armoiries de la Ville de Bruges*, voir J. B. RENO, *Collection de plans, coupes, relevés, notices relatives aux principales constructions d'architecture et de sculpture de la ville de Bruges*, ed. J. L. J. VAN PRAET, Recherches sur l'art de la construction, Bruges, p. 71-75; BROWN F. DE HUYBRECKER, *De la peinture sur verre aux Pays-Bas* (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, 1892, Bruxelles, 1892, p. 37); LÉON - J. B. CANTONNE, *Parade de la peinture sur verre en Europe et spécialement en Belgique*, O. Bruxelles, 1892, p. 34; Ad. DENOÛT, *Bruges, Mémoire et souvenirs*, Bruges, 1910-1915, p. 374; J. HENRI, *op. cit.* (1915) p. 366.

*Le Livre des Armoiries de la Ville de Bruges*, ed. J. B. RENO, et de Westphalen, Belg., 1851, p. 100; *Le Livre des Armoiries de la Ville de Bruges*, ed. J. B. RENO, et de Westphalen, Belg., 1851, p. 100; *Le Livre des Armoiries de la Ville de Bruges*, ed. J. B. RENO, et de Westphalen, Belg., 1851, p. 100; *Le Livre des Armoiries de la Ville de Bruges*, ed. J. B. RENO, et de Westphalen, Belg., 1851, p. 100.

## 10. Bruges, église Notre-Dame, relevé du vitrail disparu de Jean de la Gruuthuse (1552).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1526, I, *Supplement d'anciens Epitaphes, Monuments et Blasons de la Ville de Bruges et de Damme ainsi que d'une addition des Inscriptions modernes copiées sur les lieux mêmes par E:A: Hellin, Chanoine et Ecolâtre de la cathédrale de S. Bavon à Gand, Tome VIII, p. 16.*
- Nature :** relevé d'armoiries (encre et aquarelle) et textes.
- Date :** vers 1760-1773.
- Auteur :** le chanoine Hellin
- Armoiries :** 18 armoiries : au centre, 2 armoiries couronnées (un écu avec pointe arrondie entouré du collier de la Toison d'Or, l'autre losangé) et, disposées en colonne, 2 x 8 armoiries couronnées ; 13 armoiries sont identifiées ou identifiables : au centre : [DE BRUGES], [parti DE BRUGES et MELUN] (écu losangé) ; la colonne de gauche : GRUUTHUUSE, BORSELLE, STEENHUYSE, BOURBON, EGMONT, BERLAIMONT, PORTUGAL, VALOIS ; la colonne de droite : MELUN, LUXEMBOURG, SAREBRUCHE, ABBEVILLE, LUXEMBOURG.
- Textes :**
- commentaire du chanoine Hellin : *Epitaphes de l'église colegiale de notre Dame ; Dans la Chapelle dite de Gruthuÿse. [...] Sur une verriere il y a ces seize quartiers entre lesquels une figure d'un homme arme de sa Côte d'armes et la Banière de sa maison à côté de lui et desous ses Pieds cette inscription [...] [À la suite de l'inscription :] le reste etoit usé ou brisé. [Sous l'écu losangé des armoiries féminines :] N.B. Qu'il n'y a pas la moindre aparence d'être les 16 quartiers de dites Personnes ;*
  - identifications des armoiries (cf. *supra*) ;
  - inscription du vitrail : *Messire Jean de Bruges, Seigneur de Gruuthuse, Prince de Steenhuÿse, Comte de Wincestre, Baron de... et de Westecau, Seig<sup>r</sup> d'Oostcamp... bras, Bernes, etc<sup>a</sup> Gouverneur lieutenant et Capitaine General du Roy de France en son Pays de Piedmont, et Chevalier de son ordre, Capitaine de cent hommes Cuirasses, et Gouverneur d'Abbeville, etc. Et dame Marie de Melun...*
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail, voir J.-B. RUDD, *Collection de plans, coupes, élévations, voûtes, plafonds, etc. des principaux monuments d'architecture et de sculpture de la ville de Bruges*, s.d., 3 t. ; J. VAN PRAET, *Recherches sur Louis de la Gruthuÿse*, Bruges, p. 72-75 ; Baron F. DE REIFFENBERG, *De la peinture sur verre aux Pays-Bas* (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, VII), Bruxelles, 1832, p. 8 ; E. LÉVY – J.-B. CAPRONNIER, *Histoire de la peinture sur verre en Europe et spécialement en Belgique*, II, Bruxelles, 1860, p. 145 ; Ad. DUCLOS, *Bruges, Histoire et souvenirs*, Bruges, 1910-1913, p. 394 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.306.

*L'église Notre-Dame de Bruges et ses vitraux anciens*<sup>26</sup>

L'église Notre-Dame est édifiée entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Les trois nefs appartiennent au gothique scaldien et remontent à 1225-1250. Le chœur et son déambulatoire relèvent du gothique classique et sont construits de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle à 1335. Quant au transept, son aile nord est élevée vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et son aile sud un siècle plus tard environ. La tour aurait été construite entre 1230 et 1297 ; la flèche actuelle date des années 1853-1858.

L'église renferme, parmi une multitude de chefs-d'œuvre, les tombeaux de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne, une Vierge sculptée par Michel-Ange et la *loggia* des puissants seigneurs de la Gruuthuse. Cette tribune, vrai bijou de menuiserie, fut construite en 1471-1472 aux frais de Louis de Bruges, seigneur de la Gruuthuse et époux de Marguerite van Borssele.

De la vitrerie ancienne ne subsiste plus que la verrière de Jean de Baenst et de Gertrude de Berlettes dans la chapelle Sainte-Marguerite (école flamande, entre 1510 et 1530). Outre le vitrail de Jean de la Gruuthuse, dont le relevé est ici présenté, on a connaissance de trois autres vitraux datant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Ils ont disparu à une époque indéterminée.

*Le relevé du vitrail de Jean de la Gruuthuse*

Le chanoine Hellin a effectué le relevé des armoiries du vitrail de Jean de la Gruuthuse vers 1760-1773, avant que ce vitrail ne disparaisse. Dans son commentaire, il ne détaille pas la composition figurée et se borne à rapporter la présence d'un homme armé de sa cotte d'armes et de la bannière de sa maison à côté de lui. Il ne fait pas allusion à la présence des donateurs : les panneaux figurant les donateurs avaient peut-être disparu du vitrail où ils auraient été remplacés par des verres aux découpes géométriques mis en plomb comme on le remarque sur la gravure de la *Collection de plans, coupes, élévations, voûtes, plafonds, etc. des principaux monuments d'architecture et de sculpture de la ville de Bruges*.

Le relevé de l'inscription du vitrail est lacunaire. C'est dû à l'état de conservation du vitrail qui ne devait pas être excellent puisque le chanoine Hellin note, à la suite de son relevé, que *le reste étoit usé ou brisé*. Ce mauvais état de conservation a sans doute motivé les instances responsables à supprimer le vitrail au lieu de le restaurer.

<sup>26</sup> Voir principalement J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.308-310 ; L. DEVLIEGHER, *De bidkapel van Gruuthuse te Brugge*, dans *Gentse bijdragen tot de kunstgeschiedenis*, 1957-58, XVII, p. 69-74 ; J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *L'église Notre-Dame de Bruges*, dans *Congrès archéologique de France, CXX<sup>e</sup> Session. 1962. Flandre*, Paris, Société française d'Archéologie, 1962, p. 29-44 ; L. DEVLIEGHER, *De architectuur van de Onze-Lieve-Vrouwekerk te Brugge*, dans *West-Vlaanderen*, XIV, n° 82, 1965, p. 238-244.

## 11. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon, relevé du vitrail disparu de Guillaume de Nassau.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1572, *Recueil d'Epitaphes et d'Inscriptions des Eglises et autres Lieux des Pais-Bas. Pour la plus grande partie Authentiquée très bien dessinée et coloriée entre lesquelles il se trouve un grand nombre qui existerent avant les troubles de ces Paÿs et qui perirent par le Bombardement. Bruxelles. Eglise de N.Dame sur le Sablon. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte de Cuypers de Rÿmenam, &<sup>a</sup>. Ms. Tom. II, f<sup>o</sup> 23 v<sup>o</sup> et f<sup>o</sup> 24 r<sup>o</sup>.*
- Nature :** relevé d'armoiries (encre et aquarelle) et textes.
- Date :** XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.
- Auteurs :** non identifié pour le relevé du f<sup>o</sup> 23 v<sup>o</sup> et M. Bettens pour celui du f<sup>o</sup> 24 r<sup>o</sup>.
- Armoiries :** f<sup>o</sup>23 v<sup>o</sup> : 20 armoiries : au centre, 4 armoiries couronnées (deux écus avec pointe arrondie surmontés de cimiers et deux écus de dame losangés) et, disposées en colonne, 2 x 8 armoiries surmontées de cimier ; 15 armoiries sont identifiées ou identifiables : au centre : [NASSAU], COMTE DE NASSAU ; à gauche : COMTE NASSAU, COMTE DE LA MARCK, COMTE DE LECK, LE COMTE DE HORNES, LE COMTE DE LOON, LE COMTE DE HOLLANDE, LE COMTE DE SOLMS ; à droite : LE COMTE DE HESSE, LE COMTE DE NASSAU, LE DUC DE SAXE, DUC DE [texte non déchiffré], DUC DE CATZNELLEBOGE, SEIG HISSENBOURGH, SEIGN DE WIERTEMBERG ; f<sup>o</sup>24 r<sup>o</sup> : 22 armoiries : au centre, 6 armoiries couronnées (deux écus avec pointe arrondie dont l'un surmonté d'un cimier et 4 écus de dame losangés) et, disposées en colonne, 2 x 8 armoiries surmontées de cimier ; 15 armoiries sont identifiées ou identifiables : au centre : [NASSAU], [NASSAU] ; à gauche : NASSAU, DE LA MARK, S<sup>r</sup> DE LECK, COMTE DE HORNES, COM. DE HEYNSBERG, COMTE DE HAINNAU, COM. DE SOLMS ; à droite : COM. DE HESSE, COM. DE NASSAU, DUC DE SAXE, BRUNSW., CARTSENELLEBOG , HISENBORGH, WÜTTENBERG.
- Textes :** - commentaire : f<sup>o</sup> 23 v<sup>o</sup> : *Sur une verriere dans l'eglise du Sablon a Brúxelles ; Chevalier arme a genoux revestu de ses armes ; dame revestue de ses armes a genoux ; quelques annotations pour les émaux et métaux des armoiries ; f<sup>o</sup> 24 r<sup>o</sup> : Tot Brússel op een gelasen venster in de kercke van o.l. op de Savel.*  
- identification des armoiries (cf. supra).
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir E. LEVY - J.-B. CAPRONNIER, *op. cit.* (1860, II), p. 117 ; H. DE BRUYN, *op. cit.* (1882), p. 151 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.392.

### *L'église Notre-Dame du Sablon et ses vitraux anciens*

Voir la notice 4.

#### *Le relevé du vitrail de Guillaume de Nassau*

Ces deux relevés se rapportent au vitrail offert par Guillaume de Nassau à l'église du Sablon. Celui qui figure au verso du f° 23 v° a servi de modèle pour celui qui figure sur le recto du f° suivant. La copie n'est pas littérale. Les armoiries sont bien reproduites à la même place et dans le même ordre de succession, mais avec la modification de certaines identifications et le remplacement des notations écrites qui indiquent les émaux et les meubles par des rehauts d'aquarelle. Certaines informations n'ont pas été retranscrites, comme celles qui concernent l'iconographie du donateur.

## 12. Gand, cathédrale Saint-Bavon, relevé du vitrail disparu de Philippe le Beau (1509).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1523, *Recueil des Inscriptions sépulchrales des Eglises Cathédrale & paroissiales de la Ville de Gand ainsi que de sa Citadelle, copiées, pour la plus grande partie sur les lieux par E.A. Hellin, Chanoine et Ecolâtre de S.Bavon à Gand, Tome V, 1<sup>o</sup> partie, p. 184.*
- Nature :** relevé d'armoiries (encre et aquarelle) et textes.
- Date :** vers 1771-1773.
- Auteur :** le chanoine Hellin.
- Armoiries :** 46 armoiries : au centre, 10 armoiries dont les armoiries des donateurs (8 écus avec pointe arrondie surmontés de couronnes et deux écus de dame losangés) et latéralement, disposées en colonne, 2 x 18 armoiries avec leur cimier, groupées par deux ; 46 armoiries sont identifiées ou identifiables : au centre : VALENCIA, LIONS, GRENADE, HONGRIE, CASTILLE, CROACIE ; à gauche : QUASTRÏCE, AUSTRÏCE, LOTRIEN, BRABANT, CARENTE, CARNIOLE, HABSBURG, FLANDRES, KYSSBOURCH, HENEGOUWE, BURGOU, HOLLANT, SCHELLYN, PORTENAU, ZUTPHEN, HEYLICH RYCX, ORTENBOURG, FRYSE ; à droite : HYRESTURMTEN, BOURGOIGNE, TIROLE, LEMBOURCH, LUXEMBOURG, GHELDRES, CHRYLLE, ARTHOYS, FERELTE, BOURGAU, VÏNDYMARCH, ZEELANT, SCHAVONIE, NAMUR, NELLENBURCH, ELSATE, SALINS, MECHELEN.
- Textes :**
- commentaire du chanoine Hellin : *Anciens Epitaphes de S<sup>t</sup> Bavon [...]. Dans la 7<sup>me</sup> chapelle dite alors de S<sup>t</sup> Sebastien [...] Sur la verrière du côté du levant, il y avoit huit figures priantes et représentantes le roi Philippe I avec ses deux fils Charles et Ferdinand, et Jehanne, Reine d'Aragon, fille de Ferdinand, son épouse avec ses quatre Filles toutes couronnées, ces armoiries en chef et de côté lesquelles dernières étoient toutes avec leur haume et cimier ;*
  - identification des armoiries (cf. supra) ;
  - devises sous les armoiries des donateurs : *qui vouldra et je le veulx.*
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir Chanoine G. VAN DEN GHEYN, *Les anciennes verrières de la cathédrale St-Bavon à Gand*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 1943, 4, p. 220-222 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1951), R.2300.

*La cathédrale Saint-Bavon et ses vitraux anciens*<sup>27</sup>

Une église romane est construite vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, sur le site qu'occupera l'édifice actuel. Elle est démolie partiellement à partir de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle pour y substituer une architecture gothique. Le nouveau chœur est consacré en 1353 ; celui de l'église romane, emmuré, est démoli pendant la seconde moitié du siècle. Le déambulatoire et les chapelles rayonnantes du chœur sont construits au XV<sup>e</sup> siècle. L'élévation de la nef et du transept actuel commencent en 1533.

En 1540, Charles Quint résout de bâtir une citadelle à la place de l'abbaye Saint-Bavon et transfère le chapitre à l'église Saint-Jean qui est alors érigée en collégiale et placée sous le vocable de Saint-Bavon. En 1561, lors de la création des nouveaux évêchés par Philippe II, la collégiale est érigée en cathédrale. La consécration de l'édifice n'a toutefois lieu que lorsque les travaux de construction sont complètement achevés, en 1569.

De nombreuses verrières ont été placées au XVI<sup>e</sup> siècle dans les fenêtres de la cathédrale Saint-Bavon, mais elles ont toutes disparu. La quasi totalité de la vitrerie de la cathédrale datait des années 1555-1593. Trois vitraux offerts par la famille impériale, à savoir Philippe II, Charles Quint et Isabelle de Portugal, Louis II et Marie de Hongrie, prenaient place dans le transept d'où ils ont disparu à une époque indéterminée.

*Le relevé du vitrail de Philippe le Beau*

Ce relevé du chanoine Hellin reprend les armoiries et l'inscription qui figuraient sur le vitrail de Philippe le Beau à la cathédrale Saint-Bavon. Ce vitrail prenait place dans la fenêtre orientale de la chapelle de Saint-Sébastien. Au point de vue de l'héraldique, il est le plus important de la cathédrale. Le vitrail date de 1509. On en connaît l'existence par un autre manuscrit conservé à Saint-Bavon. Il y est décrit comme suit : *Cette verrière est la première des trois de la chapelle de St Sébastien et y est figurée la Trinité et en dessous huit priants à savoir le roi Philippe avec ses deux fils Charles et Ferdinand et Joanne, reine d'Aragon, fille de Ferdinand, son épouse avec ses quatre filles, toutes la couronne en tête. Le manteau du roi de rouge cramoisi et fourré d'hermine, et des fils de pourpre fourré d'hermine. Armés d'armure dorée avec la cotte d'arme d'Aragon, Espagne et de Pays-Bas. Du côté de l'oratoire du roi un haume ouvert orné de plumage rouge, blanc, vert, bleu ; les gantelets dorés ; et du côté des fils un haume comme dessus et plumage avec des gantelets. La reine et ses quatre filles accoutrées de robe de drap d'or fourré d'hermine. Le manteau de la reine et filles des armes d'Aragon Espagne et Pays-Bas ; dessous comme est suivantes armoiries est figuré. La tête à chapeau de velours pendant et la couronne dessus. Le roi et ses fils à longs cheveux jusqu'à laterau*<sup>28</sup>.

<sup>27</sup> Chanoine G. VAN DEN GHEYN, *Les anciennes verrières de la cathédrale St-Bavon à Gand*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 1943, 4, p. 215-238 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1951), R.2297 à R.2345 ; R. VAN DE WIELLE, *La cathédrale Saint-Bavon à Gand*, Bruxelles, 1967 ; F. DE SMIDT - E. DHANENS, *De Sint-Baafskathedraal, te Gent*, Tielt-Amsterdam, Lannoo, 1980 ; E. DHANENS, *S. Sulzberger, Bruxelles-Rome, Inst. Historique Belge de Rome*, 1980, p. 123-126.

<sup>28</sup> Cité dans Chanoine G. VAN DEN GHEYN, *op. cit.*, p. 220-221.

### 13. Liège, cathédrale Saint-Lambert, relevé des armoiries qui figuraient sur les vitraux du haut chœur.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1681, *Épithés du Pays de Liège*<sup>29</sup>, f° 1 r°.
- Nature :** relevé d'armoiries (encre) et texte.
- Date :** copie XVII<sup>e</sup> siècle d'un relevé extrait d'un manuscrit appartenant à l'abbaye Sainte-Gertrude de Louvain, lequel remontait à l'année 1584.
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** 13 x 8 patronymes ou armoiries dessinées mais non identifiées :
- 1) OYEMBRUG, DURAS, POTTES, FRESIN ; MONTENAKEN, REMS, ROMERSWAL, EGMOND ; 2) DONNRIN, GHISTEL, DANELUS, un écu avec armoiries non identifiées ; CAUDENBERG, GELDORP ; 3) RENEBERG, un écu avec armoiries non identifiées, ERPACH, DICHENBORCH ; CULEMBOURG, BUREN, BOURG<sup>NE</sup>, VIESVILLE ; 4) GLIMS, CUTECOUEN, DALEM, SENSEILLE ; COTTEREAUX, HERDRIX, WIDEUR, JAUCE ; 5) BERLO, SUE, DURAS, GUYOUD ; CORTEMBACHT, BERLAER, SCHOOFF, VANDERA ; 6) MANDERSCHIEDT, SAREBRUGG, LAMARCK, BOUCHOUT ; WIJEDT, WERNENBOURG, un écu avec armoiries non identifiées, HESSEN ; 7) WINGARD, GLIMS, BAESDORP, ARKEL ; HEYM ; 8) BERLAYMONT, ORLEY, BARRAUT, PRINILAC ; LIGNE, HALLWÿN, BERGH, SENENBERG ; 9) HARFF, HËNEN, BIRGEL, HULST ; HOENSBROUCK, MASCHEREL, CORSWAREM, HAUTEPENNE ; 10) ERPE, BRONCHORST, PICK, COLLART ; KNOÏ, HASSEN, HASTRICHT, DELEN ; 11) MERODE, VANDERA, BAUW, HARDUEMONT ; BERLO, DURAS, CORTEMBACHT, SCHOOFF ; 12) MERODE, PETERSHEM, VANDERA, MONFORT ; WARFUSEE, HORION, BACK, HASTRICHT ; 13) HORION, DURAS, SPONTIN, NAMUR ; GOER, WITTGEM, MONFORT, CROÏ.
- Textes :** - commentaire : *Extraits hors d'un manuscrit reposant en l'Abbaye de S<sup>e</sup> Gertrud a Louvain commencé l'an 1584 lendemain de L'assumption n<sup>re</sup> Dame. Les armes quy sont dans les vitres alentour du chœur de l'egle S<sup>t</sup> Lambert a Liege [...]* ;  
- identification des armoiries (cf. *supra*).
- Édition :** relevé inédit.

<sup>29</sup> Titre doré au dos du manuscrit. A. PINCHART, *op. cit.* (1878), donne cette notice dans son catalogue : *Recueil d'épithés et d'inscriptions des églises de la ville (et non du pays) de Liège, qui ont été copiées dans un manuscrit appartenant à l'abbaye de Sainte-Gertrude, à Louvain, lequel remontait à l'année 1584. Cela ressort d'une note qui se lit en tête du premier feuillet. Aux fol. 15, 16 et 17 se trouvent des notes d'après des verrières existant à Spy, et des épithés de l'église Saint-Quirin, à Huy, et de l'église de Soiron. Ce volume est accompagné de mauvais croquis d'armoiries dessinées à la plume. Écriture du XVII<sup>e</sup> siècle.*



*La cathédrale Saint-Lambert de Liège et ses vitraux anciens*<sup>30</sup>

L'édifice le plus prestigieux et le plus vaste de Liège, la cathédrale Saint-Lambert, érigé en style gothique entre la fin du XII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, succède à une construction notgérienne. Celle-ci, incendiée en 1185, est vraisemblablement reconstruite d'est en ouest. Le maître-autel de la partie orientale est consacré en 1250. La partie occidentale paraît être achevée entre 1270-1280 et le tout début du XIV<sup>e</sup> siècle. Au XIV<sup>e</sup> siècle, sont construites les deux tours occidentales et aménagées les premières chapelles latérales de la nef. Les fondations d'une grande tour, située sur le bras sud du transept oriental sont posées en 1392. En 1526, l'idée est lancée de substituer au chœur oriental primitif un sanctuaire plus vaste. Ce projet n'est, semble-t-il, jamais mené à terme. Seuls quelques travaux d'aménagement sont exécutés. Par décision actée le 27 août 1546, le chapitre ordonne de continuer les deux fenêtres du grand chœur à l'instar de celle qui est commencée<sup>31</sup>. Lorsqu'en 1554, l'évêque auxiliaire consacre la nef, les cloîtres et les chapelles, le gros-œuvre est en grande partie terminé.

Le réaménagement du chœur vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle a certainement nécessité le renouvellement de la vitrerie de cette partie de l'édifice, des parties hautes en tous cas. La cathédrale Saint-Lambert semble avoir reçu toute une série de nouveaux vitraux pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces vitraux devaient fort probablement en remplacer d'autres, plus anciens, et sur lesquels les informations font défaut. Le manuscrit **G.1681** nous fournit de précieuses informations à leur sujet.

*Le relevé des vitraux de la lanterne du chœur*

Au recto du premier folio du manuscrit **Ms G.1681** sont énumérées par groupe de huit les identifications des armoiries de treize vitraux *alentour du chœur de Saint-Lambert*. L'auteur de ce relevé a puisé ses informations dans un autre relevé réalisé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle comme le laisse penser cette mention en tête du manuscrit : *Extraits hors d'un manuscrit reposant en l'Abbaye de S<sup>te</sup> Gertrud a Louvain commencé l'an 1584 lendemain de Lassumption ñre Dame*.

Sauf exception, les blasons ne sont pas dessinés. Les patronymes correspondent à huit quartiers d'ascendance de treize donateurs qui ne sont pas identifiés.

<sup>30</sup> Voir principalement X. VAN DEN STEEN DE JEHAY, *Essai historique sur l'ancienne cathédrale Saint-Lambert à Liège et sur son chapitre de chanoines tréfonciers*, Liège, 1846 ; J. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, 4 t., Bruxelles, 1871-1872 ; R. FORGEUR, *Sources et travaux concernant la cathédrale. Étude critique*, dans M. OTTE (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1. La zone orientale*, É.R.A.U.L. (Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège), 18, 1984, p. 35-58 ; Idem, *Sources historiques et iconographiques*, dans *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 2. Le vieux marché*, É.R.A.U.L., 23, 1988, p. 15-33 ; Idem, *Sources historiques et iconographiques*, dans *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 4. Les églises*, É.R.A.U.L., 57, 1992, p. 27-88 ; M. PIAVAUX, *La partie orientale de la cathédrale Saint-Lambert : apport d'une aquarelle du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Art&Fact, Revue des historiens de l'art, des archéologues, des musicologues et des orientalistes de l'Université de Liège*, n° 16/1997, p. 42-45.

<sup>31</sup> R. FORGEUR, *op. cit.* (1984), p. 55-56.

Par recoupement avec d'autres sources, une attribution de la série des treize quartiers à des chanoines de Saint-Lambert peut être proposée : Jean de Berlo, Jean de Berlaymont, Charles de Coelhem, Antoine Doverin, Godefroid d'Erp, Guillaume de Glymes, Jean Harff, Herman de Horion, Éverard de Manderscheid, Raes de Mérode, Richard de Mérode, Gaspar de Renneberg, Wynand de Wijngaerde.

Ce relevé du **Ms G.1681** est la source d'information la plus complète sur les vitraux du chœur de Saint-Lambert : les autres sources ne sont pas aussi systématiques et ne concordent pas entre elles. Guillaume Hinnisdael de Betho, chantre de la cathédrale et vicaire général au XVII<sup>e</sup> siècle, s'est intéressé aux vitraux de la cathédrale pour l'héraldique (**Ms 1979 - 1983 C** à la bibliothèque de l'Université de Liège). Dans ses manuscrits, il passe en revue les chanoines du chapitre de Saint-Lambert et rappelle à l'occasion que tel chanoine a offert une verrière pour la lanterne du chœur, qu'il y est représenté avec ses huit quartiers. Dans son ouvrage sur le chapitre de Saint-Lambert publié à Bruxelles en 1871-1872, J. DE THEUX passe en revue les chanoines à la manière de Hinnisdael. Il en relève dix qui ont offert des vitraux dans le chœur de Saint-Lambert, dont cinq seulement sont cités par Hinnisdael.

Ce relevé peut être rapproché d'un dessin conservé aux archives de l'État à Liège : un dessin représentant la cathédrale Saint-Lambert entourée des armoiries du prince-évêque Gérard de Groesbeck et de celles de nombreuses familles. Le dessin présente 104 armoiries à la plume et rehaussés à l'aquarelle, identifiées pour certaines d'entre elles. L'exécution du dessin est située peu avant 1580. De légers liens unissent tous les blasons en groupe de quatre, horizontaux et verticaux. Ce dessin n'a pas encore fait l'objet d'une étude héraldique sérieuse. Par recoupement avec les sources précédentes (Hinnisdael a parfois dessiné les quartiers des chanoines du chapitre), on remarque que les 104 armoiries du dessin correspondent aux quartiers des chanoines de Saint-Lambert mentionné par le relevé du **Ms G.1681**. Ils sont localisés comme l'indiquent les numéros de la fig. 18 : en 1, les quartiers de Charles de Coelhem, en 2 ceux de Antoine Doverin, en 3 ceux de Guillaume de Glyme, en 4 ceux de Jean de Berlo, en 5 ceux de Wynand de Wijngaerde, en 6 ceux de Jean de Berlaymont, en 7 ceux de Jean Harff, en 8 ceux de Richard de Mérode, en 9 ceux de Gaspar de Renneberg, en 10 ceux d'Éverard de Manderscheid, en 11 ceux Godefroid d'Erp, en 12 ceux de Raes de Mérode et, enfin, en 13 ceux de Herman de Horion.

Les différentes sources concernant les vitraux de la cathédrale Saint-Lambert ne concordent pas rigoureusement. Des recherches héraldiques précises devront être entreprises ultérieurement pour revoir certaines attributions au sein d'une famille : les quartiers de chanoines parents entre eux ne se distinguent pas aisément et certaines confusions sont de ce fait possibles. Autre facteur perturbant : le vitrail a pu subir des modifications entre les différents relevés. Ainsi déjà, en 1572, une des verrières du chevet offerte par un membre de la famille de Mérode est-elle remplacée par une autre, financée par la même famille<sup>32</sup>.

#### 14. Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé du vitrail d'Antoine de Lalaing et d'Elisabeth de Culembourg (1536).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1572, *Recueil d'Epitaphes et d'Inscriptions des Eglises et autres Lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie Authentiquée très bien dessinée et coloriée entre lesquelles il se trouve un grand nombre qui existèrent avant les troubles de ces Païs et qui perirent par le Bombardement. Bruxelles. Eglise de N. Dame sur le Sablon. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte de Cuypers de Rymenam. Ms. Tom. II<sup>33</sup>, f° 46 v° (foliotation récente au crayon).*
- Nature :** relevé d'armoiries (encre et aquarelle) et textes.
- Date :** 1550.
- Auteur :** Joos de Becberghe.
- Armoiries :** 2 x 8 armoiries dont 7 identifiées : LALAING, BARBANSON, ESCORNES, FOSSES VAN DER GRACHT, VIESVILLE, VILLAIN, CHASTEAUVILLAIN, BAILLARD ; CULENBORCH, EGMONDT, RIFFERSCHNDT (?), BURGONNE, VISVILLE, BORSELE, BUEREN.
- Textes :** - commentaires de Joos de Becberghe : *Ung verrier. Memorie a mons en lalie de chanoinesse sont le 8 cartiers de mess' anthon de lalaing aũ cŭer deŭses Et les cartiers de madame Elisabet de culenborch au main Droit 1550* ; à côté des armoiries identifiées Lalaing : *les 8 quartiers de mess' anthoine de lalain premier Conte de hochstraete, S<sup>r</sup> de montigny, chlr del orde Dame Elisabet de Culenborch* ; à côté des armoiries identifiées CULENBORCH : *dame Isabelle de Culenborch, héritier* ; des annotations de couleur pour plusieurs armoiries.  
- identifications des armoiries (cf. *supra*).
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir principalement Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.* (2000), p. 243-263.

*La collégiale Sainte-Waudru et sa vitrerie ancienne*

Voir la notice 6.

### *Le relevé de Joos de Becberghe*

Ce relevé, bien qu'inséré dans un recueil consacré à l'église du Sablon, est celui d'un vitrail qui existe toujours dans le chœur de la collégiale Sainte-Waudru. Ce vitrail, visible dans une baie du côté sud-ouest, porte le millésime 1536 et représente la Trinité, Antoine de Lalaing (1480-1540), son épouse, Elisabeth de Culembourg (1475-1555), leurs saints patrons et leurs armoiries.

Le relevé, daté de 1550 et réalisé par le roi d'armes Joos de Becberghe, est un des plus anciens documents se rapportant au vitrail du comte de Hoogstraeten. On conserve en effet des documents d'archives qui rapportent une intervention de restauration en 1547-1548 par Antoine Eve : *A icelluy Anthoine pour avoir remis appoint la vairiere Monseigneur le comte Hochstraete, lui a estet payet 50 sols.*

Les restaurations ont vraisemblablement perturbé la présentation des armoiries : celles du relevé ne se retrouvent pas toutes dans le vitrail et l'ordre de succession n'est pas le même. Par ailleurs, des choix sur les armoiries à placer dans le vitrail ont dû être faits à l'origine, pour des raisons qui nous échappent. Certaines armoiries du vitrail qui se retrouvent aussi dans le relevé n'ont pas de lien avec les familles des donateurs (CHASTEAUVILLAIN et EGMONDT).

## 15. Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé de vitraux des chœur, transept et nef.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1514, *Epitaphes*<sup>34</sup>, f° 270 v°.
- Nature :** relevé d'armoiries (encre) et textes.
- Date :** relevé daté du 20 septembre 1636.
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** 13 armoiries : en « 1 » : 2 armoiries non identifiées (un écu à pointe arrondie avec un heaume pour cimier et un écu losangé) ; en « 2 » : un écu à pointe arrondie avec des armoiries non identifiées ; en « 3 » : 3 armoiries non identifiées (un écu à pointe arrondie avec un heaume pour cimier et deux écus losangés) : [BUZUGNIES], [BUZUGNIES/MARUSENT], [BUZUGNIES/VANDER HAEGHEN] ; en « 4 » : 2 armoiries non identifiées (deux écus à pointe arrondie avec une couronne pour cimier) : [HAINAUT], [HAINAUT] ; en « 5 » : 1 écu avec armoiries non identifiées : [MONS] ; en « 6 » : 1 écu avec armoiries non identifiées ; en « 7 » : 2 armoiries non identifiées (un écu à pointe arrondie avec un heaume pour cimier et un écu losangé).
- Textes :** *Mons en Hainault S<sup>e</sup> Waltru. 20 7<sup>bre</sup> 1636 [f° 268r°...]*  
 1 [armoiries ;] 2 [armoiries ;] 3 [armoiries ;] 4 [armoiries ;] 5 [armoiries ;]  
 6 [armoiries ;] 7 [armoiries ;] *Dese seūy gelaes vensters stay īn choir beginn l  
 voñ slincke syde ende soo rondom //.*
- Édition :** relevé inédit.

*La collégiale Sainte-Waudru et sa vitrerie ancienne*

Voir la notice 6.

<sup>34</sup> Titre doré au dos du manuscrit. A. PINCHART, *op. cit.* (1878), donne cette notice dans son catalogue : *C'est un gros recueil d'épithaphes qui ont été copiées dans des églises et des couvents des Pays-Bas, et que M.F.-V. Goethals a formé de fragments de manuscrits de toute espèce des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Beaucoup sont accompagnés d'armoiries très grossièrement dessinées à la plume.*

### *Le relevé des vitraux anciens*

L'auteur du relevé a visité la collégiale Sainte-Waudru le 20 septembre 1636. Il note les armoiries de divers monuments. Il n'effectue pas de relevé systématique de celles des vitraux. Celles qui ont pu être identifiées se rapportent à des vitraux du chœur, du transept et de la nef. En « 3 », « 4 » et « 5 », se retrouvent des armoiries d'un vitrail de la nef, d'un du chœur et de celui de la Mort de la Vierge, offert par la Ville de Mons, dans le transept.

## 16. Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé du vitrail de Pierre Ghodemart.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1521, *Recueil des Inscriptions sepulchrales des Villes d'Alost, Ninove, Mons, Ath, Lens, Enghien, Halle, Andène et plusieurs Villages d'Alost. copiés sur les lieux memes par E:A: Hellin, Ch: et Ec.: Tome III, première partie, p. 104.*
- Nature :** relevé d'armoiries (encre et aquarelle) et textes.
- Date :** vers 1760-1773.
- Auteur :** le chanoine Hellin.
- Armoiries :** 10 armoiries : 2 écus au centre, avec les armoiries des donateurs et cimier, et 2 x 4 quartiers d'ascendance parfois numérotés et identifiés pour deux d'entre eux : 1 GHODEMART, 2 [armoiries non identifiées], 3 [armoiries non identifiées], 4 [armoiries non identifiées], DE CROIX DIT CORBAIS.
- Textes :** - commentaire du chanoine Hellin : *Epitaphes de l'Eglise Colegiale de S<sup>t</sup> Waudru. [...] Au dessus de ceci [épitaphe de Antoine Francois Ghodemart] sur la verriere d'un de Fenêtre au nord de la dite grande Nef on voit ces armes et huit quartiers à côté.*
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir principalement A. DE BEHAULT DORNON, *Notice sur deux anciennes verrières de l'église de Sainte-Waudru à Mons*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, XX, 1887, p. 377-389 et, dans les archives de la collégiale Sainte-Waudru, le *Dossier concernant le vitrail Ghodemart.*

### *La collégiale Sainte-Waudru et sa vitrerie ancienne*

Voir la notice 6.

### *Le relevé du chanoine Hellin*

Après Joos de Becberghe, au XVI<sup>e</sup> siècle, l'auteur du Ms G.1514, en 1636, le chanoine Hellin s'est arrêté entre 1760 et 1773 à la collégiale Sainte-Waudru pour effectuer des relevés héraldiques. Il ne procède pas de façon systématique et s'intéresse plus aux pierres tombales qu'aux vitraux. Cet intérêt a vraisemblablement motivé le relevé des armoiries de certains vitraux plutôt que d'autres. Les vitraux examinés peuvent être mis en rapport avec des sépultures : *le vitrail de Masnuy est vis-à-vis ce dernier épitaphe de Jean de Masnuy et celui de Pierre Ghodemart au-dessus de ceci (épitaphe de François Ghodemart).*

Le relevé ici envisagé reprend les armoiries d'un vitrail actuellement en grande partie disparu et qui prenait place dans la nef de la collégiale. Le vitrail occupait la première baie du côté nord de la haute nef à partir du transept. Cinq panneaux subsistent toujours, ils sont conservés dans un grenier aménagé au-dessus de la chapelle Saint-Donat de Sainte-Waudru.

Le vitrail a été offert vers 1565-1585 par Pierre Ghodemart et Anne de Corbaix.

Au XVI<sup>e</sup>/début XVII<sup>e</sup> siècle, Joos de Becberghe en relevait les armoiries. Le 27 juillet 1729, G. de Boussu et J. Bassy, hommes du fief du pays et comté de Hainaut, certifient l'existence du vitrail de la Crucifixion, donné par Pierre Ghodemart, conseiller de la cour en Hainaut, et Anne de Corbaix dite de le Croix, son épouse. Ils font un dessin de la verrière, conservé par les comtes de Vinchant de Milfort. Une copie et une description de ce dessin sont publiées dans le tome XX des *Annales du Cercle archéologique de Mons*<sup>35</sup>. Le vitrail est décrit comme suit : *Ils [les donateurs] sont accompagnés de deux saints patrons. Au centre, on admire un beau calvaire : le Christ ayant, à ses côtés, sa Mère et saint Jean et, à ses pieds, Marie-Madeleine. Au bas, se trouvent les armoiries des donateurs. Les quartiers de noblesse entourent le sujet sacré, savoir, à dextre : Ghodemart, Fontenoy, Bruxelles, Marbreau ; à senestre : de la Croix, Harby, Vinchant, du Terne. Dans la partie ogivale, on remarque quelques têtes d'anges et quelques ornements de fantaisie. Voici l'attestation qui se trouve au bas du dessin: "tel est l'original reposant en l'église Sainte-Waudru à Mons, vis-à-vis de la chaire de vérité, suivant collation en faite par nous, hommes de fief du pays et comté de Haynau, à Mons ce 27 juillet 1729, G. de Boussu. - J. Bassy. - 1729".*

Le vitrail de Pierre Ghodemart est déposé pour restauration au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Des difficultés budgétaires retardent les travaux. Le 3 juillet 1901 enfin, le verrier gantois Gustave Ladon s'engage à *restaurer et à placer, treillis compris, le vitrail donné par Pierre Ghodemart et son épouse Anne de Corbais*. La restauration du vitrail est autorisée par un AR du 12 septembre 1904. Le 4 décembre 1913, Ladon fait une proposition concrète de restauration à la fabrique et transmet un photomontage pour appuyer son projet. Le document en question donne une idée de l'état du vitrail lors de sa dépose. Trois panneaux complets des lancettes ont disparu et près des deux tiers des panneaux du tympan n'existent plus. La guerre survient et la proposition de restauration de Ladon reste sans suite.

Gustave Ladon décède et ses héritiers ne remettent pas tous les panneaux du vitrail à la ville de Mons. Les seize panneaux manquants ont été réclamés à la succession Ladon, sans succès. En 1951, les démarches sont interrompues ; faute de panneaux suffisants, le vitrail n'a pas été restauré et les panneaux restants sont toujours conservés à la collégiale.

<sup>35</sup> A. DE BEHAULT DORNON, *Notice sur deux anciennes verrières de l'église de Sainte-Waudru à Mons*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, XX, 1887, p. 384-385.



# L'ICONOGRAPHIE DU DONATEUR

17. Bruges, église Notre-Dame, relevé du vitrail disparu de Jean de la Gruuthuse (1552).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1662, *Vitraux de l'Église de Jérusalem & de Notre Dame à Bruges*<sup>36</sup>, 7<sup>e</sup> dessin d'une série de 9.
- Nature :** dessin du vitrail (encre et aquarelle, 18 x 33 cm).
- Date :** non déterminée.
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** 18 armoiries non identifiées.
- Textes :** - commentaire : *Venster in de capelle van Gruthuse in O.L. Vrouwe kerke* ;  
- inscription du vitrail : *MESSIRE JAN DE BRUGE, SEIGNEV... THVSE... DE STIENHVSE, ...TE DE WINCESTRE, BAR...ET DE WESTTESCA... SIGNEVR DOISCAMP... BRAS, BERNES ETC. GOWERNEVR LIEVTENAN ... PITA... ...AL DV ROI DE FRANSE... EN SON PAIS DE PICARDIE ET ... CHEVALLIER... DE SON ORDRE CAPI...INE DE CN... HOMM... COWERNEUR DABBEVILLE ETC...NN... DE...VERROSCHE.*
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir les références de la notice 10.

*L'église Notre-Dame de Bruges et ses vitraux anciens*

Voir la notice 10.

*Le relevé du vitrail de Jean de la Gruuthuse*

Le relevé est celui d'un vitrail qui prenait place dans l'oratoire des seigneurs de la Gruuthuse de la cathédrale Notre-Dame. Il est effectué alors que le vitrail devait déjà être bien endommagé puisque l'inscription de la partie inférieure n'a pu être lue dans son entièreté. En 1788, suite à une décision de la fabrique et du chapitre, il est enlevé et remplacé par une vitre blanche.

Le relevé est complet et rend compte de la composition figurée du vitrail.

<sup>36</sup> Titre sur la portefeuille où sont conservés les neuf dessins de vitraux. A. PINCHART, *op. cit.* (1878), donne cette notice dans son catalogue : *Collection de neuf dessins de vitraux qui ornent la chapelle de Jérusalem ; la chapelle des seigneurs de la Gruuthuse, dans l'église de Notre-Dame ; la chapelle de Sainte-Marguerite et la chapelle de Nieuwenhove, à Bruges.*

Dans la partie inférieure, Jean de la Gruuthuse est représenté armé de toutes pièces, agenouillé face à son épouse. Ses titres sont évoqués dans l'inscription à moitié lisible. Jean de la Gruuthuse s'est distingué par les charges militaires qu'il a exercées pour le roi de France. Il est décédé à Abbeville en 1512 comme l'indique l'épithaphe de sa pierre tombale dans le chœur de l'église de l'abbaye de Saint-Riquier : *Ici gist Messire Jehan de Bruges, Prince de Steenhuyse, seigneur de la Gruthuze, Chevalier de l'Ordre Gouverneur et lieutenant général du Roy es pays de Picardie, etc., Capitaine de cent hommes d'armes ; il trespassa à Abbeville en lan mille Vc et XII et fut grand et redoutable seigneur.* C'est pour honorer la mémoire de cet homme enterré loin du lieu de sa naissance et de la sépulture de ses ancêtres que son fils René de la Gruuthuse a fait élever ce vitrail dans l'église Notre-Dame où il se trouvait vis-à-vis du caveau familial.

Dans la partie supérieure, Jean de la Gruuthuse est à nouveau représenté. Il est debout et tient en main l'étendard de la maison de la Gruuthuse. Il est couronné et revêtu d'un manteau écarlate doublé de blanc et bordé d'hermine. Un heaume et des gants gisent à ses pieds.

Les armoiries de la famille encadrent le vitrail. Dans la partie supérieure, les armes du donateur, entourées du collier de la Toison d'Or, sont soutenues de deux mortiers posés sur leur affût et lançant deux bombes enflammées.

Le relevé indique sur le pavement la date « 1452 ». Cette date n'a pas été correctement retranscrite. Sur le vitrail figurait la date « 1552 », comme l'indique un autre relevé, une gravure de la *Collection de plans, coupes, élévations, voûtes, plafonds, etc. des principaux monuments d'architecture et de sculpture de la ville de Bruges*. La date de 1452 ne s'accorde d'ailleurs ni à la biographie de Jean de la Gruuthuse ni au style du décor architectural qui comporte des éléments antiquisants. Sur cette gravure, une mise en plomb de verres découpés géométriquement occupe l'espace dévolu aux donateurs dans le relevé du fonds Goethals. On distingue seulement, dans les panneaux armoriés, les pieds du donateur et le bas du manteau de la donatrice. L'état de conservation du vitrail n'était pas satisfaisant au moment où a été effectué le relevé. L'auteur du relevé a peut-être restitué de sa propre initiative les représentations des donateurs. Il est aussi possible qu'il n'ait pas effectué son relevé devant le vitrail mais qu'il se soit basé sur une source de seconde main comme la gravure de la *Collection de plans...*(cf. supra).

**18. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevé des portraits de Jean III de Portugal et de son épouse Catherine d'Aragon à partir d'un vitrail conservé dans la chapelle du Saint-Sacrement.**

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, *Recueil d'Epitaphes et d'Inscriptions des Eglises et autres lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie Authentiquée très bien dessinée et coloriées. Entre les quelles il se trouve un grand nombre qui existerent avant les troubles de ces Pais : et qui perirent par le bombardement. Bruxelles. Eglise Collegiale et Paroissiale de SS. Michel et Gudule. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte De Cuypers de Rjymenam, &<sup>a</sup>. M.ss. Tom. I, f<sup>o</sup> 190 v<sup>o</sup>, 191 r<sup>o</sup>.*
- Nature :** dessin (encre brune) et textes.
- Date :** 1575-1615 (d'après filigrane).
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** à côté de la donatrice, un écu avec armoiries non identifiées.
- Textes :** - commentaire : *Memorie dit staet int ghelaes int Scramentus còer Sinter Goele op die nort zyde en es de Vyfde Venster* ; des annotations de couleur pour les vêtements et pour les prie-Dieu.  
- inscription du vitrail : *Jòes . dei . G<sup>o</sup>rà . lúsitanià . et . portúgalià . Rex . et . Chateria . uxor . eiús . Charrsima . Caroli . V . imperalo . semper . aúg . Soror . poni . Cúraúerunt . ano . 1541.*
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail, voir principalement J. HELBIG – Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.* (1974), p. 88-130.

*La cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et ses vitraux anciens*<sup>37</sup>

La cathédrale de Bruxelles, d'abord collégiale, est la plus importante et la plus imposante des églises de cette ville. Sa construction est ordonnée par une charte de Lambert II dit Baldéric en 1047. Vers 1200, l'église est reconstruite et agrandie. Le chœur est achevé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, mais le chantier, celui de l'édifice actuel, se poursuit jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

Des vitraux anciens existaient déjà dans le premier édifice : Imaine de Los, la seconde épouse de Godefroid III, comte de Louvain et duc de Lothier (1142-1190), fait placer dans le chœur un vitrail à ses armes et à celles de son mari. Au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, au fur et à mesure des travaux de construction du second édifice, des vitraux sont placés.

<sup>37</sup> PI. LEFÈVRE, *Documents relatifs aux vitraux de Sainte-Gudule à Bruxelles, du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, XV, 1945, 3/4, p. 117-162 ; J. HELBIG – Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.* (1974) ; G.J. BRAL (conception), et al., *La cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule*, Bruxelles, Racine, 2000 ; Y. VANDEN BEMDEN, *Les vitraux des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, dans G.J. BRAL (conception), *op. cit.*, Bruxelles, Racine, 2000, p. 167-192.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque l'édifice est en grande partie terminé, une nouvelle campagne de vitrerie est entreprise ; douze vitraux de cette période subsistent encore aujourd'hui dans la cathédrale.

*Le relevé du vitrail de Jean III de Portugal et de Catherine d'Aragon.*

Le manuscrit **G.1553** inclut un relevé effectué à la fin du XVI<sup>e</sup> - début du XVII<sup>e</sup> siècle des inscriptions des vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles (f<sup>o</sup>145), ainsi que des portraits des donateurs (f<sup>o</sup> 191 et suiv.) : Jean III de Portugal et son épouse Catherine d'Aragon ; le roi de France François I<sup>er</sup> et son épouse Éléonore d'Autriche ; Philippe II et sa première épouse, Marie de Portugal ; Philippe II et sa seconde épouse, Marie Tudor.

Le relevé consiste en une représentation de Jean III de Portugal et de son épouse, Catherine d'Aragon, sœur de Charles Quint. Jean III, agenouillé devant son prie-Dieu, est revêtu d'un long manteau doublé d'hermine. Sa cotte aux armoiries du Portugal recouvre son armure. Derrière lui, son épouse, somptueusement habillée, s'agenouille elle aussi et joint les mains.

Le vitrail correspondant est conservé dans la chapelle du Saint-Sacrement. Il comprend un portique monumental à deux étages dont la partie inférieure abrite les donateurs. La partie supérieure encadre une scène de l'histoire des Hosties miraculeuses qui introduit les épisodes représentés dans les autres vitraux anciens de la chapelle du Saint-Sacrement. À gauche, Jonathas remet à Jean de Louvain les pièces d'or destinées à lui payer le vol des hosties miraculeuses ; à droite, Jonathas s'éloigne avec son butin. Les têtes de Jean III de Portugal et de Catherine d'Aragon ont été remplacées après la Seconde Guerre mondiale. On observe cependant une grande ressemblance avec les portraits des relevés.

**19. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevé des portraits de François I<sup>er</sup> et de son épouse Éléonore d'Autriche à partir d'un vitrail conservé dans la chapelle du Saint-Sacrement.**

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, *Recueil d'Épithames et d'Inscriptions des Églises et autres lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie Authentiquée très bien dessinée et coloriées. Entre les quelles il se trouve un grand nombre qui existèrent avant les troubles de ces Pais : et qui perirent par le bombardement. Bruxelles. Eglise Collegiale et Paroissiale de SS. Michel et Gudule. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte De Cuypers de Rymenam, &<sup>a</sup>. M.ss. Tom. I, f<sup>o</sup> 192 v<sup>o</sup>, f<sup>o</sup> 193 r<sup>o</sup> et f<sup>o</sup> 193 v<sup>o</sup>.*
- Nature :** dessins (encre brune) et textes.
- Date :** 1575-1615 (d'après filigrane).
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** à côté de la donatrice, un écu ovale avec des armoiries non identifiées.
- Textes :**
- commentaire : localisation du vitrail : *Die 3<sup>e</sup> venster int tScacramentus Coor op die slincker hande Sinter Goele op die nort syde* ; identification des personnages : *Came Eleonora daustrice, francois p<sup>r</sup> Roÿ de France* ; des annotations de couleur pour les vêtements et pour les prie-Dieu ;
  - inscriptions du vitrail (au f<sup>o</sup> 193 v<sup>o</sup>, 3 transcriptions différentes) :
    - *Franciscús i' Francorú Christianissim' Rex / Eleonora Eius Coniún' char<sup>ma</sup> Caroli V / imperatoris germana Sacrosanto Eucharistix deúotissimi / mandaúerunt e cúranerúút poni 1540 / artifici<sup>o</sup> bernardo orleo ;*
    - *Frácisú' i' francooú christianissim' / Eleonora eiú' con Caroli V / germana Soccosancto Eucharistix / mandauerút' e cúranerúút poni / artificio bernardo ;*
    - *Franciscús i' francorúm christianissimus rex / Eleonora eius coniúnx charissima Caroli V impera: / :toris Germana, sacrosancto eúcharistix, deúotissimi / mandaúerunt e cúraúerúnt poni.*
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail, voir principalement J. HELBIG – Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.* (1974), p. 88-130.

*La cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et ses vitraux anciens*

Voir la notice 18.

*Le relevé du vitrail de François I<sup>er</sup> et d'Éléonore d'Autriche*

Les donateurs sont représentés agenouillés devant un prie-Dieu. François I<sup>er</sup>, dont la physionomie est aisément reconnaissable, est revêtu du manteau fleurdelisé du roi avec l'encolure d'hermines et le collier de Saint-Michel, couleur *or*. La robe de son épouse, décorée d'imbrications perlées, comporte des manches à crevés.

Le vitrail de François I<sup>er</sup> et Éléonore d'Autriche est conservé dans la chapelle du Saint-Sacrement. Les donateurs sont figurés à l'étage inférieur d'un portique monumental ; la tête de François I<sup>er</sup> a été renouvelée après la Seconde Guerre mondiale. Même si ce vitrail précède chronologiquement les autres vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement, il rapporte l'assassinat du Juif Jonathas, épisode de l'histoire des Hosties miraculeuses qui fait suite à celui représenté dans le vitrail de Jean III de Portugal.

20. **Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevé des portraits de Philippe II et sa première épouse, Marie de Portugal, à partir d'un vitrail de la chapelle du Saint-Sacrement, disparu à une époque indéterminée.**

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, *Recueil d'Epitaphes et d'Inscriptions des Eglises et autres lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie Authentiquée très bien dessinée et coloriées. Entre les quelles il se trouve un grand nombre qui existèrent avant les troubles de ces Pais : et qui perirent par le bombardement. Bruxelles. Eglise Collegiale et Paroissiale de SS. Michel et Gudule. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte De Cuypers de Rÿmenam, &<sup>a</sup>. M.ss. Tom. I, f°196 r°, f° 196 v° et f° 197 r°.*
- Nature :** dessins (encre brune et légers rehauts à l'aquarelle) et textes.
- Date :** 1575-1615 (d'après filigrane).
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** à côté de chaque donateur, un écu avec des armoiries non identifiées.
- Textes :** - commentaires : au recto du folio 196 : *Dit geschreft staet int gelaes Sinter goelen coor op die zÿjtsÿde by het ghelaes van .5.* ; au verso du folio 196 : *Die 2' venster in tScramentus coor op die rechter handt. Aú chÿer dû Sainct Sacrement a S<sup>e</sup> Goele* ; identification des personnages : *Le Roÿ Philippe / Lecretÿre a laÿtre coste dû roÿ, Dame Marie de Portugal sa premiere femme* ; des annotations de couleur pour les vêtements et les prie-Dieu ;  
- inscription du vitrail (f° 196 r°) : *Philippus d. g<sup>o</sup>. archidux austria Carol.V. i semper aÿgusti filiÿs.*
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail disparu de Philippe II et Marie de Portugal, voir principalement Pl. LEFEVRE, *op. cit.*, p. 142 ; E. LEVY – J.-B. CAPRONNIER, *op. cit.* (1860, II), p. 105 ; J. HELBIG – Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.* (1974), p. 126.



*La cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et ses vitraux anciens*

Voir la notice 18.

*Le relevé du vitrail offert par Philippe II et Marie de Portugal*

Le relevé des portraits de Philippe II et de Marie de Portugal couvre deux faces de folio et est annoncé comme suit : *Die 2' venster in tScramentus coor op die rechter handt.* Les deux personnages sont clairement identifiés par l'inscription qui les surmonte : lui, *au chûer dû Sainct Sacrement a S<sup>e</sup> Goele. Le Roÿ Philipe* ; elle, *Dame Marie de Portúgal sa premiere femme.* Ils sont représentés agenouillés, les mains jointes, devant un prie-Dieu, le regard dirigé vers la gauche. Philippe est vêtu d'une armure avec par-dessus un vêtement à ses armes, un manteau bordé d'hermine par-dessus le tout. Il porte le collier de la Toison d'Or. Le relevé est effectué à l'encre, seuls les couvre-chefs sont en rouge. Des inscriptions renseignent néanmoins les couleurs des motifs de l'étoffe qui recouvre les prie-Dieu ou de la robe de Marie de Portugal.

Le vitrail correspondant dans la chapelle du Saint-Sacrement n'existe plus. Son existence est connue grâce à des comptes d'archives<sup>38</sup>. Le 30 janvier 1550, le prince fait parvenir depuis l'Espagne, par l'intermédiaire de son trésorier, 227 florins. À cette occasion, le chantre Jean Cools offre chez lui un dîner au trésorier du prince, à quelques Espagnols, aux marguilliers, et à Jean Hack, verrier qui se voit confier la réalisation du vitrail d'après des cartons de Michel Coxcie. Le texte de l'inscription apposée au bas du vitrail a été publié en 1777 par J.A. ROMBAUT<sup>39</sup> : *Philippus Dei gratia, archidux Austriae, Caroli V imperatoris semper augusti filius, 1549.*

<sup>38</sup> Pl. LEFEVRE, *op. cit.*, p. 142

<sup>39</sup> E. - J.-B. CAPRONNIER, *op. cit.*, II, p. 105; Jean HELBIG - Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.*, p. 126-127.

21. **Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon, chapelle Saint-Hubert, relevé du vitrail disparu de Philippe le Beau (1502-1503).**

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1513, *Monuments héraldiques*<sup>40</sup>, f° 49 v°, f° 50 r°, f° 51 v°, f° 52 r°.
- Nature :** dessin des donateurs, à l'encre (plume et lavis) et à l'aquarelle.
- Date :** XVII<sup>e</sup> siècle.
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** néant.
- Textes :** néant<sup>41</sup>.
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail, voir principalement C. VAN DEN BERGEN-PANTENS, *À propos d'un vitrail offert par Philippe le Beau à l'église du Sablon*, dans *Le Parchemin*, XX, 1973, p. 298-302.

*L'église Notre-Dame du Sablon et ses vitraux anciens*

Voir la notice 4.

*Les relevés du vitrail de Philippe le Beau*

Ces relevés présentent les portraits de Philippe le Beau, fils de Maximilien d'Autriche et de Marie, duchesse de Bourgogne, chevalier de la Toison d'Or, son épouse, Jeanne de Castille, fille de Ferdinand d'Aragon et de Isabelle de Castille, et leurs trois enfants, Charles, Éléonore et Isabelle.

Au f° 49 v°, Charles est agenouillé vers la droite, derrière un prie-Dieu et porte une cote écartelée aux armes d'Autriche moderne et de Bourgogne, ancien et moderne, sur le tout de Flandre, et le collier de la Toison d'Or. Au f° 50 r°, Éléonore d'Autriche et Isabelle lui font face. Au f° 51 v°, Philippe le Beau est représenté dans la même attitude et le même costume que Charles. Au f° 52 r°, Jeanne de Castille, lui fait face, un lévrier assis auprès d'elle.

<sup>40</sup> Titre donné par A. PINCHART, *op. cit.* (1878), qui donne cette notice dans son catalogue : *Recueil de dessins à l'aquarelle, représentant, d'après des tableaux ou des verrières, et avec leurs armoiries, des souverains et des personnages nobles qui appartiennent, pour la plupart, aux Pays-Bas. Ces dessins sont au nombre de cent environ ; leur exécution date du XVII<sup>e</sup> siècle : elle est médiocre. Ce recueil, qui a vraisemblablement été fait par un roi d'armes, offre néanmoins de l'intérêt au point de vue des costumes ; mais il est fort regrettable que les noms des personnages représentés ne soient pas indiqués.*

<sup>41</sup> Le vitrail auquel le relevé se rapporte a été identifié par Chr. Pantens qui m'a aimablement transmis ses notes de travail. Je l'en remercie vivement.

Ces portraits se rapportent au vitrail offert par Philippe le Beau à l'église du Sablon en 1502-1503. La structure du vitrail n'apparaît pas dans les relevés. Le rapprochement avec le vitrail du Sablon peut être effectué par l'intermédiaire d'un dessin du vitrail exécuté en 1617 par un roi d'armes à l'intention des archiducs Albert et Isabelle<sup>42</sup> et actuellement conservé aux Archives de l'État (collection *Cartes et plans manuscrits*, n° 1097). Le vitrail représente Philippe le Beau et son fils Charles, en cotte d'armes, portant le collier de la Toison d'Or, agenouillés devant un autel portant l'effigie de saint Éloi, et suivis par saint Philippe. Jeanne de Castille et ses deux filles, Éléonore et Isabelle, leur font face, accompagnées par saint Jean. Sur la table de l'autel, on voit saint André, patron de l'ordre de la Toison d'Or. Dans le haut du vitrail, les insignes de cet ordre alternent avec les initiales P et I entrelacées ; au bas, chaque écu désigne un donateur. Malgré leur caractère approximatif, les relevés du manuscrit correspondent manifestement au dessin du vitrail pour les portraits des donateurs.

<sup>42</sup> En 1617, la comtesse de Furstemberg projetait d'opérer à ses frais des modifications dans la chapelle de Saint-Hubert. Elle pensait remplacer l'autel et les accessoires et faire construire une galerie extérieure et un passage qui aurait relié directement son hôtel à l'oratoire. Après avoir obtenu l'accord des marguilliers de l'église, elle fit commencer les travaux et de grandes dépenses avaient déjà été engagées quand le conseil privé lui signifia de tout arrêter. Le roi d'armes des archiducs avait été mis au courant et craignant, que suite aux transformations, le vitrail ne fût abîmé, caché, ou obscurci, il avertit les archiducs du danger que courait l'œuvre de leurs ancêtres, de sorte que les travaux furent suspendus. On ne connaît pas le dénouement du procès.

## 22. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon, relevé du vitrail disparu de Claude Bouton (1553).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1573, *Recueil d'Epitaphes et d'Inscriptions des Eglises et autres lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie Authentiquée très bien dessinée et coloriée entre les quelles il se trouvent un grand nombre qui existent avant les troubles de ces Pais et qui périrent par le Bombardement. Bruxelles Eglise de N. Dame sur le Sablon. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte de Cuypers de Rÿmenam, &<sup>a</sup>. Ms. Tom. III<sup>43</sup>, f° 21 v° (folio numéroté « 36 »).*
- Nature :** dessin exécuté à l'encre (deux donateurs agenouillés avec leurs quartiers non identifiés) et textes.
- Date :** non précisée.
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** 10 armoiries : les armoiries des donateurs (celle du donateur sont accompagnées du cimier et du lambrequin et celles de la dame sont disposées dans un écu losangé) et 2 x 4 quartiers d'ascendance non identifiés.
- Textes :** - commentaire : *En la mesme chapelle est une verriere dû jûgement où sont ces priants a genoûx ;*  
- millésime et devise au-dessus des donateurs : « 1553 », *Souúenir tûe.*
- Édition :** inédit. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir E. LÉVY – J.-B. CAPRONNIER, *op. cit.* (II, 1860), p. 117 ; H. DE BRUYN, *op. cit.* (1882), p. 151 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.394 ; Idem, *op. cit.* (1951), p. 36, pl. IX, fig. 34.

### *L'église Notre-Dame du Sablon et ses vitraux anciens*

Voir la notice 4.

### *Le relevé du vitrail de Claude Bouton*

Ce relevé se rapporte au vitrail de Claude Bouton, chevalier, seigneur de Corbaron et chambellan de Charles Quint. Ce vitrail prenait place dans la chapelle de la Sainte-Croix, dans la fenêtre au-dessus de l'autel. Cette chapelle, située au fond de l'église, a été construite à l'instigation de Claude Bouton et terminée en 1553. Elle abritait également la sépulture du donateur, *un marbre noir eslevé de trois pieds et demy de haut et de sept de long où sont grave en relief un homme et une femme en leurs schelettes.*

<sup>43</sup>

Titre sur le recto du f° 1 du manuscrit.

Sur l'épithaphe, on pouvait lire : *Cy gist Claude Bouton, chlr, seigneur de Corbaron et de St Beuery, consllr et chambellan de l'empr. Charles le Quint grand et pr mre d'hostel de monsieur l'archiduc son frere roy de Boheme, et Jaqueline de Lannoy son espouse, qi trepasserent a scavoir ledit Claude le XXX jour de juing l'an m.vc lvi [1556] et jaqueline dessusdite le XXVII [27<sup>e</sup>] jour de juing l'an mv<sup>o</sup>xvii [1542?].* Le vitrail a vraisemblablement été détruit au cours de la tempête de 1763.

Le relevé consiste en un portrait des donateurs. Claude Bouton est représenté agenouillé sur un coussin dans une attitude de prière, avec derrière lui, ses deux fils. Tous trois sont armés et revêtus de leur cotte d'armes. Sa femme lui fait face dans la même attitude. De part et d'autre de ces personnages prennent place les quartiers de noblesse paternels et maternels : pour lui, Bouton, de Salins, Dedio et Neuville ; pour elle, Lannoy, Berlaimont, Esne et Neuville. Ces armoiries correspondent à celles qui figurent sur un autre relevé armorié du vitrail, dans le même manuscrit (f<sup>o</sup> 26 r<sup>o</sup> ; relevé intitulé *sur une verriere à Nre Dame de Sablon à Bruxelles au coste droit du grand portal. 1701*). Elles sont simplement dessinées à la plume, sans indication des métaux et émaux, alors que dans le relevé du f<sup>o</sup> 26 r<sup>o</sup>, elles sont rehaussées à l'aquarelle. La devise de la maison Bouton, *Souvenir tue*, est suivie du millésime 1553, époque vraisemblable de l'exécution de la verrière.

Le relevé renseigne l'iconographie religieuse du vitrail par la mention une *verrière du jugement*.

23. **Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé du vitrail de Jean Griffon de Masnuy et de Jeanne Bernard (1546).**

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1510, *Bettens, Pierres tombales et verrières*<sup>44</sup>, p. 265-267 (pagination ancienne à l'encre), p. 267-269 (pagination récente au crayon).
- Nature :** dessin du vitrail (encre et aquarelle, 17 x 27 cm) et textes.
- Date :** copie vers 1700 d'un relevé daté de 1688.
- Auteurs :** copie par M. Bettens d'un relevé effectué à la demande de Monsieur de Masnuy par Martin Anseau, notaire, en présence de Gaspard Carpentier et Philibert de Lobel, hommes de fiefs du comté de Hainaut, et authentifié par J. Deffosse, greffier du magistrat de la ville de Mons, Jean de Bourlez et Robert de Zombergue, membres de la « chambre de la Haute Noblesse et Chevalerie » du comté de Hainaut.
- Armoiries :** 2 armoiries et 2 x 4 quartiers d'ascendance des donateurs dans le vitrail identifiés MASNUY, GENLY, POTTES, SOIGNIES ; BERNARD, WATRIPONT, ROCQUES, ST PIERE MAINIL
- Textes :**
- inscriptions du vitrail (?) : identifications des armoiries (*cf. supra*) ; *Iehan serif de Masnuÿ escuÿer ; Baillÿ de cette église ; le millésime « 1546 ».*
  - attestation de l'exactitude du relevé :  
*Moÿ Martin Anseaū, Notaire pūblicqz et Roÿal, resident dans la Ville de Mons, a la reqūisition de Moñs<sup>r</sup>. de Masnūÿ, Escūÿer etc<sup>a</sup> me sūyt avec Gaspard Carpentier, et Philibert de Lobel, hommes de fiefs de Haynnaū, et Coūr aūdit Mons soūbsignez, servaūes aūssy en ce cas de tesmoins speciallement reqūis et appelez, transporté dans l'église de S<sup>e</sup> Waūldrū de laditte Ville, oū iaÿ veū, considere ; et examiné particūlièrement ; aūssy bien qūeūx, ūne verriere de la ditte eglise, dessūs l'entree des carolles, dū costé senestre, aÿant trouÿvé qūelle est armoyee des qūartiers, et blasons en la facon cÿ dessūs marquée, et désignee, ÿ aÿant aū milieū la representation du Mistere de L'anonciation, et aū bas ūn Cheūalier avec la Cotte d'Armes de Masnūÿ, et de Pottes, et ūne Dame a genoūx, avec ūne inscription aū desoūbs, en lettres gothicqs, comme sensūit : Jehan Griff de Masnuy, escūÿer, Bailly de cette église. En tesmoignage de vérité, iaÿ signé la présente avec lesdits tesmoins, soūbs*

<sup>44</sup> Titre doré au dos du manuscrit. A. PINCHART, *op. cit.* (1878), donne cette notice dans son catalogue : *Recueil de plus de trois cents dessins, généralement assez bien exécutés à l'aquarelle, à l'encre de Chine, à la plume et même au crayon, de mausolées et de pierres tombales de toutes espèces (en marbre, en pierre et en cuivre), de cabinets d'armes et de blasons funéraires, copiés par diverses personnes, vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XVIII<sup>e</sup>, dans des églises, abbayes et couvents du Brabant, de la Flandre, du Hainaut, de Malines, et de villages aux environs de cette ville. Il y en a quelques autres qui ont été pris à Cambrai, à Grave, à Huy, à Tongres, à Valenciennes, à l'abbaye de Waulsort, etc. Le volume renferme aussi un petit nombre de dessins de verrières qui existaient à Anvers, Enghien, Houtain-le-Val, Mons, Opdorp, Someren, Winxel, etc. Une très grande partie des dessins de cette ville et des environs sont de sa main. Beaucoup de ces dessins sont revêtus d'une déclaration qui atteste leur exactitude. Ce recueil doit avoir appartenu à F.-C.-G. comte de Cuyper, seigneur de Rymenam, qui y a ajouté des dessins faits par lui. On y trouve aussi plusieurs dessins du XVI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. On trouve des relevés dessinés ou authentifiés par M. Bettens notamment aux p. 35-36, 83-84 (pagination à l'encre), 374-388 (pagination récente au crayon). Ces relevés portent une date qui en situe l'exécution entre 1695 et 1699. Par comparaison des écritures, on peut attribuer à Bettens d'autres relevés, anonymes ou copiés de relevés réalisés et authentifiés par d'autres, par exemple, p. 39-40, 106-107, 105-110, 137-159, 186-190, 193-212, 234-245, 267-273.*

*offre de ceratifier in omni meliora forma, toties quoties, fait à Mons, ce hūictiesme de Novembre XVI<sup>e</sup> qūattre vingt hūict, tesm. signé G. Carpentier et Philibert de Lobel. 1688. M. Anseaū Nots. 1688.*

*Le Magistrat de la Ville de Mons Capitale dū Pays et Comté de Haynnaū Salūt Scaūoir faisons qūe Martin Anseaū Adūocat a la Coūr aūdit Mons, notre Boūrgeois aÿant écrit et Signé l'act de cÿdessūs, et dont la signatūre noūs est très bien conneūe, est Notaire Pūblicqe et Roÿal, et qū'aux acts par lūÿ depeché en cette qualité ont adioūtte pleine foÿ, En témoniage de verité, noūs aūons faits mettre a la presenté, notre cachet Secret et la faire signer de notre Greffier eschevinal, ce vingt troisième de noūembre mil six cent qūattrevingt huit : Signé Par ordonnance j. Deffossez 1688.*

*Noūs Messire Jean de Boūrlez Seigneur de Virelles, Cheūalier de la Noble et Soūveraine Coūr a mons, et Messire Robert de Zombergūe, Seigneūr de Thirissart, Pierre Fontaine, &c, Conseiller dū Roÿ en son Conseil Ordinaire aūdit Mons, Ambedeūx Gentilhommes de Race Ancienne et en cette qūalité ; entrans dans la Chambre de la Haūte Noblesse et Chevalerie du pais et Comtd d'Hainaū, Affirmons et certifions a toūs ceūx qu'il appartiendra, que l'Extrait icy dessūs peint, d'ūne grande Verriere mise dans l'Eglise Collegialle de S<sup>e</sup> Waūdrū aūdit Mons, aūdessūs de lentrée des Carolles dū côté dū Midÿ, Armoriee des hūit quartiers ÿ Blasonnee avec le nom des familles Nobles qū'ils denotent, Comme aūssÿ la Representation d'ūn Chevalier armé de sa cotte d'Armes mÿ-partie de Masnūÿ et de Pottes, et a son opposite ūne Dame Aūssÿ agenoūx, avec la Datte aū dessūs de l'annee mil Cincq cent quarante six, est conforme en toūt a son Original qūe noūs avons soūvent Veū et Remarquē dans laditte Eglise : en foÿ de qūoÿ noūs aūons icy mis nos Signatūres, et Apposé le Cachet de nos Armes Respectives ; A Mons, le XXVI<sup>e</sup> jour de Novembre' 16<sup>e</sup> qūattrevingt hūit : Tes : Signé S<sup>r</sup> Boūrler Virelle R. de Zomberghe. Concordantiam Attestor Alex : De Rÿ Nots.*

**Édition :** A. DE BEHAULT DE DORNON, *op. cit.*, p. 385-386. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir principalement Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.* (2000), p. 323-337.

*La collégiale Sainte-Waudru de Mons et ses vitraux anciens*

Voir la notice 6.

*Le relevé*

Ce relevé est celui d'un vitrail qui est encore conservé dans une des fenêtres de la face orientale du transept sud de la collégiale Sainte-Waudru. Ce vitrail représente une Annonciation, Jean Griffon de Masnuy et sa femme Jeanne Bernard, ainsi que les nombreux enfants du couple. Il s'agit du seul exemple d'une représentation familiale complète à Sainte-Waudru. Dans les autres vitraux, les donateurs sont associés uniquement à leur épouse, sauf quand il s'agit d'ecclésiastiques.

Le dessin du relevé ne tient aucun compte de la scène religieuse et des personnages autres que les donateurs. À la place de la famille représentée dans la partie inférieure du vitrail, le dessin présente les armoiries des donateurs et le texte *Jehan serif de Masnuy escuyer Bailly de cette église*. Celui-ci reprend aussi les donateurs revêtus de vêtements armoriés et leurs quartiers d'ascendance qui correspondent à ceux du vitrail.

Le dessin du relevé est accompagné d'une attestation d'où il ressort que Martin Anseau, notaire public dont les capacités sont reconnues par le magistrat de la ville de Mons, a été chargé par un membre de la famille du donateur du vitrail, de procéder au relevé de celui-ci. Il a effectué son relevé à Sainte-Waudru en présence de deux témoins. Il s'intéresse surtout aux portraits des donateurs, à leurs quartiers et armoiries, qui seuls sont dessinés. Le sujet religieux est néanmoins mentionné dans l'attestation qui accompagne le dessin : *ayant au milieu une représentation du mystère de l'Annonciation*. Un représentant de la chambre de la Haute noblesse atteste que le dessin correspond bien au vitrail.



# L'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE

## 24. Bruxelles, couvent des Chartreux, relevé du vitrail disparu de Lancelot de Robiano (1615).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1497 (sans titre<sup>45</sup>), f° 84.
- Nature :** dessin exécuté à l'encre (plume et lavis, 27,5 x 37,5 cm) et attestation de l'exactitude du relevé, le tout sur parchemin.
- Date :** relevé daté du 29 octobre 1785.
- Auteur :** relevé effectué à la demande du comte Jean Joseph de Robiano par L. Mosselman et D.A. Van de Velde du Conseil souverain de Brabant sous le contrôle du roi d'armes Toison d'Or, en présence de François van Menthem, notaire royal, Charles Rydams, prêtre et prieur du couvent des Chartreux, François Mambour, prêtre et chapelain de l'église Saint-Nicolas, Guillaume André Joseph Du Bois de Fiennes, écuyer et seigneur de Lamissinoy, Marie-Jean, et authentifié par les deux commissaires du Conseil souverain précités et un dénommé J. Grump.
- Armoiries :** les armoiries de Robiano dans la partie supérieure de la lumière centrale du vitrail.
- Textes :**
- inscriptions du vitrail : au-dessus des armoiries, la devise : *SICUT LILIV* ; sur un phylactère sous les armoiries : *D.LANCELLOTUS DE ROBIANO PIETATIS AEFECTU.P.* ; de part et d'autre des armoiries, le millésime : *1615* ; sous la scène, dans un cartouche placé dans le décor architectural du vitrail : *MAGNE SENEX QUID ADHUC COELUM CLAMORE FATIGAS NIL DUBITES CONIVX PROLE BEANDA TUA EST* ;
  - sous le dessin : *Velde Rubricavit hâc. 26 octobris 1785.*
  - attestation de l'exactitude du relevé : *Vu au Conseil souverain de sa Majesté l'Empereur & Roi, ordonné en Brabant, la Requête y présentée par le Comte Jean Joseph DE ROBIANO, convenant, qu'il existe dans le cloître du Monastère des Chartreux en cette ville de Bruxelles une fenêtre peinte, aux Armes de sa famille, donnée en 1615. par Lancelot de Robiano ; que la suppression de ce Monastère et sa conversion prochaine à d'autres usages, alloit priver le Remontrant et sa Famille, d'un titre avoué par la loi héraldique de ces Païs et nommément par l'Article V du règlement émané le vingt trois septembre 1769., sur les preuves de filiation et de noblesse &ea S'il n'y étoit pourvu, en le perpétuant dans une forme légale. Sujet qu'il prenoit son recours vers l'autorité de cette cour souveraine, la suppliant très humblement d'être servie d'autoriser des commissaires à députer, à l'effet de procéder au collationnement ou à la confrontation de quelques copies, à ce monument original, et d'entendre à tels autres devoirs de preuve à futur, qu'il*

<sup>45</sup> A. PINCHART, *op. cit.* (1878), donne cette notice dans son catalogue (notice des Ms G.1494 à G.1498) : *Recueil des dessins de tombeaux, monuments funéraires, épitaphes, verrières, cabinets d'armes, blasons d'obits, etc. Cinq portefeuilles. Ces reproductions embrassent toutes les époques et sont faites, pour la plupart, sur papier ; il y en a sur parchemin. Les unes sont peintes à l'aquarelle, à la sépia ou à l'encre de Chine ; d'autres sont dessinées à la plume ou au crayon. Quelques gravures ont été jointes à cette collection. Tous les monuments sont classés dans l'ordre alphabétique des noms de familles, lesquelles appartiennent à divers pays. Le premier portefeuille renferme des dessins d'épitaphes de familles différentes, qui figurent sur une même feuille, et que, pour ce motif, on n'a pas pu classer ailleurs. Les portefeuilles sont répartis de la manière suivante : A-F, G-L, M-R et S-Z.*

appartiendrait, le tout à l'intervention et contradiction d'un des Rois et Hérauts d'Armes de sa Majesté, Et que leur rapport vu, elle fut servie de faire expédier sur chacune d'icelles copies un acte en forme de vidimus, qui en attestât la conformité, pour que le suppliant et sa famille pussent, en temps et lieu, s'en prévaloir, comme du monument original même, et les faire servir à telle preuve que les lois héraldiques attribuent à de semblables Titres. Vu l'appointement y suivi le cinq octobre de cette année, par lequel, ouï le Conseiller Rapporteur, la Cour renvoya cette Requête, à l'avis de ceux de la Chambre héraldique ; l'appointement du 21. du même mois, par lequel, vu l'avis, et ouï le Conseiller Rapporteur, la Cour, à l'intervention de l'Office fiscal, permit au Suppliant de faire procéder, par Commissaires à députer, à la visite du monument mentionné en icelle requête ; et à la confrontation d'icelui aux copies à produire par le suppliant et de faire à ce sujet tels autres devoirs de preuve à futur, qu'il trouverait convenir, le tout à l'intervention et à la contradiction du Premier Roi d'Armes, dit Toison d'Or, à ce nommé ; par acte de Ceux de la Chambre héraldique, du vingt du même mois d'octobre, joint au dit avis ; pour le rapport des dits Commissaires vu, être disposé ultérieurement sur la demande du suppliant, comme il seroit trouvé appartenir. Vu la Commission décernée le même Jour sur Messire Pierre Dominique Antoine Van de Velde, Conseiller, et Louis Mosselman, secrétaire du même Conseil, pour être procédé devant eux, en conformité de l'appointement ci-dessus ; le rapport, ou Procès verbal, tenu par lesdits Commissaires, d'où il résulte que s'étant transportés le vingt six du même mois d'Octobre au susdit monastère supprimé des Chartreux de cette ville : là présent, le Conseiller de sa Majesté et son Lieutenant premier Roi d'armes, dit Toison d'Or. On leur a désigné de la part du Suppliant, les quatre premières fenêtres, ou vitrages peints de la partie méridionale du Cloître, en commençant du côté de l'Orient, avec les armoiries, les noms des Donateurs, l'année et les inscriptions qui y sont peintes : Que sur le troisième ils ont vu une peinture, représentant un homme à genoux, qui regarde un ange élevé dans les airs, avec l'Ecriteau Exaudita est Oratio tua ; qu'au haut de ce monument est peint un écu d'argent au chef emmanché d'azur, les trois pointes emmanchées d'argent, aboutées de trois fleurs de lys d'or ; le dit Ecu surmonté d'un heaume d'acier, grillé et liseré d'or, fourré de sable mis en profil ; surmonté en cimier d'une fleur de lis d'or, entre deux Troupes d'azur, aux hachémens et bourlet d'or et d'azur, le tout surmonté de la devise, Sicut Liliūm qu'ils ont vu aussi, que cet Ecu est placé entre le chiffre 16. à gauche et le chiffre 15. à droite et qu'au bas se trouve l'inscription D. Lancellotus de Robiano pietatis affectu P.P. Et enfin qu'au bas du monument se trouve une autre inscription portant Magne senex, quid adhuc coelum clamore fatigas, nil dubites coniux prole beanda tua est. Qu'on les a requis ensuite de collationner à son original, un Extrait des Annales des Chroniques de ce monastère, recueillies par le Père Pierre Dewal en 1630. dans un ouvrage manuscrit de plusieurs volumes in folio, dont le troisième volume ; intitulé au dehors P. WALLY. chron. Tom. III et au dedans Collectaneum rerum gestarum et Eventuum cartusie Bruxellensis... Leur a été produit par l'administrateur de ce monastère supprimé, qui déclara l'avoir trouvé dans les Archives lors de la suppression, et qu'il repose encore sous lui en sa qualité d'administrateur ; que l'Exprieur et l'Excoadjuteur de cette maison, après avoir reconnu ce livre en la présence des dits Commissaires ; leur ont attesté en même tems, sous le serment prêté entre leurs mains, que cet

ouvrage avoit toujours été tenu dans la maison pour celui dudit père Pierre Dewal. qu'ayant procédé à la collation de cet extrait, contenant les noms des Donateurs des premières fenêtres, ou vitrages, avec leurs inscriptions ; ils l'ont trouvé conforme à son original, et le détail qu'il présente exactement correspondant au résultat de la désignation des dites quatre premières Fenêtres, à l'Exception de quelques mots de quelques unes de ces inscriptions, qui ont disparu par le laps de temps ; Qu'il leur fut produit ensuite comme Témoins, François Mambour, prêtre et chapelain de l'Eglise de St Nicolas en cette ville, âgé de 89 ans, Guillaume André Joseph Du Bois de Fiennes Ecuyer Seigneur de Lamissinoy, Marie Jean, âgé de 82 ans ; Charles Rydams, prêtre et prieur de ce Monastère, âgé de 57 ans, et enfin François van Menthem, Notaire Royal, âgé de 54 ans, tous de résidence en cette Ville de Bruxelles, Lesquels attestèrent uniformément, sous serment, d'avoir respectivement depuis 63. 60. 61. 35. et 40. ans, vu la dite Fenêtre et le monument qui y est peint, dans la même forme qu'il existe encore ; qu'après que le Constitué des avisans eut déclaré de n'avoir aucun reproche à proposer contre ces témoins ; lesdits Commissaires furent requis de procéder à la confrontation de trois Copies produites de la part du Suppliant, dessinées sur parchemin en Encre de la Chine, au monument peint sur la troisième fenêtre ou vitrage mentionné ci dessus ; ce qui ayant été fait, ils ont trouvé ces trois copies, dont une est dessinée à la tête des présentes, exactement conformes à l'original, à la différence du module et des couleurs qui, dans les copies, ont été rendues en Encre de la Chine, en conservant néanmoins les émaux de l'Ecu et de ses ornements ; Surquoi le Conseiller Premier Commissaire les a rubriquées. Qu'enfin le suppliant employant les différents devoirs de preuve qu'il avoit faites pour constater l'Existence de l'ancien monument, qui en faisoit l'objet, a soutenu, que le Constitué des Avisans auroit à s'expliquer s'il entendoit former, à Titre d'Office, quelque opposition, à ce que la demande faite par sa Requête, lui seroit accordée par la Cour, à l'Egard des trois Copies qui venoient d'être rubriquées ; pour l'une d'icelles avec les lettres de vidimus à dépêcher au bas, être remises au dépôt des Doubles Registre de mortuaires, de Baptême et de mariage établi en ce Conseil, en exécution de l'article 17. de l'édit du 6. août 1778. Une Autre déposée à la Chambre héraldique en cette ville ; et la troisième remise au Suppliant. Que le Constitué des avisans ayant déclaré de ne vouloir former aucune opposition et de consentir à la demande du Suppliant, s'en rapportant à tous Egards à la disposition de la Cour ; surquoi lesdits Commissaires ordonnèrent que le tout fut remis entre leurs mains. Le tout considéré, la Cour, à l'intervention de l'Office fiscal, décrétant la Déclaration des Avisans et l'Acceptation du Suppliant, Déclare que chacune des trois copies, sur lesquelles ont été faits les devoirs repris ci-dessus, et dont l'une est dessinée à la tête de la présentes, tiendra lieu désormais de Monument original et servira tant au Suppliant qu'à sa famille, en tems et lieux, à tels effets de droit, qu'aux termes des lois héraldiques ils pourroient employer le monument original même ; leur en accorde le présent avec, à dépêcher dans la forme de lettres de vidimus, en trois doubles déposé en la Chambre héraldique en cette ville et le troisième remis au Suppliant. Ainsi fait à Bruxelles sous le Cachet secret de sa Majesté, le vingt neuf octobre mil sept cent quatre vingt cinq. J. Crump et L. Mosselman.

Édition :

le dessin et l'attestation qui l'accompagne sont mentionnés par J. HELBIG, op. cit. (1943), R.435.

*Le couvent des Chartreux à Bruxelles et ses vitraux anciens*

Voir la notice 1.

*Le relevé du vitrail de Lancelot de Robiano*

Le relevé est celui d'un vitrail qui prenait place dans la partie méridionale du cloître du couvent des Chartreux. Il s'agit d'un dessin achevé où la composition du vitrail apparaît clairement : trois lancettes de quatre panneaux avec une scène historiée, disposée dans un encadrement architectural, au milieu de verres blancs mis sous plomb. Le donateur n'était pas représenté. Sa présence était rappelée dans la partie supérieure de la lumière centrale par ses armoiries identifiées sur une banderole et sa devise.

La scène religieuse était l'Annonce de l'Ange à Joachim. Cet épisode trouve sa source dans les Apocryphes. L'Ange Gabriel apparaît à Joachim, marié depuis vingt ans avec Anne et sans postérité. Il lui annonce que son épouse enfantera une fille qui elle-même engendrera le Messie. Joachim est représenté agenouillé devant l'ange, en présence de trois bergers et de son troupeau. Cette représentation reproduisait une composition de Dürer (3<sup>e</sup> feuille de la série de la *Vie de la Vierge*, publiée en 1511).

La structure et l'ornementation du décor architectural cadrent avec la production artistique de l'époque annoncée par le millésime 1615. Le dispositif des colonnes avec piédestaux reposant sur un large socle et supportant un entablement est fréquemment adopté à des fins décoratives. Les divers ornements sont d'inspiration italienne et antique et s'apparentent au répertoire de la grotesque flamande de Cornelis Floris (1514-1575) et de Hans Vredeman de Vries (1527-v.1606) : ferronneries avec oiseaux et feuillages, frise avec *putti* (?), masques, termes avec corbeille de fruits, etc.

Le relevé du vitrail est accompagné d'une attestation particulièrement digne d'intérêt (f<sup>o</sup> 84 et suiv.). Elle est datée du 29 octobre 1785. En application de l'Édit de Joseph II, le couvent des Chartreux va être supprimé et converti à d'autres usages. De ce fait, la descendance de Lancelot de Robiano se voit privée d'un précieux monument qui témoigne de l'ancienneté et du prestige de la famille. Elle réagit en faisant procéder au collationnement du vitrail, c'est-à-dire au relevé de ce monument, avec authentification par confrontation *in situ* en présence de témoins : le conseiller de sa Majesté, le premier roi d'armes du royaume, dit Toison d'Or, le secrétaire de la chambre héraldique et de quatre autres personnes dont le prêtre officiant et un notaire royal. Trois exemplaires du relevé sont ainsi authentifiés. Ils sont destinés au suppliant, au dépôt des doubles au registre des mortuaires, baptêmes et mariages, et enfin à la chambre héraldique. Ces trois copies tiendront désormais lieu de monument original et serviront tant au suppliant qu'à sa famille, en temps et lieux, à tels effets de droits, qu'aux termes de la loi héraldique, ils pourraient employer le document original.

## 25. Bruxelles, église Saint-Géry, relevé du vitrail de la famille Van der Noot (1531).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1562, *Recueil d'Épithaphes et d'Inscriptions des Eglises et autres lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie Authentiquée très bien dessinée et coloriée. Entre lesquelles il se trouve un grand nombre qui existèrent avant les troubles de ces Païs et qui perirent par le Bombardement. Bruxelles. Eglise Paroissiale de Saint Gery. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte De Cuypers de Rÿmenam, &<sup>a</sup>, Ms<sup>46</sup>, f° 3 r° (pagination récente au bic).*
- Nature :** dessin du vitrail (encre et aquarelle, 16,5 x 27 cm) et textes.
- Date :** copie d'un relevé daté du 10 octobre 1699.
- Auteur :** copie par M. Bettens d'un relevé effectué et/ou authentifié par J.B. Ansems. L'attribution à M. Bettens repose sur la comparaison avec des relevés effectués et authentifiés par celui-ci, par exemple, dans le Ms G.1510, p. 35-36, 83-84, 374-388. Le folio comporte d'ailleurs l'indication d'une pagination à l'encre de la main de Bettens, « 163 ».
- Armoiries :** 2 x 4 armoiries non identifiées. Une manque.
- Textes :**
- commentaire : *Ce vitre se trouve en l'Eglise Paroissiale de St. Gery a un petite Chapelle devant la Chapelle de N<sup>e</sup> Dame ten Rouen à Bruxelles, designe 10. d'Octobre l'an 1699 ; attestation de l'exactitude du relevé, sous le dessin : Concerdantiam cum suo originali attestor J.B. Ansems [...] 1699 ;*
  - inscription du vitrail : le millésime « 1531 », à deux reprises dans des formes trilobées du tympan.
- Édition :** mention de l'existence du relevé dans J. HELBIG, *op. cit.* (1951), R.2188 et R.2233.

### *L'église Saint-Géry et ses vitraux anciens*<sup>47</sup>

L'église Saint-Géry existe de façon assurée depuis 976. À ce moment, Charles de Lotharingie y dépose les restes de sainte Gudule. Au XVI<sup>e</sup> siècle, quand Saint-Géry est érigée en paroisse, le bâtiment n'est encore qu'une modeste chapelle. Sa reconstruction commence peu après. Dès 1520, la vieille tour de façade est abattue et remplacée par une autre à laquelle on travaille encore en 1536 et qui ne sera jamais achevée. Sont ensuite reconstruits les nefs et le chœur, achevés en 1542. L'église est bâtie dans le style gothique flamboyant sur un plan en croix latine. Le chœur et chacune des petites nefs sont respectivement bordés par deux et chapelles. En 1786, la démolition de l'église est projetée : par sa position, elle gêne la circulation dans le quartier environnant. Le 17 novembre 1796, elle est définitivement fermée.

<sup>46</sup> Titre sur le recto du f° 1 du manuscrit.

<sup>47</sup> A. PINCHART, *op. cit.* (1863), p. 243; C. LEURS, *Enkele verdwenen kerken te Brussel*, dans *Gentse Bijdragen tot de kunstgeschiedenis en de oudheidkunde*, XVII, Gand, 1957-1958, p. 101-106; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.412, R.413; Idem, *op. cit.* (1951), R.2188, R.2189, R.2190; J. VAN BELLINGEN, *Het ontstaan van Brussel-sint Gorik, de eerste moederparochie van Brussel*, dans *De Brabantse Folkloren*, 1978, n° 217, p. 5-14.

En 1799, ses ornements sont vendus. La démolition des restes de l'église et le transport de ses décombres sont adjugés le 28 floréal an IX.

Outre le vitrail dont le relevé est présenté ici, est conservé le souvenir de six autres vitraux : trois vitraux donnés par Charles Quint, restaurés en 1588 grâce à un subside de 40 livres accordé aux marguilliers de l'église par Alexandre Farnèse, un vitrail donné par les archiducs en 1614 et deux vitraux, l'un avec les armoiries MECHELMAN - HEZE, l'autre avec les armoiries PERENOTTI - GRANVEL.

### *Le relevé du vitrail de la famille Van der Noot*

Le vitrail dont le relevé est présenté ici prenait vraisemblablement place dans l'une des deux chapelles du chœur, en face de la chapelle de la Vierge. Il s'agit d'un relevé complet avec une représentation de la totalité du vitrail, armoiries, scène religieuse et décor architectural inclus.

Les armoiries, disposées chacune dans un panneau, encadrent latéralement la scène historiée. Elles sont figurées sous une arcade bordée de deux colonnes et décorée d'une guirlande soutenue en son centre par une tête de bélier ou d'angelot. Elles ne sont pas identifiées, mais peuvent l'être pour cinq d'entre elles par rapprochement avec un relevé des armoiries du vitrail, dans le même manuscrit (f° 47 r°) : VAN DER NOOT, NASSAU, NOTS, HASTRICHT, BOUTERSEM.

L'ordre de présentation des armoiries sur le dessin du vitrail et le relevé du f° 47 r° est identique. L'écu aveugle sous les armoiries identifiées NASSAU correspond dans le dessin à un panneau dépourvu d'armoiries. Cette lacune peut très vraisemblablement être expliquée par un accident survenu au vitrail qui a également atteint le premier registre, dépourvu de toute figuration, et le suivant où manque un panneau correspondant à la partie inférieure d'un personnage.

La scène religieuse est clairement identifiable : il s'agit d'une représentation de la Transfiguration ou manifestation de la divinité du Christ. Cet épisode est rapporté à peu près dans les mêmes termes par les trois évangiles synoptiques (Mt 17, 1-8. - Mc 9, 2-13. - Lc 9, 28-36) : *Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et s'en alla sur une montagne pour prier. Et pendant qu'il faisait sa prière, son visage devint brillant comme le soleil et ses vêtements blancs comme la neige. Et Moïse et Élie s'entretenaient avec lui.* La scène de la Transfiguration se détache d'un fond de verdure. Le Christ se tient debout sur la cime d'une montagne. Son corps se transfigure tout en conservant son apparence terrestre. Le halo lumineux autour de la tête et la blancheur des vêtements traduisent cette dématérialisation. Moïse et Élie apparaissent à sa gauche, en buste. Ils symbolisent la Loi et les Prophètes et illustrent l'accomplissement de l'Ancienne Loi par le Messie : ils passent tous deux pour avoir été ravis au ciel. Moïse est aisément reconnaissable. Il tient les tables de la loi et est représenté avec des cornes sur le front. Au pied de la montagne, les trois apôtres, surpris et aveuglés par la lumière éblouissante qui émane du Christ transfiguré, lèvent les bras au ciel ou se protègent les yeux.

Dans le tympan, des angelots prennent place sur un fond rouge ou bleu.

Le style du décor architectural correspond avec celui de l'époque indiquée par le millésime : ornementation italianisante avec superposition de colonnes avec glyphes, guirlandes, coquilles, angelots, rubans croisés, etc.

26. Louvain, église des Dominicains, relevé du vitrail disparu de la chapelle du Rosaire (1629).

- Source : Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1591, *Recueil d'épithaphes et d'inscriptions des églises et autres lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie authentiquée très bien dessinée et coloriées. Entre lesquelles il se trouve un grand nombre qui existèrent avant les troubles de ces Pais. Louvain. Eglise collegiale et paroissiale de Saint Pierre. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte De Cuypers de Rÿmenam, f° 41 r°.*
- Nature : dessin du vitrail (encre, 10,5 x 19 cm) et textes.
- Date : 1670 (?).
- Auteur : le notaire A. van Heuschen (?).
- Armoiries : 15 armoiries identifiées pour 10 d'entre elles : PRINCE ; PRINCE, PRINCE, BAERS, BAETS, VAN OVERBEKE ; SERAERTS, CUYPERE, BARONAIGE, SWILDEN, PRINCE.
- Textes :  
 - commentaire : *Predickheeren, tegen den autær van OL vrouw van den Roosen-Crans ;*  
 - attestation de l'exactitude du relevé, signée Van Heuschen et datée du 20 mars 1670 : *Geconfronteert tegens seecker Gelas, staende inde kercke van de Paters Prediekheeren alhier, wesende het naeste by den Aultaer van O. Lieve Vrouwe van het Roosen Cransken is dit bovengeschildert model, daarmede bevonden te accorderen by my ondergeschreven als notaris openbaer by den Raede van Brabant geadmitteert tot Loven Residerende hac 20. martÿ 1670. Onder stont Quod attestor ende was onderteekent A: Van Heuschen Nots 1670. Concordentiam arrestor ;*  
 - inscriptions du vitrail (?) : identification des armoiries (*cf. supra*), le millésime « 1629 ».
- Édition : relevé inédit. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.1135.

*L'église des Dominicains et ses vitraux anciens*<sup>48</sup>

La construction de l'église conventuelle des Frères Prêcheurs, entamée vers 1233, est achevée partiellement en 1276. La nef est prolongée de quatre travées à partir de 1351. L'intérieur est modernisé par N. Corthout en 1763-1764. Le couvent est supprimé le 28 novembre 1796. Les bâtiments, y compris l'église, sont adjugés le 15 octobre 1798.

<sup>48</sup> E. VAN EVEN, *Louvain monumental*, 1860, t. I, p. 228-231 ; Idem, *Louvain dans le passé et le présent*, Louvain, 1895, p. 412-422 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.1133 à R.1135 ; M. ROORYCK, *De geschiedenis van de kerk van O.L. Vrouw ter-Predikheren te Leuven vanaf de 15<sup>e</sup> eeuw tot vandaag*, dans *Mededelingen van de Geschied en Oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving*, XXI, 1981, p. 173-203.



Ils sont démolis, exceptée l'église, rachetée par les membres de la confrérie du Rosaire et érigée en église primaire en 1803. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, l'église est ornée de vitraux offerts par les ducs de Brabant.

### *Le relevé du vitrail de la chapelle du Rosaire*

Ce relevé, authentifié par A. Van Heuschen, notaire à Louvain, se rapporte au vitrail qui prenait place dans la chapelle du Rosaire, près de l'autel de Notre Dame. Il s'agit d'un relevé complet qui reprend le millésime, la scène religieuse, les armoiries. Le millésime qui figure dans un cartouche dans la partie inférieure situe l'exécution du vitrail vers 1629 et les armoiries permettent d'identifier les donateurs, les deux fils de Roland Prince et Catherine t Seraerts<sup>49</sup>. Ce relevé est confronté dans le manuscrit à un autre relevé daté de 1725, au f<sup>o</sup> 40 v<sup>o</sup>, et qui peut être attribué à Bettens<sup>50</sup>. Ce second relevé reprend les armoiries du vitrail, disposées comme celles du dessin et rehaussées à l'aquarelle pour indiquer les métaux et émaux, mais aussi six devises : *Sto virtute Princeps, J endürt a tout, Fide oui vide, Dura patientia frango, Toujours fidel plus que raisons, Souffrir pour parvenir*. Ces devises sont soit des ajouts de Bettens soit des inscriptions du vitrail qui n'ont pas été reprises par Van Heuschen dans son relevé.

L'existence d'un vitrail dans la chapelle du Rosaire est déjà signalée par J. HELBIG mais celui-ci se basait sur des sources exclusivement textuelles. Le relevé envisagé dans cette notice permet de préciser l'iconographie religieuse. Le thème illustré est celui des Litanies de la Vierge : sous la Vierge à l'Enfant, au milieu d'un paysage, s'aperçoivent une tour et un arbre, deux symboles des litanies. Ce thème est très peu fréquent dans les vitraux de nos régions : il est encore illustré seulement sur un vitrail de la collégiale Sainte-Waudru à Mons (1600-1630).

Le thème des Litanies de la Vierge illustre le dogme de l'Immaculée Conception. L'illustration du thème se développe à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>. Une gravure sur bois dans les Heures de la Vierge à l'usage de Rome (1505) est l'une des premières occurrences du thème<sup>52</sup> et inspire de nombreuses œuvres pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle. On y voit Dieu bénir la Vierge qu'il vient de concevoir et prononcer la parole du Cantique des Cantiques : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*. La Vierge est accompagnée d'une série d'emblèmes, représentations plastiques de métaphores bibliques extraites du Cantique des Cantiques<sup>53</sup>, symbolisant sa pureté originelle et l'assimilant à la fiancée du Bien-Aimé : le jardin fermé, la tour de David, la fontaine, le lis des vallées, l'étoile, la rose, le miroir sans

<sup>49</sup> Les donateurs du vitrail sont identifiés par F.V. GOETHALS (Ms G.1543, f<sup>o</sup> 26 r<sup>o</sup> et 27 r<sup>o</sup>) : *Il y eut dans l'église des Dominicains à Louvain près de l'autel de Notre Dame du Rosaire un magnifique vitrail qui fut placé en 1629. Le milieu était occupé par la sainte Vierge portant l'Enfant Jésus et entouré du rosaire au-dessus de sa tête devant deux écussons celui de Roland Prince et l'autre de Catherine Serrarts sa femme. De ce mariage naquirent deux fils qui firent don de cette verrière. Après ce court exposé, nous pouvons donner les dispositions des écussons avec certitude d'être compris.*

<sup>50</sup> *Een glasevenster tot de Eerw: P.P. Predickeeren tegen den Aütaer van O.L. Vrouw van den Roosencrans tot Loven üyt getvocken A<sup>o</sup> 1725.*

<sup>51</sup> E. KIRSCHBAUM (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Rome-Fribourg-Bâle-Vienne, Herder, III, 1971, col. 27-31 ; G. SCHILLER, *Ikonographie der christlichen Kunst*, Gütersloh, Gerd Mohn, IV-2, 1980, p. 165-178, pl. 778-792.

<sup>52</sup> E. MÂLE, *L'art religieux de la fin du Moyen Age en France. Étude sur l'iconographie du Moyen Age et sur ses sources d'inspiration*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin, 1922, p. 211.

<sup>53</sup> Le *Cantique des Cantiques* est une suite de chants d'amour, de poèmes nuptiaux. Dieu n'est pas mis en scène ; le bien-aimé dialogue avec sa fiancée. C'est une célébration de l'amour humain qui figure au canon des bibles hébraïques et chrétiennes : les croyants y ont toujours vu, au-delà de l'aspect humain, l'union mystique de Dieu et de son peuple, du Christ et de l'Église.

tache. Beaucoup de vitraux français reprendront cette composition, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle encore.

La Vierge associée aux emblèmes des Litanies s'est faite de plus en plus rare pour laisser la place à des images plus typiques de la Contre-Réforme<sup>54</sup> et qui se sont multipliées dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle : Vierge sur un croissant de lune, couronnée d'étoiles, écrasant le serpent tentateur et entourée seulement par des anges. Des souvenirs du thème des litanies subsistent néanmoins à l'occasion : des anges portent des symboles ou ceux-ci apparaissent dans un paysage, comme c'est le cas ici. Le thème des Litanies a aussi été adapté à l'imagerie de la Contre-Réforme. Pour ce faire, les artistes se sont inspirés d'une image véhiculée par la sculpture<sup>55</sup>, celle de la Reine des Cieux, la Vierge couronnée, debout sur un croissant de lune, tenant l'Enfant Jésus et le sceptre.

<sup>54</sup> Les catholiques y voient non seulement la victoire sur le Mal mais aussi sur l'Hérésie. La Vierge écrasant le serpent est souvent associée à son fils : *Il y a une lutte engagée entre la femme et le serpent et c'est la femme qui triomphe, mais elle en triomphe par son fils* (Jean de Carthagène, cité par E. MÂLE, *op. cit.*, p. 49).

<sup>55</sup> L'image de la Reine des Cieux, le sceptre dans la main droite et sur le bras gauche, l'Enfant, muni du globe crucifère dans la main gauche et bénissant de la main droite, est abondamment sculptée alors qu'elle est assez rare dans la peinture. J. MAMBOUR, *La Vierge à l'Enfant dans la sculpture du Hainaut, t. II, La statuaire de 1530 à vers 1700*, Mons, Hainaut-Tourisme, 1981.

# LE RELEVÉ DES INSCRIPTIONS DES VITRAUX

27. **Alost, église de l'hôpital Notre-Dame, relevé du vitrail disparu de Hendricx du Bosch, Jan Boccaert, Ysabeau Lotins et Wilent mev. Gheeraert du Bosch.**

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1515, p. 438 (copie dans le Ms G.1512, f° 110).
- Nature :** relevé d'armoiries (encre et aquarelle) et textes.
- Date :** vers 1550-1620.
- Auteur :** relevé original par Joos de Becberghe (Ms G.1515). Copie vers 1700 par M. Bettens (Ms G.1512).
- Armoiries :** armoiries.
- Textes :** commentaire incluant l'inscription du vitrail : *Inde selve kerck te boegaerde tot Aelst een schoen gelaessen venster op douwe manniere al nuÿ verloof daer dese alienssen op staen op dubbeel ende gheschriefen Dese veinster was ghegheven int jaer veerthien hondert ende vierentwintich' by Hendrix du Bolch ende Jan Boccaert ende daer cnielt einen soenne ende een dochter. Ende vernieut int jaer vijftien hondert ende sesentsestich [1566] by me vrouwe isebeau lotins wedue van wilen gheeraert du Bolch Ridder ende achter hem cnyellende 7 soenen ende achter haer 5 dochters.*
- Édition :** relevé inédit.

*L'hôpital Notre-Dame*<sup>56</sup>

L'indication *te boegaerde tot Aelst* se rapporte le plus vraisemblablement à l'hôpital Notre-Dame ou *gasthuisbogaarden* qui se trouvait à la Porte de Bruxelles, près du béguinage. Jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, il était administré par des frères cellites, également appelés Cellites, Alexiens ou Lollards. Cette communauté de frères laïques avait pour vocation de dispenser des soins principalement aux lépreux et aux malades mentaux, d'assister les personnes mourantes et d'inhumer les croyants indigents. À Alost, son manque de discipline et la dégradation de son idéal auraient entraîné sa dissolution vers 1380.

<sup>56</sup> E. HOUTMAN, *Het Wilhelmietenklooster te Aalst*, dans *Het Land van Aalst*, 6, 1972, p. 229-284, sp. p. 233-234.

*Le relevé du vitrail de Hendricx du Bosch, Jan Boccaert, Ysabeau Lotins et Wilent mev. Gheeraert du Bosch.*

Le roi d'armes Joos de Becberghe relève à Alost la présence d'une « belle fenêtre » offerte en 1424 par Hendrix du Bolch et Jan Boccaert. Il rapporte la présence sur le vitrail d'une inscription digne d'intérêt. Celle-ci apprend que le vitrail fut restauré en 1566. Cette intervention a peut-être été motivée par les dégâts occasionnés par la crise iconoclaste qui survint justement en août de cette même année. L'initiative est prise par Isabeau Lotin, veuve du chevalier Gérard du Bolch. Il ressort du commentaire du roi d'armes, que sur le vitrail, étaient figurés Hendrix du Bolch et Jan Boccaert, accompagnés d'un fils et d'une fille, mais également Isabeau Lotin, Gérard du Bolch, et leurs treize enfants.

**28. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevé des portraits de Philippe II et de sa seconde épouse, Marie Tudor, à partir d'un vitrail de la chapelle du Saint-Sacrement, disparu à une époque indéterminée.**

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, *Recueil d'Epitaphes et d'Inscriptions des Eglises et autres lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie Authentiquée très bien dessinée et coloriées. Entre les quelles il se trouve un grand nombre qui existèrent avant les troubles de ces Pais : et qui perirent par le bombardement. Bruxelles. Eglise Collegiale et Paroissiale de SS. Michel et Gudule. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte De Cuypers de Rymenam, &<sup>a</sup>. M.ss. Tom. I, f<sup>o</sup> 194 v<sup>o</sup> et f<sup>o</sup> 195 r<sup>o</sup>.*
- Nature :** dessins (encre brune) et textes.
- Date :** 1575-1615 (d'après filigrane).
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** pour le vitrail de Philippe II et Marie de Portugal : à côté de chaque donateur, un écu avec des armoiries non identifiées.
- Textes :** - dans la partie inférieure, inscription du vitrail : *Philippus dei gratia hispaniarum Anglia ac Utriusque Sicilia Rex Archidux austria . comes flandria co . paterna pietatis exemplum seculus . ad dei et sancti philippi diaconi honorem . et ab ex baptigati eunuchi Candaris Regina athiopiium memoriam . D . D . Anno . M.D. LVI. ;* des annotations de couleur pour les vêtements et pour les prie-Dieu.
- Édition :** relevé inédit. L'existence du vitrail disparu de Philippe II et Marie Tudor n'était jamais apparue jusqu'à présent.

*La cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et ses vitraux anciens*

Voir la notice 18.

*Le relevé du vitrail de Philippe II et Marie Tudor.*

Le relevé des portraits de Philippe II et de Marie Tudor couvre deux faces de folio. Ces donateurs peuvent être identifiés sur la seule base de l'inscription du vitrail qui sera examinée par après. Ils sont représentés agenouillés, les mains jointes, devant un prie-Dieu, le regard dirigé vers la gauche. Philippe est vêtu d'une armure, avec par-dessus un vêtement à ses armes et un manteau bordé d'hermine. Il porte le collier de la Toison d'Or.

L'existence du vitrail correspondant était ignorée jusqu'à présent. Au dessous du dessin, se lit cette inscription : *Philippus dei gratia hispaniarum . Anglia ac utriusque sicilia rex archidux austria comes flandria co. paterna pietatis exemplum seculus . ad dei et sancti*

*philippi diaconi honorem . et ab ex baptigati eunuchi candaris Regina athiopium memoriam. D.D. Anno . m.d. LVI.* Ce texte commente vraisemblablement le sujet religieux du vitrail qui doit être le Baptême de l'Eunuque de la reine de Candie par l'Apôtre Philippe. Il correspond en effet presque mot pour mot au relevé de l'inscription d'un vitrail offert par Philippe II et Marie Tudor à la cathédrale Saint-Bavon de Gand : *Philippus Dei gratia Hispanarum Angliae ac utriusque Siciliae rex archidux Austriae, comes Flandriae etc. paternae pietatis exemplum secutus in Dei et sancti Philippi diaconi honorem et ab eo baptizati Eunuchi Candacis reginde Aetiopiae memoriam D.D. anno XV<sup>e</sup> LVI.* Ce vitrail situé dans la baie de la façade sud du transept de Saint-Bavon a disparu à une époque indéterminée, mais il représentait - c'est assuré - le Baptême de l'Eunuque de la reine de Candie par Philippe<sup>57</sup>. Le chanoine G. VAN DEN GHEYN décrit ce vitrail d'après un manuscrit du XVII<sup>e</sup> siècle : *la partie centrale supérieure du tympan demeurait vide, mais de part et d'autre, figuraient deux blasons et, à côté, un faisceau de flèches. Le sujet principal du vitrail est donc le baptême de l'eunuque, et il a été évidemment choisi comme suite à celui du vitrail d'en face [le vitrail du Baptême du Christ par saint Jean, offert par Charles Quint et Isabelle de Portugal, avec la date de 1556]. Dans la partie inférieure, les deux priants, avec leurs patrons, sont Philippe II avec l'apôtre saint Philippe, et son épouse Marie Tudor avec la Vierge portant l'enfant Jésus. [...] Le patron du roi figuré ici est bien l'apôtre Philippe, c'est l'explication donnée par le manuscrit même, où nous lisons que "pour patron a le roi saint Philippe l'apôtre, la croix de son martyre à la main dextre" [...]. L'auteur du manuscrit se complait à décrire le costume du monarque. Il a un manteau de drap d'or garni aux épaules d'une fourrure d'hermine et, là dessus, le collier de la Toison d'or. Il porte la cotte d'armes d'Espagne et des Pays-Bas. Son sceptre est couché près de son "oratoire" avec des gantelets d'or. La reine, est-il dit, "est bien magnifique en accoutrement avec le manteau en drap d'or". Et pour mieux identifier les personnages "sous chaque priant était un écusson enrichi d'une couronne royale, du roi rempli de ses armoiries avec le collier de la toison d'or, de la reine les armoiries d'Angleterre avec un chapeau de triomphe à l'entour et en haut toutefois avec le collier comme le roi". Sous ces augustes personnages se trouvait le cartouche avec l'inscription suivante [cf. supra]<sup>58</sup>.*

Quel est le rapport entre ce vitrail de Saint-Bavon, dont l'existence n'est pas à mettre en question, et celui de Bruxelles qui n'est jamais apparu à ce jour ? Une erreur de relevé n'est pas à exclure, il s'agirait alors d'un seul et même vitrail, celui de Saint-Bavon. Une autre hypothèse nous apparaît plus séduisante, mais nous ne disposons pas d'assez d'éléments pour l'assurer. Le vitrail de Saint-Bavon aurait pu être réalisé d'après celui de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. Deux arguments peuvent être avancés. Les inscriptions identiques de part et d'autre, à quelques nuances près, imputables aux conditions du relevé (éloignement du vitrail, etc.), donnent à penser que les scènes historiées auxquelles elles renvoient sont elles aussi identiques. Le second argument implique l'auteur concepteur de la composition historiée. À Gand, l'intervention du verrier Lievin Lonis<sup>59</sup> et d'un dénommé Pieter van der Haghen ressort clairement des comptes. Pieter van der Haghen participe à la confection des cartons en préparant les feuilles (assemblage, collage et réglure).

<sup>57</sup> K. DE VOLKAERSBEKE, *Les églises de Gand*, I, Gand, 1857-1858, p. 22, 91 et 128 ; Chanoine G. VAN DEN GHEYN, *op. cit.*, p. 217-219 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.885 et R.2314.

<sup>58</sup> Chanoine G. VAN DEN GHEYN, *op. cit.*, p. 218. Le manuscrit à partir duquel le chanoine VAN DEN GHEYN décrit la vitrerie de Saint-Bavon est conservé à la cathédrale.

<sup>59</sup> Voir M.-Chr. LALEMAN et D. LIEVOIS, *De 16de- eeuwse glasmakersfamilie Lonis, dans Stadsarcheologie. Bodem en monument in Gent*, 17, 3, 1993, p. 5-43 et sp. p. 17-18.

La suite du travail et la réalisation proprement dite semblent avoir été assumées par Lievin Lonis. À Bruxelles, Michel Coxcie est intervenu dans la réalisation des cartons des vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement à partir de 1542. Le 5 novembre 1556, il reçoit 28 florins pour le patron du vitrail de Maximilien et Marie d'Autriche. Si Philippe II et Marie Tudor ont bien offert un vitrail à Saints-Michel-et-Gudule, la conception du carton a dû revenir à Coxcie. Curieusement, une *Notice sur la cathédrale de S. Bavon de Gand*, parue en 1853 et rédigée, dit le titre, par un membre du clergé de cette église, déclare que les plus grandes verrières avaient été peintes sur les dessins de Michel Coxcie<sup>60</sup>. Son auteur, ainsi que le déplore G. VAN DEN GHEYN, ne cite pas sa source. K. DE VOLKAERSBEKE dit aussi que *ce vitrail [celui de Philippe II] était l'œuvre de Michel Coxcie*, mais lui non plus ne dévoile pas sa source d'information. Pensait-il à quelque chose de précis quand il remarque : *dans les comptes de l'année 1556, on trouve un article qui se rapporte au papier que l'on employa pour calquer le patron de la fenêtre*? Cet article se rapporte à l'achat, au relieur Michiel Neetensone, de papier pour la confection des patrons des vitraux de Charles Quint et de Philippe II. On peut imaginer que Lievin Lonis reporte sur les cartons préparés par Pieter van der Haghen, avec éventuellement quelques adaptations, ceux de Michel Coxcie, qui lui auraient été envoyés de Bruxelles ou d'Anvers. Le prêt des cartons ne devait pas être exceptionnel : au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le chapitre de la cathédrale de Cologne fait expédier à la cathédrale d'Anvers les patrons d'une de leurs fenêtres<sup>61</sup>.

<sup>60</sup> Cité dans Chanoine G. VAN DEN GHEYN, *op. cit.*, p. 220.

<sup>61</sup> S. STROBL, *Glastechnik des Mittelalters*, Stuttgart, Gentner, 1990, p. 83-84, note 466, cite les archives de la cathédrale de Cologne : *Glasevynster zo Antwerpen. Beiden herren Stymmeisteren befeill gethain, ... zich zu besprechen vp Einen patroen van Einer glass vynsteren So man zu Antwerpen jn vnsser lieuer frauwen kirche ... geuen werde.*



## 29. Gand, couvent des Dominicains, relevé des vitraux disparus de Joannis Canis (Jean Lechien) et Judoca s' Backers.

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1524, *Recueil des Inscriptions sépulchrales d'Abbaïes, Couvents, Hopitaux et Beguinages de la ville de Gand, ainsi que de 23 Villages d'alentour : Copiées sur Lieux par E:A: Hellin, Chan: & Ecol: de S. Bavon à Gand, Tome VI, p. 69.*
- Nature :** textes.
- Date :** après 1783<sup>62</sup>.
- Auteur :** le chanoine Hellin.
- Armoiries :** néant.
- Textes :** - commentaire du chanoine Hellin incluant les inscriptions des vitraux : *Autres anciens epitaphes de l'église de R.R.P.P. Dominicains a Gand. Sur une verriere il y avoit : « Pro insignis favoris erga Coenobium suum / Monumentum Ioannis Canis, quondam / Hujus Conventus prior ad abolenda ha: / :retica Actionis vestigia hanc fenestram posuit. » ; Sur une autre [verrière] : « Quum haretici hunc Conventum plane / destrucissent anno 1566 Mensi augusto Die 22. / F.' Ionnis Canis, sub idem tempus Supprior / Hanc per amicos fenestram posuit.... ». Sur une autre [verrière] : « Pia ac veneranda Matrona Judoca / s'Backers Judoci Cabelliau, Consulis olim / Ninoventis, dilectissima Conjux, Fratris Joannis / Canis, Prioris hujus Coenobii suo ex priores / Charito filio Charis.<sup>i</sup> hanc fenestram posuit. ».*
- Édition :** relevé inédit.

### *Le couvent des Dominicains et ses vitraux anciens*<sup>63</sup>

De la partie primitive du couvent est conservée l'aile de style gothique primaire, située le long de la Lys. Quelques vestiges du mur septentrional l'église, achevée vers 1260 et démolie en 1860, subsistent également. L'ensemble actuellement occupé par l'université de Gand comprend aussi un cloître du XV<sup>e</sup> siècle et des bâtiments des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>. Des fragments de vitraux des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ont été mis à jour au cours de travaux de restauration.

<sup>62</sup> On lit, p. 239, cette note du chanoine : *Dans l'église de Sainte-Agnes à Gand, dit de Nazareth, Couvent des Religieuses de l'ordre de St Augustin, Chanoinesse Regulieres, j'ai trouvé en 1764 que cet épitaphe devant le grand autel accompagné de ces armoiries et huit quartiers [...]. Nota. Cette maison fut aussi supprimé le pr mai 1783. À la p. 242, il fait allusion au décret de Joseph II du 1<sup>er</sup> mai 1783.*

<sup>63</sup> W. SIMONS - G.J BRAL - J. CAUDRON - J. BOCKSTAELE, *Het Pand. Acht eeuwen geschiedenis van het oud dominicanenklooster te Gent, Tielt, Lannoo, 1991 ; Droleries à Gand. La découverte de fragments de vitraux médiévaux au couvent des dominicains, Courtrai, Bekaert, 1991.*

*Le relevé de trois vitraux du couvent des Dominicains à Gand*

Le chanoine Hellin relève dans le couvent des Dominicains la présence de trois vitraux, placés après la crise iconoclaste de l'été 1566. Les inscriptions des vitraux laissent transparaître différents motifs de donations : effacer l'action des hérétiques, mais également honorer la mémoire des « amis ». Cette attention aux amis, typiquement humaniste, est fréquente au XVI<sup>e</sup> siècle. À l'instar d'auteurs antiques comme Cicéron et Sénèque, les humanistes développent un culte de l'amitié qui se manifeste par des cadeaux divers, des dédicaces d'ouvrages, et surtout par les *albums d'amis* (*album amicorum*)<sup>64</sup>, qui rassemblaient des lettres, des autographes, des blasons, des devises, etc. Lorsque quelqu'un achetait ou bâtissait une maison, il était d'usage que les amis se cotisent pour garnir de verrières la nouvelle demeure. Par exemple, à Liège, les vitraux de la maison Conrardy donnés par Gérard de Groesbeck et des dignitaires ecclésiastiques rappelaient la générosité de ceux-ci par l'inscription partout répétée : *Amicus amico posuit*<sup>65</sup>.

<sup>64</sup> P. BURKE, *La Renaissance européenne*, Paris, Seuil, 2000, p. 244-245.

<sup>65</sup> G. FRANCOLTE, *Les vitraux*, dans *Conférences de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, 1888, p. 118.

# LA CONSERVATION DE DOCUMENTS EXCEPTIONNELS POUR L'HISTOIRE DU VITRAIL DANS LES ANCIENS PAYS-BAS

### 30. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule (?), projet pour le vitrail du chœur de Philippe le Beau et Jeanne de Castille (1524-1530).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms **G.1553**, *Recueil d'Epitaphes et d'Inscriptions des Eglises et autres lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie Authentiquée très bien dessinée et coloriées. Entre les quelles il se trouve un grand nombre qui existerent avant les troubles de ces Pais : et qui perirent par le bombardement. Bruxelles. Eglise Collegiale et Paroissiale de SS. Michel et Gudule. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte De Cuypers de Rÿmenam, &<sup>a</sup>. M.ss. Tom. I, f<sup>o</sup> 188.*
- Nature :** dessin du vitrail (encre, 19 x 57 cm).
- Date :** 1<sup>er</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle (?).
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** 6 écus aveugles dont 1 losangé, 4 surmontés de couronnes, 1 avec heaume et lambrequin et entouré du collier de la Toison d'Or.
- Textes :** néant.
- Édition :** relevé inédit. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir principalement J. HELBIG et Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.* (1974), p. 17-48.

#### *La cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et ses vitraux anciens*

Voir la notice 18.

#### *Le projet d'un vitrail du chœur*

Le relevé du Ms **G.1553** peut être mis en rapport avec le vitrail de Philippe le Beau et Jeanne de Castille. Il s'agit d'un dessin à la plume. Ce dessin n'est accompagné d'aucune mention qui le mette nommément en rapport avec le vitrail du chœur de Saints-Michel-et-Gudule. Les liens qui unissent l'un et l'autre sont toutefois manifestes, tant pour la composition que pour les personnages.

Des différences existent néanmoins avec le vitrail, surtout au niveau du décor architectural. Sur le projet, le décor architectural est développé sur trois panneaux contre cinq sur le vitrail. Plus que ce changement de dimension et les adaptations qui en résultent, ce sont les différences stylistiques qui retiennent l'attention. Indépendamment des contraintes de lecture imposées par le cadre de soutien du vitrail (meneaux et barlotières), le dessin donne à voir une composition plus lisible. L'utilisation des éléments verticaux est significative à cet égard. Dans le vitrail, l'architecture est scandée par sept balustres. Ceux-ci sont parfois détournés de leur fonction architectonique première. De grandes colonnettes balustres

délimitent les trois travées du couronnement tandis que d'autres, utilisées comme clés pendantes, apparaissent comme éléments décoratifs plutôt que structurants. Elles semblent flotter dans l'air et accentuent la verticalité de l'architecture. Sur le projet, les éléments verticaux (des pilastres plutôt que des balustres, semble-t-il) sont moins nombreux et plus discrets. Leur rôle premier est de souligner la structure de l'architecture.

Le répertoire ornemental varie nettement. Les réminiscences gothiques qui subsistent très discrètement dans le vitrail, comme les feuilles de choux, sont absentes du projet qui propose quant à lui des ornements bel et bien italianisants comme les coquilles.

Quelle est la portée de ces différences?

Le dessin du manuscrit est manifestement un projet qui n'a pas été retenu. Lui a été préféré un autre projet, lui aussi novateur et se démarquant de la veine gothique, mais de façon moins tranchée et moins audacieuse. Ainsi le foisonnement d'éléments verticaux manifeste-t-il une permanence de l'esprit gothique.

Le projet montre pour le décor architectural un caractère italianisant nettement affirmé comme notamment dans des œuvres de Jean Mone, ainsi le tombeau du cardinal de Croÿ (aujourd'hui au couvent des Capucins à Enghien, autrefois dans l'église des Célestins à Herverlee, entre 1525 et 1528).

L'examen de ce document montre que l'on ne s'est pas dégagé de la tradition gothique de façon linéaire. Des recherches ont été menées parallèlement. Parmi les voies explorées, certaines ont été retenues et d'autres écartées. Le cheminement du style gothique au style renaissant s'est opéré progressivement, favorisé ou freiné selon les cas par la sensibilité des commanditaires

### 31. Louvain, église Saint-Jacques, projet ou relevé du vitrail disparu de Jean de Mérode et Anne de Ghisteltes (1520-1540).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1592, *Recueil d'Epitaphes et d'Inscriptions des Eglises et autres lieux des Pays-Bas. Pour la plus grande partie Authentiquée très bien dessinée et coloriée. Entre les quelles il se trouve un grand nombre qui existent avant les troubles de ces Païs. Louvain. Eglises Collegiales et Paroissiales de Saint Iâques, Saint Michel, Saint Quintin et Saint Martin. Recueilli et mis en ordre par F.C.G. Comte De Cuypers de Rymenam, &<sup>a</sup>, Ms, f° 21.*
- Nature :** dessin du vitrail (encre, aquarelle et légers rehauts dorés, 18 x 56,5 cm).
- Date :** non déterminée.
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** des armoiries identifiées MERODE.
- Textes :** - commentaire : *Tot Leuven in St Jac. Kerck* ;  
- inscription du vitrail : dans un cartouche, sous la scène religieuse : MERODE ;  
- identification des armoiries (*cf. supra*).
- Édition :** dessin publié en tant que relevé du vitrail en place par P.V. MAES, *Leuvens Brandglas, De produktie tijdens de 16de eeuw en de nabootsing van oude brandglasmedaillons in de 19<sup>de</sup> en de 20<sup>ste</sup> eeuw* (*Arca Lovaniensis* 13), Louvain, Peeters, 1987, p. 56, pl. 26. Sur le vitrail auquel se rapporte le relevé, voir E. VAN EVEN, *op. cit.* (1860), p. 219-220 ; E. LÉVY - J.-B. CAPRONNIER, *op. cit.*, II, p. 136 ; *Exposition nationale de 1880. Cinquantième anniversaire de l'Indépendance de la Belgique. IV<sup>e</sup> section : industries d'art en Belgique antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle. Catalogue officiel*, classe E. vitraux peints, E.36 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R.1120.

#### *L'église Saint-Jacques à Louvain et ses vitraux anciens*<sup>66</sup>

L'église actuelle remplace un édifice de style roman démoli à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Témoin de cette construction antérieure, la tour occidentale, en style de transition roman-gothique (1222-1230), s'élève sur trois niveaux. La construction des nefs commence en 1290-1300 et s'achève au cours de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle après une modification du projet de construction que l'on situe en 1305 et 1317. Le transept saillant est édifié entre 1467 et 1488 par Mathieu de Layens. S'y greffe un chœur de style classique, rebâti en 1785. Les chapelles latérales des nefs remontent au XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>66</sup> Voir principalement R.M. LEMAIRE (dir.), *Le patrimoine monumental de la Belgique*, vol. 1, *Province de Brabant, Arrondissement de Louvain*, Liège, 1971, p. 224-227 ; E. VAN EVEN, *L'ancienne école de peinture de Louvain*, Louvain, 1870, p. 303-304 ; J. HELBIG, *op. cit.* (1943), R. 1120, R.1121, R.1122 ; *Idem, op. cit.* (1951), R.2428 et R.2429, Ms G.1543, f° 34 et 35.

L'existence de l'église est sérieusement menacée. L'édifice risque de s'écrouler : le sol est instable, les murs de la nef qui ne sont pas conçus pour supporter des voûtes versent et les voûtes se crevassent.

Outre le vitrail auquel le relevé ici envisagé se rapporte, on a connaissance de trois autres vitraux anciens, aujourd'hui disparus, deux offerts par les familles de Liedekercke et Vinck dont ils portaient les armoiries, et un autre réalisé en 1535 d'après des projets d'Antoon van Walemont.

### *Le relevé du vitrail de Jean de Mérode*

Le folio 21 du manuscrit **G.1592** comporte un dessin quasi complet du vitrail offert à l'église Saint-Jacques de Louvain par Jean de Mérode (†1550) et son épouse Anne de Ghistelles (†1553). Ce vitrail n'existe plus. Il n'en restait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que quelques fragments avec les portraits des donateurs. Ces fragments sont enlevés vers 1880 par Jean-Baptiste Capronnier pour restauration. Ils sont exposés à l'« Exposition Nationale de 1880 », à Bruxelles, et ne sont pas replacés. On ignore ce qu'ils sont devenus.

Dans la partie inférieure, Jean de Mérode et Anne de Gistel, accompagnés de leurs saints patrons, saint Jean Baptiste et sainte Anne trinitaire, se font face. Seules les armoiries de Mérode figurent sur le dessin ; sur la verrière figuraient également les quartiers des donateurs : Hornes, Melun, Sarrebrucke, Ghistelles, Stavelle, Luxembourg et Roubaix. Dans la partie supérieure, prend place une représentation de l'Annonciation avec Dieu le Père et la Colombe du Saint-Esprit.

La structure et l'ornementation du cadre architectural correspondent à celles des vitraux de la période 1520-1530 avec une grande variété de supports et une décoration italianisante : angelots, balustres, pilastres, colonnes à fût lisse et cannelé, festons, frontons, torchères, etc.

Ce dessin a été publié en tant que relevé du vitrail. Il a été mis en rapport avec une attestation de 1682 des échevins de Louvain se rapportant aux armoiries du vitrail et a été daté des XVII<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> siècles. Il n'est pourtant pas à exclure que le dessin remonte au XVI<sup>e</sup> siècle, ce que pensait aussi V. Goethals qui a laissé cette note sur le vitrail : *A l'église Saint-Jacques, il y eut une magnifique verrière que Jean de Mérode, seigneur de Leefdael, de Duffel, fit faire à l'occasion de son mariage avec Anne de Ghistelles. J'en ai un beau dessin du temps* (Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, **Ms G.1543**, f<sup>o</sup> 36). Il pourrait peut-être aussi s'agir d'un dessin préparatoire au vitrail.

### 32. Mons, collégiale Sainte-Waudru, projets ou relevés de deux vitraux de l'abside du chœur (v. 1505-1510).

- Source :** Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1516, f° 585 et 587.
- Nature :** dessins des vitraux (encre, rehauts d'aquarelle, 20 x 55 cm).
- Date :** XVI<sup>e</sup> siècle ou début du XVII<sup>e</sup> (?)
- Auteur :** non identifié.
- Armoiries :** pour le vitrail de la Fuite en Egypte, 10 armoiries identifiées : ORLENBURG, NELLENBURG, SCHELLENBURG, WINDESMARCK, [MORAVIE], KYBURCH, CARNIOLE, DUC DE KENDE, VOICH AUSTRIE, ROY DE CROATIE ; pour le vitrail de la Crucifixion, 4 armoiries identifiées : MARQUIS DE BOURGOGNE, COMTE DE ZÉLANDE, COMTE DE TYROL, DUC DE LUXEMBOURG.
- Textes :** inscriptions du vitrail (?) : identifications des armoiries (*cf. supra*).
- Édition :** Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.* (2000), pl. VI, après p. 160, fig. 12 et 13. Sur les deux vitraux auxquels se rapportent les relevés, voir principalement Y. VANDEN BEMDEN, *op. cit.* (2000), p. 89-108, 133-148.

*La collégiale Sainte-Waudru et sa vitrerie ancienne*

Voir la notice 6.

*Les projets ou relevés de deux vitraux anciens de l'abside du chœur*

Ce document consiste en deux dessins complets correspondant à deux des cinq verrières impériales logées dans l'abside du chœur de Sainte-Waudru : le vitrail situé dans la baie axiale, la Crucifixion, offerte par Maximilien et son fils Philippe de Beau, et la Fuite en Égypte avec les portraits de Marguerite d'Autriche et de Marie de Bourgogne. La question se pose de savoir s'il s'agit de projets préparatoires (c'est-à-dire de *vidimus*) ou de relevés réalisés alors que les vitraux sont déjà en place.

Pour le vitrail de la Fuite en Égypte, au niveau des armoiries, se remarquent des différences avec le vitrail : l'écu de Grenade qui figure sur le vitrail remplace celui de Croatie indiqué sur le relevé/projet. Pour la Crucifixion, le registre héraldique inférieur diffère entre le vitrail et relevé/projet. Celui-ci reproduit les armoiries de Zélande et de Brisgau, remplacés dans le vitrail par Castille et Bourgogne ; il comporte également, à la place des armes centrales, un écu féminin en losange, parti Autriche-Bourgogne tenu par un ange.



## GLAS-IN-LOODRAMEN IN DE OUDE NEDERLANDEN DE HANDSCHRIFTEN VAN DE VERZAMELING-GOETHALS

Félix-Victor Goethals (1799-1872) behaalde zijn diploma van doctor in de rechten aan de universiteit van Gent. In 1832 werd hij bibliothecaris van de Stad Brussel. Na de overname door de Staat van de Stedelijke Bibliotheek trad hij in 1842 in dienst van de Koninklijke Bibliotheek. In 1853 legde hij zijn functies neer. Zo had hij voldoende tijd om zich te wijden aan zijn passie voor heraldiek en genealogie. Hij is de auteur van het waardevolle *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique* dat verscheen tussen 1849 en 1852. In 1868 stelde Alexandre Pinchart de catalogus van zijn persoonlijke bibliotheek samen waarin hij 2.224 gedrukte werken en 2.335 handschriften vermeldt.

De tentoonstelling brengt over het onderzoek aangaande een deel van Goethals' handschriften verslag uit. Het gaat om de handschriften die in de catalogus onder de nummers 1493 tot 1683 werden opgenomen en die onder de titel *Monuments des familles* werden samengebracht. Hoewel ze niet altijd even betrouwbaar zijn, zijn deze handschriften bijzonder nuttig voor de historici van gebrandschilderd glas in de Oude Nederlanden. Ze bevatten immers talrijke lijsten van oude glas-in-loodramen. Niet zozeer het artistieke belang maar vooral de afbeeldingen van de schenkers en de aanwezigheid van wapenschilden lijken de voornaamste redenen te zijn geweest om deze lijsten op te maken. Er komen slechts weinig gegevens betreffende de religieuze iconografie in voor.

Het is moeilijk de motivatie van de opstellers van de lijsten te achterhalen aangezien vele handschriften anoniem zijn of verschillende lijsten bevatten die door diverse auteurs werden opgemaakt of uit verschillende periodes dateren. Toch kon de identiteit van een aantal auteurs worden achterhaald. Het gaat om personen die belang stelden in de heraldiek of in de inscripties op oude monumenten, zoals kanunnik Hellin, zonder dat we echter weten of de betrokkenen zelf het initiatief hebben genomen om opzoekingen te verrichten. Soms gaat het om officiële agenten, de zogenaamde wapenherauten, zoals J. de Beckeberghe.

De handschriften van de verzameling-Goethals leveren voor de historici op het gebied van glas-in-loodramen verschillende soorten informatie op.

*Het zoeken naar verdwenen glas-in-loodramen.* In de Oude Nederlanden werden talrijke glasramen vernietigd. De handschriften vermelden het bestaan van stukken die tot op heden onbekend waren gebleven, zoals in de parochiekerk van Quiévrain, of die zich integendeel bevinden in gebouwen waarvan de glasramen wel goed bekend zijn, zoals de collegiale kerk Sainte-Waudru in Bergen. Sommige handschriften beschrijven de glasramen van gebouwen die vandaag verdwenen zijn en waarover dus helemaal geen informatie bestond. Dit geldt met name voor de kloosters van de Kartuziers en van de Recollecten in Brussel.

*De vermelding van de wapenschilden.* De meeste lijsten bevatten een systematische en volledige beschrijving van de wapenschilden die op deze monumenten voorkwamen.

*Gegevens over de iconografie van de schenkers en over de religieuze iconografie.* De gegevens die we verkrijgen over de iconografie sluiten aan bij wat we al wisten. De schenkers worden steevast geknield en in gebedshouding voorgesteld, soms samen met hun beschermheilige en familieleden. De religieuze thema's, indien ze al worden vermeld, zijn conventioneel, ook al komen sommige ervan niet zo vaak voor. Denk maar aan de Litanieën van de Heilige Maagd op een glas-in-loodraam in de Dominicanenkerk in Leuven, waarvan slechts één afbeelding op een glasraam bewaard bleef.

*De weergave van de inscripties op de glas-in-loodramen.* De inscripties op de glas-in-loodramen verstrekken soms waardevolle informatie over de precieze omstandigheden van de schenking zoals de bijzondere motivatie (bv.: de eigenlijke schenkingsakte of de devotie) of de historische omstandigheden (zoals de Beeldenstorm in de zomer van 1566).

*De bewaring van uitzonderlijke documenten voor de glas-in-loodramen van de Oude Nederlanden.* In de handschriften van de verzameling-Goethals werden uitzonderlijke documenten aangetroffen. Het gaat om volledige tekeningen die mogelijk ontwerpen zijn die werden gemaakt vóór de vervaardiging van de glas-in-loodramen zelf.

## STAINED-GLASS WINDOWS IN THE ANCIENT LOW COUNTRIES. MANUSCRIPTS OF THE GOETHALS COLLECTION

Félix-Victor Goethals (1799-1872) was a doctor of law who obtained his degree at the university of Ghent. In 1832 he was appointed librarian of the City of Brussels. In 1842 the Belgian State attached him to the Royal Library following the acquisition of the municipal library. He resigned in 1853. In these circumstances he had sufficient time to devote himself to his passion for heraldry and genealogy. He is the author of the precious *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique* published between 1849 and 1852. In 1868, Alexandre Pinchart made the catalogue of his personal library that includes 2,224 printed books and 2,335 manuscripts.

The exhibition presents the results of the research carried out in part of Goethals' manuscripts. It concerns the manuscripts mentioned in the catalogue under the numbers 1493 to 1683 and united under the title *Monuments des familles*. Although not always very reliable, these manuscripts are of great use for historians of stained-glass windows in the Ancient Low Countries. They contain numerous lists of ancient stained-glass windows. Not the artistic importance of these stained-glass windows, but particularly the representation of the donors and the presence of coats of arms appear to have been the main reasons for the production of these lists, which contain only limited information on the religious iconography.

It is not easy to find out what motivated the authors of these lists, since many manuscripts are anonymous or contain several lists made by different authors or dating from different periods. Nevertheless, some of the authors have been identified. They are either persons who were interested in heraldry or in the inscriptions on ancient monuments, such as canon Hellin, although we do not know if it was they who took the initiative to carry out this research, or official agents who were known as heralds, such as J. de Beckeberghe.

The manuscripts of the Goethals collection provide historians in the field of stained-glass windows with different kinds of information.

*Research of lost stained-glass windows.* Numerous stained-glass windows from the Ancient Low Countries were destroyed. The existence of windows which have been undiscovered to this day is mentioned in manuscripts (e.g. in the parish church of Quiévaing). Others can be found in edifices of which the stained-glass windows are well-known (e.g. the collegiate church of Sainte-Waudru in Mons). Some manuscripts contain a description of the stained-glass windows in buildings that do not longer exist and of which there was no information whatsoever. It concerns in particular the monasteries of the Carthusians and Recollects in Brussels.

*The list of the coats of arms.* Most lists of the stained-glass windows in the manuscripts contain a systematic and complete description of the coats of arms represented in these monuments.

*Information on the iconography of the donors and on the religious iconography.* The information contained in the manuscripts on the iconography is not in contradiction with what we already knew. The donors are always represented kneeling and praying, in some cases with their patron saint and members of their family. Religious themes, insofar as these are mentioned, are rather conventional, even if some of them are not frequently encountered. This is true among others for the Litanies of the Virgin on a stained-glass window in the church of the Dominicans in Louvain, of which there is only one representation left in the stained-glass windows that have been preserved.

*The list of the inscriptions on the stained-glass windows.* The inscriptions on the stained-glass windows sometimes provide useful information on the exact conditions of the donation: specific motivation (e.g.: the actual act of the donation or the devotion) or historic circumstances (such as the iconoclastic outbreak in the summer of 1566).

*The preservation of extraordinary documents for the stained-glass windows in the Ancient Lower Countries.* Some extraordinary documents have been found in the manuscripts of the Goethals collection, such as entire drawings of the stained-glass windows that might be designs made before the actual production of the stained-glass windows.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

### Introduction

- Fig. 1. Faire-part de décès de Monsieur Félix-Victor Goethals, ancien bibliothécaire de la ville de Bruxelles, décédé à Bruxelles, le 10 mai 1872. Daté du 14 mai 1872.
- Fig. 2. Portrait de Félix-Victor Goethals, marbre, 65,5 x 60,5 x 42, signé et daté, 1873, Guillaume GEEFS, sculpteur, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 9786 (© IRPA/KIK).
- Fig. 3. Souvenir funéraire de Félix-Victor Goethals.

### Catalogue

- Cat. 1. Fig. 4. Bruxelles, couvent des Chartreux, extrait du relevé de la vitrerie du cloître. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1608, s.p.
- Cat. 2. Fig. 5. Bruxelles, couvent de Jéricho, extrait du relevé de la vitrerie du cloître. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1610, s.p.
- Cat. 3. Fig. 6. Bruxelles, couvent des Récollets, relevé de la vitrerie de l'église. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1613, f° 17 r°.
- Cat. 4. Fig. 7. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon (?), vitrail disparu de Charles-Philippe de Croÿ. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1571, f° 17 r°.
- Cat. 5. Fig. 8. Flines, abbaye cistercienne, relevé du vitrail disparu de l'abbesse Jeanne. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1507, f° 17 v°.
- Cat. 6. Fig. 9. Mons, Sainte-Waudru, relevé du vitrail disparu de Charles de Berlaymont et Adrienne de Ligne. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1515, Beckberghe, Epitaphes, p. 372.
- Cat. 7. Fig. 10. Quiévrain, église paroissiale, relevé des vitraux disparus du chœur et commémorant la famille Croÿ. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1509, f° 109 v°.
- Cat. 8. Fig. 11. Staple (?), église dédiée à saint Omer, relevé du vitrail de Charles Quint. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1519bis, s.p.
- Cat. 9. Fig. 12. Saint-Nicolas Waes, église Saint-Nicolas, relevé des vitraux offerts par les archiducs Philippe d'Autriche, Albert et Isabelle. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1522, p. 94.

- Cat. 10.** Fig. 13. Bruges, église Notre-Dame, relevé du vitrail disparu de Jean de la Gruuthuse (1552). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1526, I, p. 16.
- Cat. 11.** Fig. 14. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon, relevé du vitrail disparu de Guillaume de Nassau. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1572, f° 23 v° et f° 24 r°.
- Cat. 12.** Fig. 15. Gand, cathédrale Saint-Bavon, relevé du vitrail disparu de Philippe le Beau (1509). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1523, 1<sup>ère</sup> partie, p. 184.
- Cat. 13.** Fig. 16. Liège, cathédrale Saint-Lambert, relevé des armoiries qui figuraient sur les vitraux du haut choeur. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1681, f° 1 r°.
- Fig. 17 et 18. *Document de comparaison* : Liège, Archives de l'État, La cathédrale Saint-Lambert entourée des armoiries du prince-évêque Gérard de Groesbeck et de celles de nombreuses familles. Parchemin. Dessin à la plume rehaussé. H. 53 cm – L. 46 cm (© IRPA/KIK).
- Cat. 14.** Fig. 19. Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé du vitrail d'Antoine de Lalaing et d'Elisabeth de Culembourg (1536). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1572, f° 46 v°.
- Fig. 20. *Document de comparaison* : vitrail d'Antoine de Lalaing et d'Elisabeth de Culembourg, 1536, Mons, collégiale Sainte-Waudru, choeur (© IRPA/KIK).
- Cat. 15.** Fig. 21. Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé de vitraux des choeur, transept et nef. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1514, f° 270 v°.
- Cat. 16.** Fig. 22. Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé du vitrail de Pierre Ghodemart. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1521, p. 104.
- Fig. 23. *Document de comparaison* : vitrail de Pierre Ghodemart et d'Anne de Corbaix, v. 1565-1585, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans une fenêtre de la haute nef de la collégiale Sainte-Waudru (© IRPA/KIK).
- Cat. 17.** Fig. 24. Bruges, église Notre-Dame, relevé du vitrail disparu de Jean de la Gruuthuse (1552). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1662.
- Cat. 18.** Fig. 25. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevés des portraits de Jean III de Portugal et de son épouse Catherine d'Aragon. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f° 190 v°, 191 r°.
- Fig. 26 et 27. *Documents de comparaison* : vitrail de Jean III de Portugal et de Catherine d'Aragon, 1542, Bruxelles, chapelle du Saint-Sacrement, ensemble et détail (les donateurs) (© IRPA/KIK).

- Cat. 19.** Fig. 28. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevés des portraits de François I<sup>er</sup> et de son épouse Éléonore d'Autriche. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f<sup>o</sup> 192 v<sup>o</sup> et f<sup>o</sup> 193 r<sup>o</sup>.
- Fig. 29 et 30. *Documents de comparaison* : vitrail de François I<sup>er</sup> et Éléonore d'Autriche, 1540, Bruxelles, chapelle du Saint-Sacrement, ensemble et détail (tête de François I<sup>er</sup>) (© IRPA/KIK).
- Cat. 20.** Fig. 31. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevés des portraits de Philippe II et sa première épouse, Marie de Portugal, à partir d'un vitrail de la chapelle du Saint-Sacrement, disparu à une époque indéterminée. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f<sup>o</sup> 196 v<sup>o</sup> et f<sup>o</sup> 197 r<sup>o</sup>.
- Cat. 21.** Fig. 32 et 33. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon, chapelle Saint-Hubert, relevé du vitrail disparu de Philippe le Beau (1502-1503). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1513, f<sup>o</sup> 49 v<sup>o</sup> et f<sup>o</sup> 50 r<sup>o</sup> (fig. 32), f<sup>o</sup> 51v<sup>o</sup> et f<sup>o</sup> 52 r<sup>o</sup> (fig. 33).
- Cat. 22.** Fig. 34. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon, relevé du vitrail disparu de Claude Bouton (1553). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1573, f<sup>o</sup> 21 v<sup>o</sup>.
- Cat. 23.** Fig. 35. Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé du vitrail de Jean Griffon de Masnuy et de Jeanne Bernard (1546). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1510, p. 267.
- Fig. 36. *Document de comparaison* : vitrail de Jean Griffon de Masnuy et de Jeanne Bernard, 1546, Mons, collégiale Sainte-Waudru, transept (© IRPA/KIK).
- Cat. 24.** Fig. 37. Bruxelles, couvent des Chartreux, relevé du vitrail disparu de Lancelot de Robiano (1615). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1497, f<sup>o</sup> 84.
- Cat. 25.** Fig. 38. Bruxelles, église Saint-Géry, relevé du vitrail de la famille Van der Noot (1531). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1562, f<sup>o</sup> 3 r<sup>o</sup>.
- Cat. 26.** Fig. 39. Louvain, église des Dominicains, relevé du vitrail disparu de la chapelle du Rosaire (1629). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1591, f<sup>o</sup> 41 r<sup>o</sup>.
- Cat. 27.** Fig. 40 et 41. Alost, église paroissiale, relevé du vitrail disparu de Hendricx du Bosch, Jan Boccaert, Ysabeau Lotins et Wilent mev. Gheeraert du Bosch. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1515, p. 438 (fig. 40) et copie dans le Ms G.1512, f<sup>o</sup> 110 (fig. 41).
- Cat. 28.** Fig. 42. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevés des portraits de Philippe II et de sa seconde épouse, Marie Tudor, à partir d'un vitrail de la chapelle du Saint-Sacrement, disparu à une époque indéterminée. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f<sup>o</sup> 194 v<sup>o</sup> et f<sup>o</sup> 195 r<sup>o</sup>.
- Cat. 29.** Fig. 43. Gand, couvent des Dominicains, relevé des vitraux disparus de Joannis Canis (Jean Lechien) et Judoca s' Backers. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1524, p. 69.

**Cat. 30.** Fig. 44. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule (?), projet pour le vitrail du chœur de Philippe le Beau et Jeanne de Castille (1524-1530). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f° 188.

Fig. 45. *Document de comparaison* : vitrail de Philippe le Beau et Jeanne de Castille, Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, chœur (© IRPA/KIK).

**Cat. 31.** Fig. 46. Louvain, église Saint-Jacques, projet ou relevé du vitrail disparu de Jean de Mérode et Anne de Ghistelles (1520-1540). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1592, f° 21.

**Cat. 32.** Fig. 47 et 48. Mons, collégiale Sainte-Waudru, projets ou relevés de deux vitraux de l'abside du chœur (v. 1505-1510). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1516, f° 585 et 587.

Fig. 49 et 50. *Documents de comparaison* : le vitrail de Maximilien et Philippe de Beau et celui de Marguerite d'Autriche et Marie de Bourgogne (© IRPA/KIK).



# TABLE DES MATIERES

Avant-propos	5
I. Introduction	7
1. Félix-Victor Goethals, bibliothécaire et collectionneur	7
2. Les travaux principaux de F.V. Goethals	10
3. La bibliothèque de F.V. Goethals	10
II. Les vitraux des anciens Pays-Bas. L'apport des manuscrits du fonds Goethals	13
1. Les vitraux des anciens Pays-Bas et de la Principauté de Liège	13
2. La destruction des vitraux des anciens Pays-Bas	15
3. Les manuscrits du fonds Goethals	20
Catalogue	
1. La recherche des vitraux disparus	33
2. Le relevé des armoiries	59
3. L'iconographie du donateur	77
4. L'iconographie religieuse	95
5. Le relevé des inscriptions des vitraux	109
6. La conservation de documents exceptionnels pour l'histoire du vitrail des anciens Pays-Bas	119
Résumé en néerlandais	123
Résumé en anglais	125
Table des illustrations	127
Table des matières	131
Planches	133

12. 13. 14

12 maria conig uut werken.

13 De Boedtschap.

14 De Baboekinghe van



Deze dry vesteren sijn gegeven door

Koning van Spaquien.

als oock de dry Nuyt-Mannen

des welfels sijt over de selde

vesteren overen de selde wapen

van Spaquien.

15. 16. 17.



15 De Dood van

16 De reys naar Jerusaleem

17 De geboorte Christi.

Deze dry vesteren en togen

des welfels, sijn gegeven

door

Koningus van Spaquien

en doeren haer wapen.

men siet oock op eenige ket

jaerbek 1616.

Cat. 1. Fig. 4. Bruxelles, couvent des Chartreux, extrait du relevé de la vitrière du cloître. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1608, s.p.

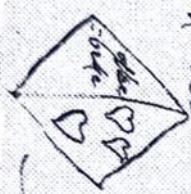
10.  
 Heftel 91 De Schoof van zyne moeder.  
 Sijn het vlagge wapen:



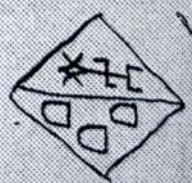
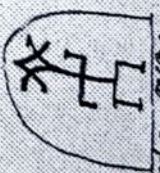
15  
 23.  
 O Heere ic hebbe doe u huylck zyde doe  
 u preiede blyet ende doe u alre sticht  
 doot ontfeunt die ziele van jon van alre  
 ende begre synde kuyfrouwen, en alle gelouwig  
 zielen:  
 Langt de eenre zyde zyn afbeeld met  
 dat van zyne vrouwe en twee kinderen  
 in het vlagge wapen:  
 stelde in.



Langt den anderen kant het afbeeld van  
 zyne andere kuyfrouwe Catharina  
 met twee elf kinderen in het vlagge wapen:



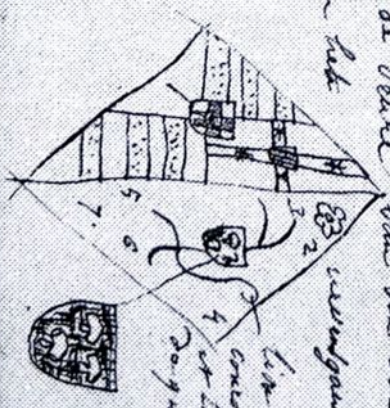
11  
 Heftel van het kuyf.  
 en de vlagge wapen.  
 and alle in paupt 2 inget in in alre die



Langt deene zyde het afbeeld  
 van Andrus.  
 met zyne wyf zonne, en onder het  
 vlagge:  
 ans 23i XV' XVIII:

en Langt de andere zyde zyne  
 kuyfrouwe met twee faven dopten.

Andrus de Deure van de Racht  
 niet van het



Langt deene zyde  
 kuyfrouwe  
 met twee faven dopten.

Cat. 2.

Fig. 5. Bruxelles, couvent de Jéricho, extrait du relevé de la vitrière du cloître.  
 Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1610, s.p.

op de venster niet uen de wijgende  
 infomanc de groote kerck dunn hat groet twee venster  
 gregorius en onder  
 pierra. het wapen  
 abbat discrete.  
 tongeloo-  
 anno.....

op de derde boeck  
 Stephanus van  
 der Hecken / onder het  
 abbat over wapen boeck  
 boeke. Lemita  
 anno..... instorum  
 Laetitia,  
 nequid.

op de 4. boeck.  
 kernmannes  
 de mauci  
 abbat grims  
 broeckis  
 en onder het wapen boeck  
 pro lege grege et lege

op de 5.  
 joannis et wiloff.  
 leniers abbat  
 D. michassi ant-  
 -verpia vic.  
 genevarill.  
 anno 1699.  
 onder het wapen boeck  
 bene quo bene.

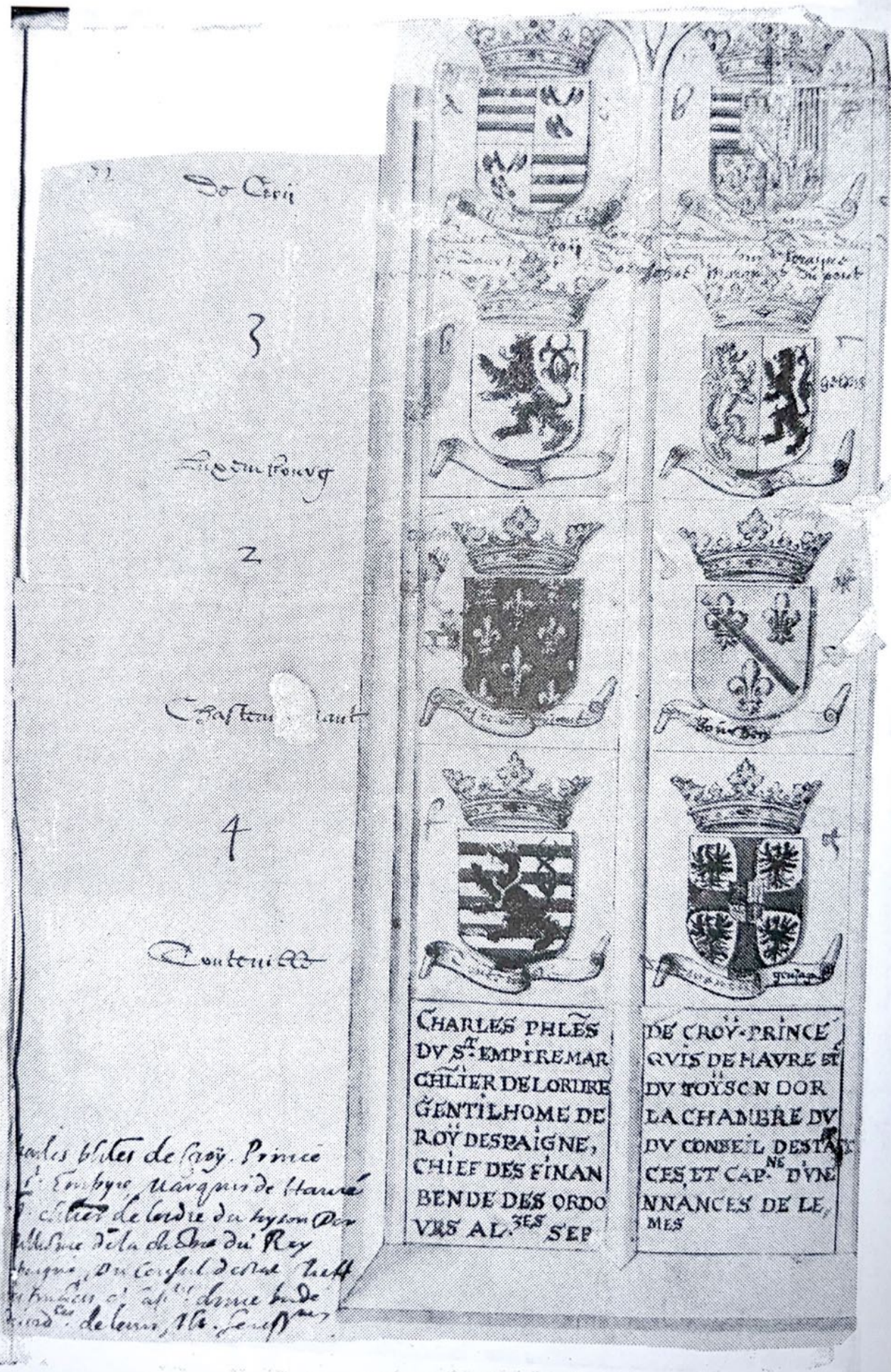
op de linker zijde  
 op deze boeck niet  
 op de derde boeck.  
 antonius de  
 fourneau  
 abbat D.  
 gebroude  
 corani  
 anno 1699.

op de 4.  
 J. Bernardi  
 ad Scaldum  
 onder het wapen  
 intende pro spene  
 op de 5. niet

Kwas biven  
 weerd hie wapen.  
 fourneau madmies =  
 quatre .....  
 Hevclaar, vander rooth,  
 D'astaville.....

in den middelen boeck  
 boeck op een venster.  
 .... wtk.  
 De carlo baron  
 de l'etat de noble de  
 Brabant etc d'anne  
 Louise van der  
 gracht nee baronne  
 de vrende.....

Cat. 3. Fig. 6. Bruxelles, couvent des Récollets, relevé de la vitrierie de l'église. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1613, f° 17 r°.



Cat. 4.

Fig. 7. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon (?), vitrail disparu de Charles-Philippe de Croÿ. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms. G.1571, f° 17 r°.

En la chapelle vi est un mabre xlat sur le xane s'uns  
C'hy est demellee Johane fille noble f'atre de Agne p' de  
monseigneur Saig' l'ueut May 1274

En l'ont se cogeo a gauche est un mabre sur le Liens  
Dessus un hood armé portant Salay, D'entre  
Salay, a'ouille, de s'ouille a l'orig' des d'ontes, de s'ouille  
a 3 s'ouille des, de s'ouille le premier s'ouille d'anss'ou

C'hy dess'ou est l'ame d'ist noble homme d'uns'ou s'ou  
de Salay s'ou q' t'ouille d' la de s'ou 1277 le 14 de s'ou

En s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
La 1' d'us abbess'ou portant Salay  
La 2' un hood armé portant fland' Mand' s'ou

En s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
est un mabre s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
C'hy est d'ad' s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
et s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou


En s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
Dessus s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou


En la s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou


En s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
d'us s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
de la s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou  
s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou s'ou


Memoire au moy a St Waudru au may Dert au ruy  
 (es) dug dechev soy re Caspied de melleur Charles  
 et par den 1263 unies par vident est hancet  
 372


Conte de Baslai  
 mont 8


1  1  
 Dame Adeline  
 de Ligne fille du  
 de


2  2  
 de


3  3  
 de

4  4  
 de

5  5  
 de

6  6  
 de

7  7  
 de


8  8  
 de

memoire sur d'ouff

1  1  
 de la Dine

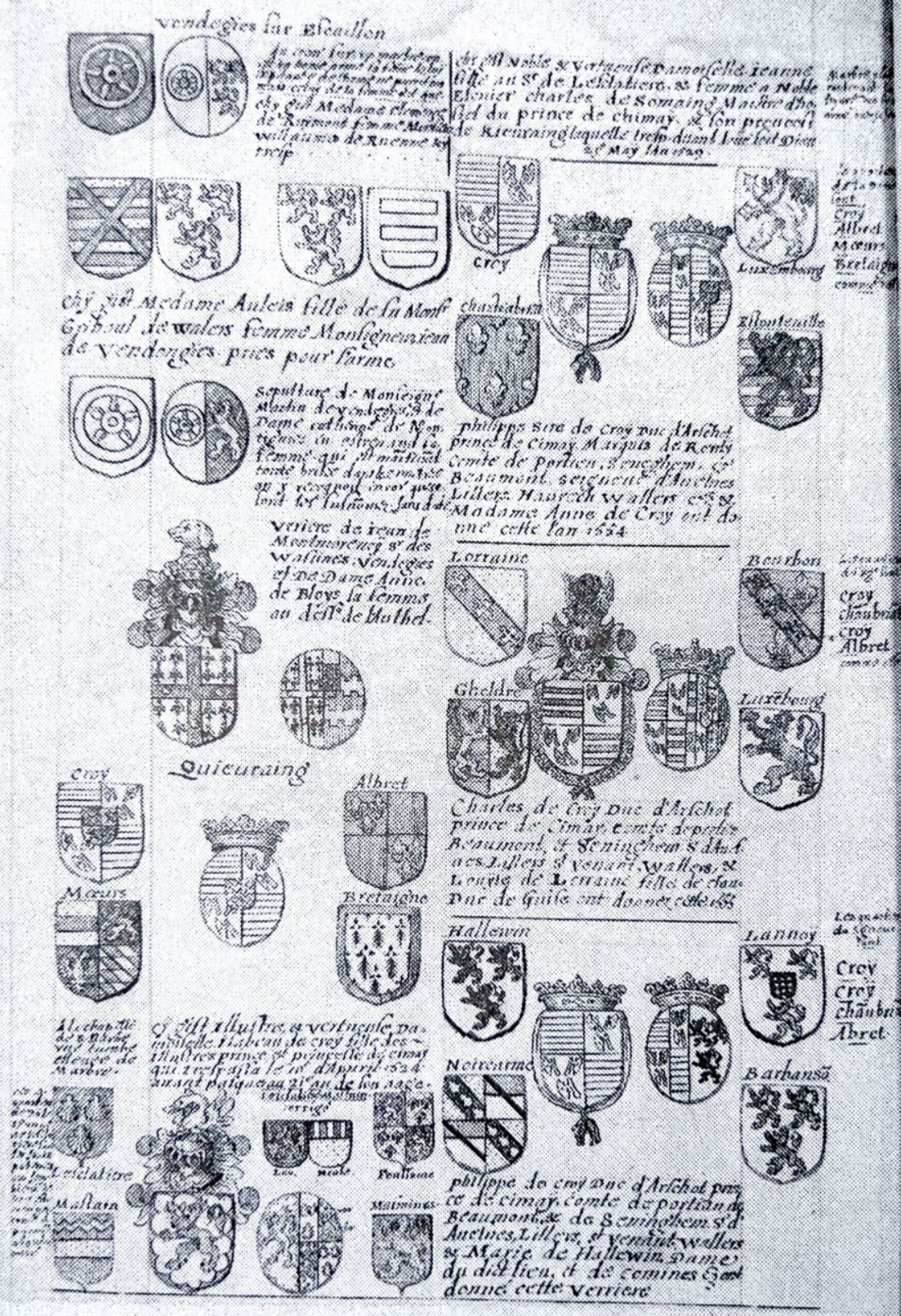
2  2  
 de

3  3  
 de

4  4  
 de

Cat. 6.

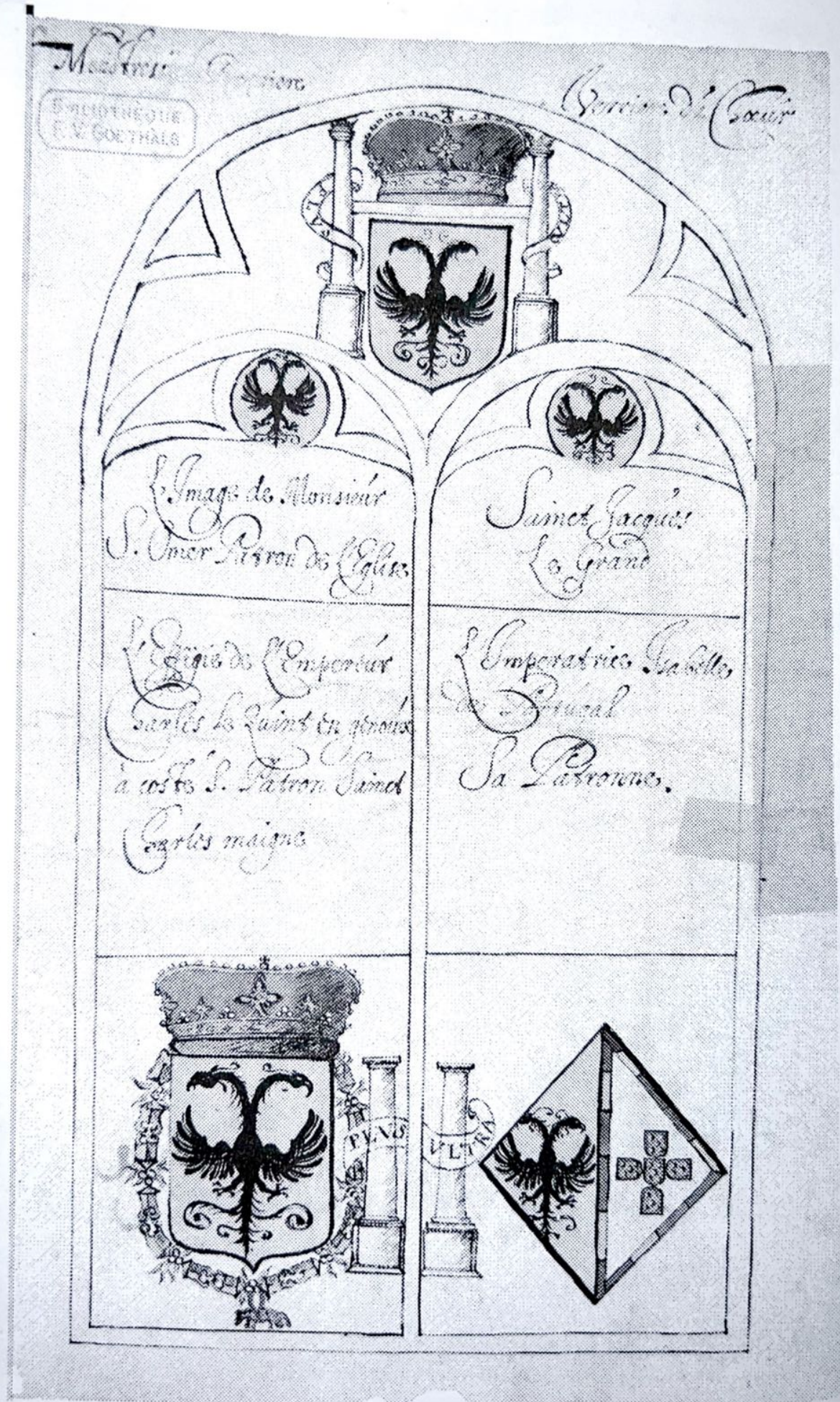
Fig. 9. Mons, Sainte-Waudru, relevé du vitrail disparu de Charles de Berlaymont et Adrienne de Ligne. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1515, Beckberghe, Epitaphes, p. 372.



Cat. 7.

Fig. 10. Quiévrain, église paroissiale, relevé des vitraux disparus du chœur et commémorant la famille Croÿ. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1509, f° 109 v°.

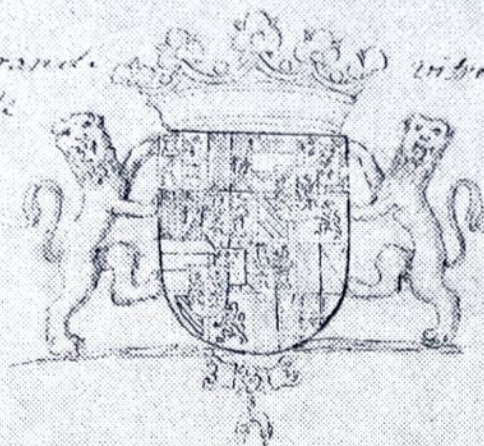




Cat. 8.

Fig. 11. Staple (?), église dédiée à saint Omer, relevé du vitrail de Charles Quint. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1519bis, s.p.

Sur la grande  
Crosse de



visite sur la grande  
crosse de

Æ. M

PHIL. ARCHID. AUST. COM. FLANDRIÆ.

VII. IUN. 1497. HIC. A. TRIB. ORD. WASI. Æ.

IN DN. INAUG. H. FEN. PR. FOS.

INCENDIO EV. R. F. F.

S. P. Q. W.

Sur la grande visite avant la grille de l'abbaye d'Ypres et avant  
les dimensions des deux Princes Albert et Isabelle avec est  
l'original.

ALBERTI DUCIS et CLARA Eugenia ISABELLE

sa Crabat Ectas religiosa Deo-

avant il a eu dans cette visite les dimensions du dit de  
l'archiduc Philippe d'Autriche avec celle d'Isabelle.

In hier mis desen dijgent vierhaert en  
en't ugentich den veertien den in wede  
Christend, was bedraet d'landt van Vlaender  
Nidias Philips d' der grolle spede vordere  
hoghe van cathary k, hertoghe van Bourgoyn  
nien, van lottier, van Brabant van, Hiere van  
Carinten, van Luxembour, van Louuain, van  
Luxembourg en van helre grave van Brabant  
van l'haer d'ere, van l'haer, van l'haer van  
Bourgoynen van Bourgoynen lantgrave van  
Belghe Maregrave van Bourgoynen en desse

Bück

Epitaphes de l'Eglise.  
Dans la Chapelle dite de Gruuthuse.



Gruuthuse.



Borselle.



Steenvuile.



Valenciennes.



Valenciennes.



Valenciennes.



Portugal.



Valois.



Plus est en vauz.



Melun.



Luxembourg.



Luxembourg.



Luxembourg.



Abbeville.



Luxembourg.



Luxembourg.



Sur une verriere il y a ces seize quartiers Luxembourg, entre lesquels une figure d'un barbu armé de la cote d'armes et la Base de la Croix en cote de lui et deus les Cotes cette Inscription.

Mestire Jean de Bruges, Seigneur de Gruuthuse, Prince de Steenvuile, Comte de Valenciennes, Baron de ... et de ... : Comte, Seigneur d'Occamp, ... bras, ... nes etc. Gouverneur Lieutenant et Capitaine General du Roy de France en son Coys de Piedmont, et Chevalier de son Ordre, Capitaine de cent hommes d'armes, et Gouverneur d'Abbeville etc. St. dame Marie de Melun.

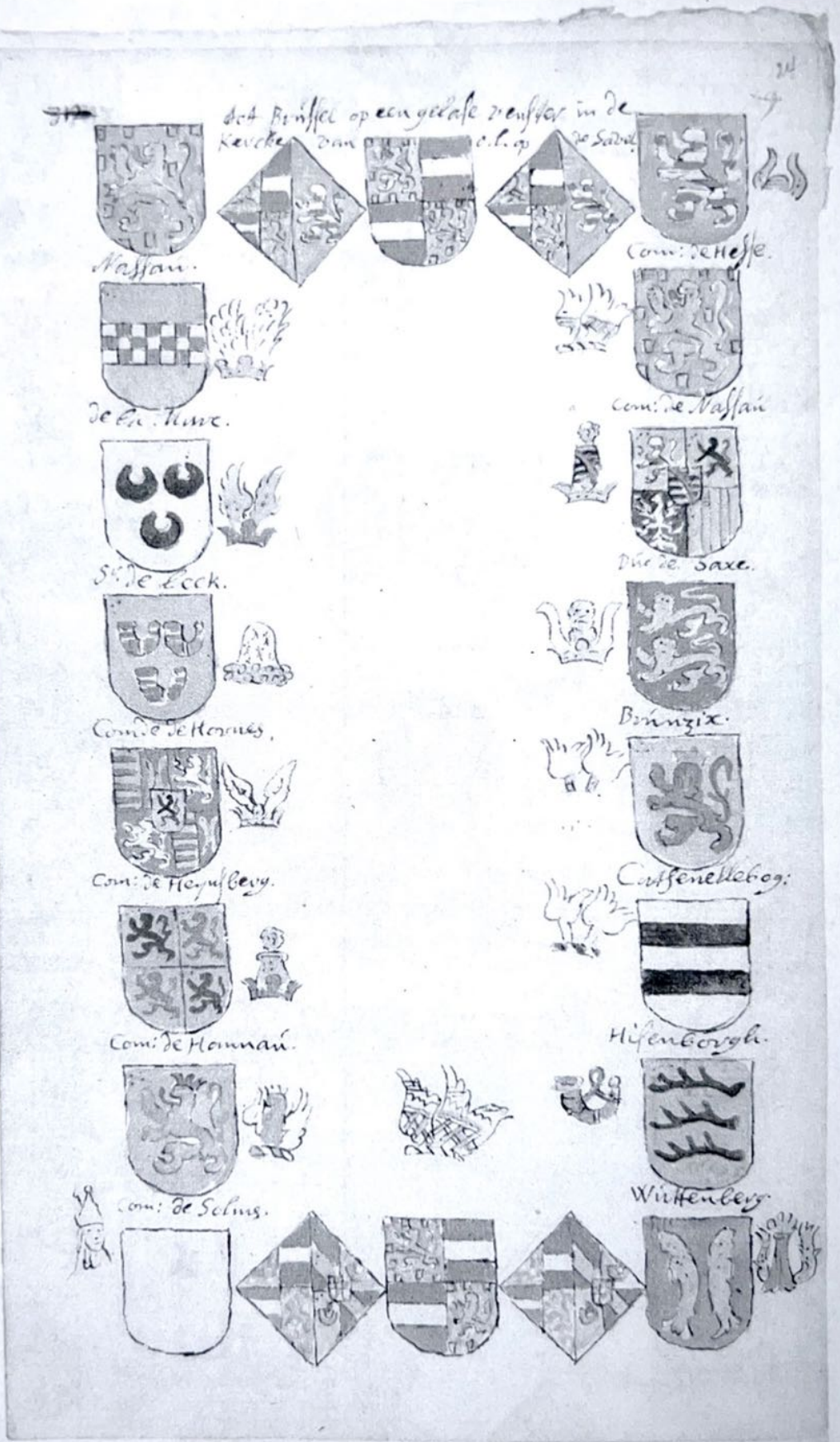
Ensemble le reste estoit ruse ou brise.



N.B. qu'il n'y a pas la ... main des ... de ... les 16 quartiers de ...

Cat. 10. Fig. 13. Bruges, église Notre-Dame, relevé du vitrail disparu de Jean de la Gruuthuse (1552). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1526, I, p. 16.






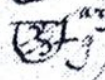

Cat. 11.

Fig. 14b. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon, relevé du vitrail disparu de Guillaume de Nassau. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1572, f° 24 r°.

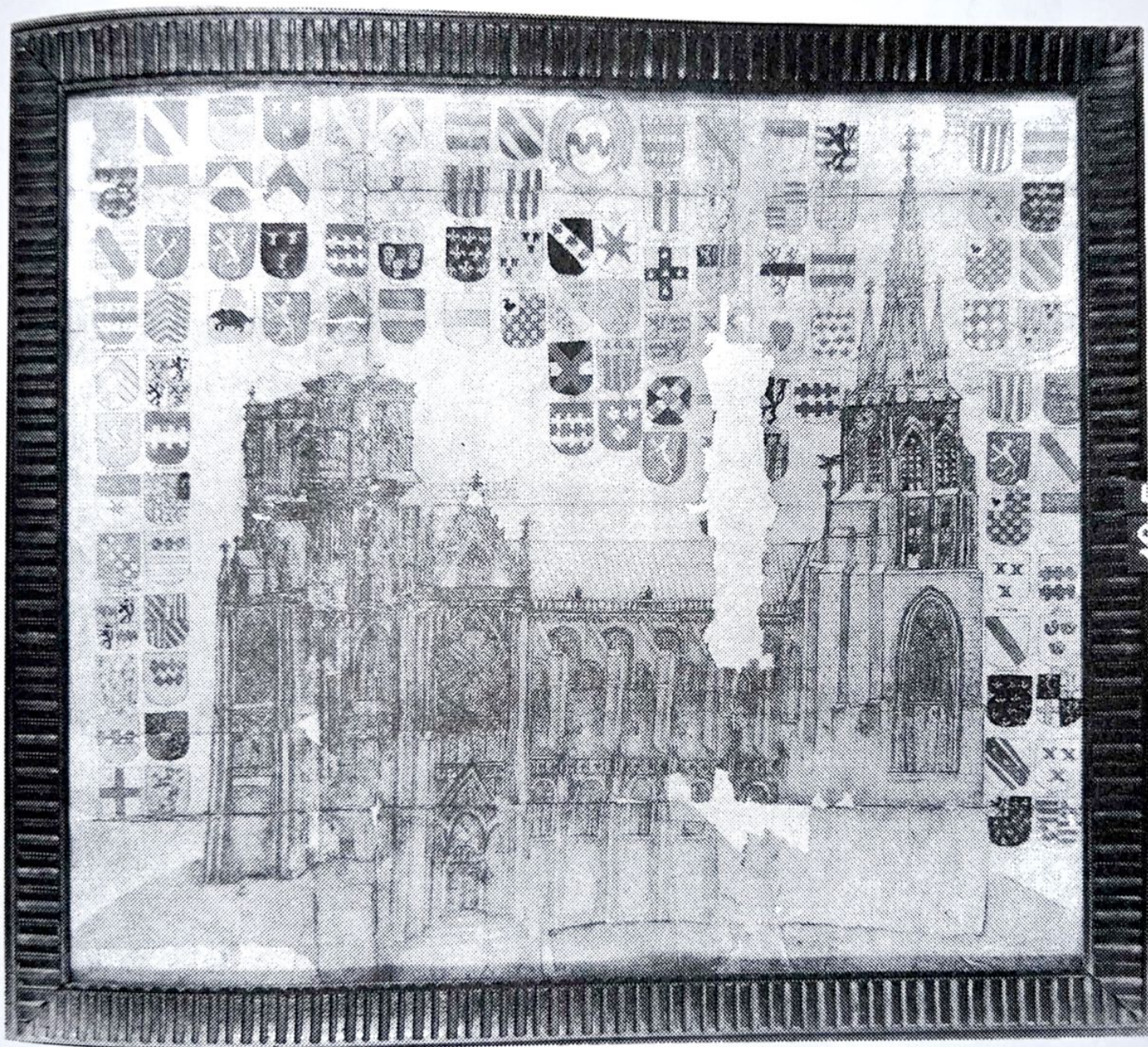


Extraits hors d'un manuscrit  
reglant en l'abbaye de *ste Gertrud*  
a Louvain. commencé l'ajout de l'endossement  
de l'assumption nre Dame.

Les Armes qui sont dans les vitres a l'entour du chœur  
de *Ste Lambert* a Liège

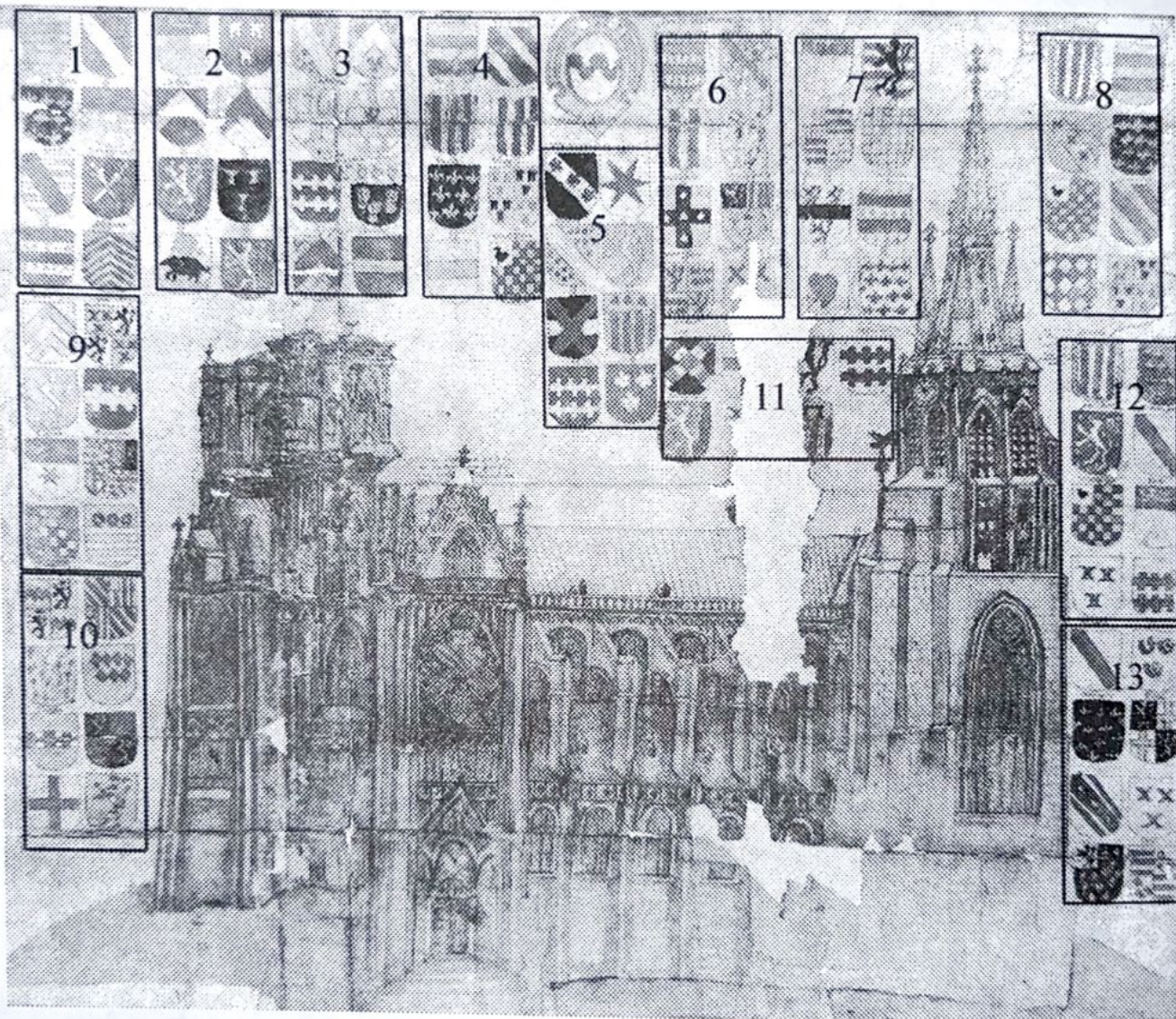
<i>Oyemburg</i>	<i>Montenakht</i>	<i>Sourin</i> <i>(au d'or)</i>	<i>Jaudenbecq</i>
<i>Duras</i>	<i>Rouy</i> <i>Fr</i>	<i>Ghistel</i>	<i>Jeldorp</i>
<i>Doker</i>	<i>Rombal</i>	<i>Saulx</i>	<i>Fr</i>
<i>Frasin</i>	<i>Egmond</i>		
<i>Rumelberg</i>	<i>Culmbourg</i>	<i>Amis</i>	<i>Cottreux</i>
<i>Fr</i>	<i>Duren</i>	<i>Autenoud</i>	<i>Herdevin</i>
<i>Conroy</i>	<i>Bouvy</i>	<i>Salon</i>	<i>Widuz</i>
<i>Erpach</i>	<i>Vissul</i>	<i>Wassill</i>	<i>Jauco</i>
<i>Dichenborch</i>		<i>Wingard</i>	<i>Hegym</i>
<i>Manderschicht</i>	<i>Wijert</i>	<i>Amis</i>	<i>Boclaymont</i>
<i>Leubruge</i>	<i>W'ermenboorg</i>	<i>Basboop</i>	<i>Chely</i>
<i>La mark</i>		<i>Arkel</i>	<i>Barraut</i>
<i>Bouchout</i>	<i>Wespen</i>		<i>Trinilac</i>
<i>Hart</i>	<i>Hosalbrauch</i>	<i>Erp' Ouk</i>	<i>Kroy</i>
<i>Hoemen</i>	<i>Mascherel</i>	<i>Brunhorst</i>	<i>Hastrecht</i>
<i>Synel</i>	<i>Corf' erend</i>	<i>Merod</i>	<i>Warcfep</i>
<i>Wulle</i>	<i>Wautepenne</i>	<i>Merthim</i>	<i>Horion</i>
<i>W'icod</i>	<i>Beulo</i>	<i>Vandee</i>	<i>Sach</i>
<i>Vandera</i>	<i>Duras</i>	<i>monfort</i>	<i>Hadrucht</i>
<i>L'auw</i>	<i>Contembacht</i>		<i>Horion</i>
<i>Harduimont</i>	<i>Knooff</i>		<i>Duras</i>
			<i>Hartin</i>
			<i>Samur</i>
			<i>Goy</i>
			<i>Schen</i>
			<i>Coir</i>
			<i>Willym</i>
			<i>moltoer</i>
			<i>Coir</i>

Cat. 13. Fig. 16. Liège, cathédrale Saint-Lambert, relevé des armoiries qui figuraient sur les vitraux du haut chœur. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1681, f° 1 r°.



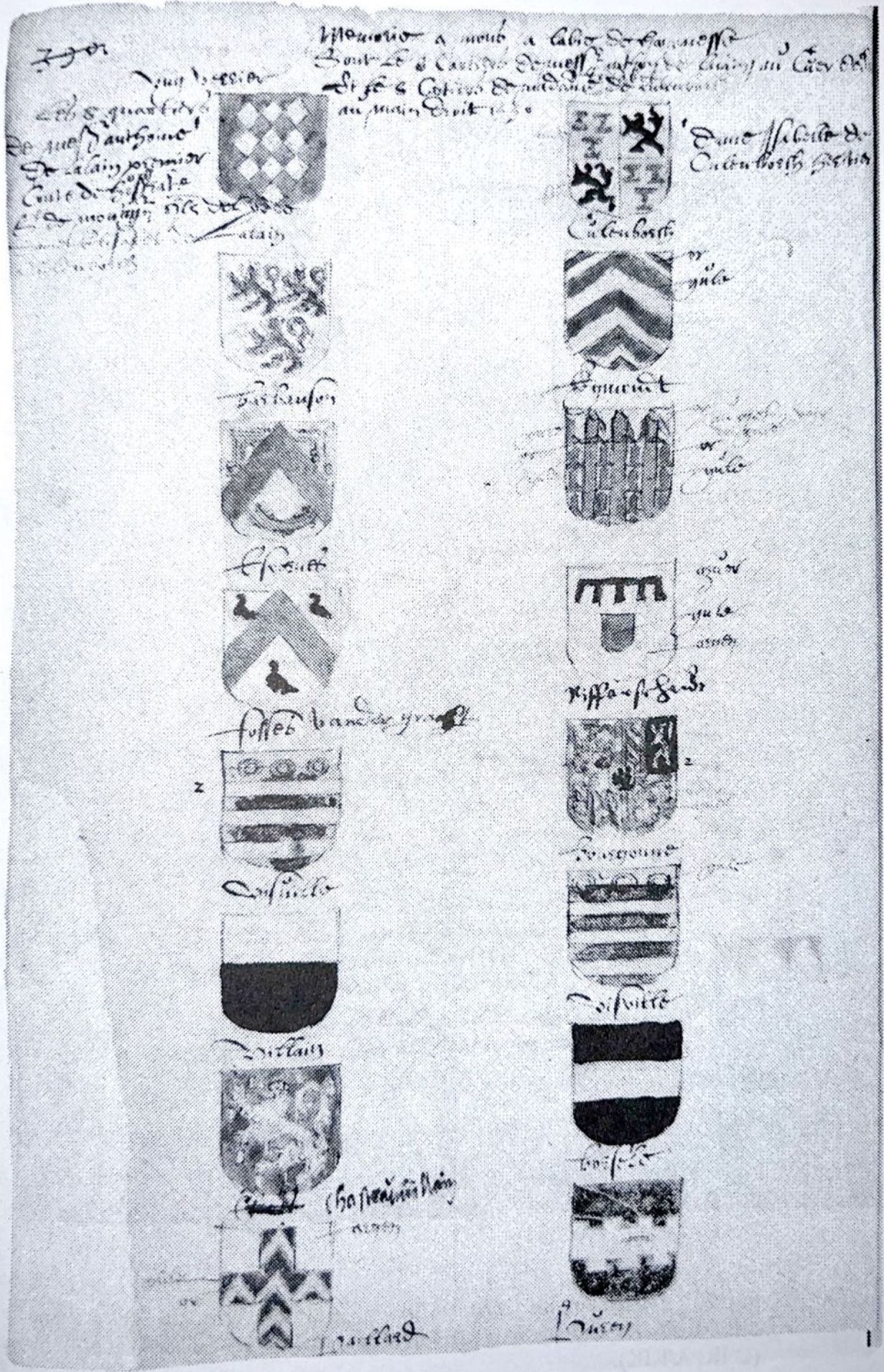
**Cat. 13.** Fig. 17. *Document de comparaison* : Liège, Archives de l'État, La cathédrale Saint-Lambert entourée des armoiries du prince-évêque Gérard de Groesbeck et de celles de nombreuses familles. Parchemin. Dessin à la plume rehaussé. H. 53 cm – L. 46 cm (© IRPA/KIK).





**Cat. 13.**

Fig. 18. Les numéros 1 à 13 indiquent la localisation des quartiers des chanoines du chapitre de Saint-Lambert qui ont donné les vitraux de la « lanterne » du chœur de la cathédrale.



Cat. 14. Fig. 19. Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé du vitrail d'Antoine de Lalaing et d'Elisabeth de Culembourg (1536). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1572, f° 46 v°.

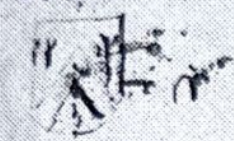


Cat. 14.

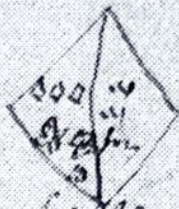
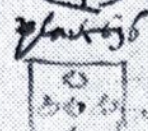
Fig. 20. *Document de comparaison*: vitrail d'Antoine de Lalaing et d'Elisabeth de Culembourg, 1536, Mons, collégiale Sainte-Waudru, chœur (© IRPA/KIK).

Erwin

Ky... ..



Robert



Bas



Mazclant



Gouit



Le... ..  
 Le... ..  
 Le... ..  
 Le... ..  
 Le... ..

dit il au... ..

tranchant... ..

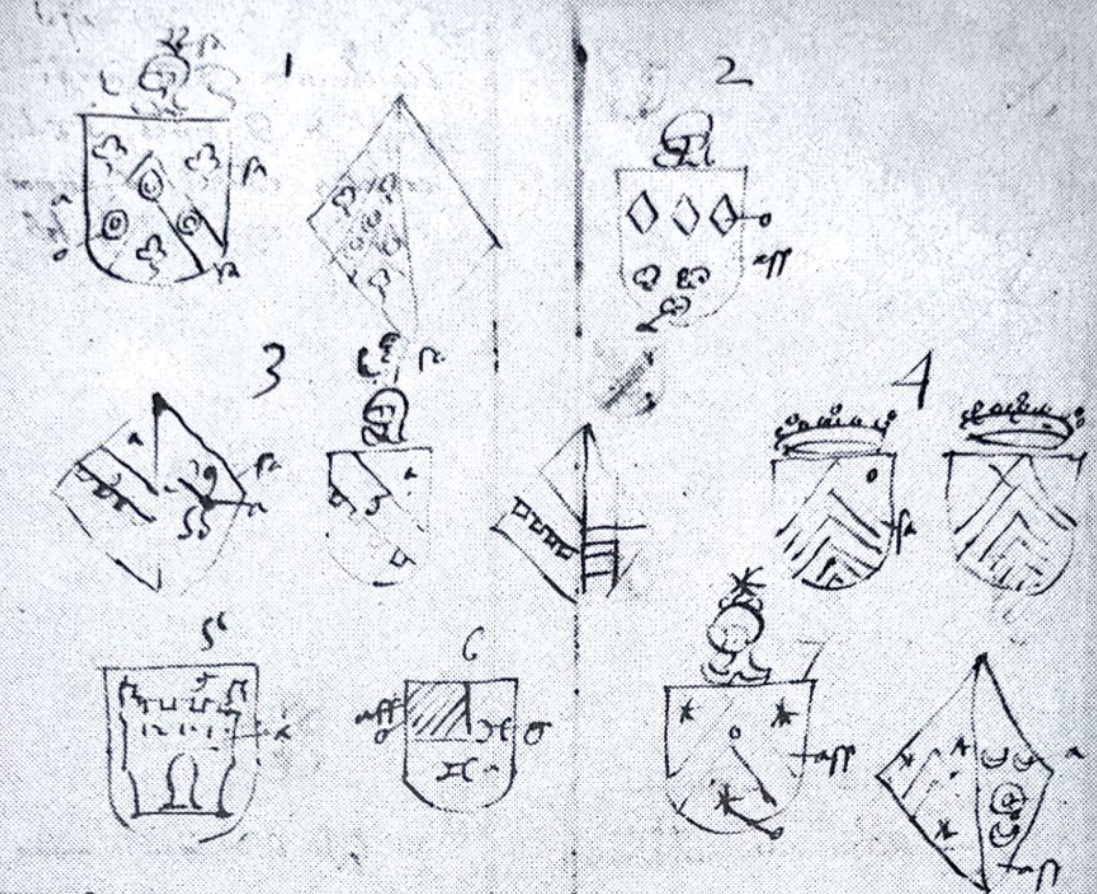


La chapelle de l...  
 Semble de... ..  
 Episc... ..  
 Gema... ..  
 Heur... ..  
 Ste. ge... ..  
 La... ..

et au... ..  
 son... ..  
 de... ..  
 de... ..  
 de... ..

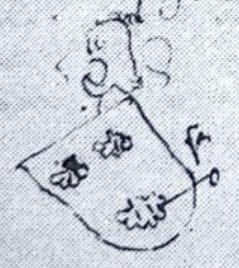
Apr... ..  
 de... ..  
 de... ..

Cat. 15. Fig. 21a. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1514, f° 268 r°.



depo sonit y tait vint kilt stas is joie. begins  
 1 au fleuche pde dde po vndary //

bonit dey ippe ay chafayge stas is boni of die  
 wachte fande. bonit jek of by twille was vngelicht  
 mit pekis mferwiche an air auf kant mit helpe doerdy  
 lot hat eyte id ande offhandt is paly mit  
 figure ay may 6 vnmie mit de se vlaye

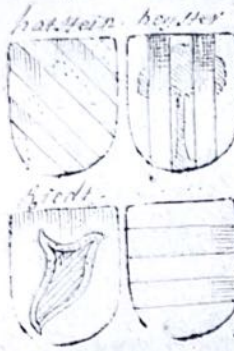


Cat. 15. Fig. 21b. Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé de vitraux des chœur, transept et nef. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1514, f° 270 v°.

Epitaphes de l'Eglise

Autre dans la susdite  
contre un Pillier du côté

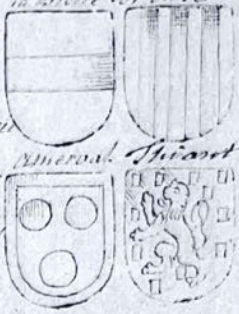
grande Nef sur un Marble  
du nord avec ces 8 quartiers



Cy gisent noble  
de Hattreia, en  
la Roche, conjung: les quels apres avoir veu  
fort honorablement et ordonné plusieurs fon-  
dations et Chaires, Messes, Misses, Colloq:  
de boursiers de cett ville et autres biens sont  
decedés au le dernier de Janvier 1623. et alle le  
12. juillet 1621.



homme Michel  
et Dem. Anne de



Autre dessous la Figure d'  
Pillier  
Antoine Francis  
Ep de Brallimpran  
fait icei pasteur



un oobtre contre un autre  
avec ces armes.  
Ghodemart  
en Nouvelle France  
N. J. C. 1726

Ghodemart



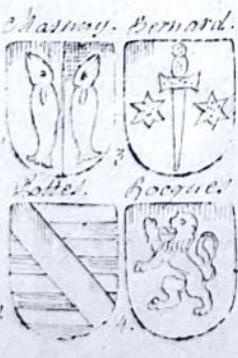
de la dite grande  
ces armes et  
à côté



Nef on voit  
huit quartiers



Autre contre un pillier pres du portail de l'eglise du côté du midi  
avec ces huit quar: tiers.

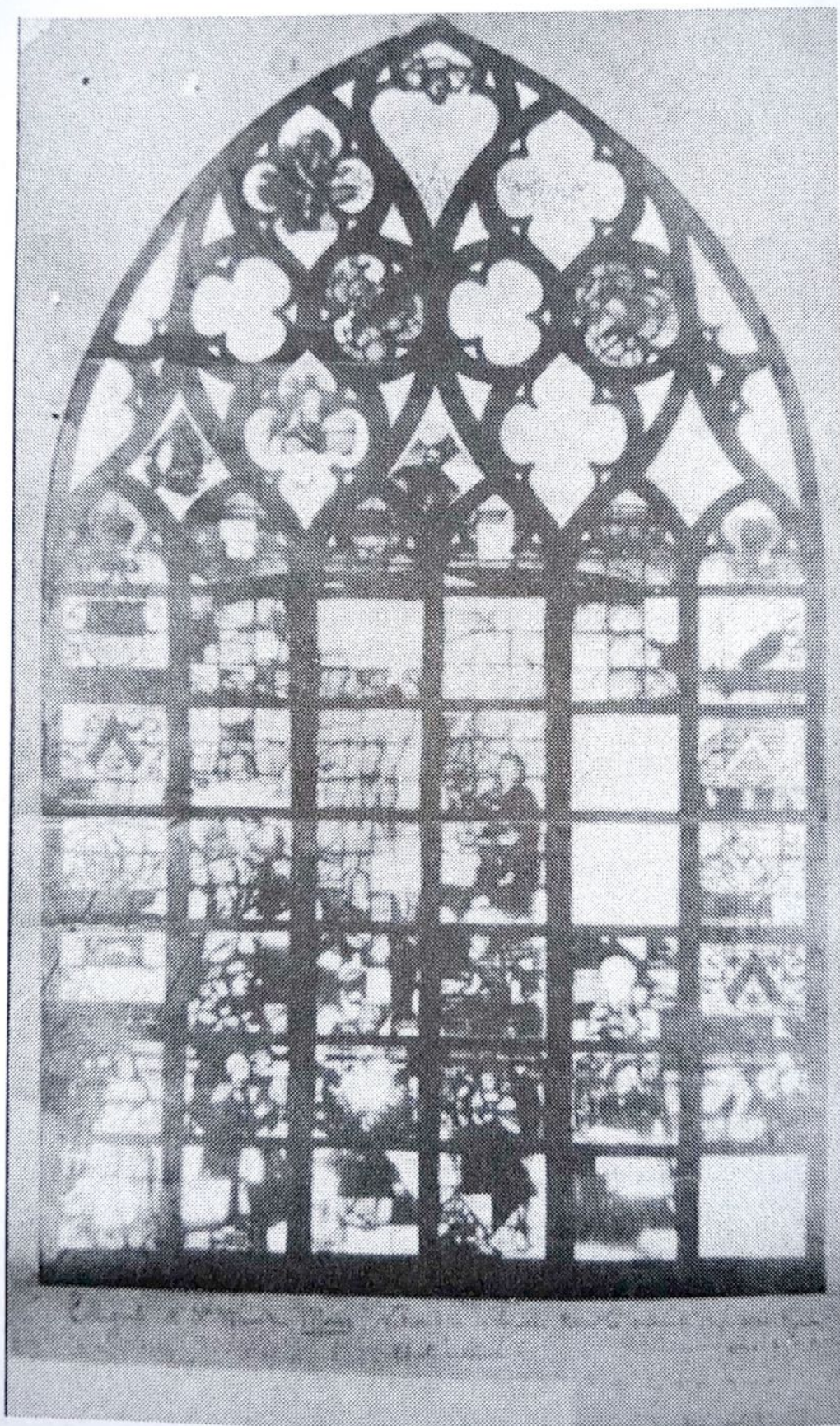


Cy gist noble  
et vertueuse s.  
Marguy Chtr  
Henriette & en son  
temps capitaine à Valens et haute ville  
avant le quel l'Espagne en cett ville le 21.  
octobre 1606. Croy Dieu pour son Ame.



es Vertueuse s.  
Marguy Chtr  
Henriette & en son

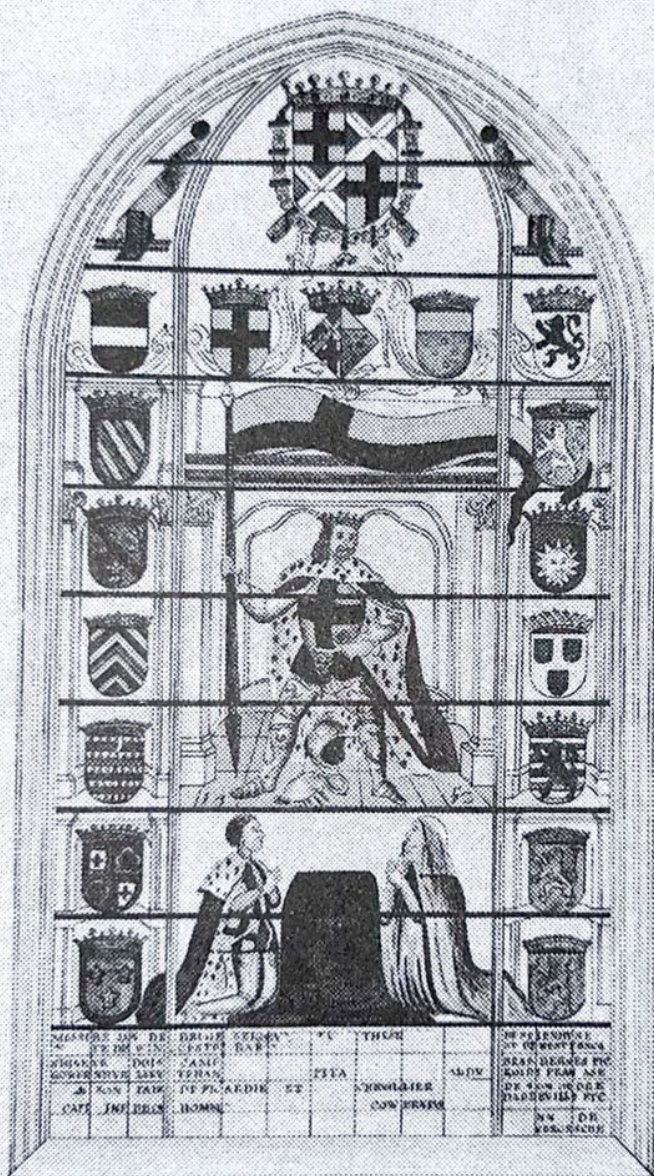




Cat. 16.

Fig. 23. *Document de comparaison* : vitrail de Pierre Ghodemart et d'Anne de Corbaix, v. 1565-1585, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans une fenêtre de la haute nef de la collégiale Sainte-Waudru (© IRPA/KIK).

Venster in de Capelle van Gruuthuse in O.L. Vrouwe kerke.



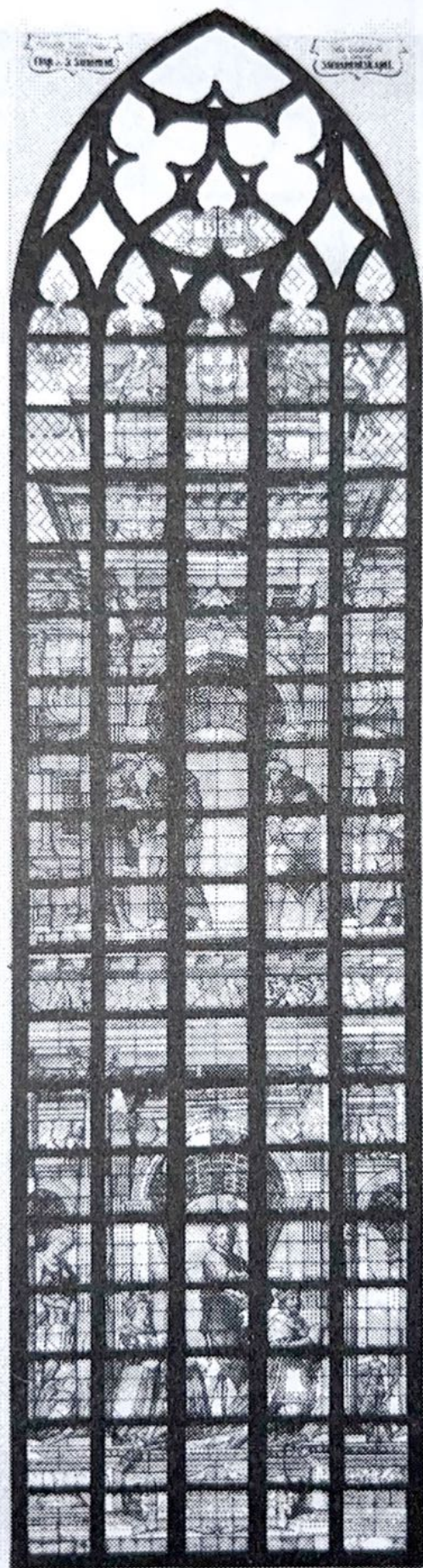
Cat. 17. Fig. 24. Bruges, église Notre-Dame, relevé du vitrail disparu de Jean de la Gruuthuse (1552). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1662.





Cat. 18.

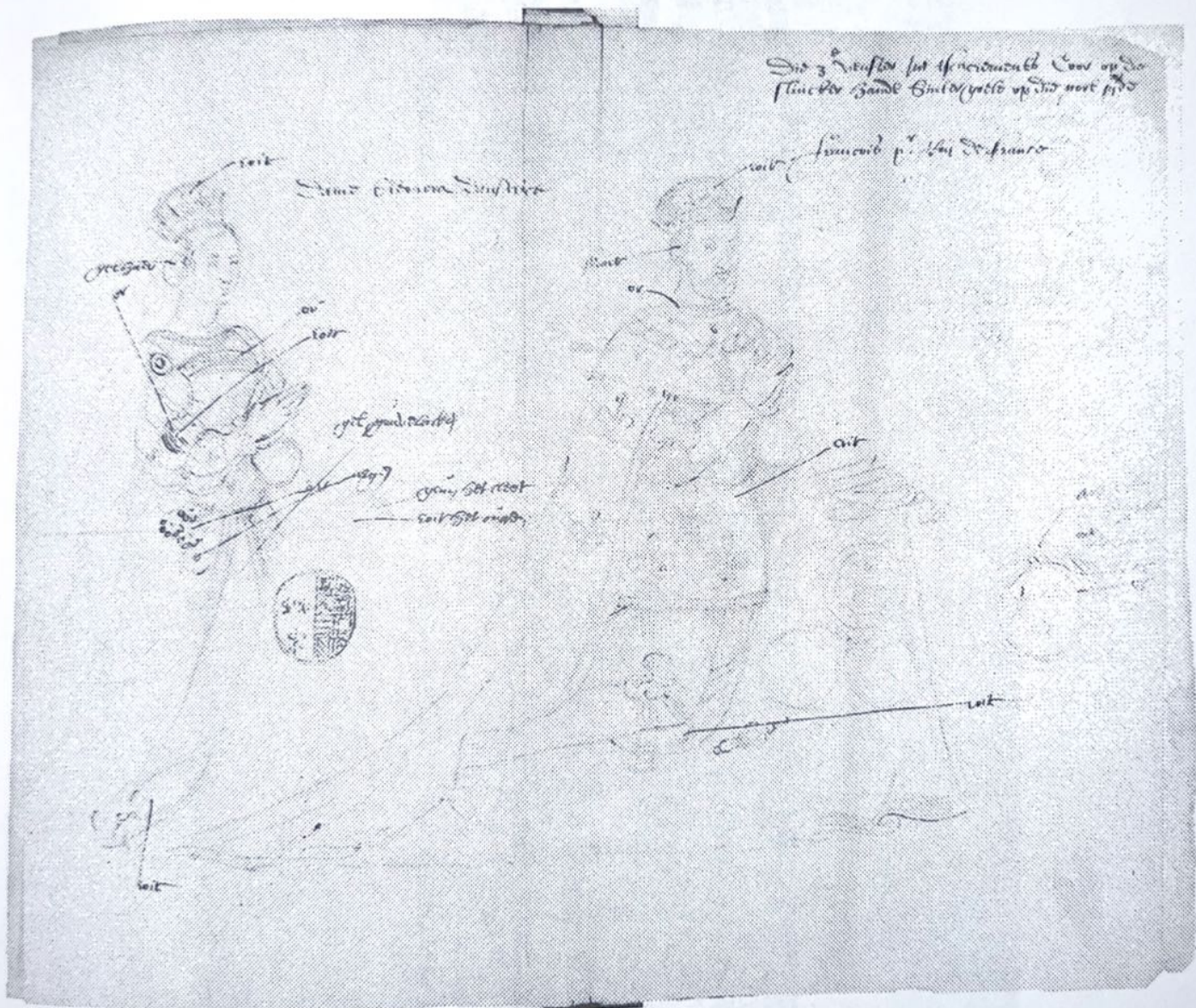
Fig. 25. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevés des portraits de Jean III de Portugal et de son épouse Catherine d'Aragon. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f° 190 v°, 191 r°.



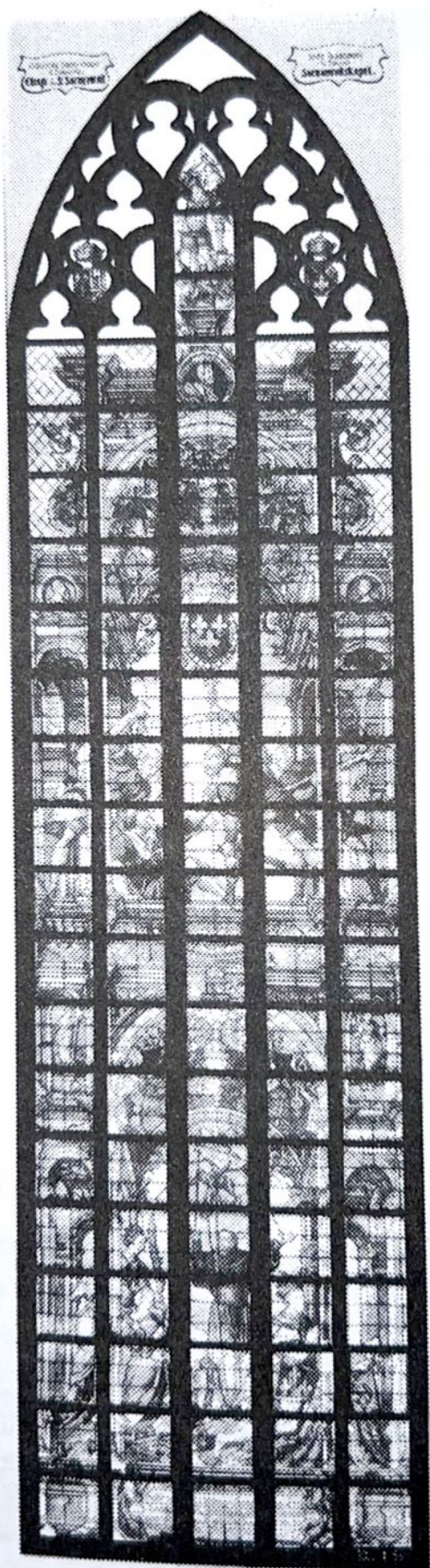
**Cat. 18.** Fig. 26. *Document de comparaison* : vitrail de Jean III de Portugal et de Catherine d'Aragon, 1542, Bruxelles, chapelle du Saint-Sacrement, ensemble (© IRPA/KIK).



Cat. 18. Fig. 27. *Document de comparaison* : vitrail de Jean III de Portugal et de Catherine d'Aragnon, 1542, Bruxelles, chapelle du Saint-Sacrement, détail (les donateurs) (© IRPA/KIK).



Cat. 19. Fig. 28. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevés des portraits de François I<sup>er</sup> et de son épouse Éléonore d'Autriche. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f<sup>o</sup> 192 v<sup>o</sup> et f<sup>o</sup> 193 r<sup>o</sup>.

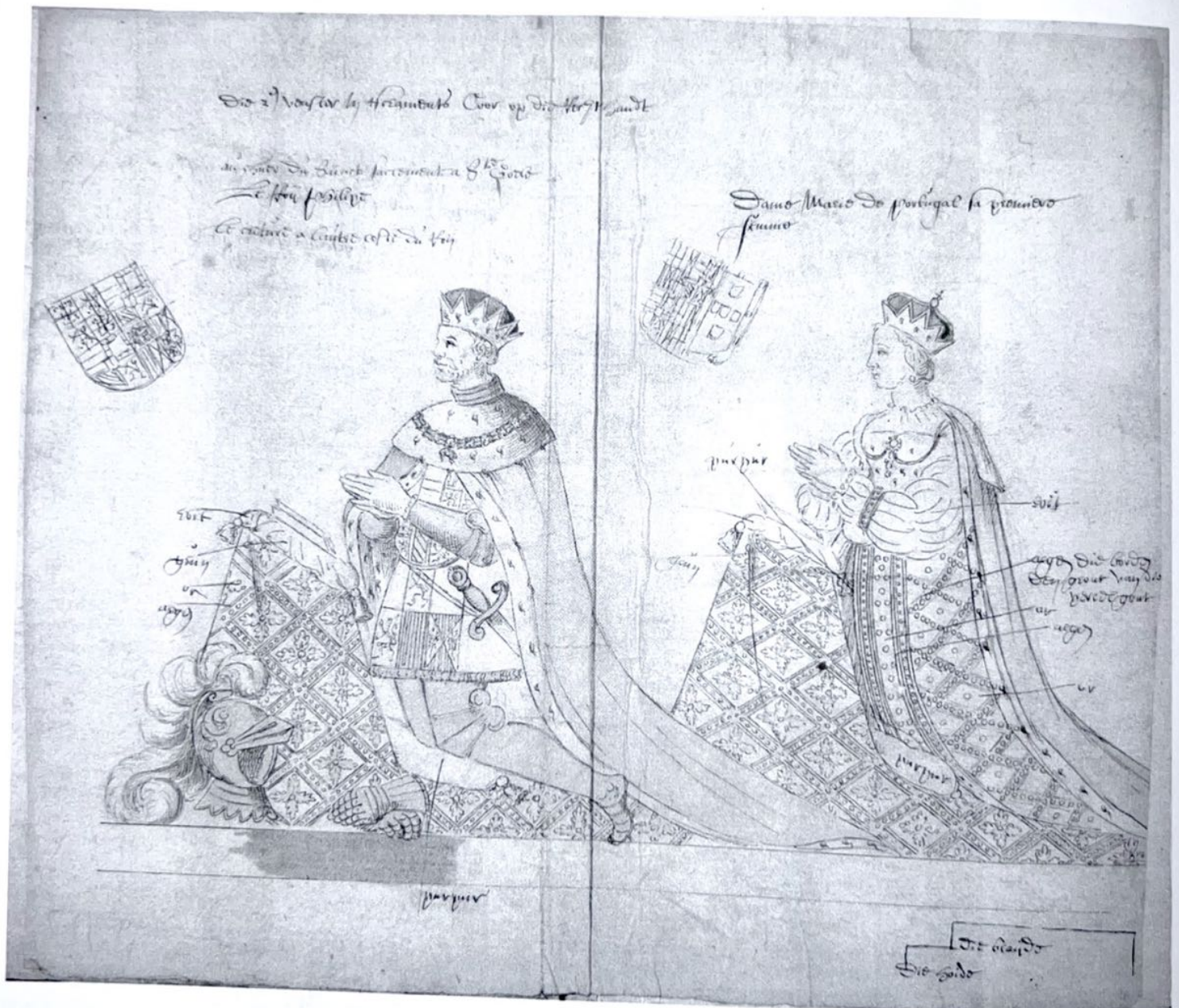


Cat. 19.

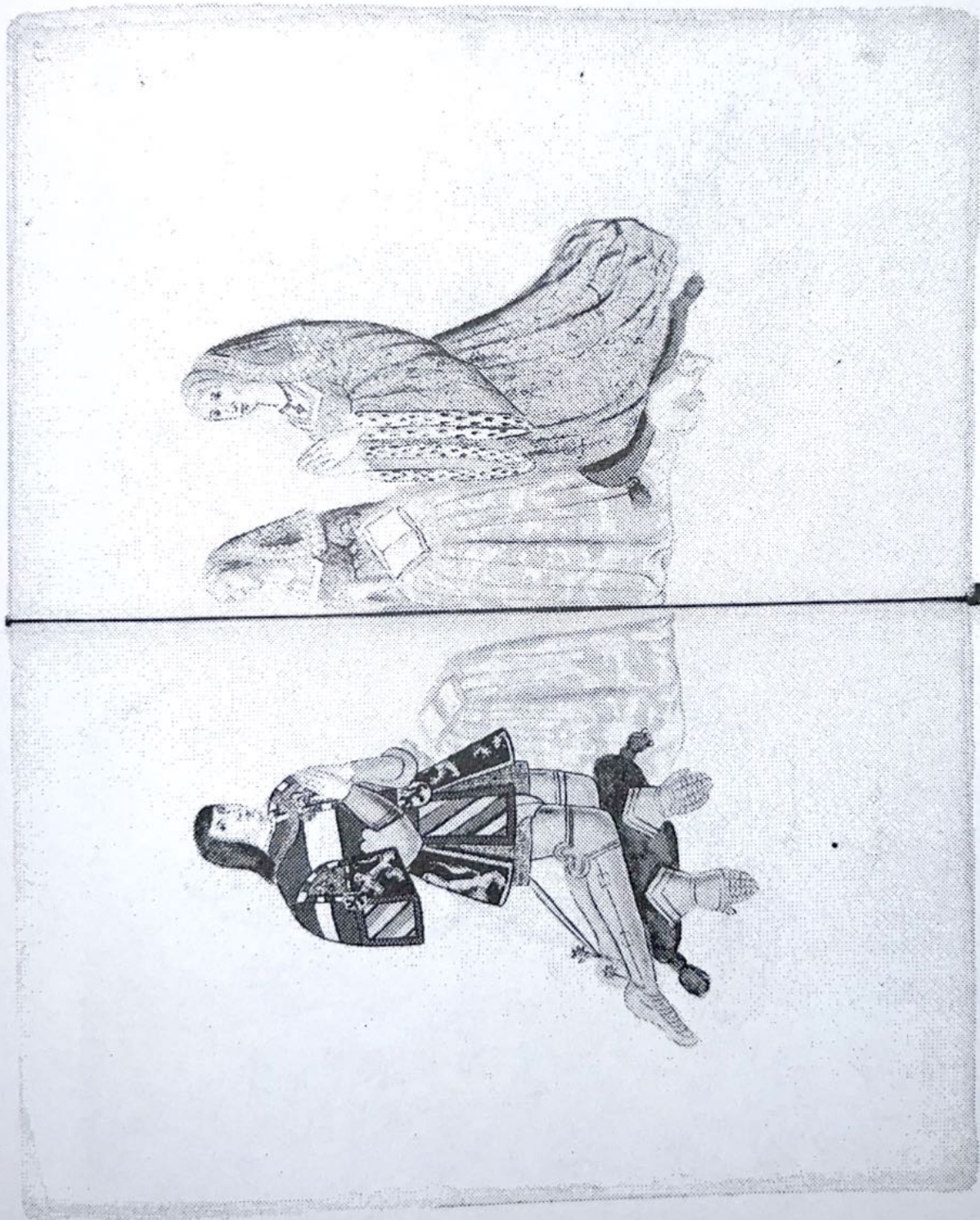
Fig. 29. *Document de comparaison* : vitrail de François I<sup>er</sup> et Éléonore d'Autriche, 1540, Bruxelles, chapelle du Saint-Sacrement, ensemble (© IRPA/KIK).



Cat. 19. Fig. 30. *Document de comparaison* : vitrail de François I<sup>er</sup> et Éléonore d'Autriche, 1540, Bruxelles, chapelle du Saint-Sacrement, détail (tête de François I<sup>er</sup>) (© IRPA/KIK).

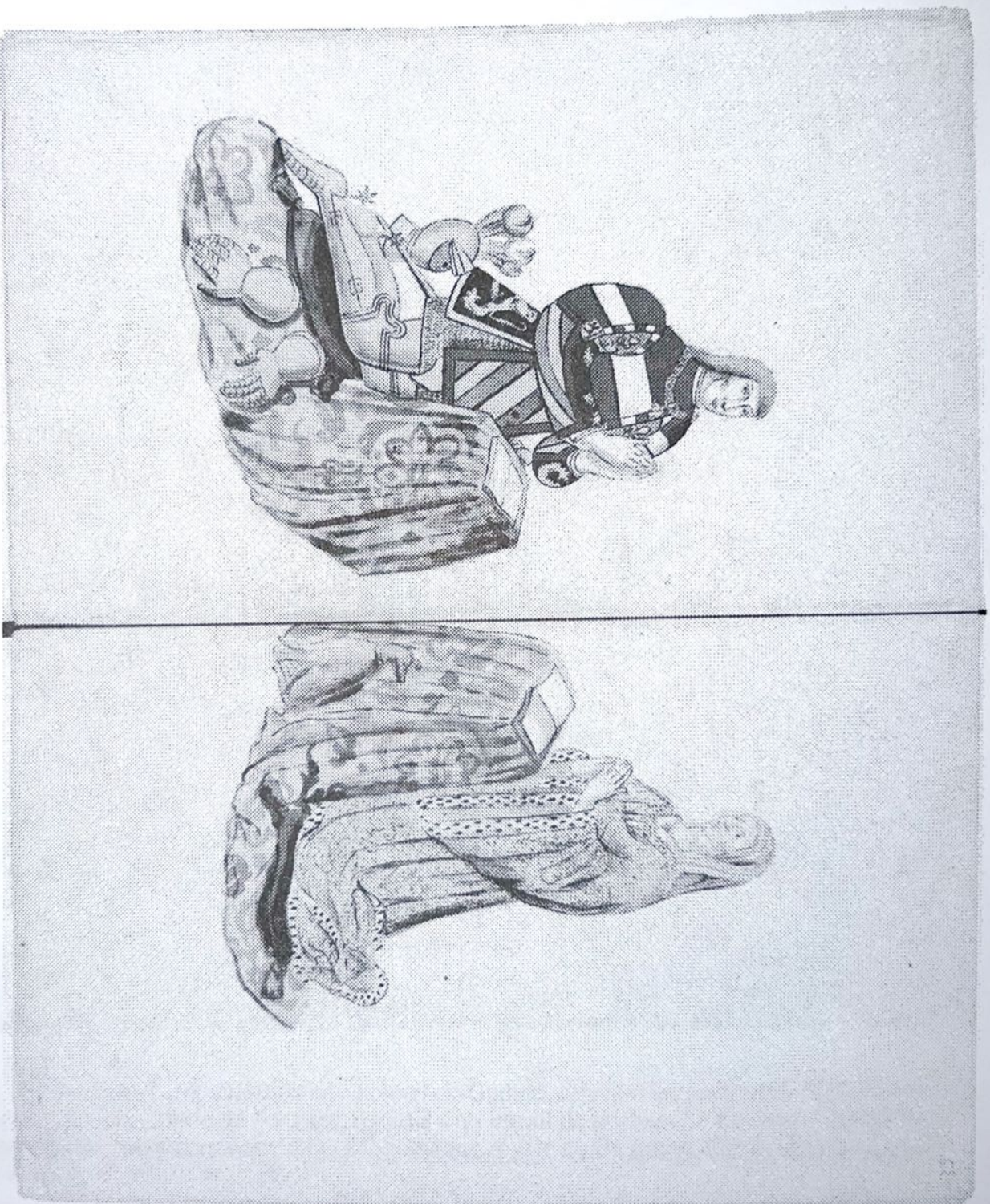


Cat. 20. Fig. 31. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevés des portrait de Philippe II et sa Première épouse, Marie de Portugal, à partir d'un vitrail de la chapelle du Saint-Sacrement, disparu à une époque indéterminée. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f° 196 v° et f° 197 r°.



**Cat. 21.** Fig. 32. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon, chapelle Saint-Hubert, relevé du vitrail disparu de Philippe le Beau (1502-1503). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1513, f° 49 v° et f° 50 r°.





**Cat. 21.**

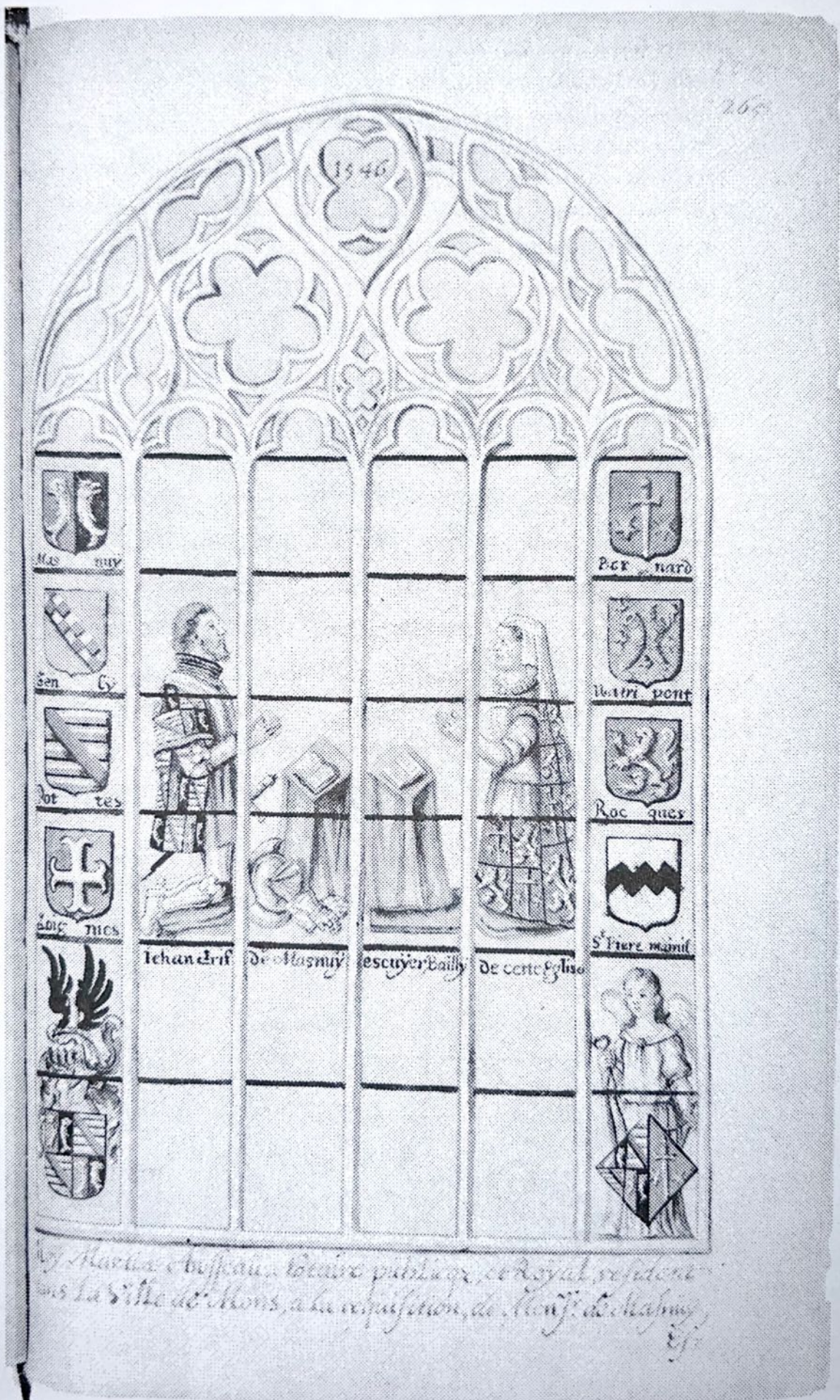
Fig. 33. Bruxelles, église Notre-Dame du Sablon, chapelle Saint-Hubert, relevé du vitrail disparu de Philippe le Beau (1502-1503). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1513, f° 51v° et f° 52 r°.

riches habits, maisons, et grand finance  
 tout fault laisser et prendre finement  
 mais quoy sy brief que tout le plus souüent  
 on n'a pas temps de bien souffissamment  
 recouüire a Dieu par bonne repentance  
 ce temps qu'avez pour v're. amendement  
 et tous vos faits, voz diz et pensement  
 sera pesez en moult jüstte balance.

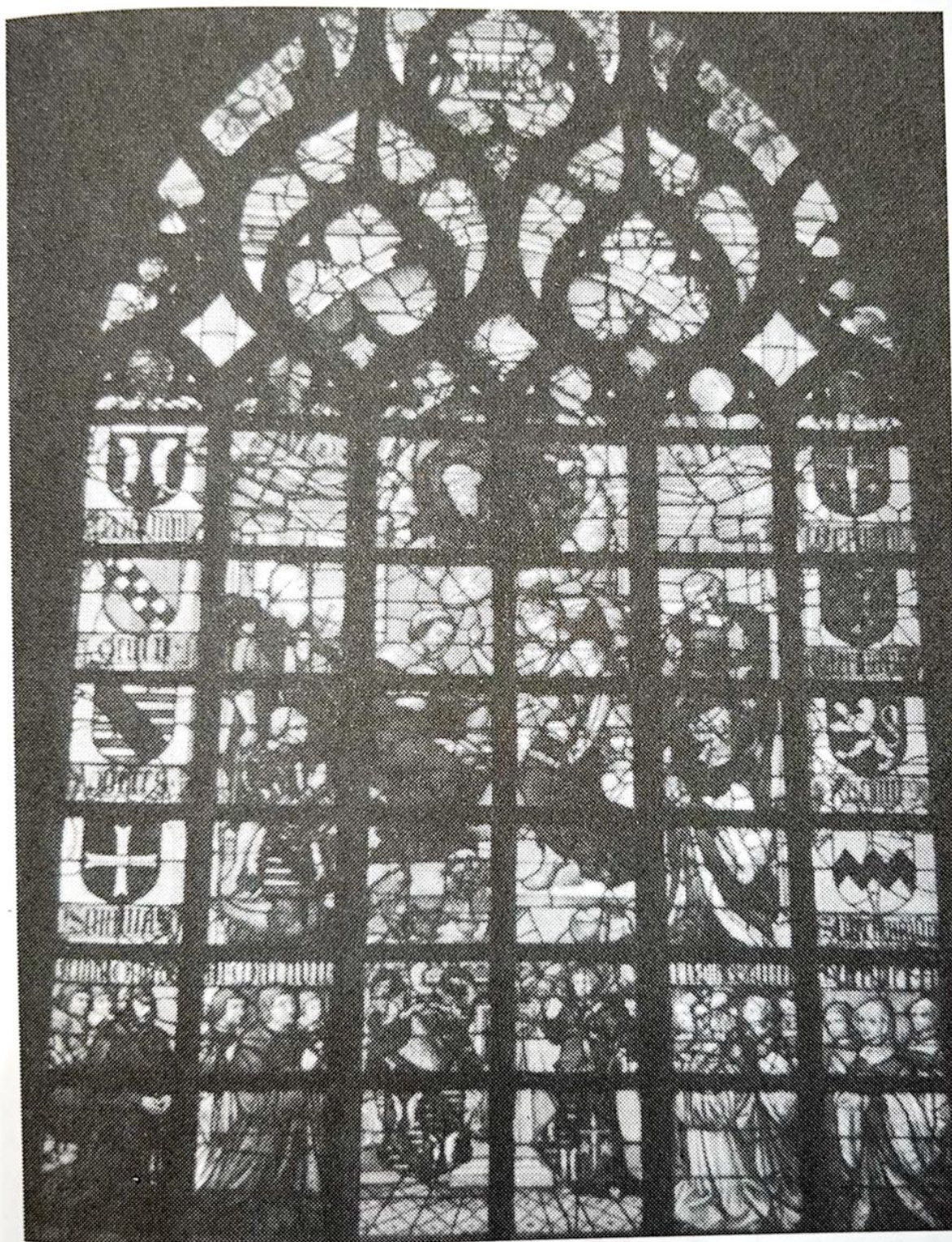
Jefis en cour veez ma remembrance  
 ayant honneurs, et États sans doübtance  
 et des meilleurs plus que souffissamment  
 se jay mal fait las je suis en souffrance  
 je pryé a Dieu m'en donner peritance  
 en purgatoir sans plus de grand torment  
 et tous vous autres priez deuotement  
 qu'à tous, et moy il face allegement  
 de tout pardon, et bonne deliurance  
 et qu'à la fin pour nous tous mesmement  
 püissions aller a ce grand jugement  
 sans qu'il nous poise a si jüstte balance.

en la mesme Chappelle est une berriere, du jugement cu sont ces priants  
 a genoux

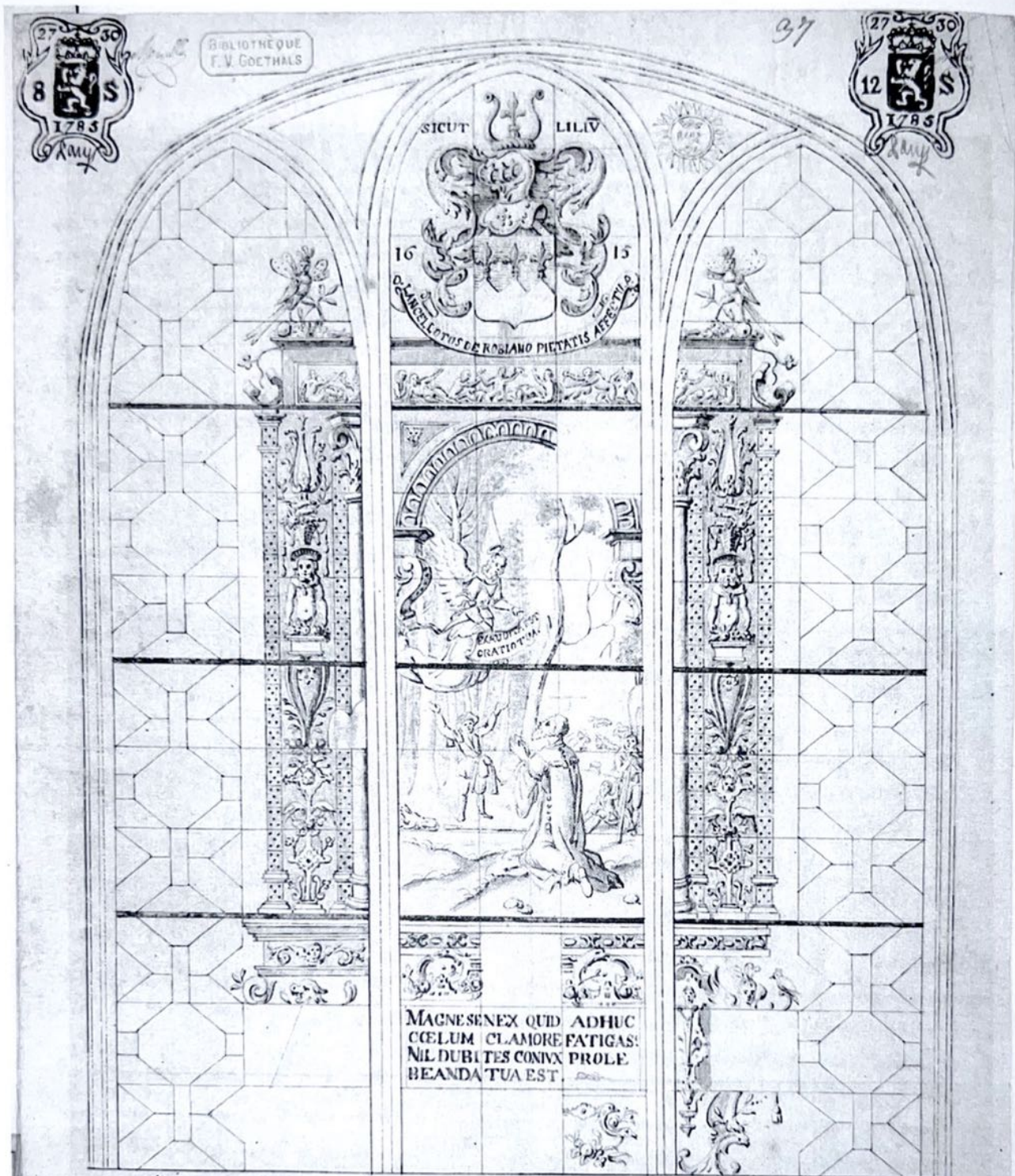




Cat. 23. Fig. 35. Mons, collégiale Sainte-Waudru, relevé du vitrail de Jean Griffon de Masnuy et de Jeanne Bernard (1546). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1510, p. 267.



Cat. 23. Fig. 36. *Document de comparaison* : vitrail de Jean Griffon de Masnuy et de Jeanne Bernard, 1546, Mons, collégiale Sainte-Waudru, transept (© IRPA/KIK).

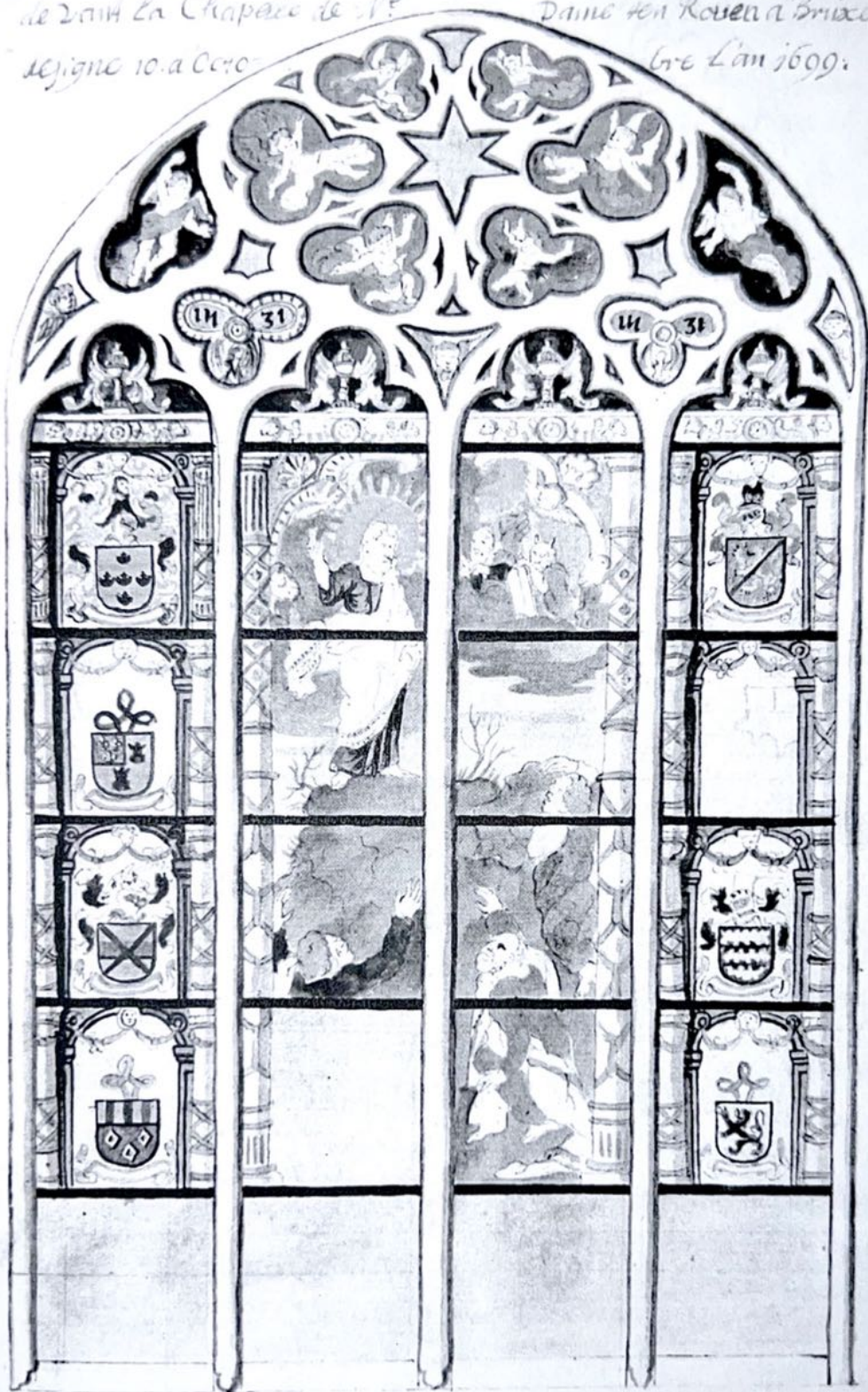


*Relevé du vitrail de la Chartreuse de Bruxelles le 26 octobre 1783*

*Le Conseil souverain de Sa Majesté, Empereur et Roi, ordonne en Brabant, la Requête y présentée par le Comte Jean Joseph De Robiano, Commanant, qui expose dans le Mémoire de sa Requête, en vertu de son pouvoir, que par son père, le Comte de Robiano, qui fut le Suppléant de son Père, le Comte de Robiano, qui fut le Commanant de la Chartreuse de Bruxelles, le 26 octobre 1783, il a été permis au Comte de Robiano, de faire faire le relevé du vitrail de la Chartreuse de Bruxelles, par le Comte de Robiano, qui fut le Commanant de la Chartreuse de Bruxelles, le 26 octobre 1783.*

Cat. 24. Fig. 37. Bruxelles, couvent des Chartreux, relevé du vitrail disparu de Lancelot de Robiano (1615). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1497, f° 84.

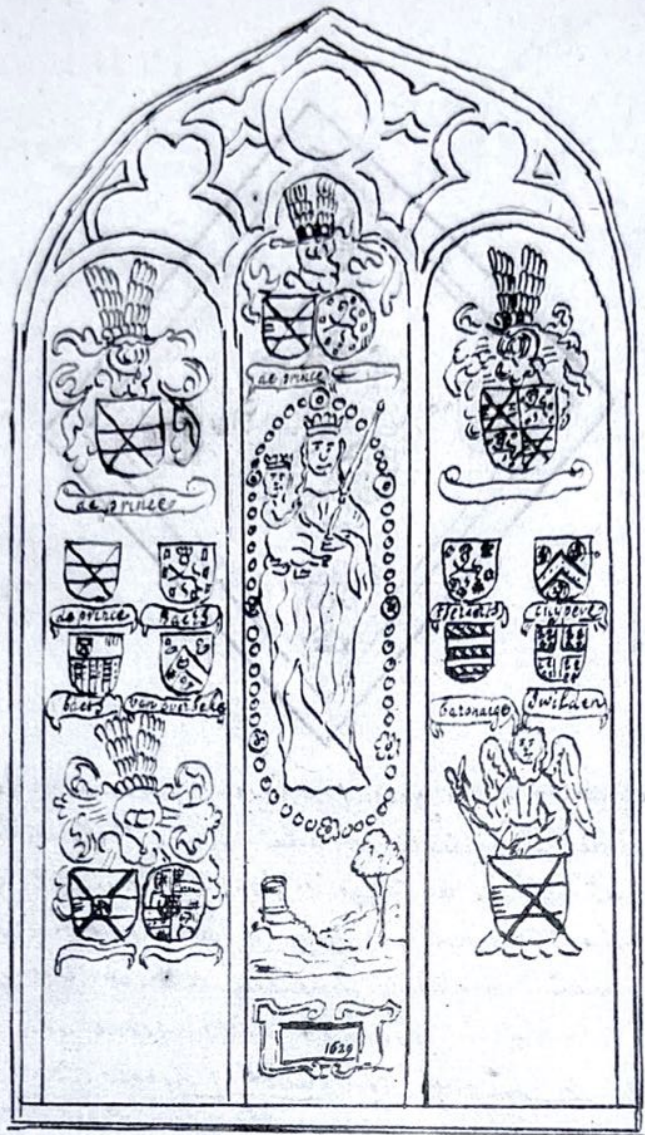
ce vitre se trouve en l'Eglise Paroissiale de St. Gery a une petite Chapelle  
 de Saint La Chapelle de N<sup>e</sup> Dame ten Rouen a Bruxelles,  
 deigno 10. a Cere. Le Lan 1609. 464



Concordantiam cum suo originali attestor

*J. Blansens*  
 Restaurateur d'objets d'art

Cat. 25. Fig. 38. Bruxelles, église Saint-Géry, relevé du vitrail de la famille Van der Noot (1531). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1562, f° 3 r°.



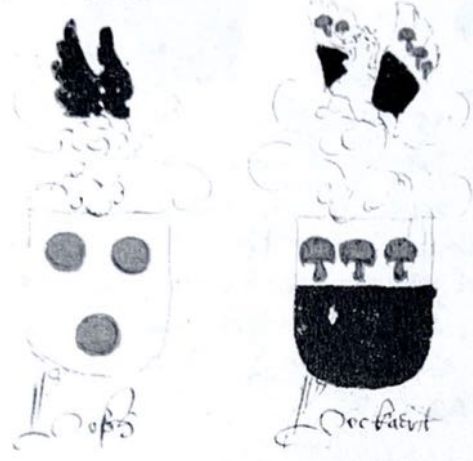
Reconfrontiers tegens meester Gelus, staende in de kerke  
 van de Sinter Brodickheeren alhier, wesende ter rechte by  
 den Altaer van O. Lieve Vrouwe van het Rooske Crausken  
 is dit Conuengeschilders model, daarmede bevonden te wezen  
 deren by my ondergeschreven als Notaris openbaer by den  
 Raede van Brabant geadmiteert tot Louen Residerende  
 den 20. maart 1670. onder stou. Quod attestor ende waer  
 onder tekenen A. Van Huisden Notis 1670.

Concordantem attestor

Cat. 26. Fig. 39. Louvain, église des Dominicains, relevé du vitrail disparu de la chapelle du Rosaire (1629). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1591, f° 41 r°.

indt sijn kerck te begraeven tot aelst een sijn  
gheerthij wiften op donder manidre at miu welleet  
dat dit aliauffe op staen op donder end gheerthij

Dise beins de vobab gheerthij int jaer veertich hondert end  
veertichvintich bij Hendric du bosch ende Jan boccaert ende Jan  
endt een sijn sijn ende een dorp  
Endt wiften int jaer vijftich hondert ende sfontesrich bij  
me vridde isedrau totind vrede van wilent mev Gheeraert  
du bosch endt acster sijn nijnleude 7. sfonten ende acster  
sate 2. Forsterb



tot aelst indy vnd top vanden coets op die rechter handt te gaten

	Hier weest begraue Jan bocaert steet in gheerthij die staet int jaer m m <sup>e</sup> ende 2. den twesfen dach van october	
Locaert	Hier weest begraue sijn wif vrede Jan bocaert wif van die staet int jaer xij <sup>e</sup> ende xxij. den xij. dach van septemder	L. vrede
	Hier weest begraue jonck sijnne Locaert sate lidder dochter en mev ander van satevader kinder	
	Tot aelst op den garet	Nalle

Hier bij sijn begraue Jan bocaert f. m<sup>e</sup> sijn endt die staet  
op sijn nichasie dach anno xij<sup>e</sup> ende xij  
Endt Jan bocaert f. sijn die staet den xij in landre anno xij<sup>e</sup>  
vintichvintich vint endt moeder begraue sijn wif den  
vijftich gheest in delft streec etc in sijn int sijn in gheerthij  
Tot aelst indy vnd top

Cat. 27. Fig. 40. Alost, église de l'hôpital Notre-Dame, relevé du vitrail disparu de Hendricx du Bosch, Jan Boccaert, Ysabeau Lotins et Wilent mev. Gheeraert du Bosch. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1515, p. 438.



110. Tot Aelst in de boogaerde Kercke op een ges-  
 taffen venster



Deze venster was gheghoren int jaer veertien  
 hondert ende vierentwintich by Hendriox du Bosch  
 ende van Boccaert ende daer.  
 Ende vernien int jaer vijftien hondert ende  
 sesentsestich by me vrouwe sjelecin Lotins we-  
 die van Wilen mev. Gheeraert du Bosch Ridder  
 ende achter sijn onghelende y. soenen ende achte  
 daer 5 dochters.

Tot Aelst inden onmedop vanden eyer op die  
 rechter handt is desen zevens



Hier leeght begraven van Boc-  
 caert Heere in ghelieghen die  
 Sterf int jaer M. IIII<sup>e</sup> ende v.  
 den Awesten dach van octob.

Boccaert

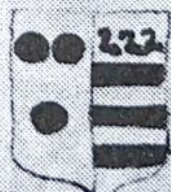
Hier leet begraven jonst.  
 alyt Boertis van Boccaerts  
 wuf was die staert int  
 jaer XIII<sup>e</sup> ende XXXIII. den  
 XVII. dach van septem ber.



Hier leet begraven jonst.  
 zanne Boccaerts Heer vaker  
 Dorster en meer ander van  
 haer sijn kinderen.



Boertis

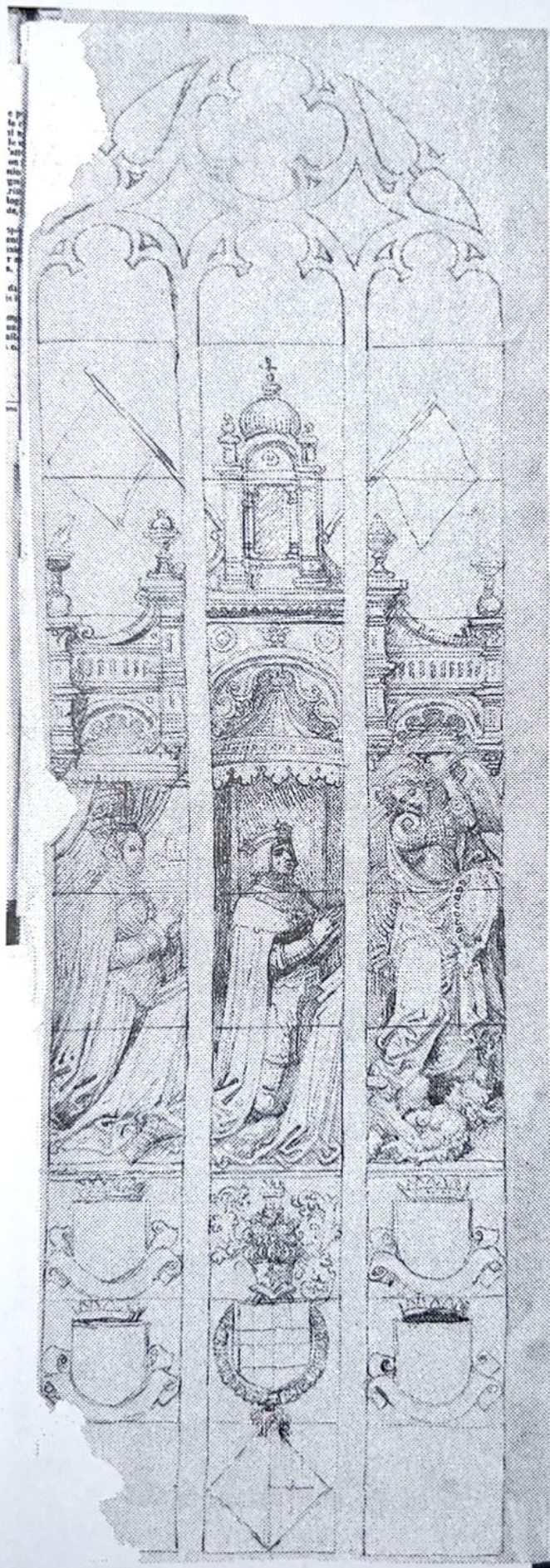


Loete



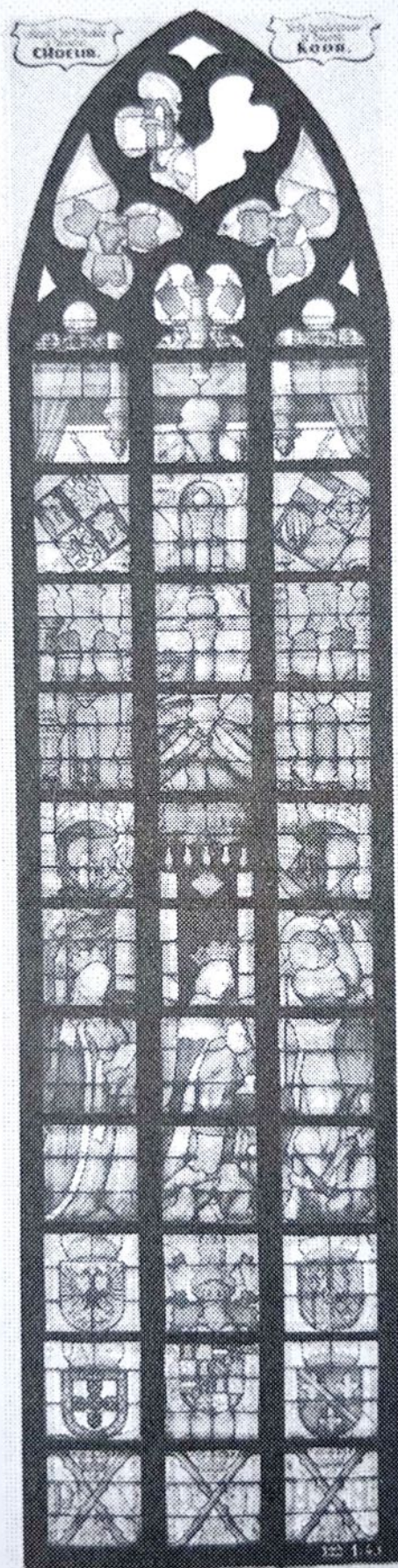
Cat. 28. Fig. 42. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, relevés des portraits de Philippe II et de sa seconde épouse, Marie Tudor, à partir d'un vitrail de la chapelle du Saint-Sacrement, disparu à une époque indéterminée. Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f° 194 v° et f° 195 r°.





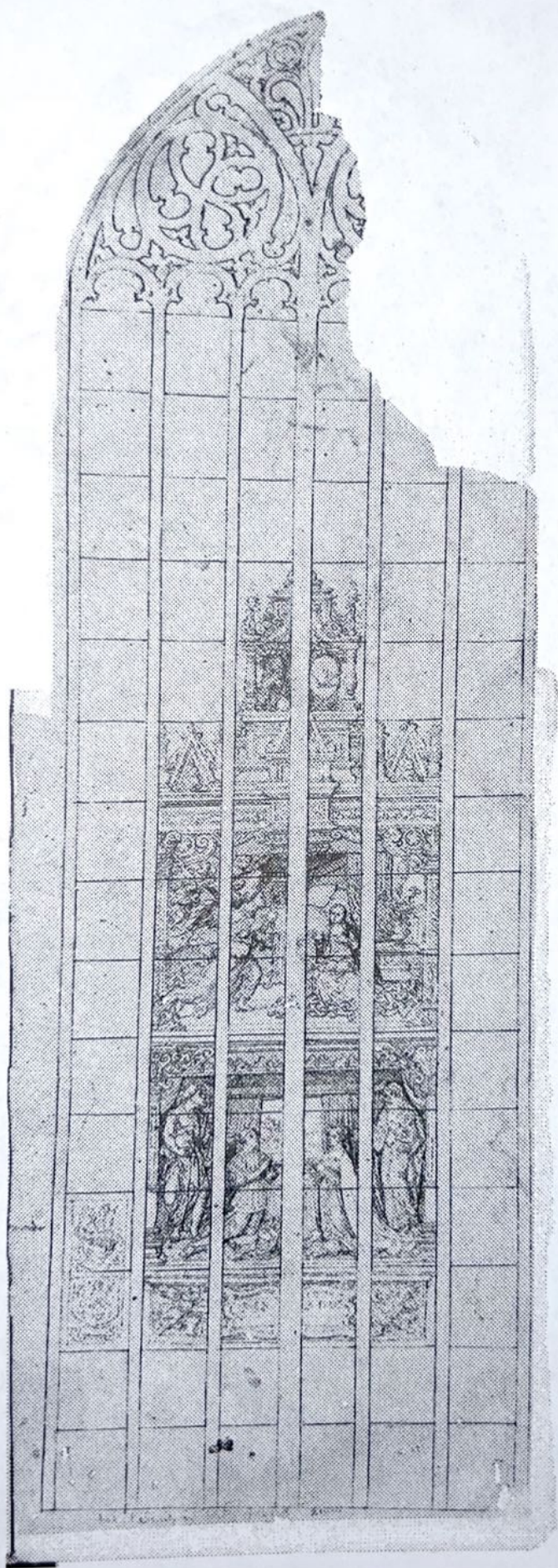
Cat. 30.

Fig. 44. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule (?), projet pour le vitrail du chœur de Philippe le Beau et Jeanne de Castille (1524-1530). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1553, f° 188.



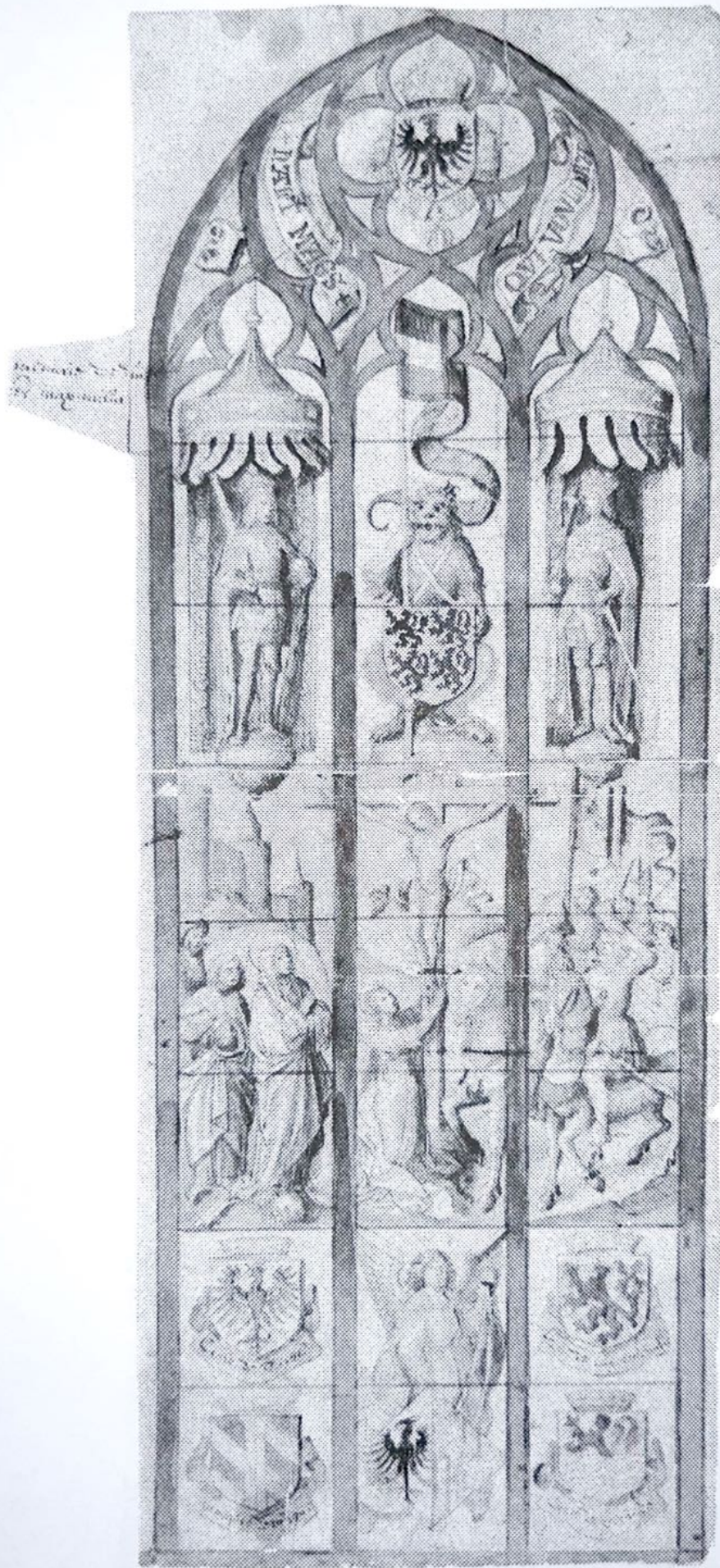
Cat. 30.

Fig. 45. *Document de comparaison* : vitrail de Philippe le Beau et Jeanne de Castille, Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, chœur (© IRPA/KIK).

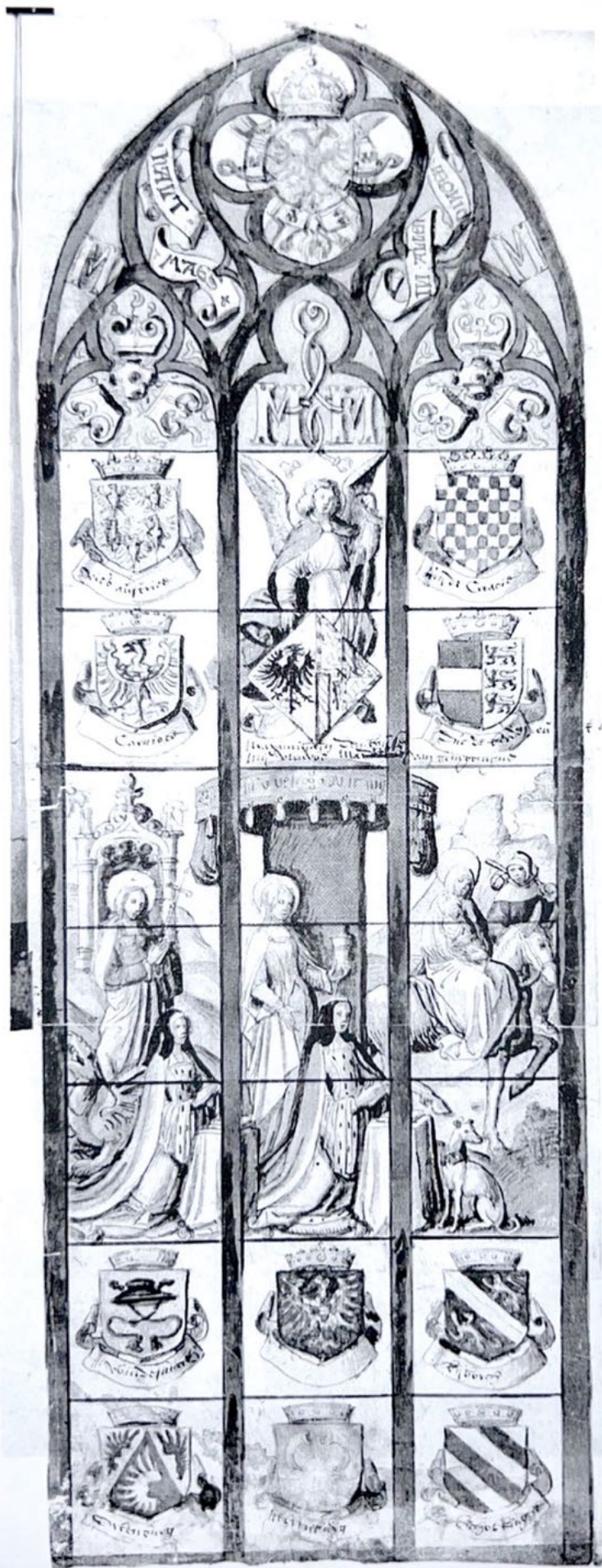


Cat. 31.

Fig. 46. Louvain, église Saint-Jacques, projet ou relevé du vitrail disparu de Jean de Mérode et Anne de Ghisteltes (1520-1540). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1592, f° 21.



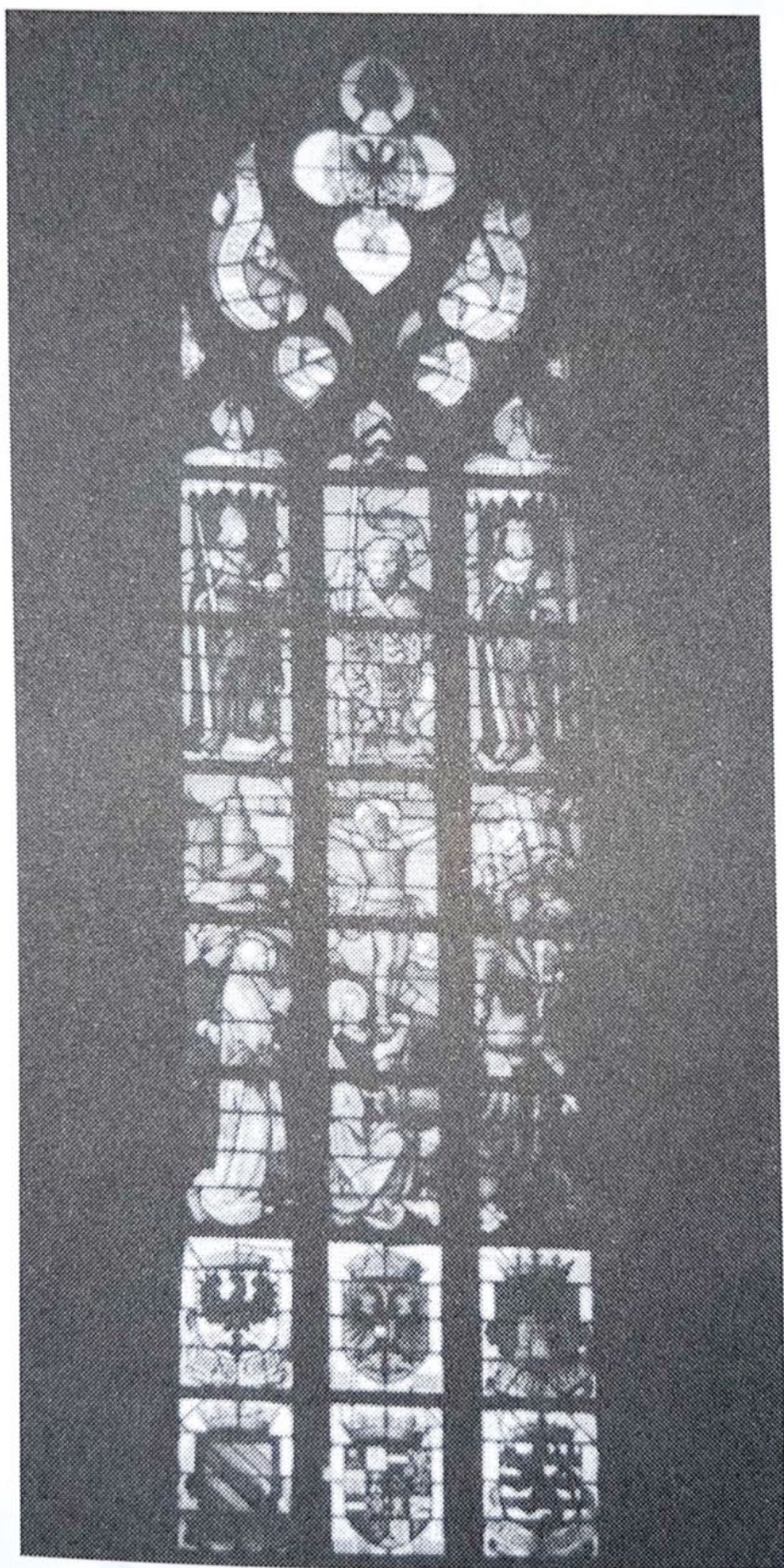
**Cat. 32.** Fig. 47. Mons, collégiale Sainte-Waudru, projet ou relevé du vitrail de Maximilien et Philippe le Beau (v. 1505-1510). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1516, f° 587.



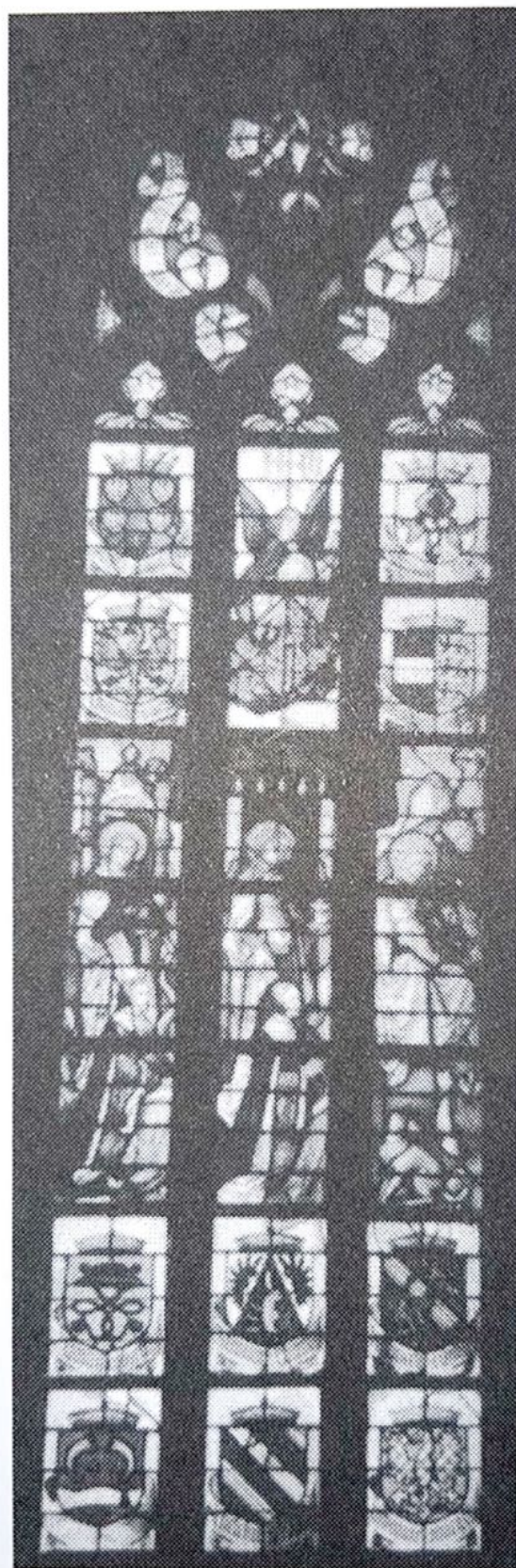
Cat. 32.

Fig. 48. Mons, collégiale Sainte-Waudru, projet ou relevé du vitrail de Marguerite d'Autriche et Marie de Bourgogne (v. 1505-1510). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Goethals, Ms G.1516, f° 585.





Cat. 32. Fig. 49. *Document de comparaison* : le vitrail de Maximilien et Philippe de Beau (© IRPA/KIK).



**Cat. 32.** Fig. 50. *Document de comparaison* : le vitrail de Marguerite d'Autriche et Marie de Bourgogne (© IRPA/KIK).